This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

:392.
a
БАСОВЪ.

Vet. Fr. II B. 44

J9 # 133

Tauschexemplar

№ 6392.
БИЛЬБАСОВЪ.

Vet. Fr. II B. 44

J9# 133

Tauschexemplar

JUSTIFICATIONS

DE LA DOCTRINE

DE MADAME

DE LA MOTHE-GUION,

Pleinement éclaircie, démontrée & autoriſée par les Sts. Peres Grecs, Latins & Auteurs cannoniſés ou approuvés; écrites par elle-même. Avec un examen de la neuvieme & dixieme Conférence de Caſſien ſur l'état fixe de l'oraiſon continuelle.

PAR Mr. DE FÉNELON, ARCHEVEQUE DE CAMBRAY.

Nouvelle édition, exactement corrigée.

TOME II.

A PARIS,
Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.

UNIVERSITY
31 JUL 1962
OXFORD
LIBRARY

TABLE

DES ARTICLES

DU TOME II.

XXXVIII. *Mortification. Pénitence extérieure.* Pag. 1

XXXIX. *Motion divine.* 18

XL. *Nudité. Foi obſcure.* 33

XLI. *Oiſiveté. Cette Oraiſon n'eſt pas oiſive.* 38

XLII. *Opérations. Les opérations de Dieu ſe font dans l'ame d'une maniere inconnue.* 44

XLIII. *Opérations propres.* 53

XLIV. *Oraiſon.*

§. I. *Que tous peuvent faire Oraiſon.* 81

§. II. *Oraiſon & Méditation* 98

§. III. *Contemplation.* 119

XLV. *Perte. Abſorbement.* 130

XLVI. *Préſence de Dieu.* 152

XLVII. *Priere vocale. Maniere de dire les prieres vocales.* 174
XLVIII. *Propriété.* 189
XLIX. *Pur Amour.* 234
L. *Purifications. Epreuves.* 259

JUSTIFICATION

DU MOYEN COURT,

ET DE L'EXPLICATION SUR LE

CANTIQUE.

SECONDE PARTIE.

XXXVIII. *Mortification. Pénitence extérieure.*

MOYEN COURT.

DIEU à qui ces ames ſe tiennent unies, leur fait pratiquer de toutes ſortes de vertus : (*a*) il ne leur ſouffre rien, il ne leur permet pas un petit plaiſir.

Quelle faim ces ames amoureuſes n'ont-elles pas de la ſouffrance ? A combien d'auſ-

(*a*) Y a-t-il rien de plus fort qu'une mortification toujours égale, qui exclut les ſatisfactions les plus innocentes, jointe avec les auſtérités qui ne ſont pas épargnées ? Ainſi il eſt aiſé de voir que cette oraiſon n'eſt pas contraire à la pénitence ; puiſque cet état exige non ſeulement la mortification, mais la mort à toutes choſes, qui eſt la conſommation de la mortification. Il eſt vrai qu'on ne fait pas le capital de la mortification, mais on ne l'abandonne pas pour cela, quoiqu'on en perde la pratique à cauſe de l'habitude contractée, & de la mort, qui ne laiſſe rien à mortifier.

térités ſe livreroient-elles, ſi on les laiſſoit agir ſelon leurs déſirs ?

Elles ne penſent qu'à ce qui peut plaire à leur Bien-aimé. Et elles commencent à ſe négliger elles-mêmes & à ſe moins aimer. Plus elles aiment leur Dieu, plus elles ſe haïſſent, & plus elles ont de dégoût des créatures. *Chap. 9. n. 1, 2.*

Je dis de plus, qu'il eſt comme impoſſible d'arriver jamais à la parfaite mortification des ſens & des paſſions par une autre voie.

La raiſon toute naturelle eſt, que c'eſt l'ame qui donne la force & la vigueur aux ſens : comme ce ſont les ſens qui irritent &

Il eſt aiſé de comprendre que la vraie mort, c'eſt la conſommation de toute mortification : ainſi la mort à ſoi-même eſt la plus parfaite mortification ; parce qu'elle s'étend par-tout, & n'excepte rien, ſoit intérieurement, ſoit extérieurement ; au lieu que la mortification ne s'attachant qu'à certaines choſes particulieres, en laiſſe bien d'autres immortifiées. La mortification ou la mort ſuit l'état de l'ame. Une perſonne qui n'a que la Méditation diſcurſive & en détail, n'a qu'une certaine mortification objective de choſes particulieres : au lieu qu'une ame conduite par la foi nue a une connoiſſance confuſe & générale, qui les comprend toutes ſans rien détailler ; auſſi ſa mortification, qui eſt une vraie mort, renferme toute mortification poſſible, ſans en enviſager aucune objectivement. C'eſt comme des arbres qu'on rencontre en ſon chemin, qui ſervent de rafraichiſſement au voyageur, mais ſous leſquels il ne s'arrête point, avançant toujours vers ſa fin, qui eſt Dieu ; au lieu que les autres ames, quoique bien moins auſteres, en font leur capital, s'y arrêtent, & ne paſſent point outre.

émeuvent les paſſions. Un mort n'a plus ni ſentiment ni paſſion, à cauſe de la ſéparation qui s'eſt faite de l'ame & des ſens. Tout le travail qui ſe fait par le déhors porte toujours l'ame plus au-déhors, dans les choſes où elle s'applique plus fortement. C'eſt dans celles-là qu'elle ſe répand davantage : étant appliquée directement à l'auſtérité & au-déhors, elle eſt toute tournée de ce côté-là, de ſorte qu'elle met les ſens en vigueur, loin de les amortir.

Car les ſens ne peuvent tirer de vigueur que de l'application de l'ame, qui leur communique d'autant plus de vie, qu'elle eſt plus en eux. Cette vie des ſens émeut & irrite la paſſion, loin de l'éteindre : les auſtérités peuvent bien affoiblir le corps, mais jamais émouſſer entierement la pointe des ſens, ni leur vigueur, par la raiſon que je viens de dire.

Une ſeule choſe le peut faire ; qui eſt, que l'ame par le moyen du recueillement ſe tourne (*a*) toute au-dedans d'elle pour s'occuper de Dieu qui y eſt préſent.

Si elle tourne toute ſa vigueur & ſa force au-dedans d'elle, elle ſe ſépare des ſens par cette ſeule action ; & employant toute ſa force & ſa vigueur au-dedans, elle laiſſe les ſens ſans vigueur ; & plus elle s'avance &

(*a*) C'eſt ce que dit David : [Pſ. 58. ℣. 10.] *J'employerai toute ma force pour vous.*

s'approche de Dieu, plus elle ſe ſépare d'elle-même. C'eſt ce qui fait que les perſonnes en qui l'attrait de la grace eſt fort, ſe trouvent toutes foibles au-déhors, & tombent ſouvent dans la défaillance.

Je n'entends pas par-là qu'il ne faille pas ſe mortifier. La mortification doit toujours accompagner l'oraiſon, ſelon les forces, l'état d'un chacun, & l'obéiſſance.

Mais je dis qu'on ne doit pas faire ſon exercice principal de la mortification, ni ſe fixer à telles & telles auſtérités; mais ſuivant ſeulement l'attrait intérieur, & s'occupant de la préſence de Dieu, ſans penſer en particulier à la mortification, Dieu en fait faire de toutes ſortes; & il ne donne point de relâche aux ames qui ſont fidelles à s'abandonner à lui, qu'il n'ait mortifié en elles tout ce qu'il y a à mortifier.

Il faut (*a*) donc ſeulement ſe tenir attentif à Dieu, & tout ſe fait avec beaucoup de perfection. Tous (*b*) ne ſont pas capables des auſtérités extérieures, mais tous ſont capables de ceci.

Il y a deux ſens qu'on ne peut excéder à mortifier, la vue & l'ouïe; parce que ce ſont ceux-là qui forment toutes les eſpeces:

(*a*) Parce que l'ame attentive à Dieu eſt inſtruite de lui à chaque moment, de tout ce qu'elle doit faire, d'une maniere admirable & ſans relâche.

(*b*) Il faut prendre garde que les perſonnes en qui l'attrait eſt fort, doivent plutôt être arrêtées que pouſ-

Dieu le fait faire, il n'y a qu'à ſuivre ſon eſprit.

Par cette conduite l'ame a un double avantage, qui eſt, qu'à meſure qu'elle ſe tire du déhors, elle s'approche toujours plus de Dieu; & en s'approchant de Dieu, outre qu'il lui eſt communiqué une force & vertu ſecrette qui la ſoutient & la préſerve, c'eſt qu'elle s'éloigne d'autant plus du péché, qu'elle s'approche plus près de Dieu; & elle eſt alors dans une converſion habituelle. *Chap.* 10.

ſées aux auſtérités, ſans quoi elles détruiſent abſolument leur tempérament, d'autant qu'elles ne peuvent qu'avec grande peine manger, ce qui eſt néceſſaire pour ſoutenir leur vie.

CANTIQUE.

LORSQUE l'Epouſe, ou plutôt l'Amante, car elle n'eſt pas encore Epouſe, a trouvé l'Epoux, elle eſt ſi tranſportée de joie, qu'elle voudroit d'abord s'unir à lui. Mais l'union de jouiſſance continuelle n'eſt pas encore arrivée. *Il eſt à moi*, dit-elle, je ne puis douter qu'il ne ſe donne à moi dans ce moment; puiſque je le ſens: mais il eſt à moi *comme un bouquet de myrrhe.* Il ne l'eſt pas encore comme un Epoux, que je doive embraſſer dans ſon lit nuptial; mais ſeulement comme un bouquet de croix, de peines & de mortifications; comme (*a*) un Epoux de Sang, & un Amant crucifié, qui veut éprouver ma fidélité en me donnant une bonne part à ſes ſouffrances: car c'eſt ce qu'il donne alors à cette ame-là.

Pour (*b*) marquer néanmoins l'avancement de cette ame, déjà héroïque, elle ne dit pas, mon Bien-aimé me donnera le bouquet de la Croix; mais il ſera lui-même ce bouquet; car toutes mes croix ſeront celles

(*a*) Exod 4. ℣. 25. (*b*) J'ai déja dit que la vraie mortification de cet état conſiſte en une mort entiere. Celui qui eſt mort, eſt bien plus que mortifié; ainſi qu'on l'a vû dans l'article précédent. La mortification eſt pour la voie active, & la mort pour la paſſive.

de mon Bien-aimé. Le bouquet ſera *entre mes mamelles*; pour marque qu'il me doit être un Epoux d'amertumes, auſſi bien pour le déhors que pour le dedans. Les croix extérieures ſont peu de choſe, quand elles ne ſont pas accompagnées des intérieures: & les intérieures ſont rendues beaucoup plus douloureuſes par l'union des extérieures. Mais quoique l'ame n'apperçoive que la croix de toutes parts, c'eſt pourtant ſon Bien-aimé qui eſt lui-même cette croix; & il ne lui fut jamais plus préſent que dans ces amertumes, pendant leſquelles il demeure au milieu de ſon cœur. *Ch.* 1. *v.* 12.

AUTORITÉS.

Ste. Cathérine de Genes.

1. L'anéantissement étant fait, la vigueur & l'opération des ſentimens corporels ſe perd en cette ſorte. Premierement, elle ne peut plus rien voir en terre qui lui donne du plaiſir ou de la peine: car ſi elle voit quelque choſe qui de ſa nature donne du plaiſir ou de la peine, elle ne s'en réjouit & ne s'en attriſte point: parce que l'ame étant transformée en Dieu, il ne la laiſſe pas correſpondre aux ſentimens corporels: mais peu-à-peu il les laiſſe tous mourir ſans en avoir aucune compaſſion: de ſorte que bien qu'elle regarde quelque choſe, elle ne la peut plus comprendre par le goût corporel, & ne peut rendre raiſon comment les choſes plaiſent aux hommes. Et quand elle entend dire: cela eſt beau ou bon,

elle ne comprend plus ce que c'eſt que bonté ou beauté.

(*) Il en eſt de même de tous les autres ſentimens : & ainſi (*a*) tous leurs goûts ſont ſans ſaveur, & tous leurs déſirs étant mortifiés & éteints, elle ſent une auſſi grande paix qu'elle la peut comprendre : & parce que l'ame & le corps ſont aliénés de leurs opérations naturelles, ils vivent comme par force ; il leur ſemble (*b*) qu'ils ſont en Enfer, parce qu'ils n'eſpérent plus ſortir de cette occupation qui les détruit, ni vivre ſelon leur nature, & s'ils pouvoient parler, ils diroient à Dieu : combien ſeroit-il meilleur pour nous de mourir que de vivre dans cet anéantiſſement ? Mais l'état ſurnaturel dans lequel Dieu met cette créature, eſt de ſi grande force qu'elle ne peut plus faire état ni de la vie de l'ame, ni de la mort du corps, non plus que ſi elle n'avoit ni ame ni corps. *Vie Chap.* 31.

2. Voyez *Anéantiſſement*, n. 15.

3. Dieu donc tient l'ame ſi recueillie en elle-même, que le corps demeure abandonné ſans aucune délectation ; & l'ame demeure arrêtée dans ſon recueillement & dans la paix, & ne ſe ſoucie point de ſon corps, ſinon à l'extrême néceſſité.

Dieu tenant ainſi cette créature, conſume tous ſes méchans inſtincts, & enfin l'ame tire le corps à ſa ſujétion, ſans qu'il lui ſoit plus rebelle. Alors ils ſont la paix enſemble & ſont contens l'un de l'autre ; le corps par correſpondance avec l'ame jouit de quelque choſe de la dou-

(*) *Non-déſir.* n. 7.

(*a*) Cette opération eſt très-douloureuſe aſſez longtems ; puis tout devient facile & comme naturel.

(*b*) Elle parle toujours des ſentimens.

cœur de ſa paix par participation, quoiqu'il ſoit réduit à cette néceſſité.

Car tout de même que l'ame étant ſéparée du corps, le corps meurt; auſſi (*a*) retirant les opérations de l'ame des choſes de la terre & du corps, le corps demeure comme un oiſeau ſans plumes qui veut voler, & encore moins: car il demeure comme ſans ſentiment, & il eſt réduit dans une ſi grande mortification, qu'il ne ſait s'il eſt vif ou mort. L'ame étant alors comme ſans corps, parce qu'elle attire à ſoi tous les ſentimens corporels, elle s'étonne comme il ſe peut trouver des créatures qui ſe puiſſent jamais délecter en autre choſe qu'en Dieu. Elle a en horreur toutes ſortes de péchés en général; parce que le feu d'amour a conſumé (*b*) toutes les humeurs des mauvaiſes habitudes; (*) & même le (*c*) corps vient à tel point d'anéantiſſement de

(*a*) Cet état devient comme habituel: c'eſt ce que j'ai écrit, ou quelque choſe d'approchant, dans le Pentateuque [*Exod.* 14. *v.* 21, 22. Chap. 15. *v.* 22, 23. *Levit.* 26. *v.* 25. &c.] de la diviſion des deux parties & de leur réunion.

(*b*) Dieu conſume lui-même nos méchantes inclinations, & nous donne une véritable haine du péché.

(*) *Anéantiſſement.* n. 16.

(*c*) *Converſion parfaite, ou habitude de converſion.* Le corps s'aſſujettit à l'eſprit à meſure que notre eſprit s'aſſujettit à Dieu. Comme la déſobéiſſance d'Adam, en faiſant ſortir ſon ame de la fidelle dépendance de ſon Créateur, rendit ſon corps rebelle à l'eſprit; auſſi ce qui peut véritablement aſſujettir le corps à l'eſprit, c'eſt cette ſoumiſſion ſans bornes, cette dépendance de Dieu, cette mort de notre volonté: car elle rétablit l'homme dans l'ordre de ſa création en quelque

ſon être naturel, habitué au mal, qu'encore que l'ame le laiſſât faire à ſa mode, il ne peut plus néanmoins faire autre choſe, que ce qu'elle veut; & ainſi il demeure hors de ſon être malin, conſentant en tout ſans aucune rebellion à l'ame, laquelle étant attentive (*a*) à Dieu, & n'obéiſſant plus au corps ni par amour ni par délectation, il faut néceſſairement que le corps perde ſa vigueur. *Là-même. Chap.* 32.

4. Premierement à l'égard de l'ame, dit Notre Seigneur, mon amour a pour elle de ſi grandes délices, qu'il conſume tout autre plaiſir & toute autre joie que l'homme puiſſe avoir en

maniere. Mais comme Adam même n'étoit point impeccable dans le Paradis terreſtre, quoiqu'il lui fût très-facile de ne pécher point, parce que ſes ſens étoient ſoumis à la raiſon, & la raiſon à Dieu: auſſi l'homme arrivé ici n'eſt point impeccable, quoiqu'il lui ſoit très-facile de ne pécher point, à cauſe de l'habitude dans le bien. Et comme l'on voit une perſonne habituée au mal, dire, qu'elle ne peut plus s'empêcher de le commettre, & de conſerver même le déſir du crime, lorſque l'âge ôte la facilité de pécher; auſſi une ame habituée dans le bien trouve que le mal lui eſt devenu ſi fort étranger, qu'elle ne trouve plus en elle de correſpondance ni de facilité pour les plaiſirs dont les ſentimens ſont mortifiés ou morts. De plus, l'amour de Dieu, par un ſentiment ineffable, conſume en ſoi ces ſentimens groſſiers, comme un grand feu conſume un petit feu, & une grande lumiere abſorbe une petite lueur. Si je dis mal, je ſoumets encore ceci.

(*a*) L'ame attentive à Dieu ne correſpond point aux ſentimens naturels: au contraire elle rend ſon corps participant de ſa pureté. Tout ceci ſoutient ce qui eſt dit au *Moyen court Chap.* 10. ſur la Mortification.

ce monde ; mon goût éteint tout autre goût ; ma lumiere aveugle tous ceux qui la voyent : tous les ſentimens de l'ame ſont tellement ſaiſis & liés en cet amour, qu'ils ne ſavent où ils ſont ; ni ce qu'ils ſont ; ils ne connoiſſent ni ce qu'ils ont fait, ni ce qu'ils doivent faire : & l'ame eſt comme hors d'elle-même, ſans raiſon, ſans mémoire & ſans volonté. *Dialogue Livr.* 3. *Ch.* 7.

Le B. Jean de la Croix.

*La premiere choſe que le B. Jean de la Croix nous propoſe, eſt une eſpece d'énigme, où il y a trois ſentiers, l'un qui eſt au milieu, eſt fort au-deſſus des autres, qu'il appelle l'état parfait. Cette énigme eſt comme l'argument de tout ſon Livre. Il met à main droite le chemin de l'*eſprit imparfait, *qui n'arrive jamais au haut de la montagne ; & à main gauche le chemin de l'*eſprit égaré. *Voici ce qu'il y dit de l'eſprit imparfait.*

5, L'ame qui tient la main droite revêtue d'un habit (*a*) de pénitence, qui a la face & les mains tournées vers la montagne, repréſente celle qui en effet, ou du moins d'affection & de volonté, quitte les biens de la terre, s'occupant ſeulement en ceux du ciel, que Dieu lui communique abondamment. Quelquefois Sa Majeſté lui donne des lumieres pour connoître quelque vérité ; d'autres fois il l'attire par des conſolations ; d'autres fois il la comble de joie, & ſouvent il lui donne une tranquillité de conſcience qui ſemble la mettre en ſûreté, & avec cela l'ame penſe déja jouir de la gloire par anticipation. Mais elle ſe trouve bien éloignée de ſon compte, en ce qu'é-

(*a*) Puiſque cette ame eſt dans un état imparfait, la mortification n'eſt donc pas un état parfait.

tant liée de pluſieurs petits filets, qui (*a*) l'attachent à ces biens ſpirituels, elle demeure toujours en un même état, & dans le chemin d'un *eſprit imparfait*, ſi bien qu'elle ne peut arriver à cette union divine: & ainſi elle expérimente le même empêchement que la rémore, poiſſon très-petit, cauſe à un grand navire, l'arrêtant tout court; parce que cette affection déréglée empêche cette ame d'arriver au haut de la montagne, comme elle le confeſſe: *Plus je tarde & moins je monte, pour n'avoir pas pris le ſentier.* De plus, pour punition de l'infidélité que l'ame ſpirituelle commet, s'attachant (*a*) à ces biens ſurnaturels, Dieu l'en prive du tout, comme elle confeſſe par ces paroles: *Pour les avoir procurés, j'ai moins eu que ſi j'euſſe monté par le ſentier. Explication de l'énigme.*

6. Il y a beaucoup à dire touchant la gloutonnie ſpirituelle: parce qu'à peine y a-t-il un commençant, quelque vertueux qu'il ſoit, qui ne tombe en quelqu'une des imperfections, leſquelles ſont en grand nombre, — d'autant que pluſieurs de ces perſonnes affriandées du goût & de la ſaveur qu'elles trouvent en ces exercices, procurent plutôt la ſaveur de l'eſprit, que la pureté & la véritable dévotion, qui eſt ce que Dieu regarde & accepte en toute la voie ſpirituelle. C'eſt pourquoi, outre l'imperfection que ces commençans ont en prétendant ces ſaveurs, la gourmandiſe les fait ſortir du pied à la main, c'eſt-à-dire, aller d'une extrêmité à l'autre, paſſant les limites du milieu, où conſiſtent & où s'acquierent les vertus. Car quelques-uns attirés & aléchés du goût qu'ils trouvent là, ſe tuent de péni-

(*a*) Il faut être purifié de l'attachement au bien ſurnaturel.

tences, & d'autres ſe débilitent par des jeûnes, faiſant plus que leur force ne permet, ſans ordre ni conſeil d'autrui : au contraire ils ſe cachent de celui à qui ils doivent obéir en tel cas ; & il y en a encore, qui ſont ſi hardis que de le faire, quoiqu'on leur ait commandé le contraire. Ces perſonnes ſont très-imparfaites & des gens ſans raiſon, qui laiſſent en arriere la ſujettion & l'obéiſſance, qui eſt la pénitence de la raiſon & de la diſcrétion. C'eſt pourquoi ce ſacrifice eſt plus agréable à Dieu que tous les autres de la pénitence corporelle, laquelle, ſans l'autre, eſt très-imparfaite, n'étant pouſſés à cela que du goût & appétit qu'ils y trouvent. En quoi, d'autant que toutes extrêmités ſont vicieuſes, & qu'en cette façon de procéder, tous font leur volonté, ils croiſſent plutôt en vices qu'en vertus. Car pour le moins en cette façon ils acquierent la gloutonnie ſpirituelle & la ſuperbe, puiſqu'ils ne marchent pas en l'obéiſſance ; & le Diable en trompe tellement pluſieurs, provoquant cette gloutonnie par des goûts & des appétits qu'il leur augmente, que ne pouvant faire davantage, ou ils changent, ou ajoutent, ou varient ce qu'on leur commande ; parce que toute obéiſſance leur eſt dure & trop étroite. En quoi quelques-uns arrivent à un tel mal, qu'à cauſe que ces exercices ſe font par obéiſſance, ils perdent l'envie & la dévotion de les faire, n'ayant autre volonté, ſinon de faire les choſes auxquelles ils ſont mûs & pouſſés par le goût, bien que peut-être il vaudroit mieux ne rien faire du tout.

Vous en verrez pluſieurs de ceux-ci fort opiniâtres avec leurs Maîtres ſpirituels, afin qu'ils leur accordent ce qu'ils veulent, & ils l'obtiennent moitié par force ; autrement ils s'attriſtent

comme des enfans, & marchent à regret, & il leur ſemble qu'ils ne ſervent point Dieu, quand ils ne leur permettent de faire ce qu'ils déſirent. Car comme ils s'appuyent au goût & à la propre volonté, auſſitôt qu'on leur ôte ces choſes & qu'on les veut mettre dans la volonté de Dieu, ils s'attriſtent, ſe relâchent & défaillent. Ceux-là penſent, que d'avoir des goûts & être contens, ce ſoit ſervir Dieu & lui plaire. *Obſcure Nuit. Livr.* 1. *Chap.* 6.

Le P. JAQUES DE JÉSUS.

7. Il ne faut pas conclure d'ici, comme quelques-uns inférent mal, que cette ſcience (*a*) condamne la voie — d'acquerir la mortification & les vertus dans leurs commencemens, par des moyens qui touchent & dépendent du ſenſible & raiſonnable, & de ce qui en l'ordre ſurnaturel peut être dit acquis, à cauſe qu'il y intervient beaucoup de notre diſcours, travail & diligence, quoiqu'elle ſoit aidée & ſurnaturaliſée de Dieu. Cela ſe prouve par ce que dit le B. Jean de la Croix, qu'il faut ſuivre ce chemin, juſqu'à-ce qu'il y ait des ſignes, que Notre Seigneur veuille faire paſſer l'ame à une plus ſimple & ſurnaturelle vue ou contemplation, deſquels ſignes il parle dignement (*Au Chap.* 13. & 14. *du* 2. *Livr. de la Montée du Mont Carmel.*) Secondement, parce que ſi l'état parfait, dont il entreprend de traiter, eſt ſupérieur & excluſif de ce chemin-là, comme ce qui eſt le plus accompli de ce qui l'eſt moins, il eſt tout évident que quiconque traite de cet état parfait, ne doit point approuver pour lui cet autre chemin : & lorſqu'on l'improuve pour ceux qui ſont déja fort avancés, & près de la

(*a*) On imputoit au B. Jean de la Croix de détruire la mortification.

vie unitive, ou qui y ſont déjà parvenus, ce n'eſt pas l'improuver abſolument; de même que celui qui dit, qu'on donne du pain avec de la croute à l'enfant qui a des dents, & qu'on le ſêvre, n'ôte pas pour cela la mamelle à l'enfant qui vient de naître; comparaiſon dont (*a*) S. Paul ſe ſert. *Notes & remarques ſur J. de la Croix. Dans l'Introduction.*

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

8. Tout ce que j'ai dit, fait aſſez voir combien ces hommes ſont rares, peu connus, goûtés & ſuivis, même de tous ceux qui ſemblent être grandement excellens & relevés en ſainteté aux yeux des hommes. Car la plûpart de ceux-ci ne connoiſſent que leurs corps, & l'auſtérité; & même les autres qui ſont beaucoup meilleurs en eſprit, à cauſe des attouchemens qu'ils ont reçus de Dieu, prennent l'apparent pour le vrai, & l'ombre pour la vérité. Ainſi les vrais amis de Dieu ne ſont connus que de leurs ſemblables; & leur propre eſt d'être cachés autant qu'il leur eſt poſſible, ſelon que l'exige la vraie vie renoncée. Qui pourra comprendre ceci, le comprendra; ſinon il le laiſſera être ce qu'il eſt, comme tous mes écrits. *Eſprit du Carmel. Chap.* 11.

9. Que ſi l'homme n'eſt courageux en ce tems de déſolation, pour croire ce qu'on lui dit, & auſſi pour ſupporter tout ce mortel état par une forte & conſtante ſouffrance, il décherra de l'excellence de ſon état, retournant (*b*) peu-à-peu en ſoi-

(*a*) Hebr. 5. ℣. 12, 13, 14.

(*b*) Il parle de l'état d'épreuve: il ne veut pas que l'ame retourne alors à ſes pénitences, parce qu'elle ſe ſouſtrairoit par là à la Juſtice de Dieu, qui eſt infiniment plus rigoureuſe que toutes les auſtérités. Ceci

même ; & reprenant ſes exercices extérieurs pour affliger ſon corps, qui lui ſemble cauſer cette guerre & cette révolte : en quoi il ſe trompera extrêmement ; & au lieu d'y trouver ſa force & ſon repos, il ſe ſentira violenté de plus grands efforts que jamais. *Là-même. Chap.* 13.

10. Vous ne devez pas faire grand état de vos exercices, s'ils ne ſurpaſſent ce que la nature fait facilement dans les hommes du commun, qui ſont d'un naturel diſpoſé ſeulement à certaines choſes conformes à leur appetit de propre excellence : par exemple ; à jeûner, prier vocalement, & même mentalement, viſiter les Egliſes, donner l'aumône aux pauvres, prendre même la diſcipline, ſe mortifier à leur fantaiſie, veiller longuement, & toutes autres choſes ſemblables, auxquelles la nature prend ſon plaiſir, à cauſe du bien qui lui en doit réſulter. On reconnoit ceux qui ſont de cette trempe, en ce qu'ils ne ſavent & ne veulent ſavoir que cela, ſans jamais paſſer au-delà de ces pratiques ; étant ignorans & totalement aveugles en la connoiſſance & aux œuvres des ſujets ſurnaturels, qui font uniquement repoſer l'ame en Dieu, & qui la portent toujours

eſt d'une extrême conſéquence. J'ai connu une perſonne qui, non par infidélité, mais comme par excès de tourmens, s'empliſſoit d'orties, ſe jettoit du plomb fondu afin de faire diverſion, mais Dieu ne permit pas que le plomb fondu, qui la devoit perdre, lui fit aucun mal. (Voyez la *Vie de l'Auteur* P. 1. Ch. 17. §. 3. Ch. 19. §. 1. Ch. 21. n. 7.) Ce n'eſt pas non plus un remede contre les tentations de ce degré, que de faire des auſtérités ; cela les irrite : il faut ſe ſupporter juſqu'à ce qu'il plaiſe à Dieu de délivrer, ce qu'il fait par ſa bonté, lorſqu'il voit qu'on n'attend du ſecours que de lui ſeul.

à épurer, dénuer & perfectionner ſouverainement ſon amour. Ces gens-là ne connoiſſent que les ſens & l'animalité, & tout au plus, ce qui eſt pis, que la ſenſualité de leur eſprit, de leur ame & de toutes leurs puiſſances, dans les goûts, lumieres, attraits & autres dons ſenſibles de Dieu ; deſquels ayant un long tems abuſé, ils s'y attachent avec une avidité ſoit groſſiere, ſoit ſubtile, pareille à celle que les bêtes ont pour leur pâture, où leur appétit les emporte par néceſſité. Cela ne ſe peut aſſez déplorer dans une ame choiſie entre mille pour de grandes choſes, je veux dire, pour jouir ſouverainement de Dieu en cette vie en ſuprême liberté. *Eſpr. du Carmel. Chap.* 18. § 13.

11. Il n'eſt rien tel que la continuelle perte de ſoi-même, accompagnée de bon ordre & de diſcrétion ſavoureuſe, avec une application continuelle d'entendement & de volonté à cela: en telle ſorte pourtant, qu'on agiſſe plutôt du fond de l'eſprit, par une douce activité, que par un bandement & effort de tête & des ſens. C'eſt pourquoi il eſt même néceſſaire, de régler ſes auſtérités & afflictions du corps, afin qu'on ſoit plus propre pour le dedans, & que l'ame ne ſoit pas toute convertie, réfléchie, & attentive aux tourmens de ſon corps. Vous pouvez néanmoins en uſer; mais avec tel ordre & diſcrétion, qu'elles ne vous cauſent aucun empêchement pour l'intérieur. Car la libre introverſion à ſon fond, parfaitement acquiſe & expérimentée, eſt la voie royale pour parvenir à Dieu, & le plus excellent bien, ſi elle eſt (*a*) ſans propriété, qui ſe puiſſe penſer. La vie parfaitement abſtraite n'eſt connue & pratiquée que de peu de perſonnes, & l'on trouve

[*a*] *Notez* ſans propriété.

de grands hommes, qui par défaut de s'y bien exercer, ſont très-multipliés & occupés au-dehors, pleins de formalités & attachés à chaque petit fétu. *Lettre* 50.

XXXIX. *Motion divine.*

MOYEN COURT.

QUELQUES perſonnes entendant parler de l'Oraiſon de ſilence, ſe ſont fauſſement perſuadées, que l'ame y demeure ſtupide, morte & ſans action.

Mais il eſt certain qu'elle y agit plus noblement, & avec plus d'étendue qu'elle ne fit jamais juſques à ce degré; puiſqu'elle eſt mue de Dieu même, & qu'elle agit par ſon Eſprit. S. Paul veut que nous nous laiſſions (*a*) *mouvoir par l'Eſprit de Dieu.*

On ne dit pas qu'il ne faut point agir, mais qu'il faut agir par dépendance du mouvement de la grace. Ceci eſt admirablement figuré en Ezechiel. Ce Prophête voyoit, dit-il, (*b*) *des roues qui avoient l'eſprit de vie, & elles alloient où cet eſprit les conduiſoit. Elles s'élevoient & s'abaiſſoient ſelon qu'elles étoient mues; car l'eſprit de vie étoit en elles: mais elles ne reculoient*

(*a*) Rom. 8. ℣. 14.
(*b*) Ezech. 1. ℣. 19, 20, 21.

jamais. L'ame doit être de la ſorte ; elle doit ſe laiſſer mouvoir & porter par l'eſprit vivifiant qui eſt en elle, ſuivant le mouvement de ſon action, & n'en ſuivant point d'autre. Or ce mouvement ne la porte jamais à reculer, c'eſt-à-dire, à réfléchir ſur la créature, ni à ſe recourber contr'elle-même ; mais à aller toujours devant elle, avançant inceſſamment vers ſa fin.

Cette *action* de l'ame eſt une action pleine de repos. — Lorſqu'elle agit par elle-même, elle agit avec effort, c'eſt pourquoi elle diſtingue mieux alors ſon action. Mais lorſqu'elle agit par dépendance de l'eſprit de la grace, ſon action eſt ſi libre, ſi aiſée & ſi naturelle, qu'il ſemble qu'elle n'agiſſe pas. — Plus elle eſt en paix, plus elle court avec vîteſſe, parce qu'elle s'abandonne à l'Eſprit qui la meut & la fait agir.

Cet eſprit n'eſt autre que Dieu qui nous attire, & en nous attirant nous fait courir à lui. *Ch.* 21. n. 1, 2, 3.

Notre action doit donc être, de nous mettre en état de ſouffrir l'action de Dieu, & de donner lieu au Verbe de retracer en nous ſon image. Une image qui ſe remueroit, empêcheroit le peintre de contretirer un tableau ſur elle. Tous les mouvemens que nous faiſons par notre propre eſprit,

empêchent cet admirable Peintre de travailler, & font faire de faux traits. Il faut donc demeurer en paix, & ne nous mouvoir que lorſqu'il nous meut. (*a*) *Jéſus-Chriſt a la vie en lui-même.* Et il doit communiquer la vie à tout ce qui doit vivre.

C'eſt l'eſprit de l'Egliſe, que l'eſprit de la motion divine. L'Egliſe eſt-elle oiſive, ſtérile & inféconde? Elle agit; mais elle agit par dépendance de l'Eſprit de Dieu, qui la meut & la gouverne.

Or l'eſprit de l'Egliſe ne doit point être autre en ſes membres qu'il eſt en elle-même. Il faut donc que ſes membres pour être dans l'Eſprit de l'Egliſe, ſoient dans l'eſprit de la motion divine.

Que cette action ſoit plus noble, c'eſt une choſe inconteſtable. Il eſt certain que les choſes n'ont de valeur, qu'autant que le principe d'où elles partent, eſt noble, grand & relevé. Les actions faites par un principe divin, (*b*) ſont des actions divines; au lieu que les actions de la créature quelque bonnes qu'elles paroiſſent, ſont des actions humaines, ou tout au plus vertueuſes lors qu'elles ſont faites avec la grace. *Là-même.* n. 5, 6.

[*a*] Jean 5. *v.* 26. [*b*] Voyez J. de la Croix. *Actes.* n. 5. *Centre* n. 3. &c.

Il faut donc néceſſairement entrer dans cette voie, qui eſt la motion divine & l'Eſprit de Jéſus-Chriſt. S. Paul dit, que (*a*) *perſonne n'eſt à Jéſus-Chriſt s'il n'a ſon Eſprit.* Pour être donc à Jéſus-Chriſt, il faut nous laiſſer remplir de ſon Eſprit, & nous vuider du nôtre : il faut qu'il ſoit évacué. S. Paul dans le même endroit (*b*) nous prouve la néceſſité de cette motion divine. *Tous ceux*, dit-il, *qui ſont pouſſés par l'Eſprit de Dieu, ſont enfans de Dieu.*

L'eſprit de la filiation divine eſt donc l'eſprit de la motion divine : c'eſt pourquoi le même Apôtre continue : *l'Eſprit que vous avez reçu, n'eſt point un eſprit de ſervitude, qui vous faſſe vivre dans la crainte ; mais c'eſt l'Eſprit des enfans de Dieu, par lequel nous crions : Abba, notre Pere.* Cet eſprit n'eſt autre que l'Eſprit de Jéſus-Chriſt, par lequel nous participons à ſa filiation : *& cet eſprit rend lui-même témoignage au nôtre, que nous ſommes enfans de Dieu.*

Sitôt que l'ame ſe laiſſe mouvoir à l'Eſprit de Dieu, elle éprouve en elle le témoignage de cette filiation divine ; & c'eſt ce témoignage qui la comble d'autant plus de joie, qu'il lui fait mieux connoître qu'elle

(*a*) Rom. 8. *v.* 9. (*b*) *v.* 14. &c.

eſt appellée à la liberté des enfans de Dieu; & que l'eſprit qu'elle a reçu, n'eſt point un eſprit de ſervitude, mais de liberté. —

L'eſprit de la motion divine eſt ſi néceſſaire pour toutes choſes, que S. Paul dans le même endroit, fonde cette néceſſité ſur notre ignorance dans les choſes que nous demandons. *Là-même.* n. 9, 10.

C'eſt la conduite que nous devons tenir en notre intérieur, & en agiſſant de cette maniere nous avancerons plus en peu de tems par la motion divine, qu'en toute autre maniere par beaucoup de propres efforts. —

Il faut donc s'abandonner à l'Eſprit de Dieu, & ſe laiſſer conduire par ſes mouvemens. *Ch.* 22. n. 8, 9.

CANTIQUE.

IL veut de plus, que comme l'Amante doit ſuivre en toute liberté l'attrait du S. Eſprit pour tout ce qui eſt de ſon intérieur, elle ſe conforme auſſi aux uſages de l'Egliſe, & aux ordres des Supérieurs, en tout ce qui regarde ſon extérieur : ce qui eſt bien déſigné par marcher ſur les traces des troupeaux, c'eſt-à-dire, dans un train commun pour l'extérieur. *Ch.* 1. v. 7.

AUTORITÉS.

S. DENIS.

1. (*a*) LE tout premier mouvement vers les choſes divines, eſt l'amour de Dieu; & le premier avancement de la ſainte charité, à mettre en exécution les divins commandemens. C'eſt cette opération là, myſtique & ineffable, qui fait que nous avons un être divin. *De l'Hierarch. Eccleſ. Chap.* 1.

2. Qu'eſt-ce que les Théologiens veulent dire, lorſque tantôt ils l'appellent Amour & charité, tantôt aimable & chériſſable? C'eſt parce que du premier il eſt l'auteur, le producteur & le progéniteur; & quant à l'autre c'eſt lui-même, qui eſt tel: * Par l'amour lui-même eſt mû, par être aimable il meut les autres; ou bien parce que c'eſt lui-même qui ſe produit & qui excite les autres à ſoi. En cette ſorte ils l'appellent aimable & chériſſable, comme étant beau & bon: & de l'autre ils le nomment amour & charité, parce qu'il a une force & vertu mouvante & attirante à ſoi, & parce que lui ſeul eſt bon & beau par ſoi-même, & que lui-même a la force de s'exprimer & de ſe déclarer par ſoi-même, & qu'il ſort par un mouvement amoureux hors de cette union excellente & ſequeſtrée de toutes choſes, demeurant néanmoins dans ſa ſimplicité qui ſe meut de ſoi-même, & qui agit & opére par lui-même; & lequel mouvement d'amour eſt premierement & avant

(*a*) Si le tout premier mouvement de l'ame vers les choſes divines eſt l'amour, c'eſt donc bien fait de conduire les ames par l'amour.

* *Centre.* n. 1.

que d'être autre part, dans le bon, & du bon s'influe & regorge (*a*) ſur tous les êtres, & d'eux retourne derechef au bon. En quoi le divin Amour fait excellemment paroître qu'il eſt ſans commencement & ſans fin, (*b*) comme un certain cercle éternel, qui roule & qui tournoie ſans jamais ſortir hors de ſa route, ni de ſoi-même. *Des noms divins. Ch.* 4.

HENRI SUSO.

3. Voyez *Conſiſtance.* n. 6.

RUSBROCHE.

4. Dieu nous donne une vie au-deſſus de nous qui eſt une vie divine. Elle conſiſte à contempler Dieu, & à demeurer attaché à lui par un amour ſimple & nud, à le goûter, à jouir de lui, à nous écouler en lui par amour. Quand étant élevé au-deſſus de la raiſon & de toute notre propre opération nous entrons dans ce regard nud, là nous ſommes mûs par l'Eſprit de Dieu, nous ſoutenons l'opération de Dieu, & nous ſommes remplis de ſa clarté divine, comme l'air eſt pénétré de la clarté du Soleil & le fer de l'ardeur du feu. *Des ſept Gardes. Ch.* 17.

Ste. CATHERINE DE GENES.

5. Voyez *Anéantiſſement.* n. 12.

Ste. THÉRÉSE.

6. Il me ſemble que le S. Eſprit eſt alors le médiateur entre Dieu & l'ame, & que c'eſt lui qui la meut avec de ſi ardens déſirs, qu'il lui fait allumer le ſouverain feu dont elle eſt ſi proche. *Concept. de l'Am. de D. Ch.* 5.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

7. D'autant que les vertus, tant morales que

(*a*) C'eſt toute l'œconomie de l'intérieur : nous ſommes ſortis de Dieu ; il faut retourner à lui.

(*b*) Admirable.

Théologales, ſont infuſes à l'ame pour agir conformément à la raiſon humaine, l'ame en cet état ſe conduit au-deſſus de cette raiſon par des motions extraordinaires du S. Eſprit, à cauſe que les transformés & unis à Dieu, ſont les vrais enfans de Dieu; & comme tels ils ſont pouſſés en leurs opérations de l'Eſprit de Dieu, ainſi que dit l'Apôtre: (a) *Quiconque eſt mû de l'Eſprit de Dieu, eſt enfant de Dieu:* joint qu'en cet état, l'ame mène une vie divine, qui ne peut être exercée que par un principe divin, qui eſt le S. Eſprit. — Or pour recevoir ces motions extraordinaires du S. Eſprit, l'ame y doit être diſpoſée, puiſque comme dit l'Ecole, *Omne quod movetur, neceſſe eſt proportionatum eſſe motori:* ce qui ſe fait par les dons du S. Eſprit donnés à l'ame pour recevoir ſes inſtincts particuliers. C'eſt pour cela que vous les voyez nommés ſur la Montagne à côté droit, la ſageſſe, la ſcience, la force, le conſeil, l'entendement, la piété, la crainte de Dieu. *Explication de l'Enigme.*

8. Voyez *Actes.* n. 5.

9. Voyez *Extaſe.* n. 6.

10. Voyez *Centre.* n. 3.

11. La volonté, qui auparavant aimoit tiedement, eſt à préſent changée en vie d'amour divin; parce qu'elle aime hautement, avec affection d'amour divin, mue du S. Eſprit, auquel elle vit déja. —

Finalement tous les mouvemens & opérations que l'ame auparavant avoit du principe de ſa vie naturelle & imparfaite, ſont déja changés en cette union en mouvemens de Dieu: d'autant que l'ame déja, comme la vraie fille de Dieu, eſt

(a) Rom. 8. v. 14.

mue de ſon Eſprit, comme dit S. Paul : (a) *Ceux qui ſont mûs de l'Eſprit de Dieu, ceux-là ſont enfans de Dieu :* Et la ſubſtance de leur ame, encore qu'elle ne ſoit ſubſtance de Dieu, parce qu'elle ne peut ſe convertir en lui, néanmoins étant unie avec lui, & abſorbée en lui, eſt Dieu par participation : ce qui arrive en ce parfait état de vie ſpirituelle, encore que ce ne ſoit ſi parfaitement comme en l'autre vie. *Vive flamme d'amour. Cant. 2. v. 6.*

12. Voyez *Actes.* n. 8.

13. L'ame donc prenant garde, que Dieu en cette affaire eſt le principal agent, qui doit la diriger & conduire par la main où elle ne peut aller ſans lui, à ſavoir, aux choſes ſurnaturelles, leſquelles de ſavoir comment elles ſont, ni ſon entendement, ni ſa volonté, ni ſa mémoire n'y peuvent atteindre ; tout ſon principal ſoin doit être de regarder à ne mettre point d'obſtacles au guide, qui eſt le S. Eſprit, dans le chemin par où il la mène, qui eſt donné en la loi de Dieu & en la foi, comme nous avons dit. Cet empêchement lui pourra venir, ſi elle ſe laiſſe guider par un autre aveugle : & les aveugles qui la pourroient tirer du chemin ſont le Pere ſpirituel, le Diable, & l'ame même. Quant au premier, l'ame qui veut profiter & ne point reculer, doit bien regarder à qui elle ſe confie ; car tel qué ſera le maître, tel ſera le diſciple ; tel qu'eſt le Pere, tel eſt le fils ; car pour ces choſes ſi hautes, & même pour les médiocres, l'ame trouvera à peine un guide capable. *Là-même. Cantique 3. v. 3. §. 4.*

14. Que telles gens prennent garde & conſidérent, que le S. Eſprit eſt le principal agent & mo-

(a) Rom. 8. v. 14.

teur de ces ames, dont il ne perd jamais le ſoin, ni de ce qui importe à leur profit, & qui ſert pour les approcher de Dieu plus promptement & par un meilleur moyen; & qu'eux ne ſont pas les agens, mais ſeulement les inſtrumens. *Là-même.* §. 9.

15. Or c'eſt une choſe merveilleuſe comment ſe fait ce mouvement en l'ame, Dieu étant immobile; car ſans que Dieu ſe meuve, elle eſt innovée & mue par lui, & avec une certaine nouveauté admirable on lui découvre cette divine vie, & l'être & l'harmonie de toutes les créatures, la cauſe prenant le nom de l'effet qu'elle produit. Selon lequel effet on peut dire que Dieu ſe meut, comme le Sage dit que *la (a) Sageſſe eſt plus mobile que toutes les choſes mobiles*, non qu'elle ſe meuve, mais parce que c'eſt le principe & la racine de tout mouvement, *& demeurant ſtable en ſoi*, comme il dit auſſi-tôt, *elle renouvelle (b) toutes choſes.* Et ainſi ce qu'il veut dire là, c'eſt que la Sageſſe eſt plus active que toutes les choſes actives. Partant, nous devons dire ici, que l'ame en ce mouvement eſt celle qui eſt mue & réveillée, & ainſi nommer cela proprement du nom de réveil. Mais Dieu demeure toujours dans le même état que l'ame l'a vu, mouvant, gouvernant & donnant l'être, vertu, graces & dons à toutes les créatures, les ayant toutes en ſoi virtuellement, préſentiellement & très-éminemment, l'ame voyant ce que Dieu eſt en ſoi, & ce qu'il eſt dans les créatures. Comme celui qui a l'ouverture d'un palais, voit tout d'un coup l'éminence de la perſonne qui eſt dedans, & enſemble ce

(a) Sag. 7. v. 24. 27.

(b) Voyez *Moyen court.* Ch. 24. n. 3. 4. 6.

qu'elle fait. Et ainſi, ſelon ce que je puis entendre, la maniere ou façon dont ſe fait ce réveil & vue de l'ame, eſt que Dieu tire quelques voiles & rideaux de pluſieurs qu'elle a devant les yeux, afin qu'elle puiſſe voir ce qu'il eſt; & alors on diſcerne & entrevoit (quoiqu'obſcurément, d'autant qu'on n'ôte pas tous les voiles, celui de la foi demeurant) cette face divine, pleine de graces, laquelle comme elle meut toutes choſes par ſa vertu, enſemble avec elle paroît tout ce qu'elle fait : & c'eſt là le réveil de l'ame &c. *Là-même Cantiq.* 4 *v.* 1.

Le P. NICOLAS DE JÉSUS-MARIA rapporte 16. *S. Thomas.* L'homme ſpirituel n'eſt pas ſeulement inſtruit du S. Eſprit pour ſavoir ce qu'il doit faire, mais auſſi ſon cœur eſt mû du même Eſprit, & partant il faut entendre davantage en ce qui eſt dit : Tous ceux qui ſont mûs du S. Eſprit; car ces choſes-là ſont dites être mues, qui ſont pouſſées d'un certain inſtinct ſupérieur; d'où vient que nous diſons des bêtes, qu'elles ne ſe gouvernent ni régiſſent, mais qu'elles ſont conduites & dirigées, parce qu'elles ſont mûes de la nature pour faire leurs actions, & non de leur propre mouvement. Or ſemblablement l'homme ſpirituel eſt incliné à faire quelque choſe, non principalement par le mouvement de ſa propre volonté, mais par l'inſtinct du S. Eſprit, ſuivant ce que dit Iſaïe (*a*), lorſque celui que le S. Eſprit pouſſe ſera devenu comme un fleuve rapide : & en S. Luc il eſt dit, que (*b*) Jéſus-Chriſt étoit pouſſé de l'Eſprit au déſert. Par là néanmoins on n'exclut point que les hommes ſpirituels n'opé-

(*a*) Iſa. 59. v. 19.
(*b*) Luc. 4. v. 1.

rent par la (*a*) volonté & le franc-arbitre; parce que le S. Eſprit cauſe en eux ce mouvement de la volonté & du franc-arbitre, conformément à ce que dit l'Apôtre (*b*) aux Philippiens: *C'eſt Dieu qui opére en vous le vouloir & l'accompliſſement.* (*Sur Rom.* 8. *v.* 14. *Leçon* 13.) *Eclairciſſ. des Phr. Myſt. de J. de la Croix. P. II. Ch.* 4. §. 5.

17. — Il faut néanmoins conſidérer que ſi la vertu, qui eſt principe de l'action, eſt mue d'une vertu ſupérieure, l'opération qui procéde d'elle, non ſeulement eſt une action, mais auſſi une paſſion, entant qu'elle part d'une vertu qui eſt mue d'une ſupérieure. (*En la Queſt. un. de l'Union du Verbe Artic.* 6.) *Là-même.*

18. *S. Proſper.* Sans doute c'eſt davantage d'être pouſſé, que d'être conduit; car celui qui eſt régi fait quelque choſe, pour cela il eſt régi afin de bien faire. Or celui qui eſt mû, à peine conçoit-on qu'il agiſſe; & la grace du S. Eſprit confere tant à nos volontés, que l'Apôtre ne craint point de dire; (*c*) *Tous ceux qui ſont pouſſés de l'Eſprit de Dieu, ceux-là ſont enfans de Dieu:* & la volonté libre ne peut faire en nous rien de meilleur que de ſe recommander à celui qui ne peut pas mal faire. (*Des ſentences de S. Auguſtin. n.* 30.) *Là-même.*

19. *Cajetan.* Lorſque vous liſez; Ceux qui ſont pouſſés du S. Eſprit; gardez-vous bien de

(*a*) Toutes les choſes libres qui ſont mues, correſpondent au mouvement en ſe laiſſant mouvoir volontairement; & le conſentement eſt une action: de plus étant agitées, elles ſont fortement remuées, comme le dit le *Moyen court.* (Voyez Ch. 21. n. 4. &c.)

(*b*) Phil. 2. v. 13.

(*c*) Rom. 8. v. 14.

l'entendre d'une eſpece de fureur, de peur que vous ne penſiez que les hommes ſont pouſſés de l'Eſprit de Dieu comme des inſenſés; mais c'eſt qu'il eſt rendu par notre eſprit une telle & ſi grande obéiſſance au S. Eſprit, habitant dans les hommes parfaits, qu'obéiſſans ils ſont régis de lui, étant très-ſouples & très-ſoumis au S. Eſprit habitant en eux. Or non ſeulement celui-là eſt mû, qui en eſt ignorant, ou qui ne veut être pas pouſſé, mais auſſi celui qui obéit très-promptement. (*Sur Rom.* 8. *v.* 14.) *Là-même.*

20. *Tolete.* Etre pouſſé de l'Eſprit de Dieu, c'eſt faire des œuvres ſelon l'Eſprit, deſquels le moteur & le premier auteur eſt l'Eſprit de Dieu, habitant dans les juſtes par la grace, les vertus & les dons. (*Sur Rom.* 8. *v.* 14.) *Là-même.*

21. *Bede.* Quelqu'un me dira: on agit donc en nous, & nous n'agiſſons pas. Je réponds, & que vous agiſſez & qu'on agit en vous, & qu'alors vous agiſſez bien quand un bon eſprit agit en vous; car l'Eſprit de Dieu qui agit en vous, vous aide en agiſſant: (leſquelles paroles il a tirées de S. Auguſtin.) *Là-même.*

22. *Benoît Juſtinien.* Nous ſommes donc conduits & pouſſés; mais nous prêtons notre conſentement, & correſpondons librement à la motion divine: l'Apôtre néanmoins a mieux aimé parler de la ſorte, afin de montrer la force & l'efficace de la grace divine. (*Sur les mêmes paroles.*) *Là-même.*

23. *S. Auguſtin.* Qu'ils entendent s'ils ſont enfans de Dieu, qu'ils ſont pouſſés de l'Eſprit de Dieu, afin qu'ils faſſent ce qui doit être fait; & qu'après l'avoir fait, ils rendent graces à celui qui les a mus & portés à le faire: Car ils ſont mus pour faire, & non pour demeurer ſans rien

faire. (*De la Corr. & de la grace. Ch.* 2.) *Là-même.*

24. *Ste. Thérèſe.* J'ai ſuffiſamment expliqué cette maniere d'oraiſon, & ce que doit faire l'ame, ou pour mieux dire, ce que Dieu fait en elle; car c'eſt lui qui fait déja l'office de jardinier, & qui veut qu'elle ſe réjouiſſe : la volonté prête ſeulement ſon conſentement à ces graces dont elle jouit, & doit s'offrir à tout ce que la vraie ſageſſe voudra opérer en elle. (*Vie Ch.* 17.) *Là-même.*

25. *Le P. Barthelémi des Martyrs.* Ce n'eſt pas une opération humaine, mais ſeulement une divine; car là Dieu même eſt agiſſant, & l'homme pâtiſſant. — Et bien que cette fervente dilection ſoit produite de la volonté, elle eſt néanmoins dite paſſive, parce que la volonté ne s'excite point à elle comme la premiere, mais elle eſt immédiatement excitée de Dieu. (*Abrégé P.* 2. *Chap.* 11.) *Là-même.*

S. François de Sales.

26. Voyez *Non-déſir.* n. 35.

Monſ. Olier.

27. L'Epouſe n'ayant plus aucun pouvoir ſur elle-même, puiſqu'elle eſt transférée dans le domaine total de l'Epoux, doit vivre ſi abſolument dans ſa dépendance, qu'elle n'agiſſe que ſelon ſes déſirs & par ſes mouvemens. Il faut qu'elle ſoit comme Jéſus-Chriſt à l'égard de ſon Pere, qui ne faiſoit rien qu'il ne vit abſolument ſes ordres; enſorte que ſon opération étoit tellement unie avec ſon Pere, & animée de ſon opération propre, que c'étoit une ſimple & une même choſe. Quel dégagement, quelle liberté, quelle ſoumiſſion, quel abandon à l'Eſprit doit être dans une ame pour agir toujours de concert avec lui! *Lettre* 12.

28. Je prie Notre Seigneur de vous remplir de l'Eſprit de ſa ſainte enfance. — C'eſt être enfant que de n'avoir point de prudence & de ſageſſe humaine, & d'aller où porte l'obéiſſance & le mouvement de l'Eſprit Saint. L'enfant va ſans retour par tout où on le mene; & les enfans de Dieu vont par tout où ſon Eſprit les conduit. Ils ne s'amuſent point à regarder, ſi ce qu'ils font eſt ſelon les loix du monde, & s'il eſt conforme à ſes coutumes; mais ſe contentant de la ſageſſe de la foi, qui eſt la ſageſſe de Dieu même, qu'il donne à ſes enfans pour regle & pour lumiere, ils s'abandonnent purement & ſans retour à ſa ſainte conduite : ils évitent ainſi tout le mêlange de la lumiere humaine, qui par ſon impureté éteint ſouvent en nous celle de Dieu. —

Voilà quelle eſt la conduite des enfans de Dieu, poſſédés de ſon divin Eſprit, qui tout enfans qu'ils ſont, ont une ſageſſe mille fois plus ſolide, plus ſévère & plus réglée que tout le monde enſemble, puiſqu'ils ont la ſageſſe de la foi, qui eſt la ſageſſe de Dieu même, pour régle & pour lumiere.

Or non ſeulement cet eſprit d'enfance donne lumiere à l'ame pour la conduire en tout, mais encore il donne doucement le branle à la volonté, pour faire ce que Dieu veut. *Lettre* 59.

XL. *Nudité.*

Voyez Foi nue & obſcure.

CANTIQUE.

ON jouit ici de Dieu dans la nuit de la Foi, où on a le bonheur de la jouiſſance, ſans avoir le plaiſir de la vue : au lieu que dans l'autre vie on aura la claire viſion de Dieu avec le bonheur de le poſſéder. *Ch.* 1. *v.* 1.

Comme il eſt beaucoup parlé dans tous mes Ecrits de dénuement, *j'ai cru en devoir dire quelque choſe ici, quoiqu'il n'en ſoit preſque point fait de mention dans les deux Livres que j'éclaircis ; parce que je ſuis bien aiſe de donner le plus de jour que je pourrai à toutes choſes.*

AUTORITÉS.

S. Denis.

1. Voyez *Converſion.* n. 2.

2. Voyez *Foi nue.* n. 3.

L'Imitation de Jésus-Christ.

3. Il eſt rare parmi les perſonnes ſpirituelles d'en trouver une qui ſoit vraiement dénuée de tout. Où ſera le pauvre d'eſprit, dégagé de l'amour de toutes les créatures ? Il faut aller au

bout du monde pour trouver cette perle précieuſe. *Liv.* 2. *Ch.* 11. §. 4.

4. Quand un homme ſera tel que nous venons de dire, il ſera vraîment pauvre d'eſprit, dénué de tout; il pourra dire avec le Prophête : (*a*) *Je ſuis pauvre & abandonné.* Et il ſera vrai en même tems, qu'il n'y a point d'homme ni plus riche, ni plus puiſſant, ni plus libre que lui; ſachant ainſi ſe ſéparer de tout & de ſoi-même, & ſe mettre toujours au-deſſous de tous les autres. *Là-même.* §. 5.

5. Voyez *Propriété.* n. 4.

6. Aſpirez à ce grand bien; afin qu'étant dépouillé de toute propriété, vous puiſſiez ſuivre nud Jéſus-Chriſt nud ſur la croix, & qu'étant mort à vous-même, vous viviez avec moi éternellement. *Liv.* 3. *Chap.* 37. §. 5.

Ste. CATHERINE DE GENES.

7. L'amour nud ne voit que la vérité, qui étant de ſa nature communicable à tous, ne peut être propre à aucun. *En ſa Vie Ch.* 25.

8. Voyez *Purification.* n. 18.

9. Quand l'ame pouvoit aimer & rendre à Dieu amour pour amour, cet amour lui laiſſoit une certaine ſaveur dont elle vivoit encore : mais cet amour actif & réciproque étant ôté à l'ame, l'humanité demeure ſans vigueur, & abandonnée comme morte : Et pour lors Dieu donne à l'ame une autre opération amoureuſe, qui eſt ſi ſubtile & ſi cachée, que l'œuvre qui ſe fait en l'ame demeure beaucoup plus noble & plus parfaite que la premiere, à cauſe du dépouillement & de la nudité que Dieu lui donne : il ne lui reſte plus aucune nourriture, mais une force ferme & ſtable en Dieu. *Dialogue Livr.* 3. *Ch.* 10.

(*a*) Pſ. 24. v. 16.

10. Que feras-tu, ô ame ainſi nue & dépouillée? Et vous, ô cœur & eſprit, que ferez-vous ainſi vides? où êtes-vous en cet état, dont vous n'avez point de connoiſſance. *Là-même. Ch.* 11.

11. Je ſuis ſortie de mon ſujet, & je n'ai pas ſuivi le diſcours que je faiſois de la nudité de l'eſprit; parce qu'on ne trouve point de termes pour exprimer l'état de la vraie nudité; & l'ame ſe trouvant en cette nudité, a une plénitude en l'eſprit, de laquelle elle ne peut parler : & toutefois à cauſe de la véhémence qu'elle ſouffre de cet amour (*a*) ſi nud, elle eſt contrainte de parler. *Là-même Ch.* 12.

Le B. Jean de la Croix.

12. Il eſt dit dans l'*Explication* de ſon *Enigme*, que la grandeur de la contemplation ſe doit meſurer par la grandeur du dénuement.

13. Pour chercher Dieu, il faut avoir un cœur dénué & fort libre de tous les maux, & de tous les biens qui ne ſont pas purement Dieu, ou qui ne conduiſent pas à Dieu. *Cantique entre l'Epouſe & l'Epoux, Couplet*, 3.

14. Cette transformation en Dieu conforme l'ame de telle maniere avec ſa ſimplicité & pureté, qu'elle la laiſſe nette, pure & vide de toutes les formes & figures qu'elle avoit auparavant, comme le Soleil (*b*) fait en la vitre : car y répan-

(*a*) Il eſt à remarquer que la foi obſcure eſt toujours accompagnée de l'amour nud, & les états diſtincts de l'amour ſenti & compris.

(*b*) Admirable comparaiſon qui exprime, comme quoi une ame, qui paroiſſoit toute pure dans les premieres touches intérieures, paroît ſale & pleine de défauts. Ce ſont les mêmes taches & non de nouvelles, comme elle croit; mais c'eſt que comme la préſence du Soleil de

dant ſa lumiere, il la rend claire, & dérobe à la vue toutes les taches qui y paroiſſoient auparavant; mais lorſque le Soleil s'en retire & s'en éloigne beaucoup, ces taches s'y voyent comme auparavant. *Là-même. Couplet* 18.

15. Il faut premierement ſavoir que ces cavernes des puiſſances, quand elles ne ſont point purgées & nettes de toute affection de la créature, elles ne ſentent point le grand vide de leur profonde capacité; parce qu'en cette vie la moindre choſe qui s'y attache ſuffit, pour les tenir ſi embarraſſées & ſi tranſportées qu'elles ne ſentent point leur perte, & ne prennent pas garde aux biens immenſes qui leur manquent, ni ne connoiſſent leur capacité: & c'eſt une choſe merveilleuſe, qu'étant capables des biens infinis, les moindres ſoyent capables de les brouiller de telle ſorte, qu'elles ne les puiſſent parfaitement recevoir, juſqu'à-ce qu'elles ſe ſoient évacuées de tous points, comme nous dirons tantôt. Mais quand elles ſont vides & nettes, la ſoif, la faim & l'anxieté du ſens ſpirituel ſont intolérables. *Vive flamme d'amour, Cant.* 3. *v.* 3. §. 1.

Tout le Livre de la Nuit Obſcure *ne parle que de cette nudité.*

S. FRANÇOIS DE SALES.

16. Voyez *Défauts.* n. 12.

17. Si on s'eſt dénué de la vieille affection aux conſolations ſpirituelles, aux exercices de la dévotion, à la pratique des vertus, même à notre propre avancement en la perfection; il ſe

juſtice nous dérobe nos défauts, ſon abſence dans le dépouillement les fait voir de nouveau, & avec d'autant plus de peine qu'on ſe croit plus pur.

faut revêtir d'une autre affection toute nouvelle, aimant toutes ces graces & faveurs céleſtes, non plus, parce qu'elles perfectionnent & ornent notre eſprit, mais parce que le Nom du Seigneur en eſt ſanctifié, que ſon Royaume en eſt enrichi, & ſon bon plaiſir glorifié. *De l'Amour de Dieu. Livr. 9. Ch. 16.*

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

18. Voyez *Abandon.* n. 25.

L'AUTEUR DU JOUR MYSTIQUE.

19. Cette ame ayant tout abandonné à ſon Dieu, ſon être & la capacité de ſon être; tout ſon plaiſir eſt de le laiſſer faire en elle & par elle tout ce qui lui plaira, par les ténèbres ou par les lumieres, par les rebuts ou par les careſſes, par les privations ou par l'abondance; demeurant tranquille dans l'inquiétude des ſens, dans le ſoulévement des paſſions, dans les obſcurités & tentations, en vue & par le reſpect de celui qui eſt & qui opére toutes choſes en elle, ſelon qu'il l'entend & le veut, par le motif de ſon bon-plaiſir, le ſuivant en tout; aimant tous les états qu'il y opére, même les plus obſcurs & dénués, & lui adhérant pour lors par un repos myſtique, c'eſt-à-dire, par des actes non réfléchis & apperçûs de foi & d'amour nud en la pointe de ſon eſprit. Par ce nud conſentement, par cet abandon muet, par cet amour pur, l'incompréhenſible eſt aimé en l'ame au-deſſus de toute penſée & de tout acte appercevable. *Livr. I. Traité I. Chap. 1. Sect. 5.*

Le même Auteur traite de cela dans plus de trente Chapitres, à ſavoir dans tout le Livre ſecond.

XLI. *Oiſiveté.*

Cette oraiſon n'eſt point oiſive.

MOYEN COURT.

CEUX qui accuſent cette oraiſon d'oiſiveté, ſe trompent beaucoup ; & c'eſt faute d'expérience qu'ils le diſent de la ſorte. O s'ils vouloient un peu travailler à en faire l'eſſai ! Dans peu de tems ils ſeroient expérimentés & ſavans en cette matiere. *Ch.* 12. *n.* 3.

Il n'eſt donc point queſtion de demeurer oiſif, mais d'agir avec dépendance de l'Eſprit de Dieu, qui nous doit animer. *Chap.* 21. *n.* 4.

Alors l'ame eſt comme dans une habitude de l'acte, ſe repoſant dans ce même acte.

Mais ſon repos n'eſt point oiſif : car alors il y a un acte toujours ſubſiſtant qui eſt un doux enfoncement en Dieu. *Chap.* 22. n. 5.

AUTORITÉS.

S. DENIS.

1. ICI, en montant par les plus baſſes aux premieres & principales, nous ôtons toutes ces choſes ; [*a*] afin que nous connoiſſions à décou-

[*a*] Ce n'eſt donc pas oiſiveté, puiſqu'on ne ſe dépouille d'une opération naturelle, que pour avoir la ſurnaturelle.

vert cette ignorance même, couverte & enveloppée au-deſſous de toutes les choſes, qui ſont & qui peuvent être connues, en quoi que ce ſoit, & afin que nous puiſſions voir cette obſcurité ſureſſentielle, laquelle eſt cachée au-deſſous de toute la lumiere qui eſt en l'être des choſes. *Théol. Myſt. Ch.* 2.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

2. Lorſque l'ame quitte la méditation, ce regard amoureux, ou notice générale lui eſt néceſſaire; parce que ſi l'ame n'avoit alors cette notice ou aſſiſtance en Dieu, il s'enſuivroit que l'ame ne feroit rien & n'auroit rien, d'autant que la méditation lui manquant -- & n'ayant point non plus la contemplation, qui eſt la connoiſſance générale ſuſdite, en laquelle l'ame a ſes puiſſances ſpirituelles actuellement appliquées, ſavoir la mémoire, l'entendement & la volonté déja unies en cette notice, elle manqueroit infailliblement de tout exercice envers Dieu. *Montée du Mont Carmel. Livr.* 2. *Ch.* 14.

3. Cette oraiſon paroît très-courte à l'ame, parce qu'elle a été en pure intelligence. Et c'eſt la courte priere qu'on dit pénétrer les cieux: courte, parce qu'on ne conſidere pas le tems: & elle pénétre les cieux, à cauſe que l'ame eſt unie en intelligence céleſte. -- Encore qu'il ſemble à l'ame en cette notice, qu'elle ne fait rien & qu'elle n'eſt occupée à rien, d'autant qu'elle n'opére pas avec les ſens; qu'elle ne croye pas néanmoins perdre le tems & être inutile. Car encore que l'harmonie des puiſſances de l'ame ceſſe, toutefois ſon intelligence demeure de la maniere que nous avons dit. C'eſt pourquoi l'Epouſe qui étoit ſage ſe répondit à elle-même ſur ce doute, diſant: Quoique je dorme en ce que je ceſſe natu-

rellement d'opérer; (a) mon cœur veille ſurnaturellement, élevé en notice ſurnaturelle. *Là-même.*

4. En ces commencemens, quand nous verrons par les choſes ſuſdites, que l'ame ne ſera pas employée en ce repos ou notice, il faudra ſe ſervir du diſcours, juſqu'à-ce qu'on ait acquis l'habitude que nous avons dit en quelque maniere parfaite; qui ſera que lorſqu'ils voudront méditer, ils demeureront en cette connoiſſance de paix ſans pouvoir méditer, ni même en avoir envie. — De ſorte que ſouvent l'ame ſe trouvera en cette amoureuſe & paiſible aſſiſtance, ſans rien opérer avec les puiſſances, comme il a été dit; & elle aura ſouvent beſoin de s'aider doucement & modérément du diſcours pour s'y mettre : laquelle étant acquiſe, l'ame ne diſcourt & ne travaille plus avec les puiſſances : car alors on peut plutôt véritablement dire, que l'intelligence & ſaveur ſont produites en elle, que non pas qu'elle faſſe quelque choſe, cette ame n'ayant rien à faire, ſinon d'être attentive à Dieu avec amour. *Là-même. Chap.* 15.

5. Vous me direz que la volonté, ſi l'entendement n'entend diſtinctement, ſera au moins oiſive, & n'aimera pas, d'autant qu'on ne peut aimer que ce qu'on entend. J'avoue & accorde cela, principalement aux opérations & actes naturels de l'ame, que la volonté n'aime que ce que l'entendement connoît diſtinctement. Mais durant le tems que dure la contemplation dont nous parlons, laquelle Dieu communique à l'ame, il n'eſt pas néceſſaire qu'il y ait aucune notice diſtincte, ni que l'ame faſſe pluſieurs diſcours; parce qu'alors Dieu lui communique une notice

(a) Cant. 5. v. 2.

amoureuſe, qui eſt conjointement commẽ une lumiere ardente ſans diſtinction, & alors ſelon la maniere qu'eſt l'intelligence, l'amour eſt auſſi en la volonté : Car comme la connoiſſance eſt générale & obſcure, l'entendement ne pouvant connoître diſtinctement ce qu'il entend, la volonté aime auſſi en général ſans aucune diſtinction : car attendu que Dieu, en cette communication délicate, eſt amour & lumiere, il informe également ces deux puiſſances, encore que par fois il frappe plus en l'une qu'en l'autre; & ainſi quelquefois on ſent plus d'intelligence que d'amour, d'autres fois plus d'amour que d'intelligence. C'eſt pourquoi il n'y a point de ſujet de craindre ni d'appréhender l'oiſiveté de la volonté en cet état : car ſi elle ceſſe de faire des actes dirigés par des notices particulieres, en tant qu'elles provenoient de ſon côté, Dieu l'énivre d'amour infus par le moyen de la notice de contemplation, ainſi que nous venons de dire; & les actes qui ſe font ſelon cette contemplation infuſe, ſont d'autant plus excellens, plus méritoires & plus ſavoureux, que le moteur qui verſe cet Amour, eſt meilleur. *Vive flamme d'Amour. Cantiq.* 3. *v.* 3. §. 10.

6. Il ne faut pas craindre, quoique la mémoire doive être vide de ſes formes & figures; car puiſque Dieu n'a ni forme ni figure, elle va ſûrement étant vide de formes & de figures, & s'approche plus près de Dieu : car tant plus elle s'appuyera ſur l'imagination, tant plus elle s'éloignera de Dieu, & ſera plus en péril; vû que Dieu étant au-deſſus de nos penſées, il ne tombe point en l'imagination. *Là-même.* §. 11.

Le P. NICOLAS DE JÉSUS-MARIA rapporte.

7. *Rusbroche (parlant de la fauſſe oiſiveté des Illu-*

minés :) Avant que de paſſer outre, il eſt bon de faire ici mention de certaines gens, leſquels encore qu'ils ſemblent bons à l'extérieur, ſi eſt-ce qu'ils menent une vie contraire à toute vertu. — Car tous ceux qui vivent ſans la charité ſurnaturelle, (*a*) étant recourbés & réfléchis ſur eux-mêmes, cherchent le repos dans les choſes extérieures; d'autant que toutes les créatures naturellement déſirent le repos. — Mais qu'on prenne garde, je vous prie, comment on s'adonne à ce repos naturel. Ceux qui s'y attachent s'en vont à l'écart, demeurant oiſifs ſans aucun exercice extérieur ni intérieur, afin de jouir du repos ſouhaité, & de n'être point troublés ni empêchés d'ailleurs. Mais de s'adonner de la ſorte à ce repos, n'eſt ni bon, ni licite : car cela cauſe en l'homme un certain aveuglement & une ignorance de toutes choſes, & fait que l'homme ſe repoſe en ſoi-même tout pareſſeux & nonchalant; & ce repos n'eſt autre choſe qu'une lâche oiſiveté, à laquelle s'adonnent tellement ceux de qui nous parlons, que pour toute action ils ſe plongent dans un oubli de Dieu, d'eux-mêmes & de toutes choſes. Ce repos donc eſt contraire (*b*) à cette quiétude ſurnaturelle qu'on poſſéde en Dieu, puiſque celle-ci eſt une amoureuſe liquéfaction de l'eſprit, jointe à un ſimple regard vers la clarté incompréhenſible. — Ceux-là donc ſe

(*a*) Il eſt aiſé de voir combien les Ecrits que Dieu m'a fait faire, ſont différens de cela; puiſqu'on tâche de bannir toute propre recherche & propre réflexion par l'oubli de ſoi-même; & loin de chercher le repos dans les choſes extérieures, on s'éloigne même des choſes intérieures pour ne trouver de repos qu'en Dieu ſeul.

(*b*) Différence de la fauſſe & de la vraie oiſiveté.

trompent beaucoup, qui s'aimant & ſe recherchant eux-mêmes, s'aſſoient mollement dans ce repos naturel, & ne cherchant point Dieu par leur déſir, ils ne le trouvent jamais par un amour jouiſſant. (*Des ſept Gardes, Ch. 76.*) *Eclairc. des Phraſes de J. de la Croix. Part. I. Chap. 8. §. 2.*

Le P. JAQUES DE JÉSUS rapporte

8. *L'Abbé Gilbert.* Dans le loiſir, l'affection ſe déploye, & on n'y fait pas peu. Il arrive quand nous ſommes dans ce loiſir, que nous ſentons le trait de l'amour divin bien plus pénétrant. Le ſoin enveloppe l'eſprit, le repos le développe. (*Serm. 1. ſur le Cantique.*) *Notes ſur J. de la Croix, Diſc. 1. Phraſe 2.*

Le P. BENOIT DE CANFELD.

9. C'eſt ici la bonne oiſiveté, où eſt l'épreuve de la fidélité, & où l'ame eſt conſtituée en la vraie pureté & patience d'eſprit, comme auſſi en la parfaite réſignation; c'eſt ici où eſt le dernier épuiſement de tout ce qui eſt humain dans l'homme; c'eſt ici où ſe trouve la totale mort & la pleine victoire, & où l'on rend l'eſprit à Dieu; & par conſéquent où l'homme eſt rendu divin: d'autant que par une telle conſtance & une telle mort, Dieu vit & regne en l'ame, y opérant toutes ſes œuvres. *Regle de la perf. Part. III. Ch. 14.*

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

10. Il n'y a que le vrai mourant, ou le vrai mort, qui puiſſe ſoutenir le vrai repos, [qui eſt l'effet du regard divin] en vraie & ſainte oiſiveté; à laquelle ſeule convient éternellement mourir en ſon objet. L'ame qui eſt en cet état de ſainte oiſiveté peut ſeule, & non autrement que par ſa fidélité à mourir, ſoutenir l'effort très-douloureux & preſque inſupportable de ce repos hors de ſoi, où elle va ſuivant à tels frais le regard qui

ſecrettement l'attire à ſoi. Si bien qu'à meſure que l'ame ſe conſomme par les morts myſtiques, qui ſemblent devoir ſupprimer toute la vie de la nature; le pur eſprit, ou pour mieux dire, tout le fond où toute l'ame eſt réduite, reçoit nouvelles conſtitutions & nouvelle force & vigueur. *Cabinet Myſtique, Part. I. Chap. 2.*

Monſ. OLIER.

11. Il prouve admirablement dans la *Lettre* 123, que le calme & le ſilence, où Dieu tient quelquefois les ames, n'eſt pas une oiſiveté, mais une grande grace. Je ne la rapporte pas pour être trop longue.

XLII. *Opérations de Dieu en l'ame.*

Les OPÉRATIONS DE DIEU ſe font dans l'ame d'une maniere inconnue.

Cela a été vû en tant d'endroits, qu'il en faut dire peu.

MOYEN COURT.

DIEU purifie tellement l'ame de toutes opérations propres, diſtinctes, apperçues & multipliées, qui font une diſſemblance très-grande, qu'enfin il ſe la rend peu-à-peu conforme & puis uniforme, relevant la capacité paſſive de la créature, l'élargiſ-

ſant & l'ennobliſſant, quoique d'une maniere cachée & inconnue ; c'eſt pourquoi on l'appelle myſtique. *Ch.* 24. *n.* 8.

CANTIQUE.

MA noirceur apparente cache la grandeur des opérations de Dieu dans mon ame. *Ch.* 1. v. 4.

L'Epoux ſacré eſt toujours dans le centre de l'ame qui lui eſt fidelle : mais il y demeure ſi caché, que celle qui poſſéde ce bonheur, l'ignore preſque toujours ; excepté certains momens où il lui plait de ſe faire ſentir à l'ame amoureuſe, qui pour lors le découvre en ſoi d'une maniere intime & profonde. Il en uſe à préſent de la ſorte avec la plus pure de ſes Amantes, ainſi que le témoigne ce qu'elle va dire. *Lorſque mon Roi*, celui qui me gouverne & me conduit en ſouverain, *ſe repoſoit dans ſon lit*, qui eſt le fond & le centre de mon ame, où il prend ſon repos ; *mon nard*, qui eſt ma fidélité, *a répandu ſon odeur* d'une maniere ſi douce & ſi agréable, qu'il l'a obligé de ſe faire connoitre à moi : alors j'ai reconnu qu'il ſe repoſoit en moi, comme dans ſon lit Royal ; ce que j'avois ignoré auparavant ; car quoiqu'il y fût, je ne l'y appercevois pas. *Là-même.* v. 11.

Cette Amante ne ſait pas que ſon regard eſt devenu ſi épuré, qu'étant toujours direct & ſans réflexion, elle ne connoît pas ſon regard, & ne s'apperçoit point, qu'elle ne ceſſe point de voir. De plus, dès qu'on ne peut plus le voir, & qu'on s'oublie ſoi-même, auſſi-bien que toutes les créatures, il eſt néceſſaire qu'on regarde Dieu. *Ch. 4. v. 9.*

Comme l'écorce eſt la moindre partie de la grenade, qui renferme en ſoi toute ſa bonté; auſſi ce qui paroît extérieurement de l'ame de ce degré, eſt très-peu de choſe au prix de ce qui eſt caché. *Ch. 6. v. 6.*

AUTORITÉS.

HENRI SUSO.

1. TANDIS que l'homme connoît ou ſent ſon union avec Dieu, ou quelque choſe d'approchant dont il peut parler, il peut entrer encore plus avant. *Dialog. de la Vérité. Ch. 8.*

2. Voyez *Anéantiſſement.* n. 3.

3. Voyez *Actes.* n. 1.

4. L'eſprit créé eſt ſaiſi par l'eſprit ſureſſentiel de Dieu, & enlevé où il ne pourroit jamais parvenir par lui-même. Dans cet enlévement il perd toute image, toute forme & toute multiplicité, & eſt conduit dans l'ignorance de ſoi-même & de toute choſe; enſorte qu'il ne ſe voit plus lui-même ni les autres choſes hors de Dieu, & qu'il eſt abſorbé par une ſimple perte avec les trois

ſacrées Perſonnes dans l'abîme de la Divinité : là il trouve ſa béatitude ſelon la vérité ſuprême. *Là-même. Chap.* 21.

Ste. CATHERINE DE GENES.

5. Voyez *Anéantiſſement.* n. 15.

6. Si ces créatures, qui ſont rares au monde, étoient connues, elles ſeroient adorées : mais Dieu les tient inconnues & cachées à elles-mêmes & aux autres, juſqu'à l'heure de la mort, qui eſt le tems où l'on connoît le vrai d'avec le faux. *Dialogues Livr.* 3. *Chap.* 11.

Ste. THÉRÉSE.

7. L'ame n'entend point comment, ni par où entre ce bien qu'elle voudroit ne point perdre. —

Or ici lui ſont communiquées de grandes vérités ; parce que cette lumiere eſt telle qu'elle l'éblouit, en ſorte qu'elle l'empêche de connoître ce que c'eſt. —

Car comme un enfant ne ſait point comme il croît, ni comme il tête, vû même que ſans qu'il cherche la mamelle, & ſans qu'il faſſe aucune choſe, on lui met ſouvent le tetin dans la bouche : de même en arrive-t-il ici à l'ame ; car elle ne ſait du tout ſi elle fait aucune choſe, & ne ſait comment, ni par où, ni ne peut entendre d'où lui eſt venu ce grand bien. *Conceptions de l'Amour de Dieu. Ch.* 4.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

8. Il faut ſavoir que cette connoiſſance générale dont nous parlons, eſt par fois ſi ſubtile & ſi délicate, principalement quand elle eſt plus pure, plus ſimple, plus parfaite, plus ſpirituelle & intérieure, que l'ame encore qu'elle y ſoit employée, ne l'apperçoit & ne la ſent pas. *Montée du Mont Carm. Livr.* 2. *Chap.* 14.

9. Cette ame ne s'entremettra gueres des cho-

ſes d'autrui; car même elle ne ſe ſouvient point des ſiennes : & l'Eſprit de Dieu a cette propriété en l'ame où il demeure, qu'auſſitôt il l'incline à ne vouloir ſavoir les choſes d'autrui, il les lui fait oublier toutes, principalement celles qui ne ſont pas pour ſon profit, parce que l'Eſprit de Dieu eſt recueilli, & ne ſort aux choſes d'autrui; & ainſi l'ame demeure en une ignorance de tout. Ce n'eſt pas à dire qu'elle perde l'habitude des ſciences, & totalement les notices des choſes qu'elle ſavoit auparavant, bien qu'elle demeure en ce non-ſavoir; mais c'eſt qu'elle perd l'acte & la mémoire de toutes les choſes dans ces abſorbemens d'amour. *Cantique entre l'Epouſe & l'Epoux. Coupl.* 18.

LE P. NICOLAS DE JÉSUS MARIA rapporte

10. *D. Barthelémi des Martyrs.* Ils deviennent ſemblables à un enfant, qui embraſſe ſa mere & ſuce la mamelle, lequel le plus ſouvent ne voit & n'entend rien, ou au moins ne juge pas qu'il voit & entend. (*Abrégé ſpirit. Chap.* 13. §. 13.) *Ecclairciſſ. des Phraſ. Myſt. de J. de la Croix. P. II. Chap.* 4. §. 2.

11. *St. Thomas ſur S. Denis.* Il y a une très-parfaite connoiſſance de Dieu par éloignement, c'eſt à ſavoir, en ce que nous connoiſſons Dieu par ignorance par une certaine union au-deſſus de la nature de l'eſprit; à ſavoir quand notre eſprit ſe retirant de toutes les autres choſes, & après auſſi ſe laiſſant ſoi-même, eſt uni aux rayons ſurreluiſans de la Divinité, à ſavoir en ce qu'il connoît que Dieu eſt non ſeulement au-deſſus de toutes choſes qui ſont au-deſſous de lui, mais auſſi, au-deſſus de lui & ſur toutes choſes qui peuvent être compriſes de lui. *Là-même.*

12. *Sua-*

12. *Suarez.* Ainſi cette ignorance de Dieu, de laquelle parle S. Denis, n'eſt pas une ignorance de privation, ou de mauvaiſe diſpoſition : car ainſi ignorer Dieu, c'eſt une très-grande imperfection : mais par l'ignorance il entend une certaine connoiſſance de Dieu, par laquelle on connoît plutôt, ce que Dieu n'eſt pas, que ce qu'il eſt ; & pour cela on l'appelle ignorance. (*Tom. 2. de Relig. l. 2. de Orat. cap.* 12. n. 20.) *Là-même.*

13. *S. Bernard.* Voyez *Entendre.* n. 31.

14. *S. Bonaventure.* Voyez *Là-même.* n. 32.

15. *Hugues de S. Victor.* Ils ne ſavent où ils ſe voyent être, & trouvent au-dedans quelque choſe, comme par les embraſſemens d'amour, & ils ignorent ce que c'eſt, & néanmoins ils déſirent de le tenir de toutes leurs forces. *Là-même.*

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

16. Le meilleur pour l'homme eſt, d'ignorer en cette vie en quel degré de grace & de charité il eſt, & même d'ignorer du tout s'il eſt agréable à Dieu. *Eſprit de Carmel. Chap.* 9. §. 17.

17. La ſainteté des Saints eſt inconnue aux hommes, leur vie eſt connue à Dieu ſeul & aux citoyens céleſtes. Toutefois elle n'eſt pas entiérement inconnue aux Diables, & ils craignent beaucoup de les aborder. Leur vie eſt ſans miracles, n'y ayant pas de plus grand miracle que leur continuelle ſainteté, par la force & vertu de laquelle ils demeurent fixes & arrêtés immobilement en Dieu, par-deſſus toute vertu. De ſorte que celui qui voudroit préſumer de les toucher, ſe tromperoit grandement : on toucheroit auſſitôt Dieu, pour ainſi dire, en l'abîme duquel ils ſont entierement abſorbés & engloutis. Ils ne ſont pas pourtant inſenſibles, à cauſe de leur pur amour de Dieu, dans lequel & pour lequel ils combat-

tent & réſiſtent virilement aux aſſauts que les Diables & les hommes leur livrent continuellement. Pluſieurs même qui paroiſſent juſtes en public, en jugent bien mal, pour ne ſavoir pas quelle eſt leur vie, & en quoi elle conſiſte, quelle eſt leur ſuprême renonciation & où elle réſide. Dieu le permettant ainſi pour le plus grand bien de ſes amis. Auſſi apportent-ils en un jour plus de profit à l'Egliſe par leur parfaite & continuelle union à Dieu, que les autres ne font en pluſieurs années. *Cabinet Myſt. Part.* 2. *Ch.* 4. n. 5.

18. Voyez *Saints inconnus.* n. 7.

19. A l'égard de vos vrais Amoureux, qui ſe ſont perdus entierement & ſans reſſource à eux-mêmes, on ne peut en rien dire : on ne les voit point, on ne les connoît point; on ignore leur demeure; on ne ſait quels ſont leurs plaiſirs & les délices où ils ſe repoſent au midi. Deſorte qu'étant inconnus, ils ſont fort ſouvent, & même pour l'ordinaire, perſécutés des hommes, même des meilleurs & plus ſaints; à quoi ils prennent très-grand plaiſir de ſe ſoumettre, pour ſe rendre en cela ſemblables à leur bien-aimé Sauveur. Car puiſque pour leur amour vous avez été perſécuté de vos propres enfans, comme ſi vous euſſiez été l'ennemi de tout le genre humain, n'eſt-ce pas grand honneur au diſciple d'être traité comme ſon Maître? *Contemplat.* 16.

20. Les ſaints hommes mêmes cherchent aſſez ſouvent ces perſonnes ici & ne les peuvent atteindre, vû la différence de l'état & conſtitution des uns & des autres. Cela fait que très-ſouvent ils les perſécutent & les calomnient outrageuſement, comme gens oiſeux, inconnus, dont la vie ne vaut rien ſelon leur jugement. Ainſi les doigts de ces Amis de Dieu inconnus diſtillent

ſouvent la myrre très-éprouvée. Car ils ne ſont pas inſenſibles comme la pierre & le bronze, ni de nature impaſſible comme les Anges. — J'ajoute néanmoins que, comme ils ſont l'humilité même, l'affliction telle qu'elle ſoit, ne les fait jamais ſortir, d'autant qu'elle ne les peut rencontrer, n'y ayant que Dieu vivant en eux qui (*a*) ſouffre & endure toutes choſes en eux pour ainſi dire, à quoi ils lui ſervent d'inſtrument éternel. *Contemplat.* 38.

21. Comme ces perſonnes ſont ſi rares entre les hommes, ce n'eſt pas merveille ſi on n'en fait pas état, vû qu'il eſt impoſſible d'exalter, & même de beaucoup aimer ce qu'on ne connoît point. Que ſi ces ames excellentes ſont maltraitées par les meilleurs moraux, que ne doivent-elles point ſouffrir de la part des libertins? Sans doute il faut ſe réſoudre à être vivement perſécuté d'eux. *De l'effuſion de l'homme hors de Dieu: Traité* 3. n. 14.

22. Celui qui étant paſſé au total de Dieu, ſemble n'avoir rien d'une telle ſainteté, eſt d'autant plus merveilleux, que ſa condition eſt infiniment élevée au-delà de la région élémentaire. Sa clarté reluit merveilleuſement pour l'édification des prochains, en toutes ſes actions, paroles, geſtes & ſentimens; tout cela manifeſtant aſſez à clair l'Eſprit de Dieu, à quiconque eſt diſpoſé par vertu pour enviſager cet état; lequel Eſprit de Dieu remplit ces ames ſuavement, les domine fortement, les échauffe vivement, & les illumine excellemment. Toutefois je ſais bien de

(*a*) C'eſt porter Jéſus-Chriſt dans ſes états. (*Moyen court*, Ch. 8. n. 1.) J'en ai écrit en bien des endroits. (Voyez les *Explications* ſur *Nombr.* Chap. 20. v. 7—9. 1. *Cor.* 4. v. 10. *Gal.* 6. v. 17. *Phil.* 1. v. 19, 20, 21, &c.)

quoi je me dois plaindre, encore que je ne ſache pas de qui ; — à peine ai-je jamais connu, ou connoîtrai-je quelqu'un à l'avenir, qui demeure ferme & généreux dans les ennuis de la nature au tems même de l'extrêmité : — à la moindre & premiere rencontre de ſemblables ennuis, l'ame vaincue deſcend de cette croix, allant ſe conſoler par les ſens. Cette vérité condamne de foibleſſe certains ſpirituels, qui ne ſauroient agoniſer en amour nud dans les ennuis de la nature, s'ils ſont de quelque durée. *Là-même. n.* 70, 71.

23. La vraie & perdue ſainteté eſt pur eſprit. Elle conſiſte dans le pur & éminent amour, hautement & éternellement renoncé ; & les ſpirituels qui ſont au-deſſous de cet état d'éminence n'y connoiſſent rien, à raiſon de l'extrême diſtance qu'il y a des uns aux autres. Ces Saints inconnus, comme ils ſont, n'ont qu'à aller leur chemin par leur déſert ſolitaire & ſcabreux en eſprit, mourant très-nuement à tous les dons de Dieu, & faiſant toujours chemin au-delà de tout cela. — Il n'importe nullement ſi les hommes les connoiſſent ou non : au contraire, cette ſorte de ſainteté étant inconnue, eſt dès là même très-aſſurée. *Là-même.* n. 73.

24. Leur humilité eſt ici en ſon propre domicile, ſelon toute ſon étendue au-dehors, autant qu'il le faut ; & au-dedans elle eſt auſſi dans ſon centre & dans ſa propre forteresſe, ſans que perſonne, par maniere de dire, que Dieu & eux, la connoiſſent : au contraire, il ſe peut faire que certains les eſtiment ſuperbes, ſans raiſon ni ſujet, prenant leur bonne liberté d'eſprit pour la même ſuperbe ; l'aveuglement deſquels les empêche de mieux juger. *La mort des Saints, &c. Chap.* 3. n. 7.

XLIII. *Opérations propres.*

Ceci a tant de rapport aux *Actes* que c'eſt preſque la même choſe.

MOYEN COURT.

IL faut ſe contenter de dire, que c'eſt alors qu'il eſt de grande conſéquence de faire ceſſer l'action & l'opération propre pour laiſſer agir Dieu. — Mais la créature eſt ſi amoureuſe de ce qu'elle fait, qu'elle croit ne rien faire ſi elle ne ſent, connoît & diſtingue ſon opération. Elle ne voit pas que c'eſt la vîteſſe de ſa courſe qui l'empêche de voir ſes démarches ; & que l'opération de Dieu devenant plus abondante, abſorbe celle de la créature, comme on voit que le ſoleil, à meſure qu'il s'éleve, abſorbe peu-à-peu toute la lumiere des étoiles, qui ſe diſtinguoient très-bien avant qu'il parût. Ce n'eſt point le défaut de lumiere qui fait que l'on ne diſtingue plus les étoiles, mais l'excès de lumiere.

Il en eſt de même ici. La créature ne diſtingue plus ſon opération, parce qu'une lumiere forte & générale abſorbe toutes ſes petites lumieres diſtinctes, & les fait en-

tierement défaillir à cauſe que ſon excès les ſurpaſſe toutes. —

Je dis donc que cette défaillance d'opérer ne vient point de diſette, mais d'abondance, comme la perſonne qui en fera l'expérience le diſtinguera bien. Elle connoîtra que ce n'eſt pas un ſilence infructueux, cauſé par la diſette, mais un ſilence plein & onctueux cauſé par l'abondance.

Deux ſortes de perſonnes ſe taiſent; l'une pour n'avoir rien à dire, & l'autre pour en avoir trop. Il en eſt de même en ce degré, on ſe tait par excès, & non par défaut.

L'eau cauſe la mort à deux perſonnes bien différemment: l'une ſe meurt de ſoif; & l'autre ſe noie: l'une meurt par la diſette, & l'autre par l'abondance. C'eſt ici l'abondance qui fait ceſſer les opérations. Il eſt donc bien de conſéquence de demeurer le plus en ſilence que l'on peut.

Un petit (*a*) enfant attaché à la mamelle de ſa nourrice nous le montre ſenſiblement. Il commence à remuer ſes petites lévres pour faire venir le lait; mais lorſque le lait

[*a*] Il me ſemble que le B. Jean de la Croix ſe ſert de cette comparaiſon: je crois l'avoir écrit plus haut [Voyez *Oraiſon.* §. II. n. 17. & S. François de Sales *Id-méme.* n. 23. Comme auſſi Ste. Théréſe *ci-deſſus.* n. 13. *Opérations de Dieu.* n. 7.]

vient avec abondance, il ſe contente de l'avaler ſans faire nul mouvement : s'il en faiſoit, il ſe nuiroit, & feroit répandre le lait, & il ſeroit obligé de quitter.

Il faut de même au commencement de l'oraiſon remuer d'abord les lévres de l'affection : mais lorſque le lait de la grace coule, il n'y a rien à faire que de demeurer en repos, avalant doucement ; & lorſque ce lait ceſſe de venir, remuer un peu l'affection, comme l'enfant fait la lévre. Qui feroit autrement ne pourroit profiter de cette grace, qui ſe donne ici pour attirer au repos de l'amour, & non pour exciter au mouvement de la propre multiplicité.

Qu'arrive-t-il à cet enfant qui avale doucement le lait en paix ſans ſe mouvoir ? Qui pourroit croire qu'il ſe nourrit de la ſorte ? Cependant plus il tête en paix, plus le lait lui profite. Qu'arrive-t-il, dis-je, à cet enfant ? C'eſt qu'il s'endort ſur le ſein de ſa mere : cette ame paiſible à l'oraiſon s'endort ſouvent du ſommeil myſtique, où toutes les puiſſances ſe taiſent, juſqu'à-ce qu'elles entrent par état dans ce qui leur eſt donné paſſagérement. Vous voyez que l'ame eſt conduite ici tout naturellement, ſans gêne, ſans effort, ſans étude, & ſans artifice. *Chap.* 12. *n.* 2, 3, 4, 5.

Qu'ils ne ſe mettent pas en peine de faire autre choſe, lorſque Dieu agit plus excellemment en eux & avec eux. C'eſt haïr le péché, comme Dieu le haït que de le haïr de cette ſorte. C'eſt l'amour le plus pur que celui que Dieu opére en l'ame. Qu'elle ne s'empreſſe donc pas d'agir, mais qu'elle demeure telle qu'elle eſt, ſuivant le conſeil du Sage : (*a*) *Mettez votre confiance en Dieu, demeurez en repos en la place où il vous a mis. Chapitre 15. n. 3.*

Ceci (*b*) ne peut être pour les degrés précédens, où l'ame étant encore dans l'action, ſe peut & ſe doit ſervir de ſon induſtrie pour toutes choſes, plus ou moins, ſelon ſon avancement.

Pour les ames de ce degré qu'elles s'en tiennent à ce qu'on leur dit, & qu'elles ne changent point leurs ſimples occupations.

Il en eſt de même pour la Communion : qu'elles laiſſent agir Dieu, & qu'elles demeurent en ſilence : Dieu ne peut être mieux reçu que par un Dieu. *Là-même n. 5.*

Cette priere eſt la priere de vérité : c'eſt (*c*) *adorer le Pere en Eſprit & en vérité.* En *eſprit* ; parce que nous ſommes tirés par là de notre maniere d'agir humaine & char-

[*a*] Eccle. 11. *v.* 22.
[*b*] Précaution à noter.
[*c*] Jean 4. *v.* 23.

nelle, pour entrer dans la pureté de l'eſprit qui prie en nous. Et en *vérité*; parce que l'ame eſt miſe dans la vérité du Tout de Dieu, & du néant de la créature.

Il n'y a que (*a*) deux vérités, le *tout*, & le *rien*. Tout le reſte eſt menſonge.

Nous ne pouvons honorer le Tout de Dieu, que par notre anéantiſſement. *Ch.* 20. *n.* 4.

Notre action doit donc être de nous mettre en état de ſouffrir l'action de Dieu, & de donner lieu au Verbe de retracer en nous ſon image. Une image qui remueroit, empêcheroit le peintre de contretirer un tableau ſur elle. Tous les mouvemens que nous faiſons par notre propre eſprit, empêchent cet admirable Peintre de travailler, & font faire de faux traits.

Il faut donc demeurer en paix, & ne nous mouvoir que lorſqu'il nous meut. *Ch.* 21. *n.* 5.

Pour être donc à Jéſus-Chriſt, il nous faut laiſſer remplir de ſon eſprit, & nous vuider du nôtre : il faut qu'il ſoit évacué. *Là-même. n.* 9.

Il faut que (*b*) toutes choſes ſe faſſent en leur tems : chaque état a ſon commence-

[*a*] On a vu la vérité de cette propoſition dans l'*Anéantiſſement* & l'*Humilité*.

[*b*] Eccle. 3. v. 1.

ment, ſon progrès, & ſa fin. Si on veut toujours s'arrêter au commencement, c'eſt trop ſe méprendre. Il n'y a point d'art qui n'ait ſon progrès. (*a*) Au commencement il faut travailler avec effort, mais enſuite il faut jouir du fruit de ſon travail.

Lorſque le vaiſſeau eſt au port, les mariniers ont peine à l'arracher de là pour le mettre en pleine mer : mais enſuite ils le tournent aiſément du côté qu'ils veulent aller. De même, lorſque l'ame eſt encore dans le péché, & dans les créatures, il faut avec bien des efforts la tirer de là, il faut défaire les cordages qui la tiennent liée; puis travaillant par le moyen des actes forts & vigoureux, tâcher de l'attirer au-dedans, l'éloignant peu-à-peu de ſon propre port : & en s'éloignant de là, on la tourne au-dedans, qui eſt le lieu, où l'on déſire voyager.

Lorſque le vaiſſeau eſt tourné de la ſorte, à meſure qu'il avance dans la mer, il s'éloigne plus de la terre ; & plus il s'éloigne de la terre, moins il faut d'effort pour l'attirer. Enfin on commence à voguer très-doucement, & le vaiſſeau s'éloigne ſi fort, qu'il faut quitter la rame, qui eſt rendue inutile. Que fait alors le Pilote ? Il ſe contente d'étendre les voiles & de tenir le gouvernail.

[*a*] Maniere de quitter ſes propres opérations.

Etendre les voiles, c'eſt faire l'oraiſon de ſimple expoſition devant Dieu, pour être mû par ſon eſprit. Tenir le gouvernail, c'eſt empêcher notre cœur de s'égarer du droit chemin, le ramenant doucement, & le conduiſant ſelon le mouvement de l'eſprit de Dieu, qui s'empare peu-à-peu de ce cœur, comme le vent vient peu-à-peu enfler les voiles & pouſſer le vaiſſeau. Tant que le vaiſſeau a le vent en poupe, le pilote & les mariniers ſe repoſent de leur travail. Quelle démarche ne font-ils pas ſans ſe fatiguer ? Ils font plus de chemin en une heure, en ſe repoſant de la ſorte, & en laiſſant conduire le vaiſſeau au vent, qu'ils n'en feroient en bien du tems par tous leurs premiers efforts : & s'ils vouloient alors ramer, outre qu'ils ſe fatigueroient beaucoup, leur travail ſeroit inutile, & ils retarderoient le vaiſſeau.

C'eſt la conduite que nous devons tenir dans notre intérieur, & en agiſſant de cette maniere, nous avancerons plus en peu de tems par la motion divine, qu'en toute autre maniere, par beaucoup de propres efforts. ---

Lors qu'on a le vent contraire, ſi le vent & la tempête eſt forte, il faut jetter l'ancre dans la mer pour arrêter le vaiſſeau. Cette *ancre* n'eſt autre choſe que la confiance en Dieu, & l'eſpérance en ſa bonté,

attendant en patience le calme & la bonace, & que le vent favorable retourne, comme faiſoit David : (*a*) *J'ai attendu*, dit-il, *le Seigneur avec grande patience, & il s'eſt enfin abaiſſé juſqu'à moi. Chap.* 22. *n.* 7, 8, 9.

Il faut que ce qui eſt de l'homme & de ſa propre induſtrie, pour noble & relevé qu'il puiſſe être, il faut, dis-je, que tout cela meure. —

Tout ce qui eſt de propres efforts & de propriété, doit être détruit : parce que rien (*b*) n'eſt oppoſé à Dieu que la propriété, & que toute la malignité de l'homme eſt dans cette propriété, comme dans la ſource de la malice. *Ch.* 24. *n.* 1.

Dieu purifie tellement cette ame de toutes opérations propres, diſtinctes, apperçues & multipliées, qui font une diſſemblance très-grande, qu'enfin il ſe la rend peu-à-peu conforme, & puis uniforme ; relevant la capacité paſſive de la créature, l'élargiſſant & l'ennobliſſant, quoique d'une maniere cachée & inconnue : c'eſt pourquoi on l'appelle myſtique. Mais il faut qu'à toutes ces opérations, l'ame concoure paſſivement.

Il eſt vrai qu'avant que d'en venir là, il

[*a*] Pſ. 39. v. 1.

[*b*] Ceci ſe verra lorſque j'écrirai de la *Propriété*.

faut qu'elle (*a*) agiſſe plus au commencement ; puis à meſure que l'opération de Dieu devient plus forte, il faut que peu-à-peu & ſucceſſivement l'ame lui céde, juſqu'à ce qu'il l'abſorbe tout-à-fait. Mais cela dure longtems.

On ne dit donc pas, comme quelques-uns l'ont crû, qu'il ne faille pas paſſer par l'action ; puiſque au contraire c'eſt la porte : mais ſeulement, qu'il n'y faut pas toujours demeurer ; vû que l'homme doit tendre à la perfection de ſa fin, & qu'il ne pourra jamais y arriver qu'en quittant les premiers moyens, leſquels lui ayant été néceſſaires pour l'introduire dans ce chemin, lui nuiroient beaucoup dans la ſuite, s'il s'y attachoit opiniatrément ; puiſqu'ils l'empêcheroient d'arriver à ſa fin. C'eſt ce que faiſoit St. Paul : (*b*) *Je laiſſe*, dit-il, *ce qui eſt derriere, & je tâche d'avancer, afin d'achever ma courſe.*

Ne diroit-on pas qu'une perſonne auroit perdu le ſens, ſi ayant entrepris un voyage, elle s'arrêtoit à la premiere hôtellerie, parce qu'on l'auroit aſſurée que pluſieurs y ont paſſé, que quelques-uns y ont ſéjourné, & que les maîtres de la maiſon y demeurent ? *Là-même. n.* 8, 9.

(*a*) Ceci a été vû aux *Actes*.

(*b*) Phil. 3. v. 13, 14.

AUTORITÉS.

S. DENIS.

1. MAIS encore ici, tenons-nous dans les termes de cette loi des ſaintes Ecritures, qui nous défend d'aſtreindre & d'attacher la vérité des choſes qui ſont dites de Dieu, aux paroles (*a*) perſuaſives de la ſageſſe humaine; mais veut qu'elle ſoit démontrée par la force de la ſapience des Théologiens, mue & inſpirée par le S. Eſprit, par laquelle nous ſommes conjoints aux choſes ineffables & inconnues, d'une maniere qui ne ſe peut ni exprimer, ni connoître par le moyen d'une certaine union meilleure & plus excellente que toute puiſſance & action raiſonnable & intellectuelle qui ſoit en nous. *Des Noms Divins. Chap.* 1.

2. Par la même proportion de vérité, l'infinité qui n'a point de bornes, & qui eſt au-delà de tout être, ſurpaſſe toutes les eſſences qui ſont au monde: & l'un qui eſt par-deſſus la penſée, ne peut être imaginé par aucune penſée: & le bien qui eſt par-deſſus la parole, ne peut être déclaré par aucune parole. Unité qui fait que toute unité ſoit une, être ſureſſentiel, intellect non-intelligible, Verbe qui ne peut être exprimé, cela même qui ne peut être ni déclaré, ni entendu, ni nommé, qui n'eſt point en la maniere de tout ce qui eſt, & qui néanmoins eſt auteur de l'être à tout ce qui eſt, lui-même étant au-delà de tout être. *Là-même.*

3. Les hommes doués d'un eſprit divin, étant conjoints à ces unions, à la façon des Anges, d'autant que cette réunion avec la lumiere plus

(*a*) 1. Cor. 2. v. 4.

que divine, ſe fait par une ceſſation de toute opération d'entendement, louent cette lumiere plus que divine, très-proprement par une maniere de négation, par laquelle on ôte de devant elle tout ce qui eſt en quelque façon que ce ſoit: & ceux qui la louent de la ſorte par cette union-là même, qu'ils ont avec cette ſouveraine ſplendeur, ſont éclairés véritablement & ſurnaturellement, qu'à la vérité cette lumiere eſt la cauſe de tout être, mais qu'elle n'eſt rien de tout ce qui eſt, comme étant ſur-eſſentiellement ſéparée de tout ce qui eſt. Il n'eſt donc pas licite à pas un des amoureux de cette vérité qui eſt par-deſſus toute vérité, de louer la ſureſſentialité divine, quoique ce ſoit cette ſur-exiſtence de la bonté qui eſt par-deſſus toute bonté, de la louer, dis-je, comme raiſon, ni comme puiſſance, ni comme entendement, ou vie, ou eſſence; mais comme excellemment abſtraite & ſéparée de toute habitude, mouvement, vie, imagination, opinion, nom, parole, penſée, intelligence, &c. *Là-même.*

4. Le bon eſt appellé lumiere (*a*) intelligible & ſpirituelle: parce que tout eſprit qui eſt au-deſſus des cieux, eſt abondamment rempli de lumiere ſpirituelle; & parce qu'il chaſſe toute ignorance & toute erreur des ames dans leſquelles il s'inſinue, & leur donne à toutes une lumiere ſacrée: & à cauſe qu'il purifie (*b*) & qu'il nettoie les yeux de leur entendement du brouillard

[*a*] S. Denis fait voir comme cette lumiere ſurmonte tout: elle doit donc ſurmonter notre lumiere, ſuivant la comparaiſon que j'ai rapportée, *Moyen court. Ch.* 12. *n.* 2.

(*b*) La même opération de Dieu qui éclaire & attire à ſoi, purifie. Voyez dans les Opuſcules, *Traité du Purgatoire.* P. I. n. 12. *Moyen court.* Ch. 11. n. 2.

cauſé par l'ignorance, qui s'étoit répandu & amaſſé tout autour, il les éveille & leur deſſille les yeux qu'elles avoient ſillés auparavant d'un grand appeſantiſſement de ténèbres, & leur verſe premierement (*a*) une médiocre lueur; puis quand elles ont goûté la lumiere & qu'elles viennent à la déſirer davantage, il leur en infuſe encore plus; & lorſqu'elles l'ont beaucoup aimée, il les illumine abondamment, & les attire toujours en avant, à proportion de la force & de la vigueur de leur trait & de leur élevation. Le bien donc qui eſt par-deſſus toute lumiere eſt appellé lumiere ſpirituelle, comme étant un rayon du fond & originaire, une effuſion de lumiere qui regorge de toutes parts, & qui de ſa plénitude illumine tout eſprit, ſoit par-deſſus le monde, ſoit autour du monde, ſoit auſſi dans le monde; qui renouvelle toutes leurs puiſſances & facultés intellectuelles, qui les embraſſe & contient tous pour être étendu par-deſſus tous, qui les excéde & ſurpaſſe tous, à cauſe qu'il eſt aſſis & établi par-deſſus tous : bref qui comprend en ſoi, qui ſurmonte (*b*) & qui a par anticipation toute la force & la vertu de ce qui a pouvoir d'illuminer, comme étant le premier principe de la lumiere & de tout ce qui eſt lumineux : qui réveille & raſſemble en un toutes choſes intellectuelles & raiſonnables, & fait qu'elles ſoient unies, ſerrées & preſſées. Car tout ainſi que le propre de l'igno-

(*a*) Progrès de la grace dans les ames.

C'eſt une ſucceſſion de toutes les diſpoſitions intérieures, qui menent l'ame au recueillement & à l'union. Ce qui eſt en la conduite générale de la foi, eſt auſſi de même ſorte en la conduite particuliere des ames.

(*b*) Dieu ſurmonte notre opération par la ſienne.

rance

rance eſt, de diviſer & de ſéparer les eſprits qui ſont en erreur ; de même le propre de la lumiere intelligible eſt, de recueillir & de réunir par ſa préſence les choſes qu'elle illumine, de les perfectionner & de les convertir au vrai être, en les détournant de pluſieurs opinions, & recueillant leurs vues éparſes & égarées en pluſieurs objets ; ou pour mieux dire, leurs imaginations & fantaiſies diſtraites & vagabondes à une ſeule, vraie, pure & uniforme connoiſſance, les rempliſſant de ſa lumiere, qui eſt une, & qui a le pouvoir de rendre uns, ceux à qui elle ſe communique. *Des Noms divins. Chap.* 4.

HENRI SUSO.

5. Voyez *Conſiſtance.* n. 6.

RUSBROCHE.

6. Quand la maniere de la créature ceſſe, défaut, & ne peut aller plus loin, c'eſt alors que commence la maniere de Dieu, c'eſt-à-dire, quand l'homme s'eſt attaché à Dieu par ſes efforts, ſon amour & ſes déſirs, ſans pouvoir parvenir à l'union divine, alors l'eſprit du Seigneur, comme un feu véhément, vient à ſon ſecours, & brûle, abſorbe en ſoi & conſume tout ; enſorte que l'ame s'oublie elle-même & tous ſes exercices, & ſe trouve devenue un même eſprit & un même amour avec Dieu.

Là tous les ſens & toutes les puiſſances ſe taiſent & s'aſſoupiſſent dans une paix divine, étant inondées des richeſſes de la Divinité plus abondamment qu'elles ne peuvent déſirer. Cette premiere opération eſt attribuée (*a*) au S. Eſprit.

La ſeconde eſt attribuée (*a*), au Fils, par laquelle l'entendement élevé au-deſſus de toute

(*a*) *Explic. du Cantiq. Ch.* 1. *v.* 1.

raiſon, de toute conſidération & de tout diſcernement, eſt pénétré de la lumiere divine dans une intelligence *nue*; & par cette lumiere il peut contempler fixement la clarté divine & la Vérité éternelle.

La troiſieme opération, ou maniere, eſt attribuée (*a*) au Pere; c'eſt elle qui vuidant la mémoire des formes & des images, éleve l'ame ainſi dénuée juſques dans ſon origine, qui eſt Dieu le Pere, l'unit à ſon principe & l'y établit. *Des ſept gardes. chap.* 19.

HARPHIUS.

7. Voyez *Anéantiſſement.* n. 8.

Ste. CATHERINE DE GENES.

8. Voyez *Anéantiſſement.* n. 12.

9. Or comment eſt cette participation de Dieu, cela ne ſe peut dire: & nul ne le ſaura, ſi l'eſprit ne retourne en cette pureté & netteté en laquelle il fut créé de Dieu. Mais pour parvenir à ce but il faut que Dieu (*b*) nous conſume & dedans & dehors, & que l'être de l'homme ſoit tellement anéanti, qu'il ne puiſſe non plus ſe remuer que s'il étoit un corps mort ſans ſentiment. Il eſt néceſſaire que l'intérieur meure en ſoi-même, & que ſa vie & tout ſon être ſoit caché en Dieu avec Jéſus-Chriſt & qu'il n'en ſache rien, ni ne le puiſſe ſavoir, ni même y penſer, non plus que s'il n'avoit ni vie ni être. Il faut auſſi que l'homme en l'extérieur demeure aveugle, ſourd, muet, ſans goût & ſans opération d'entendement, de mémoire & de volonté, tellement perdu qu'il ne puiſſe comprendre où il eſt; qu'il demeure privé de ſoi-même, &

(*a*) *Explic. du Cantiq. Ch.* 1. *v.* 1.

(*b*) Voyez ce qui eſt dit au *Moyen court* de la purification de l'or. (Chap. 24. n. 1, 2, 3. &c.)

paroiſſe fou aux autres, qui ſont étonnés de voir une créature qui ait l'être ſans l'opération. *Vie. Ch.* 35.

10. Dieu détruit (*a*) toutes les choſes que nous aimons, par mort, par maladie, par pauvreté, par haine, par diſcorde, détractions, ſcandales, moqueries & infamies, avec parens, amis, avec nous-mêmes; de ſorte que nous ne ſavons que faire, nous voyant tirés hors des choſes qui nous délectoient: au contraire de toutes ces choſes on reçoit de la peine & de la confuſion, & l'on ne ſait pourquoi l'amour divin fait de telles opérations, leſquelles nous ſemblent toutes contraires à la raiſon, & du côté de Dieu, & du côté du monde: c'eſt pourquoi l'ame crie & ſe tourmente; elle tâche & eſpere de ſortir de cette grande angoiſſe, & jamais elle n'en ſort.

Quand ce divin Amour a tenu quelque tems cette ame ainſi ſuſpendue & preſque déſeſpérée, & ennuyée de toutes les choſes qu'elle aimoit auparavant, alors (*b*) il ſe montre à elle avec ſa divine face gaie & éclatante; & ſitôt que l'ame le voit, & qu'elle demeure nue & délaiſſée de tout autre ſecours, elle ſe jette & ſe remet toute entre ſes mains.

Lorſque l'ame a vu l'opération divine par le moyen du divin Amour pur, elle ſe dit ainſi: O aveugle, à quoi étois-tu occupée? que cherchois-tu? que déſirois-tu? Tout ce que tu cherches, & toute la délectation que tu peux déſirer, eſt ici. O Divin Amour, avec quelle douce tromperie m'avez-vous déçue, pour me dérober tout

(*a*) Lorſque Dieu veut une ame pour lui, il détruit & renverſe à ſon égard toutes choſes.

(*a*) Fin des opérations détruiſantes de Dieu.

amour propre, & me revêtir du pur amour, plein de toute joie. *Là-même. Ch.* 41.

11. Toutes les autres opérations qui ſont faites par cet homme ſont encore faites avec cet amour, & ſont rendues agréables par la grace gratifiante; parce que Dieu eſt celui qui opére avec ſon pur amour, ſans que l'homme s'y entremette: & Dieu ayant pris le ſoin de cet homme, & l'ayant tiré tout à lui, opére par le moyen de cet amour, l'enrichiſſant de ſes biens avec une ſi grande libéralité, qu'il ſe trouve enfin attaché au fil de l'amour, & noyé dans l'abîme divin ſans qu'il le ſache. Et bien que l'homme en cet état ſemble une choſe morte, perdue & abjecte, il trouve néanmoins ſa vie *cachée en Dieu*, où ſont tous les tréſors & toutes les richeſſes de la vie éternelle: & il ne ſe peut dire ni penſer ce qu'il a préparé à cette ame ſa bien-aimée. *Dialogue. Livr.* 3. *Ch.* 1.

12. Les œuvres qui ſont faites par l'Amour, ſont encore plus parfaites, parce qu'elles ſont faites ſans que l'homme y ait aucune part. L'Amour s'eſt rendu le maître & le vainqueur de l'homme; & l'homme eſt tellement abſorbé & noyé dans la mer de cet amour, qu'il ne ſait où il eſt, & demeure perdu en lui-même, ne pouvant faire aucune choſe. L'Amour eſt celui même qui opére en l'homme: & ces opérations-là ſont des œuvres de perfection, parce qu'elles ſont faites ſans propriété de l'homme: ce ſont œuvres de grace gratifiante, que Dieu a toutes pour agréables. Ce doux & pur Amour a pris & tiré l'homme à ſoi, & l'a privé de lui-même; il en a pris poſſeſſion & opére continuellement en cet homme & par cet homme, ſeulement pour

ſon bien & utilité, ſans que lui-même s'y entremette. *Là-même. Ch.* 5.

Ste. THÉRÉSE.

13. En cette oraiſon la volonté ne pourroit s'amuſer, à vouloir tirer l'entendement par force après elle, ſans ſe détourner & l'inquiéter : d'où il arriveroit que non ſeulement elle ne tireroit pas par ce moyen un plus grand profit de ſon oraiſon ; mais que tous ſes efforts ne ſerviroient qu'à lui faire perdre ce que Dieu lui auroit donné, ſans qu'elle y eût rien contribué. Voici une comparaiſon que notre Seigneur me mit un jour dans l'eſprit, durant cette Oraiſon, qui à mon avis explique cela fort clairement : c'eſt pourquoi je vous prie de la bien conſidérer.

L'ame en cet état (*a*) reſſemble à un enfant qui tête encore, à qui ſa mere pour le carreſſer lorſqu'il eſt entre ſes bras, fait diſtiller le lait dans ſa bouche, ſans qu'il remue ſeulement les lèvres. Car il arrive de même en cette oraiſon, que la volonté aime ſans que l'entendement y contribue rien par ſon travail, parce que Notre Seigneur veut que, ſans y avoir penſé, elle connoiſſe qu'elle eſt avec lui ; qu'elle ſe contente de ſucer le lait dont il lui remplit la bouche ; qu'elle goûte cette douceur, ſans ſe mettre en peine de ſavoir que c'eſt lui à qui elle en eſt obligée ; qu'elle ſe réjouiſſe d'en jouir, ſans vouloir connoître, ni en quelle maniere elle en jouit, ni quelle eſt cette choſe dont elle jouit : & qu'elle entre ainſi dans un heureux oubli de ſoi-même, par la confiance que celui qui eſt auprès d'elle, n'oubliera pas de pourvoir à tous ſes beſoins. Au lieu que ſi elle s'arrêtoit à conteſter avec

(*a*) Voyez *Moyen court.* Ch. 12. n. 4.

l'entendement pour le rendre malgré lui participant de ſon bonheur, en le tirant par force après elle, il arriveroit de néceſſité que ne pouvant avoir en même tems une forte attention à deux choſes, elle laiſſeroit répandre ce lait, & ſe trouveroit ainſi privée de cette divine nourriture.

Or il y a cette différence entre l'oraiſon de quiétude & celle, où l'ame eſt entierement unie à Dieu, qu'en cette derniere l'ame ne reçoit pas cette divine nourriture comme une viande qui entre dans la bouche, mais elle la trouve tout d'un coup dans elle-même, ſans ſavoir comment Notre Seigneur l'y a miſe: au lieu que dans la premiere il ſemble, que Notre Seigneur veut que l'ame travaille un peu, quoiqu'elle le faſſe avec tant de douceur qu'elle s'apperçoit à peine de ſon travail. *Chem. de perf. Ch. XXXI.*

Le B. JEAN DE LA CROIX.

214. La premiere nuit ou purgation eſt amere & terrible pour le ſens: la ſeconde n'a point de comparaiſon, d'autant qu'elle eſt très-épouvantable pour l'eſprit, comme nous dirons incontinent. — On ne traite guere de cette nuit ſpirituelle ſoit de paroles, ſoit d'écrits, dont les diſcours tirés de l'expérience ſont très-rares. Donc comme le ſtile qu'ont ces commençans en la voie de Dieu, eſt très-bas & fort correſpondant à leur amour & à leur goût, comme nous avons déja dit, Dieu les veut avancer & les tirer de cette baſſeſſe à un plus haut degré de ſon amour, & les délivrer du bas exercice du ſens & du diſcours, qui cherche Dieu ſi baſſement ou meſquinement, & avec tant d'inconvéniens, comme il a été dit, & les mettre dans l'exercice de l'eſprit, où ils peuvent plus abondamment &

avec plus de liberté & d'affranchiſſement des imperfections communiquer avec Dieu. *Obſcure Nuit. Livr.* 1. *Ch.* 8.

15. Cette contemplation ſeche donne à l'ame une inclination & un déſir d'être ſeule & en repos, ſans pouvoir penſer à aucune choſe particuliere, & même ſans en avoir envie. Alors ſi ceux à qui cela arrive ſe ſavoient calmer, négligeant toute œuvre intérieure & extérieure, qu'ils prétendent faire par leur induſtrie & leur diſcours, ne ſe ſouciant d'autre choſe, ſinon de ſe laiſſer conduire à Dieu, de recevoir & d'ouir avec une attention intérieure & amoureuſe, (*a*) incontinent en ce loiſir & oubli de toutes choſes, ils jouiroient de cette délicate réfection intérieure. Laquelle eſt telle que ſi l'ame en a envie, ou qu'elle faſſe une particuliere diligence de la ſentir, elle ne la ſent plus; parce que, comme je dis, elle opére en elle dans le plus grand loiſir & oubli de l'ame: c'eſt comme l'air, qui s'évade quand on veut fermer la main pour le retenir. Nous pouvons entendre à ce propos ce que l'Epoux dit au Cantique à ſon Epouſe: (*b*) *détournez vos yeux de moi, car ils me font envoler:* d'autant qu'en cet état, Dieu met l'ame de telle maniere, & la conduit par un chemin ſi différent, que ſi elle vouloit opérer de ſoi-même & par ſon habileté, elle empêcheroit plutôt l'œuvre que Dieu fait en elle, qu'elle n'y aideroit; ce qui étoit auparavant fort différent. La cauſe de cela eſt, parce que déja en cet état de contemplation, qui eſt lorſqu'elle ſort du diſcours à l'état des avancés, Dieu eſt celui qui opére en l'ame; enſorte qu'il ſemble qu'il lui lie les puiſſances inté-

(*a*) *Notez* incontinent. (*b*) Cant. 6. *v.* 4.

rieures, ne lui laiſſant aucun appui dans l'entendement, ni ſuc en la volonté, ni diſcours en la mémoire; d'autant que ce que l'ame peut alors opérer de ſoi-même, ne ſert, comme nous avons dit, que d'empêchement à la paix intérieure, & à l'œuvre que Dieu fait dans l'eſprit en cette ſéchereſſe du ſens, laquelle étant ſpirituelle & délicate fait une œuvre coie & délicatte, pacifique, & fort éloignée de tous ces autres premiers goûts qui étoient fort palpables & très-ſenſibles. Car cette paix eſt celle que Dieu (comme dit (*a*) David) parle en l'ame pour la rendre ſpirituelle. *Là-même. Ch.* 9.

16. Voyez *Oraiſon.* §. II. n. 18.

17. Ainſi il étoit convenable, que les opérations de ces appétits avec leurs mouvemens fuſſent endormis en cette nuit, afin qu'ils n'empêchaſſent à l'ame les biens ſurnaturels de l'union d'amour de Dieu; d'autant que (*b*) durant leur vivacité & opération, elle ne ſe peut obtenir: car toute leur œuvre & mouvement empêche plutôt qu'elle n'aide à recevoir les biens ſpirituels de l'union d'amour; parce que toute habileté naturelle eſt courte en ce qui concerne les biens ſurnaturels que Dieu par ſa ſeule infuſion met dans l'ame paſſivement, ſecrettement & en ſilence. Et ainſi il eſt néceſſaire que toutes les puiſſances ſe taiſent pour recevoir ladite infuſion, ſans y entremettre leurs œuvres baſſes & leur vile inclination. *Obſc. Nuit. Liv.* 2. *Ch.* 14.

18. Il s'enſuit de là que plus l'ame va en obſcurité & vide de ſes opérations naturelles, tant

(*a*) Pſ. 84. ℣. 9.

(*b*) Voyez ce qui eſt dit au *Moyen court.* (Ch. 24. §. 1.) qu'on ne peut arriver à l'union, ni par la méditation, ni par la contemplation active.

plus elle eſt aſſurée : parce que, comme dit le Prophête (*a*), la perdition de l'ame ne vient que d'elle-même, c'eſt-à-dire, de ſes opérations & de ſes appétits intérieurs & ſenſitifs, diſcordans & non ajuſtés ; & le bien que tu as, dit Dieu, ne vient que de moi. Partant elle étant ainſi divertie de ſes maux, il reſte qu'incontinent lui viennent les biens de l'union avec Dieu en ſes appétits & puiſſances, laquelle union les rendra divines & céleſtes. D'où vient que ſi l'ame y prend garde dans le tems de ces ténebres, elle connoîtra très-bien, que l'appétit & les puiſſances ne ſont guere diverties aux choſes vaines & inutiles, & qu'elle eſt hors de la vaine gloire, de l'orgueil & préſomption, de la vaine & fauſſe joie, & de pluſieurs autres choſes. Dont il s'enſuit bien, que pour aller en ténèbres, tant s'en faut que l'ame courre davantage danger de ſe perdre, qu'elle ſe gagne plutôt ſoi-même, puiſqu'en cet état elle acquiert les vertus. *Là-même. Ch.* 16.

19. L'Epouſe ne tient plus avec Dieu d'autre ſtyle ni façon de traiter que l'exercice d'amour, parce qu'elle a changé toute ſa premiere façon de procéder en amour. *Cantique entre l'Epouſe & l'Epoux. Couplet* 20.

20. Les biens intérieurs que cette tranquille contemplation laiſſe imprimés en l'ame ſans qu'elle le ſente, ſont ineſtimables, parce qu'enfin ce ſont des onctions très-cachées & très-délicates du S. Eſprit ; où il remplit ſecrétement l'ame de richeſſes, de dons & de graces ; parce qu'étant Dieu, il fait comme Dieu & opére comme Dieu. Or ces biens, ces grandes richeſſes, ces ſublimes & délicates onctions & ces

[*a*] Oſée 13. ℣. 9.

notices du S. Eſprit, qui ſont ſi ſubtiles & ſi pures, que ni l'ame, ni celui qui la gouverne, ne les entend, mais ſeulement celui qui les met & communique, pour ſe rendre l'ame plus agréable, ſont détournées & empêchées très-facilement, à ſavoir par la moindre action que l'ame voudra faire d'appliquer le ſens ou l'appétit, de vouloir s'attacher à quelque ſuc ou notice; ce qui eſt un dommage ſignalé, digne d'une grande douleur & compaſſion. *Vive flamme d'amour. Cant.* 3. *v.* 3. §. 7. & 8.

21. Donc, ô ames, quand Dieu vous fait de ſi grandes faveurs, que de vous conduire par l'état de ſolitude & de recueillement, vous écartant de votre ſens pénible, n'y retournez pas: quittez vos opérations; car ſi elles vous aidoient auparavant à renoncer au monde & à vous-mêmes, quand vous étiez en l'état des commençans; maintenant que Dieu vous fait la grace, d'être lui-même l'ouvrier ou celui qui opére, elles vous ſeront un grand obſtacle & embarras. Car ayant ſoin de n'interpoſer vos opérations en choſe aucune, les détachant de tout, & ne les embarraſſant point, (ce qui eſt ce que vous devez faire en cet état de votre part, & tenir conjointement le regard ſimple & amoureux ſans faire aucune force à l'ame, ſi ce n'eſt pour la ſequeſtrer de tout, & l'élever, de peur de la troubler & d'altérer ſa paix & tranquillité) Dieu la repaîtra d'une réfection céleſte, puiſque vous la lui laiſſez libre ſans aucun embarras. *Là-même.* §. 15.

21. Le troiſieme aveugle c'eſt l'ame même, laquelle ne s'entendant pas ſoi-même, ſe trouble & s'endommage; car comme elle ne ſait qu'opérer par le ſens, quand Dieu la veut met-

tre en ce vide & ſolitude, où elle ne peut uſer des puiſſances ni faire des actes, penſant être inutile, elle tâche d'agir plus expreſſément & plus ſenſiblement; & ainſi elle ſe diſtrait & ſe remplit d'aridité & de dégoût, elle qui jouiſſoit auparavant du loiſir, de la paix & du ſilence ſpirituel, où Dieu lui communiquoit ſecretement de la ſuavité & du goût. Et il arrivera que Dieu tâchera de la retenir en cette quiétude taciturne, & qu'elle conteſtera pour crier avec l'imagination & marcher avec l'entendement; comme les enfans que les meres portent entre leurs bras, qui crient & battent des pieds pour être mis à terre; & ainſi ils ne vont, ni ne laiſſent aller leurs meres : ou bien comme (*a*) un peintre s'il peint quelque image & qu'on la remue, il ne peut rien faire. L'ame doit donc prendre garde, que quoiqu'alors elle ne ſe ſente pas marcher, elle marche néanmoins beaucoup plus vîte que ſi elle marchoit avec ſes pieds; car Dieu la porte entre ſes bras, & ainſi elle ne ſent point le chemin : & quoiqu'elle penſe ne rien faire, elle avance plus que ſi elle agiſſoit; parce que c'eſt Dieu qui opére; & ſi elle ne l'apperçoit, il ne s'en faut émerveiller, d'autant que ce que Dieu opére en l'ame n'eſt point connu du ſens. Qu'elle ſe laiſſe donc entre les mains de Dieu, & qu'elle ſe fie en lui; avec cela elle ira ſûrement, & il n'y a nul danger, ſinon quand elle veut de ſoi-même ou par ſa propre induſtrie opérer avec ſes puiſſances. *Là-même.* §. 16.

Le P. NICOLAS DE JÉSUS MARIA rapporte 23. *Taulere.* Que ſi quelqu'un demande pour-

(*a*) *Moyen court.* (*Ch.* 21. *n.* 5.)

quoi il faut renoncer (*a*) à toutes les images; on répond, que c'eſt parce qu'elles ne ſont qu'un chemin à la vérité ſimple & nue; ſi donc on veut parvenir à la vérité, il faut peu à peu laiſſer le chemin. *Inſtitut. Ch.* 35.

24. *D. Barthelemi des Martyrs.* Sitôt que l'ame, qui déſire de parvenir à cette union, Dieu l'y appellant, ſe ſentira grandement enflammer de l'amour divin, & attirer en haut, qu'elle retranche promptement toutes ſortes d'images, & coure au *Sancta Sanctorum*, & à ce ſilence intérieur dans lequel il n'y a point d'opération humaine, mais ſeulement la divine; car là Dieu eſt celui qui opére, & l'homme celui qui pâtit, ou celui qui reçoit: car lorſque les puiſſances de l'ame ſe taiſent & ceſſent de leur propre action, étant enfin délivrées de toute imagination externe & interne, Dieu parle lui-même & ſelon ſa volonté diſpoſe & touche ces puiſſances de l'eſprit, faiſant en lui une œuvre très-excellente. O l'ame véritablement heureuſe, laquelle ayant laiſſé toute ſon opération propre, eſt dénuée de toutes les images en ſa mémoire! (*Abrégé ſpirit. Part.* 2. *Ch.* 11.) *Eclairciſſ. des Phraſ. Myſt. de J. de la Croix P. II. Ch.* 3. §. 3.

25. — Il arrive fort ſouvent que celui qui eſt ravi (à la contemplation), non ſeulement ceſſe les opérations des ſens extérieurs, tellement qu'il ignore ce qui ſe fait au-dehors; mais encore que la faculté phantaſtique & imaginative ſoit privée de ſon action, ſi bien qu'aucun phantôme

(*a*) Il eſt bon de remarquer que Taulere prêchoit publiquement cette doctrine. [Voyez *Sermon pour le* 5. *Dim. après les Rois*, *pour le Dim. de la Septuageſ. Serm.* 3. *pour le Dim. de Pâque*, &c.]

ne peut s'y mêler, ou s'il s'y gliſſe, il eſt tout-à-fait réprimé par la vertu de la raiſon & volonté ſupérieure. (*Abr. ſpir. P.* 2. *Ch.* 12. §. 1.) *Là-même.*

Le P. JAQUES DE JESUS rapporte

26. *S. Thomas.* Les opérations intellectuelles & ſenſibles s'entre-empêchent, tant à cauſe que l'attention eſt requiſe aux œuvres de l'un & de l'autre, qu'à cauſe que l'entendement ſe mêle avec le ſenſible, puiſqu'il le reçoit par les phantômes; & ainſi la pureté de l'entendement eſt aucunement ſouillée par les opérations ſenſibles. (*Qu.* 13. *Art.* 4.) *Notes & remarques ſur J. de la Croix. Diſc.* 1. *Phraſe* 1.

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

27. De là vient que l'homme ne veut point de cette vie renoncée, déſirant toujours avoir la ſatisfaction de ſon appétit de propre excellence. Il ne veut point aller là où il ne ſait pas, ni s'expoſer à ſe perdre & s'abandonner à la conduite de Dieu, ne la voyant que par une foi fort éloignée, qui n'a aucune force en lui pour un ſi haut effet.

A la vérité lorſqu'il agit par voie d'entendement, la volonté s'y joint par une ſuite naturelle; & quelquefois ces deux puiſſances ſont tirées & éclairées de Dieu pour le connoître & l'aimer. Mais ſuppoſé qu'il n'y ait en ces deux facultés aucune touche précédente, ni aucune habitude infuſe ou acquiſe, l'homme demeure giſant à terre, cherchant ſon contentement & ſa conſolation dans les goûts & dans les créatures, autant qu'il peut & qu'il lui eſt loiſible, ſouvent même il paſſe juſqu'au plaiſir illicite

(a); & le tout faute de vouloir mourir renoncé, pour l'amour & le bon plaiſir de Dieu. Sans doute il faut que pour connoître & aimer Dieu, nos puiſſances ſoyent élevées par lui, ſelon l'ordre qu'il tient ordinairement pour cela dans les hommes ſpirituels; & la ſeule foi ſelon le ſimple degré des hommes du commun, ne leur donnera jamais la force ſuffiſante pour cela. Le S. Eſprit opére quelquefois d'admirables & extraordinaires effets en certains hommes; mais la nature ſemble faire la même choſe en ceux qui paroiſſent naturellement vertueux, quoique par fois portés & enclins à quelque vice mortel. D'où vient qu'ils ſemblent tous également émus, par la haute eſtime qu'ils font de Dieu, juſqu'à mourir pour lui s'il étoit beſoin, ce qui pourtant n'eſt qu'un effet de leur bon naturel, & le ſemblable ſe voit aſſez ſouvent dans les bons & généreux guerriers. Cela fait qu'il eſt très-difficile de diſcerner, ſi ces mouvemens ſont de nature ou de grace. *Eſprit du Carmel. Ch.* 11.

28. A peine perſonne veut-il entreprendre cette vie renoncée, encore que chacun la voie très-héroïquement pratiquée par notre divin Sauveur. Perſonne ne le veut imiter à ſes propres dépens, ſi ce n'eſt en peu de choſe, & non jamais

[a] C'eſt la différence d'une perſonne touchée vraiement de Dieu, & de celles qui ſe diſent intérieures, & ne le ſont pas; que les premieres ne peuvent dans leurs peines chercher de conſolation hors de Dieu, ni même en trouver quand elles ſeroient aſſez infidelles pour en chercher: & les autres au contraire ſe dédommagent par les plaiſirs des ſens de la privation des conſolations ſenſibles; & c'eſt de là que naiſſent tous les déſordres.

en tout & pour toujours; & ce qui eſt le plus à déplorer, les hommes ſont en cette lâcheté, même après avoir ſenti les très-fortes attractions & opérations de Dieu. Pendant de telles influences ils promettent merveilles; mais ſitôt qu'ils en ſont deſtitués, pluſieurs d'entr'eux n'ont ni cœur, ni courage, pour ſuivre Jéſus-Chriſt, chargés d'un petit bout de ſa croix, & pour ſouffrir & mourir avec lui dans les croix du corps & de l'eſprit. Cela fait qu'il ſe plaint juſtement des hommes, qui ne lui veulent être amis qu'à la table, le laiſſent à l'abandon & à la merci de ſes plus cruels ennemis, pour ſouffrir & mourir par leurs iniques & mortels efforts. *Là-même.*

29. Reprenant notre fil, nous diſons, qu'il n'y aura jamais de renonciation en l'ame (*a*) qui n'a point été touchée de Dieu par amour ſenſible; & ſi outre cela elle n'aime davantage Dieu en lui-même, que ſes propres dons & ſes propres œuvres, elle n'arrivera jamais à recevoir l'infuſion des habitudes divines très-fortes & très-excellentes qui appartiennent à la vie vraiement renoncée.

La raiſon eſt que cette ame eſt encore en toute la vie de la nature, quand même elle ſeroit excellemment ſpiritualiſée, de laquelle elle ne veut jamais rien perdre : que ſi elle ſe perd en un point, elle prétend pour cela un grand mérite. Si bien qu'elle ne ſait que le goût & la lumiere, & ne ſaura jamais rien de la vraie ſouffrance, étant éloignée de vouloir pâtir autant qu'elle eſt ignorante & amoureuſe d'elle-même. *Là-même.*

(*a*) S'il faut avoir goûté Dieu pour ſe renoncer, il n'eſt donc pas vrai qu'il faille être tout renoncé pour le goûter; le goût de Dieu étant le moyen efficace du renoncement.

30. C'eſt ce (*a*) culte divin, que les Myſtiques perſuadent premierement & ſi vivement aux hommes, comme le lien, le moyen, & le principe du vrai bonheur de la créature humaine, giſante en un corps mortel, mais pleinement aſſujetti à ſon eſprit, ſans réſiſtance ni contradiction de ſa part. Ils font cette repréſentation très-vivement & ſavoureuſement, en faveur de ces excellens hommes que le monde ne connoît point, quoiqu'ils connoiſſent très-bien le monde & l'ayent en horreur.

(*) Non ſeulement les mondains, mais encore les ſaints & vertueux, fort ſouvent leur font ſouffrir des perſécutions vives & fréquentes, d'autant que leur voie eſt inconnue, comme infiniment différente & éloignée de la leur. La raiſon eſt, que ces perſonnes vertueuſes ſont pleines de leurs voies, ne pouvant penſer ni croire qu'il y en puiſſe avoir de meilleures, ni de plus excellentes entre les hommes que les leurs. Ils ne ſavent que les exercices propres, choiſis, recherchés & curieux; & ſelon ceci ils ſe rempliſſent toujours de plus en plus de leurs propres inventions, attirant à ſoi les dons & ſentimens pour y prendre leur propre repos. *Eſprit du Carm. Ch.* 14.

31. Quand l'homme eſt arrivé à ſon centre, alors comme un aigle amoureux, il ſe repoſe en Dieu à très-grand plaiſir. La jouiſſance divine

(*a*) Le parfait renoncement de nous-mêmes; ce qui comprend non ſeulement toutes les opérations propres, mais tout ce que nous ſommes, aſſujettiſſant le corps à l'eſprit: c'eſt le ſentiment de Ste. Catherine de Genes que j'ai fait voir. Voyez *Mortification.* n. 3.

(*) *Vertu.* n. 20.

l'occupe

l'occupe en plénitude de délices ſenſiblement & perceptiblement d'une maniere très-ſimple, très-ſubtile & très-ſpirituelle & le plus ſouvent par-deſſus ſoi-même, par-deſſus tout ſens & toute perception. Tandis qu'il demeure en ſa ſeule induſtrie, il eſt très-éloigné de ſon entiere perte & ſolution, & ſon occupation vers Dieu eſt très-éloignée de ce centre. *Là-même. Chap.* 23.

Le P. EPIPHANE LOUIS rapporte

32. *Bloſius.* Pendant que vous naviguez ſur la mer orageuſe de ce ſiecle, Dieu vous enlevera & vous fera arriver, peut-être à un port, où vous vous trouverez dans une parfaite nudité de toutes ſortes de formes & d'images: il n'y aura en vos puiſſances aucune opération; & manquant & déſiſtant de la ſorte en vous-mêmes, vous paſſerez heureuſement en Dieu. *Confer. Myſt.* 19.

XLIV. *Oraiſon.*

Je mettrai enſemble l'ORAISON, la MÉDITATION & la CONTEMPLATION; tout cela ayant du rapport.

§. I. *Que tous peuvent faire Oraiſon.*

MOYEN COURT.

Tous ſont propres pour l'Oraiſon; & c'eſt un malheur effroyable, que preſque

tout le monde ſe mette dans l'eſprit de n'être pas appellé à l'Oraiſon. Nous ſommes tous (*a*) appellés à l'Oraiſon, comme nous ſommes tous appellés au ſalut.

L'Oraiſon n'eſt autre choſe, que l'*application du cœur à Dieu*, & l'exercice intérieur de l'amour. S. Paul nous ordonne (*b*) de *prier ſans ceſſe*. Notre Seigneur dit : (*c*) *Je vous le dis à tous, veillez & priez*. Tous peuvent donc faire Oraiſon, & tous la doivent faire.

Mais je conviens que tous ne peuvent pas méditer, & très-peu y ſont propres. Auſſi n'eſt-ce pas cette Oraiſon que Dieu demande, ni qu'on déſire de vous.

Mes très-chers freres, qui que vous ſoiez qui voulez vous ſauver, venez tous faire Oraiſon; vous devez vivre d'Oraiſon, comme vous devez vivre d'amour.

Venez ignorans & ſtupides; vous êtes tous propres pour l'oraiſon, vous qui croyez en être incapables; c'eſt vous qui y êtes les plus propres. *Ch.* 1. *n.* 1, 2.

(*a*) Lorſqu'on dit que tous ſont appellés ici, on ne dit pas, que tous ſoient appellés aux mêmes degrés de conſommation; mais tous ſont appellés à prier de cœur, à renoncer à ſoi-même, à porter leur croix, à ſuivre Jéſus-Chriſt : donc cette voie eſt pour tous.

(*b*) 1 Theſſ. 5. v. 17. (*c*) Marc 13. v. 33, 37.

En ce métier ſouvent les plus groſſiers deviennent les plus habiles. *Ch.* 23. *n.* 8.

AUTORITÉS.

S. DENIS.

1. LA perfection de tous ceux qui ſont enrôlés en la Hierarchie, conſiſte à ſe rendre ſemblables à Dieu, chacun ſelon ſa proportion & ſa meſure. *De la Hierarchie céleſt. Chap.* 3.

2. Voyez *Déſir.* n. 1.

3. Voyez *Conſiſtance.* n. 2.

4. Voyez *Déſir.* n. 3.

Ste. CATHÉRINE DE GENES.

5. Voyez *Déſir.* n. 4.

6. Elle voyoit encore, comme Dieu ne ceſſe de frapper au cœur de l'homme, pour y entrer & juſtifier ſes opérations; & que perſonne ne ſe pourra jamais plaindre, que Dieu n'ait heurté & frappé continuellement à la porte de ſon cœur: parce que ſans acception de perſonne il vient à tous, & nous appelle & attire tous à lui, n'ayant pas plus d'égard aux bons qu'aux mauvais. *Vie, Chap.* 13.

7. L'homme a été créé pour la fin d'être uni à Dieu, & d'être transformé en lui. *Lui-même, Chap.* 32.

Ste. THÉRÉSE.

8. Donc ſi l'Oraiſon eſt ſi utile & ſi néceſſaire à ceux qui ne ſervent pas Dieu, mais qui l'offenſent & qui l'irritent; & ſi on ne peut véritablement trouver qu'elle puiſſe cauſer aucun préjudice, qu'on ne découvre un plus grand dommage à n'en point faire; pourquoi eſt-ce que ceux qui ſervent Dieu, & qui le veulent ſervir, la

doivent quitter? Certainement je ne puis entendre pour quelle raiſon, ſi ce n'eſt pour endurer avec plus d'amertume & plus d'ennui les travaux de cette vie, & pour fermer les avenues aux conſolations divines. A la vérité, j'ai compaſſion de telles perſonnes; car elles ſervent Dieu à leurs dépends, d'autant que pour les autres qui s'adonnent à l'oraiſon, c'eſt Notre Seigneur qui fait les frais; puiſque pour un peu de travail, il donne des goûts & des douceurs pour ſupporter les travaux de ce pélérinage. — Je dirai ſeulement que la porte par laquelle il m'a fait tant de graces, ç'a été l'oraiſon: que ſi on vient à la fermer, je ne ſais par où elles entreront; car quoiqu'il veuille entrer, pour conſoler une ame, pour la careſſer, & pour prendre ſes ébats avec elle, il n'y trouve point d'entrée, la voulant ſeule, nette & avec déſir de recevoir ſes graces. *Vie, Chap.* 8.

9. J'eſpere que Notre Seigneur m'aidera dans cette entrepriſe, ſa Majeſté ſachant bien qu'après l'accompliſſement de l'obéiſſance, je n'ai autre intention en ceci que d'alécher les ames à un bien ſi ſublime: je ne dirai rien que je ne l'aie beaucoup expérimenté. —

Partant je dis, que s'il y a des perſonnes qui ſoient parvenues aux communications de l'oraiſon, dont Notre Seigneur a favoriſé cette miſérable, (or il doit y en avoir pluſieurs) & qu'elles veuillent en conférer avec moi, craignant d'être égarées; j'eſpere que Notre Seigneur aſſiſtera ſa ſervante pour paſſer plus avant, & faire quelque profit à l'aide de ſes vérités. *Là-même. Chap.* 18.

10. Or quoique j'aie dit quelques-unes, ſi eſt-ce qu'il y en a bien peu qui n'entrent en cette cinquieme demeure que je dirai maintenant. Il y a toutefois du plus ou du moins en ceci, c'eſt

pourquoi j'ai dit que la plupart y entrent *Chat. Dem. V. Chap.* 1.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

11. O ames créées pour ces grandeurs, & qui y êtes conviées, que faites-vous? à quoi vous amuſez-vous? O déplorable aveuglement des enfans d'Adam, puiſqu'ils ne voyent goute, entourés d'une ſi grande lumiere, & qu'ils ſont ſourds à ces hauts cris; car tant qu'ils cherchent les grandeurs & la gloire du monde, ils demeurent miſérables, abjets & indignes d'un ſi grand bien! *Cantique entre l'Epouſe & l'Epoux. Couplet.* 39.

12. O que c'étoit ici un bon lieu pour avertir les ames que Dieu conduit à ces onctions délicates, qu'elles regardent bien à ce qu'elles font, & en quelle main elles ſe mettent, de peur de retourner en arriere; ſi ce n'étoit que cela ſembleroit hors du ſujet que nous traitons. Mais j'ai un tel regret & compaſſion dans mon cœur, de voir reculer des ames que Dieu conduit à ces onctions délicates, non ſeulement ne ſe laiſſant pas oindre en ſorte que l'onction paſſe plus avant, mais auſſi en perdant ſes effets; que je ne puis paſſer outre ſans les avertir ici de ce qu'elles doivent faire pour éviter ce grand dommage. — Or il faut premierement ſavoir que ſi l'ame cherche Dieu, ſon Bien-aimé la cherche bien davantage: & ſi elle lui envoye ſes amoureux déſirs, qui lui ſont auſſi odoriférants que la verge de fumée, qui ſort des drogues aromatiques de la myrre & de l'encens; il lui communique l'odeur de ſes parfums, dont il l'attire & fait courir après lui, qui ſont ſes inſpirations divines & ſes touches; leſquels étant ſiens, ſont toujours ſaints & reglés par des motifs de la perfection de la loi de Dieu & de la foi, par la perfection de laquelle l'ame doit toujours

s'approcher davantage de Dieu. Et ainſi l'ame doit entendre, que le déſir de Dieu en toutes les faveurs qu'il lui fait par ces onctions & odeurs de ſes onguens, eſt de la diſpoſer pour d'autres onguens plus délicats, plus excellens & plus au goût de Dieu; juſqu'à-ce qu'elle parvienne à une diſpoſition ſi pure & ſi délicate, qu'elle mérite l'union de Dieu & la transformation en toutes ſes puiſſances. —

Si le Maître n'a l'expérience des choſes ſublimes, il n'y acheminera pas l'ame quand Dieu l'y attire, & il lui pourroit faire beaucoup de tort; parce qu'ignorant les voies de l'eſprit, il fait ſouvent perdre aux ames l'onction de ces précieux onguens avec leſquels le S. Eſprit les diſpoſe pour ſoi, les gouvernant par d'autres moyens bas qu'il a lûs, qui ne ſervent que pour des commençans : car telles gens n'en ſachant pas davantage &c. (Voyez *Oraiſon.* §. II. n. 19.) *Vive flamme d'amour. Cantiq. 3. v. 3. §. 4.*

Le P. NICOLAS DE JÉSUS-MARIA rapporte.

13. *Le P. Louis de Léon.* Il reſte maintenant à dire quelque choſe à ceux qui trouvent du danger dans ces livres, à cauſe de la délicateſſe de la matiere de laquelle ils traitent, qu'ils diſent n'être pas pour tous : car comme il y a trois ſortes de perſonnes, dont les unes traitent d'Oraiſon, les autres qui en pourroient traiter ſi elles vouloient, & d'autres qui le voulant ne le pourroient, à cauſe de la condition de leur état, je demande qui ſont ceux qui ſont en danger de ces livres? Les ſpirituels? Non, ſi ce n'eſt que ce ſoit une choſe dommageable à ſavoir ce qu'on fait & ce qu'on profeſſe. Ceux qui ont de la diſpoſition pour être ſpirituels? Encore moins; par ce que

non ſeulement ils trouvent ici un guide pour les conduire quand ils ſeront ſpirituels; mais auſſi qui les excite & les anime pour l'être, ce qui eſt un très-grand bien. Or les derniers en quoi auront-ils du danger? à connoître & entendre que Dieu ſe comporte amoureuſement envers les hommes? que celui qui ſe dénue de tout, le trouve? à ſavoir & apprendre les careſſes que Dieu fait aux ames, la différence des goûts qu'il leur donne, la maniere dont il les purifie & les affine? qu'y a-t-il en ceci qui ne ſanctifie celui qui le lira, étant bien compris & bien entendu? qui ne cauſe de l'admiration de Dieu, & ne l'enflamme en ſon amour? Que ſi les conſidérations de ces œuvres extérieures, que Dieu fait en la création & dans le gouvernement des choſes, ſont une école d'utilité commune pour tous les hommes, comment eſt-ce que la connoiſſance de ſes merveilles ſecrettes pourroit être préjudiciable à qui que ce ſoit?

Et quand quelqu'un, par ſa mauvaiſe diſpoſition, en auroit reçu du dommage, ſeroit-il juſte pour cela d'empêcher un ſi grand profit, & de tant de perſonnes? Qu'on ne publie point l'Evangile, parce qu'il eſt occaſion d'une plus grande perte à celui qui ne le reçoit pas, comme diſoit S. Paul (*a*). Quelles Ecritures trouvera-t-on, bien qu'on y comprenne les ſaintes & divines, deſquelles un eſprit mal diſpoſé ne puiſſe concevoir une erreur? Quand il faut porter jugement des choſes, on doit prendre garde & conſidérer, ſi elles ſont bonnes en ſoi & convenables pour leur fin, & non pas à ce que cauſera le mauvais uſage de quelques-uns; car ſi on s'arrête à cela, il n'y a choſe ſi ſainte qu'on ne puiſſe défendre.

(*a*) Philip. 1. v. 28.

Qu'y a-t-il de plus ſaint que les Sacremens? Combien y en a-t-il qui deviennent pires par le mauvais uſage qu'ils en font? Le Diable, comme prudent & veillant à notre perte, change de couleurs différentes, & ſe montre aux entendemens de quelques-uns, retenu, circonſpect & ſoigneux du bien du prochain, afin de ravir aux yeux de tout le monde ce qui eſt bon & profitable & commun, ſous prétexte d'un dommage particulier. Il ſait bien qu'il perdroit davantage par ceux qui s'avanceroient & deviendroient ſpirituels parfaits par la lecture de ces Livres, que par le petit nombre de ceux qui tomberoient par là à cauſe de leur indiſpoſition; & ainſi afin qu'on évite le dommage de ceux-ci, il exagere & repréſente leur perte, leſquels il tient dans ſes filets par mille autres voies; bien que, comme je diſois, je ne ſache perſonne ſi mal diſpoſée, qui tire ſa ruine de la connoiſſance des chemins qui conduiſent les ames à Dieu, à quoi butent & viſent tous ces Ecrits.

Je crains ſeulement pour quelques-uns, qui veulent gouverner & conduire un chacun par eux-mêmes, qui improuvent ce qu'ils n'ordonnent pas; & qui procurent que ce qui n'eſt point ſelon leur jugement, n'ait point de crédit & d'autorité: auxquels je ne veux point ſatisfaire; parce que leur erreur naît de leur volonté, & partant ils ne ſe voudroient tenir pour contens: mais je veux prier les autres qu'ils ne leur donnent point de créance, parce qu'ils ne le méritent pas. (*Dans l'Epitre miſe devant les Œuvres de Ste. Thérèſe.*) *Eclairciſſement des Phraſes Myſt. de J. de la Croix. P. I. Ch.* 5. §. 3.

14. *S. Bonaventure.* Je préſente donc ce livre & le donne à voir, non pas aux philoſophes, non

pas aux ſages du monde, non pas aux grands Théologiens embarraſſés d'une infinité de queſtions ; mais aux ignorans & groſſiers qui s'efforcent davantage d'aimer Dieu que de ſavoir beaucoup : car l'art d'aimer ne s'apprendra point en diſputant, mais en opérant. Or j'eſtime que les choſes qui ſont contenues ici, ne pourront être entendues de ces queſtionnaires, éminents en toute ſorte de ſcience, mais très-peu en l'amour de Jéſus-Chriſt ; d'où vient que je n'ai pas eu deſſein d'écrire pour eux, ſi ce n'eſt que délaiſſant & oubliant toutes les choſes qui appartiennent au monde, ils demeurent aſſervis & embraſés du ſeul déſir de leur Créateur. (*Préface du Régime de conſcience.*) *Là-même. Ch.* 6. §. 3.

15. *St. Bernard.* Voyez *Entendre.* n. 33.

16. *Gerſon.* Pour les choſes qui s'éprouvent & expérimentent intérieurement, les idiots contemplatifs goûtent & reçoivent plus parfaitement ces choſes divines que pluſieurs doctes. (*Théol. Myſt. conſider.* 3. *Alph.* 64. *Lettre N.*) *Là-même.*

17. *D. Barthelémi des Martyrs.* Cette ſageſſe myſtique, que S. Denis appelle proprement celle des Chrétiens, eſt ordinairement communiquée plus promptement & plus hautement aux ſimples idiots, qui n'ont autre ſoin que celui de faire leur ſalut avec crainte & tremblement, qu'aux doctes Théologiens, ſi ce n'eſt qu'ils s'étudient à l'humilité de toute l'affection de leur cœur. (*Abrégé Spir. Ch.* 13. §. 3.) *Là-même.*

18. *Ste. Thérèſe*, (*parlant à ſon Confeſſeur.*) Qu'il ne s'épouvante pas, & que ces choſes ne lui ſemblent point impoſſibles ; tout eſt poſſible à Notre Seigneur : mais qu'il tâche de vivifier ſa foi, & de s'humilier de ce que ſa divine Majeſté

rend peut-être une petite vieille plus ſavante que lui en cette ſcience, quoiqu'il ſoit très-éminent en doctrine. *Vie*, *Chap.* 34. *Là-même.*

19. *Suarez.* Souvent les perſonnes ſimples, aidées de la grace divine, pénetrent & peſent la vérité plus profondément que les doctes. (*Livr.* 2. *de l'Oraiſon*, *Ch.* 10. *n.* 8.) *Là-même.*

20. — Voyez *Chemin court.* n. 11.

21. *S. Grégoire.* Voyez *Là-même.* n. 10.

22. *Albarando.* C'eſt une grande erreur de penſer que la contemplation ſoit ſeulement pour ceux qui ſont très-parfaits & fort avancés, & non pour ceux qui commencent. (*Art de bien vivre*, *tom.* 1. *Livr.* 1. *Ch.* 15.) Et (au Liv. 2. Ch. 1.) il dit, que ſuivant la doctrine de S. Bonaventure, d'Henri de Palme, & des autres Docteurs, ſelon la loi ordinaire, on a coutume de demeurer ſeulement quinze jours en la voie purgative, avant que l'entrée ſoit ouverte à l'illuminative ; & enfin pluſieurs Docteurs & Maîtres ſignalés enſeignent auſſi le même. *Là-même. Part. II. Ch.* 21. §. 2.

Le P. JAQUES DE JÉSUS.

23. *S. Auguſtin.* Sur ces paroles du Pſ. 71. v. 3. *Que les montagnes reçoivent la paix pour le peuple, & les collines la juſtice ;* dit : que les montagnes ſont ceux qui excellent en ſainteté dans l'Egliſe, qui ſont capables d'enſeigner les autres, parlant enſorte qu'ils ſoient fidelement inſtruits, & vivant tellement qu'ils puiſſent être ſaintement imités. Les collines ſont ceux qui ſuivent leur excellence par leur obéiſſance.

Les montagnes, dit le *Cardinal Hugues*, ſignifient auſſi les Contemplatifs qui ont beſoin de paix, parce que l'œil troublé ne peut contempler les choſes céleſtes. Nous tirons de là que les

montagnes qui doivent recevoir cette doctrine, (*a*) *pax Dei quæ exuperat omnem ſenſum*, qui ſurpaſſe tout ſens, pour la communiquer au peuple, ſont des hommes éminens en ſainteté, grands maîtres ſpirituels, proches du ciel par la contemplation ſublime, & les biens qu'ils reçoivent de là pour les communiquer aux inférieurs, & pour le profit des diſciples : c'eſt ce que veut dire, *qu'ils reçoivent la paix pour le peuple.*

Suivant cela cette doctrine ſi ſublime & relevée, qui traite de ſi près de la parfaite paix & union de l'ame à Dieu, communiquée à cette très-haute montagne de notre B. Pere, Jean de la Croix, ſi éminent en ſainteté, comme on voit en ſa vie, & aux grands & continuels miracles que Dieu fait par lui, ſupérieur en qualité de Contemplatif, Chérubin élevé & Séraphin embraſé, a été en faveur du peuple & pour ſon utilité, n'ayant pas grand beſoin pour ſon regard de lettres ou paroles extérieures. C'eſt pourquoi il l'a écrite, enſorte qu'elle peut ſervir à tous, & déclarer le ſommet de l'union & contemplation que Dieu lui avoit communiquée, avec des inſtructions très-importantes, qu'il étale ici pour les maîtres & les diſciples : & c'eſt pourquoi Dieu lui ayant révélé cette doctrine, & lui nous l'ayant enſeignée à cette fin, il a eu raiſon de la mettre en une langue qui en pût bien exprimer la grandeur & enſemble en faciliter l'intelligence à ceux pour qui elle eſt écrite. *Notes ſur Jean de la Croix. Diſc.* 3. §. 1.

24. *Le Sage ſe fait voir en ſes paroles* (*b*). L'Ecriture du Sage, eſt un portrait & une vive image de ce qu'il eſt. — Le Sage donc ſe découvre

(*a*) Phil. 4. v. 7.
(*b*) Eccleſ. 20. v. 29.

ſoi-même en ſes livres, — afin qu'on ait de hauts ſentimens de Dieu, qui donne une telle lumiere, qui communique de telles graces & faveurs, & qui a de tels amis. Et c'eſt ici, ſi ce qu'il dit eſt imitable, qu'il incite (*a*) à ſon imitation, non ſeulement par la bonté de ce qui ſe propoſe, mais encore par l'exhortation pratique de l'exemple; & ſi cela eſt merveilleux & extraordinaire, on le loue & l'admire: en ce faiſant chacun y profite, & Dieu eſt glorifié de tous; ce qui eſt ce qu'on prétend directement en cela. *Là-même.* §. 2.

25. *Quel* (*b*) *profit y a-t-il à la ſageſſe muette & au tréſor caché?* Maudit ſoit celui qui ne tire pas ſon couteau, qui ne dégaine pas ſon épée pour faire une ſanglante boucherie, qui ne découvre ni révele la vérité, comme dit Notre Seigneur Jéſus-Chriſt. Maudit (*c*) celui qui retire ſon glaive du ſang. Ce ſont les paroles de Jérémie. Ainſi la doctrine de ce B. Pere, J. de la Croix, étant ſaintement cruelle, ſans pardonner non-ſeulement à la chair & au ſang, mais ni à l'ame ni à l'eſprit, puis qu'il entre là & fait diviſion pour unir parfaitement à Dieu; que celui-là ſeroit coupable, qui mettroit cette épée ou dans le fourreau du ſilence, ce qui ſeroit inſupportable, ou dans une autre langue moins reçue & moins univerſelle (*d*) que la nôtre. —

C'eſt pourquoi en ces choſes il ne faut pas regarder l'abus de quelques-uns, (ce ſeroit entierement fermer la porte au bien;) mais regarder au profit commun, & à ce que promet nettement

(*a*) Il n'eſt donc pas dangereux d'écrire de ces choſes.

(*b*) Eccle. 20. ℣. 31. (*c*) Jerem. 48. v. 10.

(*d*) Donc il prétend que beaucoup doivent profiter de ces ſortes d'écrits.

& directement la choſe dont il s'agit. *Là-même.*

26. *S. Bernard.* (*Serm. 62. ſur le Cant.*) parlant de la très-éminente doctrine de S. Paul, dit : après avoir pénétré le premier & le ſecond ciel, d'une ſubtile, mais pieuſe curioſité, enfin ce benin ſcrutateur ne l'a-t-il pas attiré du troiſième ciel ? Mais il ne nous l'a pas cachée, mais repréſentée en des paroles claires, le plus fidelement qu'il lui a été poſſible.

Donc les doctrines pour être hautes, ne doivent pas être cachées : & quand on les étalera ſi polies & circonſtanciées, que parlant prudemment & moralement on n'en puiſſe craindre de dommage, il n'y a point de doute qu'il ne ſoit très-convenable de les publier. —

Le meilleur moyen d'en traiter, c'eſt de le faire avec reconnoiſſance & ſoumiſſion à leur incompréhenſibilité. Celui donc qui exhortera à cette reconnoiſſance & ſujettion en pure foi, la préférant à toute autre intelligence & notice, & à l'habitude de notre eſprit, captivant tout ce qu'il pourroit de ſoi-même ſous l'obéiſſance de la foi ; celui-là, dis-je, ſe conformeroit fort bien avec les Saints ; & traitant des choſes très-hautes, il les laiſſeroit toujours très-hautes ; & parlant de celles qui ſont ineffables, il s'en tairoit en bégayant quelque choſe, parce qu'il traite de nous recueillir dans le ſaint & divin ſilence ; & connoiſſant il ignoreroit, d'autant qu'il diſcourt de ſoumettre la connoiſſance à la reconnoiſſance qu'on doit avoir de cette grandeur ; & écrivant il n'écriroit point, parce qu'il écrit pour donner à entendre que ces matieres ſont par-deſſus toutes les Ecritures : qui eſt la droite intention des Saints, nommément de S. Denis. — Car ce ſeroit une choſe bien rude, que ceux, qui préten-

dent ſervir Dieu plus purement, fuſſent de pire condition que les autres; & que voulant ſervir Dieu en ce degré relevé, il n'y eût point d'inſtruction pour eux; principalement y ayant peu de confeſſeurs & de maîtres, qui en puiſſent donner en ce haut degré, ayant eux-mêmes beſoin de l'apprendre de quelque autre. Et qui approuvera, que ces ames pour n'entendre pas les langues & les ſciences, ſoient privées des enſeignemens requis à leur avancement & direction? — Les inconvéniens qui peuvent provenir (*a*) de malice ou d'ignorance groſſiere, ne nous doivent retenir & diſtraire du bien: autrement il faudroit ſupprimer la Ste. Ecriture, parce que les hérétiques en abuſent. Qu'on brûle donc les hiſtoires Eccléſiaſtiques, & tant de choſes rares qui ſont écrites en notre langue. Pourquoi imprimer en langue vulgaire les Ecrits de Ste. Théréſe, remplis d'une ſublime doctrine? Que tout cela dont on tire tant de profit, ne ſoit plus expoſé au Public; afin que celui-ci ou un autre, qui eſt ami de ſoi-même & de ſa grandeur, ne prenne de là occaſion d'être trompé & de tromper. Que la gloire de Dieu ſoit cachée; qu'on ne ſache pas ſes merveilles; qu'on ferme ce chemin par où tant de perſonnes s'animent à l'aimer & le ſervir. Dans les choſes il ne faut pas regarder l'abus ou le ſcandale Phariſaïque, mais le profit commun. *Là-même.* §. 5.

(*a*) Il eſt certain que les gens corrompus entendent & expliquent toutes choſes ſelon la corruption; ſemblables aux araignées qui tirent du poiſon des mêmes fleurs d'où les abeilles tirent le miel. Il ne faut pas juger d'un livre par le goût ou le diſcours d'une perſonne corrompue, mais par celui d'une perſonne pure, intérieure & qui juge ſelon l'eſprit.

L'AUTEUR DU JOUR MYSTIQUE.

27. Il n'y a point d'occupation, pour diſtrayante qu'elle ſoit, qui puiſſe empêcher la pratique de l'Oraiſon du repos, quand elle eſt priſe ſelon les regles de la volonté de Dieu; car ce Souverain Seigneur, appellant tous les hommes à l'oraiſon (*a*), même continuelle, ſans doute il leur veut faire la grace, s'ils s'en ſavent & veulent ſervir, de la pouvoir pratiquer en tout tems & en toutes choſes. *Livr.* 3. *Traité* 5. *Ch.* 1. *Sect.* 2.

28. C'eſt le plus commun ſentiment des Docteurs de la Théologie Myſtique, qui eſtiment que les perſonnes ſimples & ignorantes des ſciences humaines, ſont plus propres que les ſavans, à apprendre & pratiquer cette ſcience Myſtique. Dieu, dit *Harphius*, (*b*) communique aux ſimples cette Myſtique Théologie, afin que par ce moyen tous les ſages du monde ſoient confondus, & que les humbles ſoient conſolés & réjouis, vu qu'une vieille & un berger ruſtique ſe peuvent mieux élever à ces choſes avec pureté d'eſprit, que tous ceux qui ſont enflés d'une ſageſſe mondaine, qui n'y peuvent atteindre par aucune induſtrie ni intelligence, pour pénétrante qu'elle puiſſe être.

Bien que la Théologie Myſtique, dit *Gerſon* (*c*), ſoit une ſuprême & très-parfaite connoiſſance, — chaque fidele néanmoins la peut avoir, fût-ce un idiot, ou une petite femmelette. Il confirme ailleurs (*d*) & prouve même que les ſimples & les idiots parviennent plutôt & plus hautement à la Théologie Myſtique par la foi, par l'eſpérance & par la charité, que les ſavans, — rapportant quel-

(*a*) Luc 18. v. 1.
(*b*) *Théologie Myſt. Liv.* 3. *Préface.*
(*c*) *Théolog. Myſt.* Conſid. 30.
(*d*) Conſid. 9.

ques raiſons remarquées par *S. Thomas* ſur la queſtion, pourquoi les ſimples ſont quelquefois plus dévots que les ſavans, qui ſont, 1. que la foi de telles perſonnes eſt moins troublée par les fantômes des opinions contraires, qu'elles n'entendent pas, & auxquels elles ne penſent point; 2. qu'elles ſont ordinairement plus humbles, & que c'eſt à celles-là que Dieu communique ſes graces, abandonnant les ſuperbes; 3. que les ſimples ont ſouvent plus grand ſoin de leur ſalut, & l'opérent avec crainte.

Il aſſure au même endroit qu'un certain perſonnage avoit coutume de dire, qu'après avoir paſſé quarante ans & plus à feuilleter, étudier, lire, méditer pluſieurs choſes, il n'avoit rien trouvé de plus abrégé & de plus efficace pour acquérir la Théologie Myſtique, que de ſe rendre au-deſſous de Dieu comme un enfant, vu que lui-même s'eſt fait enfant pour nous, & comme tel s'eſt donné à nous. Et ailleurs (*a*) il fait voir cela même par une comparaiſon familiere.

Conſidérons, dit-il, deux hommes, dont l'un ſoit très-ſubtil aux ſens de la vue & de l'ouïe, mais hébêté à ceux de l'odorat, du goût & du toucher; & ſuppoſons l'autre qui ſoit aveugle & ſourd, mais très-ſubtil aux trois autres ſens : il eſt certain que celui-ci pourra éprouver de plus grandes délectations que le premier. Appliquons ceci, pourſuit-il, à la Théologie Myſtique. Les Philoſophes & les Théologiens qui ſont ſavans, ont la vue & l'ouïe ſpirituelle aiguë & pénétrante, mais il arrive que pluſieurs d'entre eux ont les autres ſens ſpirituels bien émouſſés. — Il ne faut pas s'étonner ſi les ſimples & ſans doctrine, qui ſont comme ſourds & aveugles en toute autre

(*a*) Conſid. 11.

ſcience

ſcience, ſi ce n'eſt en celle de la foi, ſe délectent en Dieu, qu'ils aiment & déſirent. Et en cette façon ils le ſentent, le goûtent, adorent ſa bonté, & en l'embraſſant le touchent, ayant par pureté de vie & par ſimplicité les ſens purgés & réformés, qui dans les autres vicieux ſont entierement ſtupides, ſans pouvoir reſſentir & goûter les choſes divines très-ſuaves, quoiqu'ils les voient ou entendent. —

Denis le Chartreux (*a*) parlant de Rusbroche, l'appelle idiot, qui à peine entendoit le latin, cependant il l'appelle un autre S. Denis. —

Taulere ſavant & grand contemplatif a été (*b*) inſtruit par un homme ignorant des Lettres humaines, mais fort ſpirituel. *Là-même. Chap.* 2. *Sect.* 2.

29. Tout ainſi, dit *Gerſon*, (*c*) qu'il faut cacher les paroles de la Théologie Myſtique à pluſieurs doctes & lettrés, qui ſont nommés Sages, Philoſophes & Théologiens; auſſi la faut-il enſeigner à pluſieurs ſimples, ſans doctrine ni étude, pourvu qu'ils ſoient fideles. *Là-même. Chap.* 3. *Sect.* 1.

(*a*) *Sermon* 1. *Conf. non Pontif.*
(*b*) En ſa vie.
(*c*) *Théolog. Myſt.* Conſid. 31.

§. II. *Oraiſon & Méditation.*

Je continue de l'Oraiſon.

MOYEN COURT.

Tous ceux qui veulent faire oraiſon, le peuvent aiſément avec le ſecours de la grace ordinaire & les dons du S. Eſprit, qui ſont communs à tous les Chrétiens.

L'oraiſon eſt la (*a*) clef de la perfection & du bonheur ſouverain, c'eſt le moyen efficace de nous défaire de tous les vices, & d'acquerir toutes les vertus; car le grand moyen de devenir parfait eſt, de *marcher en la préſence de Dieu. Ch.* 1. *n.* 3.

Allez donc à l'oraiſon, non pour vouloir jouir de Dieu; mais pour y être comme il veut: cela fera que vous ſerez égal dans les ſechereſſes comme dans l'abondance. *Ch.* 4. *n.* 3.

O ſi on ſavoit les biens qui reviennent à l'ame de cette oraiſon, on ne voudroit faire autre choſe. *Ch.* 20. *n.* 4.

(*a*) Ste. Thérèſe dit là même choſe. (Voyez *Oraiſon.* §. I. n. 8. *Oraiſ.* §. II. n. 4. &c.)

Méditation.

MOYEN COURT.

Tous (*a*) peuvent donc faire oraiſon, & tous la doivent faire. Mais je conviens que tous ne peuvent pas méditer, & très-peu y ſont propres. Auſſi n'eſt-ce pas cette oraiſon que Dieu demande ni qu'on déſire de vous. — Vous devez vivre d'oraiſon comme vous devez vivre d'amour. *Chap.* I. *n.* 1, 2.

Il faut vous apprendre à faire une Oraiſon (*b*) qui ſe puiſſe faire en tout tems; qui ne détourne point des occupations extérieures; que les Princes, les Rois, les Prélats, les Prêtres, les Magiſtrats, les Soldats, les Enfans, les Artiſans, les Laboureurs, les Femmes, & les Malades puiſſent faire. Cette Oraiſon n'eſt point l'Oraiſon de la tête, mais L'ORAISON DU CŒUR.

Ce n'eſt pas une oraiſon de ſeule penſée, parce que l'eſprit de l'homme eſt ſi borné, que s'il penſe à une choſe, il ne peut penſer à l'autre : mais c'eſt l'Oraiſon du cœur,

(*a*) Ceci a été vû *ci-deſſus.* §. I.

(*b*) Tout ceci eſt renfermé ſous la propoſition; tous peuvent faire oraiſon.

qui n'eſt point interrompue par toutes les occupations de l'eſprit.

Rien ne peut interrompre l'Oraiſon du cœur que les affections déréglées : & lors qu'on a une fois goûté Dieu & la douceur de ſon amour, il eſt impoſſible de goûter autre choſe que lui.

Rien n'eſt plus aiſé (*a*) que d'avoir Dieu & de le goûter. Il eſt plus en nous que nous-mêmes. Il a plus de déſir de ſe donner à nous, que nous de le poſſéder. Il n'y a que la maniere de le chercher, qui eſt ſi aiſée & ſi naturelle, que l'air qu'on reſpire ne l'eſt pas davantage. Oui vous qui êtes ſi groſſiers, qui croyez n'être propres à rien, vous pouvez vivre d'oraiſon & de Dieu même, auſſi aiſément & auſſi continuellement que vous vivez de l'air que vous reſpirez. *Chap.* I. *n.* 4, 5.

Il y a deux moyens pour introduire les ames dans l'Oraiſon, dont on peut & doit (*b*) ſe ſervir pour quelque tems. L'un eſt la Méditation ; l'autre la Lecture méditée.

La lecture méditée n'eſt autre choſe, que de prendre quelques vérités fortes, ſoit pour la ſpéculative ſoit pour la pratique, préfé-

(*a*) Ste. Thérèſe l'a prouvé dans ce que j'ai rapporté de ſes Ecrits, qu'en peu on arrivoit à l'oraiſon. (Voyez *Chemin court.* n. 5. &c.)

[*b*] Je ne dis donc pas, qu'il ne faille pas paſſer par ces moyens, mais bien n'y pas demeurer attaché, & les quitter ſitôt que Dieu attire à autre choſe.

rant la derniere à la premiere, & lire de cette ſorte.

Vous prendrez votre vérité telle que vous la voudrez choiſir, & vous en lirez enſuite deux ou trois lignes pour les digérer & goûter, tâchant d'en prendre le ſuc; & de vous tenir arrêté à l'endroit que vous liſez tant que vous y trouvez du goût, & ne paſſant point outre que cet endroit ne vous ſoit rendu inſipide. —

L'autre eſt *la Méditation*, qui ſe fait dans l'heure choiſie pour cela, & non dans le tems de la lecture. Je crois (*a*) qu'il ſeroit bon de s'y prendre de cette maniere.

Après s'être mis en la préſence de Dieu par un acte de foi vive, il faut lire quelque choſe de ſubſtantiel, & s'arrêter doucement là-deſſus, non avec raiſonnement, mais ſeulement pour fixer l'eſprit, obſervant que l'exercice principal doit être la préſence de Dieu. *Chap.* 2. *n.* 1, 2.

Ceux qui ne ſavent pas lire, ne ſeront pas privés pour cela de l'oraiſon. Jéſus-Chriſt eſt le grand livre écrit par déhors & par dedans, qui leur enſeignera toutes choſes.

Ils doivent pratiquer cette méthode. Premierement, il faut qu'ils apprennent une

[*a*] Il eſt aiſé de voir que je n'exclus pas la Méditation, comme premier moyen & paſſage.

vérité fondamentale, qui eſt, que (*a*) *le Royaume de Dieu eſt au-dedans d'eux*, & que c'eſt là qu'il le faut chercher.

Les Curés devroient apprendre à faire oraiſon à leurs Paroiſſiens, comme ils leur apprennent le Catéchiſme. Ils leur apprennent la fin pour laquelle ils ont été créés, & ils ne leur apprennent pas aſſez à jouir de leur fin. *Chap. 3. n.* 1.

Le ſecond degré eſt appellé par quelques-uns Contemplation, Oraiſon de foi & de repos; d'autres lui donnent le nom *d'Oraiſon de ſimplicité*; & c'eſt de ce dernier terme dont il faut ſe ſervir ici, étant plus propre que celui de Contemplation, qui ſignifie une oraiſon plus avancée que celle dont je parle.

Lors donc que l'amè s'eſt exercée, comme il a été dit, durant quelque tems, elle ſent que peu-à-peu la facilité de s'appliquer à Dieu lui eſt donnée; elle commence à ſe recueillir plus aiſément: l'oraiſon lui devient aiſée, douce & agréable: elle connoit que c'eſt le chemin de trouver Dieu: elle ſent l'odeur de ſes parfums.

Alors il faut qu'elle change de méthode.—

Premierement, ſitôt qu'elle ſe met en la préſence de Dieu avec foi, & qu'elle ſe re-

[*a*] Luc 17. v. 21.

cueille, qu'elle demeure un peu de cette ſorte dans un ſilence reſpectueux.

Que ſi dès le commencement, en faiſant ſon acte de foi, elle ſe ſent un petit goût de la préſence de Dieu, qu'elle en demeure là, ſans ſe mettre en peine d'aucun ſujet, ni de paſſer outre; & qu'elle garde ce qui lui eſt donné tant qu'il dure.

S'il s'en va, qu'elle excite ſa volonté par quelque affection tendre; & ſi dès la premiere affection elle ſe trouve remiſe dans ſa douce paix, qu'elle y demeure. Il faut ſouffler doucement le feu; & ſitôt qu'il eſt allumé ceſſer de le ſouffler; car qui voudroit encore ſouffler, l'éteindroit.

Je demande ſur-tout qu'on ne finiſſe jamais l'oraiſon, ſans qu'on demeure quelque tems ſur la fin dans un ſilence reſpectueux.

Il eſt encore de grande conſéquence que l'ame aille à l'oraiſon avec courage, qu'elle y porte un amour pur & ſans intérêts. *Ch.* 4. *n.* 1, 2, 3.

Si tous ceux qui travaillent à la conquête des ames, tâchoient de les gagner par le cœur, les mettant d'abord en oraiſon & en vie intérieure, ils feroient des converſions infinies & durables. Mais tant que l'on ne s'y prend que par le déhors, & qu'au lieu d'attirer les ames à Jéſus-Chriſt par l'occupation du cœur en lui, on les charge ſeule-

ment de mille préceptes pour les exercices extérieurs, il ne ſe fait que très-peu de fruit, & il ne dure pas. *Ch.* 23. *n.* 1.

En ce métier, ſouvent les plus groſſiers deviennent les plus habiles ; parce qu'ils y vont plus ſimplement & plus cordialement. L'Eſprit de Dieu n'a pas beſoin de nos ajuſtemens, il prend quand il lui plait des bergers pour en faire des Prophêtes. *Ch.* 23. *n.* 8.

Il eſt impoſſible d'arriver à l'union divine (*a*) par la ſeule voie de la méditation, ni même des affections, ou de quelque oraiſon lumineuſe & compriſe que ce puiſſe être. Il y en a pluſieurs raiſons : voici les principales. Premierement ſelon l'Ecriture ; (*b*) *Nul ne verra Dieu, tant qu'il ſera vivant.* Or tout l'exercice de l'Oraiſon diſcurſive, ou même de la Contemplation active, regardée comme une fin, & non comme une diſpoſition à la paſſive, ſont des exercices vivans, par leſquels nous ne pouvons voir Dieu ; c'eſt-à-dire, être unis à lui. *Chap.* 24. *n.* 1.

(*a*) Ceci a déjà été prouvé. (Voyez *Actes*, *Anéantiſſement*, *Opérations propres* &c.)
(*b*) Exod. 33. v. 20.

AUTORITÉS.

CASSIEN.

1. L'ABBÉ Iſaac dit, qu'il a appris de S. Antoine cette ſentence, qu'il appelle céleſte & plus qu'humaine : l'oraiſon n'eſt pas parfaite lorſque le ſolitaire connoît ce qu'il fait quand il prie. *Conſér.* 9. *Chap.* 30.

2. Nous prions en ſecret quand il n'y a que notre cœur qui prie, enſorte que les Puiſſances des ténèbres ne puiſſent pas connoître la nature de notre oraiſon. Ainſi il faut prier dans un grand ſilence, afin de cacher notre oraiſon à nos ennemis inviſibles, qui nous tendent des piéges, particulierement en ce tems-là. *Là-même. Ch.* 34.

3. Voyez *Non-déſir.* n. 1.

Ste. THÉRÉSE.

4. Je vois clairement la grande miſéricorde que Notre Seigneur m'a faite, vû que je devois converſer avec le monde, de me donner du courage pour faire oraiſon. Je dis du courage ; d'autant que je ne ſais pour quelle choſe de toutes celles qui ſont au monde, il en faudroit avoir davantage. —

Or j'ai dit tout ceci, afin qu'on voie la miſéricorde de Dieu & mon ingratitude, & afin qu'on ſache le grand bien que ſa Majeſté fait à une ame de la diſpoſer à faire oraiſon avec affection, quoiqu'elle n'ait pas tant de diſpoſition comme il eſt requis ; & comme Dieu la conduit au port de ſalut, ſi elle y perſévére, nonobſtant les péchés, les tentations & les chûtes de mille manieres, où le Diable la pourroit engager : ce que je tiens pour certain. — Suivant l'expérience que j'ai en

ceci, je puis dire, que celui qui a commencé à faire oraiſon, ne la doit jamais quitter, pour quelques offenſes qu'il commette, puiſque c'eſt le moyen par lequel il pourra trouver ſon remède; & ſans cela il aura beaucoup plus de difficulté: & qu'il prenne bien garde de ne ſe laiſſer aller à la tentation dont le Diable m'a déçue, ſavoir eſt, de laiſſer ce ſaint exercice par humilité. —

Or quiconque n'a encore commencé de s'exercer à l'oraiſon, je le prie pour l'amour de Notre Seigneur de ne ſe point priver d'un ſi grand bien. Il n'y a rien ici à craindre, mais tout y eſt déſirable: car bien qu'il ne s'avance pas & ne s'efforce d'être parfait, enſorte qu'il mérite les goûts & les careſſes dont Dieu favoriſe les parfaits; au moins il gagnera cela, qu'il viendra à connoître le chemin du ciel, & s'il perſévére, j'eſpere en la miſéricorde de Dieu, que ſa perſévérance ne ſera point vaine, puiſque perſonne ne l'a jamais pris pour ami, qu'il n'en ait été bien récompenſé: d'autant que faire oraiſon mentale, à mon avis, n'eſt autre choſe que de traiter & communiquer d'amitié, s'entretenant ſouvent ſeul avec celui que nous ſavons nous porter de l'affection. *Vie*, *Chap.* 8.

5. Or j'avois cette maniere d'oraiſon, ſavoir eſt, que ne pouvant diſcourir avec l'entendement, je tâchois de repréſenter Notre Seigneur Jéſus-Chriſt au-dedans de moi: & à mon avis je trouvois plus de ſuc & plus d'affection dans les lieux où je le voyois plus ſeul. Il me ſembloit qu'étant ſeul & affligé, il me devoit admettre comme une perſonne qui eſt néceſſiteuſe.

J'avois beaucoup de ces ſimplicités, mais ſpécialement je me trouvois bien dans l'Oraiſon du Jardin. — Durant pluſieurs années lorſque je

me recommandois à Dieu avant que de m'endormir, je penſois toujours un peu en ce myſtère de l'Oraiſon du Jardin, même n'étant pas encore Religieuſe, d'autant qu'on m'avoit dit que pratiquant cela on gagnoit pluſieurs indulgences. Et je tiens, quant à moi, que mon ame profita beaucoup par ce moyen, d'autant que par là je commençai à faire oraiſon, ſans ſavoir ce que c'étoit; & la grande habitude que j'y avois priſe, m'empêchoit d'omettre cette dévotion, non plus que de faire le ſigne de la croix avant que de repoſer. *Vie Chap.* 9.

6. (En méditant quelque myſtère de la paſſion,) il eſt bon de diſcourir un peu de tems, & il ne faut pas ſe laſſer à éplucher toujours ces choſes; mais après avoir accoiſé l'entendement, & l'ayant mis dans le ſilence, on doit demeurer là avec Notre Seigneur, jouiſſant de ſon aimable préſence. — Celui qui pourra faire ceci, quoique ce ſoit au commencement de l'oraiſon, y trouvera un grand profit, & cette maniere d'oraiſon produit beaucoup de fruit: au moins mon ame l'a expérimenté. *Là-même. Chap.* 13.

7. Or tout ceci eſt accompagné d'une très-grande conſolation, & ſe fait avec ſi peu de travail, que l'oraiſon ne laſſe aucunement, quoiqu'elle dure longtems. *Chap.* 14.

8. Notre Seigneur donne des tendreſſes, des goûts, & des conſolations à des perſonnes en mauvais état, — pour voir ſi par cette faveur elles ſe voudroient diſpoſer à jouir ſouvent de lui: mais ſi elles ne s'y diſpoſent pas, pardonnez-leur, mon Seigneur, car c'eſt un grand mal. — Je tiens pour moi, qu'il y a pluſieurs perſonnes que Notre Seigneur éprouve de cette maniere, & peu qui ſe diſpoſent à jouir de cette grace; car

quand il la fait & qu'il ne tient point à nous, je tiens pour certain qu'il ne ceſſe jamais de donner juſqu'à-ce qu'il nous mette en un très-haut dégré.

* Quand nous ne nous livrons pas à ſa divine Majeſté avec une ſi pleine volonté, comme elle ſe livre à nous, elle fait aſſez de nous laiſſer demeurer dans l'oraiſon mentale, & de nous viſiter de tems en tems comme des ouvriers qui travaillent en ſa vigne : mais ces autres ſont ſes enfans chéris que Notre Seigneur tient toujours près de ſoi, & qu'il ne voudroit point écarter de ſon amoureuſe préſence, parce qu'eux auſſi ne s'en veulent point éloigner : il les fait aſſeoir à ſa table & leur fait part des viandes qu'il y mange, juſqu'à s'ôter, comme on dit, le morceau de la bouche pour le leur donner. *Chemin de Perfect. Chap.* 16.

9. C'eſt auſſi un excellent remède de prendre un bon livre, en langue vulgaire, pour recueillir l'entendement, afin de bien prier vocalement par ce moyen, & d'y accoutumer peu-à-peu l'ame par attraits & par artifices, pour ne la point dégoûter ni épouvanter. — Que ſi nous ne procédons de la ſorte, & ſi nous ne marchons ainſi peu-à-peu, jamais nous ne ferons rien. Et ſi vous vous accoutumez à ce que j'ai dit, vous en retirerez un ſi grand profit, que quand je voudrois vous le déclarer, je ne le pourrois faire. Tenez-vous donc auprès de ce bon Maître, bien réſolues d'apprendre ce qu'il vous enſeignera, & Notre Seigneur vous fera bonnes diſciples, & ne vous laiſſera pas, ſi vous ne le quittez point. *Chap.* 26.

10. Voyez *Priere vocale.* n. 12.

11. Dieu voit que l'ame eſt perdue & aliénée

* *Préſence de Dieu.* n. 10.

de ſoi par la véhémence de l'amour qu'elle a pour lui, & que la même force de l'amour lui a ôté le diſcours de l'entendement pour le pouvoir aimer davantage. *Concept. de l'Am. de Dieu. Cha.* 6.

12. Je crois que vous aurez déja appris dans quelques livres d'oraiſon, comme ils conſeillent à l'ame d'entrer au-dedans de ſoi : or c'eſt ce que je dis en ce lieu. Il y a peu de tems qu'un perſonnage fort docte me diſoit, que les ames qui ne font point d'oraiſon, ſont comme un corps paralytique ou perclus, lequel, quoiqu'il ait des pieds & des mains ne s'en peut aider. *Chat. Dem. I. Chap.* 1.

13. Il importe grandement à toute ame qui fait oraiſon, ſoit peu, ſoit beaucoup, de n'être point trop réſervée ou tenue à l'étroit; mais on doit la laiſſer aller par toutes ces demeures en haut, en bas & aux côtés, puis que Notre Seigneur l'a voulu favoriſer d'une ſi grande dignité : qu'elle ne ſe reſſerre point tant, que de vouloir demeurer longtems dans une chambre, quoique ce ſoit dans la propre connoiſſance; car encore qu'elle ſoit ſi néceſſaire, — que l'ame occupée à la connoiſſance d'elle-même me croie, & qu'elle prenne quelquefois l'eſſor, pour conſidérer la grandeur & la majeſté de ſon Dieu : car là elle verra mieux ſa baſſeſſe qu'en ſoi-même; & elle ſera plus libre des bêtes & des vermines qui entrent dans les premieres demeures. *Chat. I. Dem. Chap.* 2.

14. Remarquez bien, mes filles, ce que je vais dire. Toute la prétention de celui qui commence à faire oraiſon, doit être de ſe réſoudre, de ſe diſpoſer & de travailler avec toutes les diligences poſſibles, à conformer ſa volonté à celle de Dieu; & comme je le dirai après, tenez

pour très-certain qu'en cela consiste toute la plus grande perfection, qu'on peut obtenir en ce chemin spirituel. Celui qui aura ceci plus parfaitement, recevra davantage de Notre Seigneur, & sera plus avancé dans cette voie. Ne pensez pas qu'il y ait ici d'autre langue Arabesque, ou d'autres choses inconnues, car en cela consiste tout notre bien. Que si nous manquons dès le commencement, voulant aussi-tôt que Dieu fasse notre volonté, & qu'il nous conduise par la voie que nous désirons, quelle fermeté pourra avoir cet édifice ? *Dem. II. Chap.* 1.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

15. L'ame qui prétendra de parvenir en cette vie à l'union de ce souverain repos, doit passer par tous les degrés de considérations, formes & notices sans s'arrêter, vû qu'elles n'ont (*a*) aucune proportion ni semblance avec le terme où elle s'achemine, qui est Dieu. — D'où vient que quelques spirituels s'abusent grandement, qui s'étant exercés à s'approcher de Dieu par images, formes & méditations convenables aux commençans, Dieu voulant les attirer à des biens plus spirituels & plus intérieurs qui sont invisibles, leur ôtant déja le goût & le suc de la méditation qui se fait par discours, ils n'achevent point de s'en défaire, & n'osent & ne savent quitter ces moyens palpables qu'ils ont accoutumé, & s'efforcent encore de les garder, voulant aller par leur consideration & méditation de formes comme auparavant. — Tant plus l'ame avance en esprit, plus elle cesse l'œuvre des puissances aux objets particuliers, se mettant en un seul acte général & pur; ainsi les puissances cessent d'opérer, comme elles faisoient auparavant, pour arriver où

(*a*) *Moyen court.* Chap. 24. v. 1, 2. &c.

l'ame eſt parvenue, de même que les pieds s'arrêtent après avoir achevé leur journée. Car s'il falloit toujours marcher, on n'arriveroit jamais; & ſi tout étoit des moyens, quand eſt-ce qu'on jouïroit des fins & des termes? C'eſt une pitié de voir que leur ame voulant être en cette paix & repos de quiétude intérieure, où elle ſe comble de paix & de la réfection de Dieu, ils l'inquiétent & la tirent dehors au plus extérieur, & veulent qu'elle retourne à marcher par où elle marchoit auparavant, & qu'elle laiſſe la fin & le terme où elle ſe repoſe déja, pour reprendre les moyens qui l'y acheminoient, qui ſont les conſidérations: ce qui n'arrive qu'avec un grand dégoût & répugnance de l'ame, qui déſire demeurer en cette paix comme en ſon propre centre; comme celui qui eſt arrivé avec peine en ſon lieu de repos, ſi on le fait retourner au travail, cela lui peſe fort. *Montée du Mont Carmel. Livr.* 2. *Chap.* 12.

16. Nous donnerons ici quelques remarques leſquels le ſpirituel doit voir en ſoi pour connoître s'il eſt à propos de laiſſer les formes & diſcours de la méditation, en ce tems là, ou non.

La premiere eſt de voir en ſoi qu'il ne peut (*a*) plus méditer ni opérer avec l'imagination, & qu'il n'y a plus de goût comme auparavant. — La ſeconde, quand il voit qu'il n'a nulle inclination,

(*a*) Il eſt à noter, que les perſonnes qui ont combattu les attraits de la grace par leurs propres efforts, & qui ont paſſé ce tems-là, peuvent facilement après méditer, parce qu'ils ſe ſont exercés avec force à raiſonner, & en ont formé l'habitude. Ce n'eſt pas pour ceux-là que le Bienheureux parle ici: car il ſeroit à ſouhaiter qu'ils changeaſſent de conduite; il eſt à craindre qu'ils ne le faſſent jamais: il parle pour les commençans.

ou volonté de mettre l'imagination, ni les ſens en aucune choſe particuliere, extérieure ni intérieure : je ne dis pas qu'elle n'aille & ne vienne, (car encore en un grand recueillement elle ne laiſſe pas d'être vagabonde ;) mais que l'ame ne prenne plaiſir de l'appliquer exprès en d'autres choſes. La troiſieme & la plus certaine eſt, ſi l'ame prend plaiſir d'être ſeule avec attention amoureuſe à Dieu, ſans conſidération particuliere, en paix intérieure, quiétude & repos, ſans acte ni exercice des puiſſances, — au moins où il y ait du diſcours, qui eſt d'aller d'une choſe à l'autre, mais ſeulement qu'elle demeure avec la connoiſſance & le regard général & amoureux, que nous appellons ſans intelligence particuliere d'autres choſes. —

Il eſt bien vrai, qu'au commencement de cet état on ne voit preſque pas cette notice amoureuſe, pour deux raiſons : l'une, parce qu'au commencement cette notice amoureuſe eſt très-ſubtile & délicate & preſque inſenſible ; l'autre, parce que l'ame ayant été habituée à l'autre exercice de la méditation, qui eſt plus ſenſible, elle ne ſent & n'apperçoit preſque pas cette autre nouveauté inſenſible, qui eſt déja purement de l'eſprit ; ſpécialement lorſqu'à faute d'entendre ce nouvel état, elle ne ſe laiſſe repoſer en cela, procurant l'autre, qui eſt plus ſenſible : avec lequel, quoique la paix intérieure & amoureuſe ſoit plus abondante, on ne donne pas lieu de la ſentir, ni d'en jouir. Mais tant plus l'ame ſe rendra habile à ſe laiſſer tranquilliſer & mettre en paix, (a) elle ira

(a) C'eſt toute la méthode qu'on donne dans le Moyen court (Ch. 3. n. 3, 4.), de laiſſer peu-à-peu ſurmonter ſon opération à celle de Dieu, ne la quittant

toujours

toujours croiſſant en cette paix, & ſentira davantage cette notice générale & amoureuſe de Dieu, ce qu'elle goûte plus que toute autre choſe: d'autant qu'elle lui apporte la paix, le repos, la ſaveur & un plaiſir ſans peine. *La même Chap.* 13.

17. La premiere raiſon pourquoi on doit quitter la Méditation ſenſible eſt, parce qu'on a déjà donné à l'ame en certaine maniere tout le bien ſpirituel, qu'elle devoit trouver aux choſes de Dieu, par la voie de méditation & de diſcours. — Car pour l'ordinaire, quand l'ame reçoit quelque bien ſpirituel de nouveau, elle le reçoit en le goûtant; — & ainſi il lui profite: ce ſeroit merveille s'il lui profitoit autrement; parce que cela ſe fait à la maniere que diſent les Philoſophes, ce qui a goût nourrit. C'eſt pourquoi Job diſoit: (a) *Pourra-t-on manger l'inſipide, qui n'eſt point aſſaiſonné de ſel.*

La ſeconde cauſe eſt, que l'ame en ce tems a déjà l'eſprit de la méditation en ſubſtance & en habitude; parce que la fin de la méditation, c'eſt de tirer quelque connoiſſance & amour de Dieu; & à chaque fois que l'ame l'attire c'eſt un acte; (b) & comme pluſieurs actes en quelque état que ce ſoit, viennent à engendrer une habitude en l'ame; de même beaucoup d'actes de ces connoiſſances amoureuſes, que l'ame a tirées de fois à autre, ſe continuent tellement par l'uſage, qu'il

que peu-à-peu, à meſure qu'on éprouve ce goût divin ou attention amoureuſe. Plût à Dieu que ceux qui combattent cet état, en euſſent fait l'expérience!

(a) Job 6. v. 6.

(b) *Moyen court.* Ch. 22. n. 3.

s'en fait une habitude. Ce que Dieu a auſſi accoutumé de faire ſans le moyen de ces actes de méditation, (au moins ſans qu'il en ait beaucoup précédé) les mettant incontinent en contemplation; de ſorte que ce que l'ame tiroit auparavant de fois à autre travaillant à méditer en des notices particulieres, s'eſt déja par l'uſage tourné en elle en habitude & en ſubſtance d'une notice amoureuſe générale, non diſtincte, ni particuliere comme auparavant. C'eſt pourquoi ſe mettant en oraiſon, comme celle qui a déja puiſé l'eau, elle boit à ſon aiſe avec ſuavité, ſans qu'il ſoit beſoin de la tirer des aqueducs des conſidérations paſſées. — Parce qu'il lui arriveroit comme à l'enfant, lequel recevant le lait qu'il trouve amaſſé & raſſemblé au tetin, on le lui ôte néanmoins, & l'on veut qu'avec ſa diligence en maniant & épraignant, il retourne de nouveau à le raſſembler & le tirer: ou comme celui qui ayant ôté la peau de quelque choſe, goûte de la ſubſtance, ſi on la lui faiſoit ôter pour recommencer à goûter la même peau qui eſt déja coupée; car il n'y trouveroit plus de peau, & ne goûteroit plus de la ſubſtance qu'il avoit déja entre les mains, reſſemblant à celui qui laiſſe ce qu'il a, pour prendre ce qu'il n'a pas. *Là-même. Ch.* 14.

18 Ils ne doivent plus ſe ſoucier du diſcours & de la méditation, puiſque, comme j'ai dit, il n'en eſt plus tems: mais qu'ils laiſſent demeurer l'ame en repos & tranquillité, encore qu'il leur ſemble de ne rien faire & de perdre le tems, & que cela procéde de leur tiedeur, de n'avoir envie de penſer à choſe quelconque; vû qu'ils ne feront pas peu de ſe tenir en patience, & de perſévérer en l'oraiſon, laiſſant ſeulement l'ame libre, déſembarraſſée & déliée de toutes les notices &

pénſées, ſans ſe ſoucier là de ce qu'ils penſeront ou méditeront, ſe contentant ſeulement d'un regard amoureux & repoſé en Dieu, & de demeurer ſans ſollicitude, & ſans déſir trop ardent de le ſentir & de le goûter; d'autant que toutes ces prétentions inquiétent & diſtraient l'ame du repos tranquille, & du doux loiſir de contemplation qui ſe donne là: Et quelques ſcrupules qu'ils puiſſent avoir de perdre le tems, & qu'il ſeroit meilleur de faire autre choſe, puiſqu'en l'oraiſon ils ne peuvent rien faire ni penſer; qu'ils patientent néanmoins & ſe tiennent à recoi, ſe perſuadant qu'ils vont à l'oraiſon pour prendre leur plaiſir & demeurer en liberté & latitude d'eſprit.

* Car ſi d'eux-mêmes ils veulent opérer quelque choſe avec les puiſſances intérieures, ils empêcheront & perdront les biens que Dieu, par le moyen de cette paix & loiſir de l'ame, va gravant & imprimant en elle. Car comme ſi un (*a*) peintre tiroit un viſage, & que la perſonne vînt à ſe remuer pour faire quelque choſe, elle empêcheroit le peintre de travailler, & d'achever ſon ouvrage commencé: de même quand l'ame eſt en paix & en repos intérieur, quelque opération & affection qu'elle puiſſe exercer, voire même un regard qui ſe fait alors avec ſollicitude, lui donnera infailliblement de la diſtraction, & lui fera ſentir l'aridité & le vide du ſens; parce que tant plus elle prétendra quelque appui d'affection & de notice, d'autant plus ſentira-t-elle le défaut, qui ne peut plus être ſuppléé par cette voie. L'ame donc ne doit ſe ſoucier ici, ſi elle perd l'opération des puiſſances: au contraire elle doit être contente de les perdre bientôt; parce que

* *Opérations propres.* n. 16.

(*a*) *Moyen court.* Ch. 21. §. 5.

n'empêchant point l'opération de la contemplation infuſe, que Dieu va donnant avec plus d'abondance pacifique, on la récrée, & elle donne lieu à ce qu'elle brûle & s'enflamme dans l'eſprit de l'amour, que cette obſcure & ſecréte contemplation traîne avec ſoi & attache à l'ame. *Obſcure Nuit de l'ame. Livr.* 1. *Ch.* 10.

19. Telles gens n'en ſachant pas davantage que pour conduire les commençans, (& encore Dieu ſait comment) quoique Dieu appelle les ames à davantage, ils ne veulent les laiſſer paſſer plus avant que ces commencemens & ces moyens diſcurſifs, avec leſquels ils ne peuvent pas faire beaucoup de fruit. (*a*)

Pour mieux entendre ceci, il faut ſavoir que l'état des commençans, eſt de méditer & diſcourir. — Mais quand cela eſt déja aucunement fait, auſſitôt (*b*) Dieu commence à les mettre en cet état de contemplation: ce qui a coutume de ſe faire en fort peu de tems, principalement aux Religieux; parce qu'ayant du tout renoncé aux choſes du ſiecle, ils accommodent plus promptement à Dieu leurs ſens & leurs appétits: & cela étant fait, il ne reſte qu'à paſſer ſoudain de la méditation à la contemplation. Et comme toutes les opérations que l'ame peut faire de ſoi naturellement, ne ſe font que par l'entremiſe des ſens, de là vient que Dieu en cet état eſt l'agent particulier qui verſe & enſeigne; & l'ame eſt celle qui reçoit, à laquelle Dieu donne en la contemplation des biens très-ſpirituels, qui ſont

(*a*) On ne fait pas grand fruit par la méditation: Ainſi le *Moyen court* (Chap. 24. n. 1.) n'a pas tort de dire qu'on n'arrive point par cette voie à l'unité avec Dieu.

(*b*) *Moyen court.* Ch. 4. n. 1.

la connoiſſance & l'amour divin enſemble, c'eſt-à-dire une notice amoureuſe, ſans que l'ame uſe de ces actes ou diſcours, car elle n'y peut plus entrer comme auparavant. *Vive flamme d'amour. Cant. 3. v. 3. §. 4. & 5.*

20. Voyez *Actes.* n. 7.

21. Voyez *Quiétude.* §. 1. n. 30.

22. Voyez *là-même.* n. 31.

S. FRANÇOIS DE SALES.

23. Mais dites-moi, Théotime, l'ame recueillie en ſon Dieu, pourquoi je vous prie s'inquiéteroit-elle? n'a-t-elle pas ſujet de ſe tranquilliſer & de demeurer en repos? car que chercheroit-elle? Elle a trouvé celui qu'elle cherchoit. Que lui reſte-t-il plus ſinon de dire: (*a*) *J'ai trouvé mon Bien-aimé, je le tiens & ne le quitterai point.* Elle n'a plus beſoin de s'amuſer à diſcourir avec l'entendement; car elle voit d'une ſi douce vue ſon Epoux préſent, que les diſcours lui ſeroient inutiles & ſuperflus. Que ſi même elle ne le voit pas de l'entendement, elle ne s'en ſoucie point, ſe contentant de le ſentir près d'elle, par l'aiſe & la ſatisfaction que la volonté en reçoit. La Mere de Dieu, Notre Dame & Maîtreſſe, étant groſſe ne voyoit pas ſon divin Enfant, mais le ſentant dans ſes entrailles ſacrées vrai Dieu, quel contentement en reſſentoit-elle? Et Ste. Eliſabeth, ne jouit-elle pas admirablement des fruits de la divine préſence du Sauveur ſans le voir, au jour de la ſainte Viſitation? L'ame non plus n'a aucun beſoin en ce repos, de la mémoire, car elle a préſent ſon amant: Elle n'a pas auſſi beſoin de l'imagination; car qu'eſt-il beſoin de ſe repréſenter en image, ſoit extérieure ſoit intérieure, celui de la préſence duquel on jouit?

(*a*) Cant. 3. v. 4.

De ſorte qu'enfin c'eſt la ſeule volonté, qui attire doucement, & comme en tetant tendrement le lait de cette douce préſence, tout le reſte de l'ame demeurant en quiétude avec elle, par la ſuavité du plaiſir qu'elle prend. *De l'Amour de Dieu. Livr.* 6. *Chap.* 9.

Le P. EPIPHANE LOUIS, *Abbé d'Eſtival.*

24. Voyez *Confeſſion.* n. 13.

25. *Rusbroche* diſtingue deux ſortes d'oraiſons; l'une, où le contemplatif eſt dans un ſaint loiſir, & dans un parfait repos: l'autre où il eſt dans l'action. En la premiere, l'homme ſachant que toute ſon action, tant qu'il eſt dans le corps, tient originairement des phantômes & des objets corporels, & partant qu'il n'eſt pas poſſible qu'elle l'uniſſe parfaitement à Dieu; il ſe porte au-deſſus de ſoi-même: toutes les vertus qu'il a, acquiſes ou infuſes, lui ſemblent des principes trop bas pour le mettre où il prétend aller. Il s'éleve au-deſſus des opérations de toutes ſes puiſſances, & dans cette nudité parfaite de phantômes, d'images, de vertus, & d'opérations, il ſe met en un état aucunement proportionné à l'impreſſion de Dieu qui travaille en ſon fond: & c'eſt ce qu'on appelle ſacré repos & un ſaint loiſir. *Conférences Myſtique* 19.

26. Tout mon attrait & tout mon inſtinct intérieur, ſi j'en ai, ou ſi j'en ſais connoître, me porte plutôt à ne rien voir & à ne rien faire, & même à ne pas regarder, ſi je puis ou dois faire autre choſe; mais à marcher à l'aveugle dans cette voie de ma ſimple occupation, par cet unique regard en Dieu. (*La M. Roſſet à S. Fr. de Sales. Confer.* 20.)

§. III. *Contemplation.*

AUTORITÉS.

S. DENIS.

1. C'EST un déſir, qui porte les natures intellectuelles conſtamment, ſans ceſſe & ſans relâche, à la contemplation chaſte & non ſujette au trouble, des choſes qui ſont par deſſus l'être & la nature; & cette affection qu'elles ont, de participer éternellement en eſprit & en vérité à cette pure & ſouveraine ſplendeur, & à cette invariable beauté qui rend beau tout ce qui participe d'elle. *De la Hier. Céleſte. Ch.* 2.

2. Voyez *Foi nue.* n. 3.

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

3. Comment celui-là peut-il être longtems en paix, qui s'embarraſſe des ſoins inutiles & étrangers, qui cherche au dehors des ſujets de s'occuper, & qui ſe recueille très-rarement en lui-même. Heureux ſont les ſimples, parce qu'ils jouiront d'une grande paix! Pourquoi s'eſt-il trouvé des Saints ſi parfaits & ſi élevés en la Contemplation? C'eſt parce qu'ils ſe ſont étudiés à mortifier en eux entierement tous les déſirs de la terre, & qu'ainſi ils ſe ſont mis en état de s'appliquer à eux-mêmes avec liberté, & de demeurer unis à Dieu de toute la plénitude de leur cœur. *Livr.* I. *Ch.* 11. §. 1-2.

4. Pluſieurs déſireroient de goûter Dieu dans la Contemplation; mais ils n'ont pas ſoin de faire ce qu'ils devroient pour acquerir un ſi grand bien. Un des principaux obſtacles à cet état ſi heureux,

c'eſt qu'on s'arrête à ce qui eſt extérieur & qui frappe les ſens, ſans ſe mettre beaucoup en peine de mortifier l'eſprit & le cœur. *Livr. 3. Ch. 31. §. 3.*

HARPHIUS.

5. Voyez *Foi nue.* n. 7.

6. Il faut ſortir de toute multiplicité par la contemplation ſimple & nue du Bien-aimé. *Livr. 2. Part. 5. Ch. 2.*

Le P. BENOIT DE CANFELD.

7. L'ame contemplant ſon Dieu ſans voiles ni images, le voit comme en plein midi, ſe repoſant en elle ainſi qu'en ſa propre maiſon, opérant doucement & familierement dans ſon cœur, & voyant, goûtant & expérimentant comme il eſt plus prés d'elle qu'elle-même; qu'elle eſt plus (*a*) lui qu'elle-même; & qu'elle le poſſéde, non comme quelque choſe, ni comme elle-même, mais plus que toutes choſes & plus qu'elle-même. Selon cette lumiere elle ſe comporte de telle façon, que ſa joie, ſa vie, ſa volonté, ſon amour & ſes regards ſont plus en lui qu'en elle-même: & ce d'autant plus qu'elle connoît qu'il eſt meilleur & plus digne qu'elle, & qu'elle a expérimenté qu'il eſt plus doux & ſuave qu'elle; & enfin qu'elle le voit plus beau & glorieux qu'elle: & même ayant parfaitement connu qu'il eſt tout, & qu'elle n'eſt rien, & qu'en lui eſt toute beauté, bonté, & douceur, en elle toute laideur, malice, amertume, elle demeure & vit uniquement en lui & rien en elle-même.

D'où s'enſuit (*b*) qu'elle eſt toute en Dieu,

(*a*) *S. Auguſtin Confeſſ. Livr. 3. Ch. 6. S. Bonavent. Soliloq. Ch. 1.*

(*b*) *S. Bonaventure Aiguillon de l'Amour divin P. III. Ch. 1.*

toute à Dieu, & toute pour Dieu, & toute de Dieu; mais rien en elle-même, rien à elle-même, rien pour elle-même, rien d'elle-même : elle vit toute en l'eſprit, volonté, lumiere & force de Dieu, & rien en ſon eſprit, volonté, lumiere, force & capacité propre & naturelle. En cette capacité, en cet eſprit, & en cette lumiere elle contemple cette volonté eſſentielle, à ſavoir l'eſſence de Dieu, comme il eſt écrit; (*a*) *Nous verrons la lumiere en votre lumiere. Regle de la perfect. Part. 3. Ch. 6.*

Le P. NICOLAS DE JÉSUS-MARIA rapporte

8. *S. Bernard.* Que mon ame meure, s'il ſe peut dire, même de la mort des Anges, afin que perdant la mémoire des choſes préſentes, elle ſe dépouille non ſeulement des déſirs & convoitiſes des choſes inférieures & corporelles, mais encore de leurs images & eſpeces, & que ſa converſation ſoit pure avec ceux-là, avec leſquels il y a reſſemblance de pureté : tel tranſport, ce me ſemble, eſt ſeulement ou principalement appellé Contemplation : car en vivant n'être point arrêté par les déſirs & convoitiſes des choſes, c'eſt un trait de la vertu humaine; mais en contemplant n'être point enveloppé dans les images ou eſpeces des corps : c'eſt un don de la pureté angelique : l'un & l'autre toutefois vient de la largeſſe de Dieu; l'un & l'autre eſt s'outrepaſſer & élever au-deſſus de ſoi-même : mais l'un de beaucoup, & l'autre de peu. Bienheureux celui qui peut dire : (*b*) *Voilà je me ſuis éloigné en fuyant, & j'ai demeuré en la ſolitude !* (*Serm.* 25.

(*a*) Pſ. 35. v. 10.

(*b*) Pſ. 54. v. 8.

ſur le Cant.) *Eclairciſſ. des Phr. de J. de la Croix. P. II. Ch.* 3. §. 3.

9. — Avez-vous paſſé au-deſſus des délectations de la chair, afin de ne plus obéir à ſes concupiſcences, ni d'être pris à ſes alléchemens; vous avez achevé, & vous vous êtes ſurmonté vous-même: mais vous ne vous êtes pas encore écarté, ſi vous n'avez obtenu d'être affranchi par la pureté de l'eſprit des phantômes des reſſemblances corporelles qui nous accablent de tous côtés. (Serm. 35. ſur le Cant.) *Là-même.*

10. *S. Bonaventure.* Cette révélation des choſes éternelles ſe fait, comme dit Richard, quand l'eſprit humain, doucement touché par une inſpiration intérieure, ſans l'entremiſe d'aucune choſe viſible, eſt élevé à la connoiſſance des choſes céleſtes. (5. *Chemin de l'Etern.* 5. *Diſt.* 4.) *Là-même.*

11. — Le quatrieme degré de Contemplation, ſelon Richard, eſt celui qui eſt formé en la raiſon & ſelon la raiſon, ce qui arrive lorſque ſe retirant de toute fonction de l'imagination, l'eſprit ne vague qu'aux autres choſes qui ſont inconnues à l'imagination. — Ce degré eſt plus parfait que les précédens, parce qu'il eſt plus éloigné des choſes corporelles & temporelles. D'où vient que Richard dit, qu'en cette contemplation l'eſprit humain uſe premierement de la pure intelligence; parce que toutes les fonctions de l'imagination écartées & miſes à part, notre intelligence en cette premiere occupation de ſoi-même & par ſoi-même, eſt vue en général. (*Chemin de l'Etern.* 3. *Diſt.* 4.) *Là-même.*

12. Que ſi encore par amour & illumination divinement infuſe, on ſépare de l'entendement le mêlange de la fantaiſie, l'entendement néanmoins

conçoit toujours Dieu d'une maniere finie & limitée. (*Théol. Myſt.*) *Là-même.*

13. — Ce goût ſert pour être porté au-deſſus de toutes les choſes ſenſibles, de toutes les occupations intellectuelles qui ſont avec les phantômes, de paſſer auſſi les intelligences angeliques, afin de pouvoir dire avec l'Epouſe; (*a*) *Les gardes m'ont trouvée.* (*Des Luminaires de l'Egliſe. Serm.* 2.) *Là-même.*

14. *Hugues de S. Victor.* Que l'ame raiſonnable retourne à ſoi & ſe recueille en ſoi, afin que ſans les images des corps, elle ſe puiſſe conſidérer ſoi-même & la nature inviſible de Dieu tout-puiſſant; & qu'elle rejette les phantômes des images terriennes, & tout ce qui ſe préſentera de terreſtre à ſa penſée. Car lorſque l'ame, par une pure intelligence, aura commencé de s'excéder ſoi-même, & d'entrer toute dans cette clarté de lumiere incorporelle; pendant ce tems dans ce tranſport d'eſprit, ſe trouve & s'obtient cette paix qui ſurpaſſe tout ſens, afin qu'il y ait un ſilence au ciel l'eſpace d'une demi-heure (*b*), de ſorte que l'eſprit du contemplatif ne ſoit point troublé du tumulte ni débat des penſées turbulentes: la ſenſualité n'opére point ici, ni l'imagination; mais toute la force intérieure de l'ame eſt pendant ce tems dénuée de ſon propre office. (*Livr.* 2. *de l'ame. Ch.* 20.) *Là-même.*

(*a*) Cant 3. v. 3.

(*b*) Par ce ſilence de demi-heure (Voyez Apoc. 8. v. 1.) il veut dire, que je crois, ſuivant l'expérience, qu'on ne paſſe guere plus de demi-heure de ſuite, ſans qu'il vienne quelques penſées qui ne font que paſſer: elles ne diſtraient jamais la volonté, à cauſe de l'habitude du vide & de la nudité.

15. *Richard de S. Victor.* Qu'eſt-ce que fait ici l'imagination créatrice, modératrice & réparatrice des phantômes corporels? que l'imagination formatrice de tant de fantaiſies ſe retire loin d'ici, laquelle tous les jours va créant tant de formes nouvelles des choſes corporelles. — Cette grande multitude de ſes images ne ſert de rien ici; au contraire elle nuit beaucoup. (*Livr. 3. de la Contempl. Ch.* 1.) *Là-même.*

16. *Albert le Grand.* Heureux celui qui — par l'introverſion & l'élévation de l'eſprit en Dieu, enfin s'oublie des phantômes? — Donc rejettez de votre eſprit tous les phantômes, toutes les eſpeces, images & formes de toutes choſes, hormis Dieu, afin que votre exercice ſoit dans le ſeul entendement nud, & dans l'affection vers Dieu au-dedans de vous. (*De l'attachement à Dieu. Chap.* 4.) *Là-même.*

17. *St. Nilus.* Lorſque vous priez, ne figurez point Dieu en vous-même, mais approchez ſans matiere de celui qui eſt ſans matiere & vous entendrez. —

Quand le Diable envieux ne peut point éveiller la mémoire en l'oraiſon, alors il fait violence au tempérament du corps, afin qu'il faſſe paroître quelque figure inuſitée pour repréſenter Dieu; c'eſt pourquoi demeurez ſur vos gardes, & en priant, préſervez votre eſprit de ces connoiſſances. (*Chap.* 63. *&* 64. *de l'Oraiſon.*) *Là-même.*

18. *Taulere.* Voyez *Opérations propres.* n. 23.

19. *Rusbroche.* Voyez *Joie de l'ame.* n. 15. & 16.

20. *Ste. Thérèſe.* Qu'on entende bien ce point: car je voudrois me ſavoir bien expliquer. Quand Dieu veut ſuſpendre toutes les puiſſances de l'ame

comme nous avons vu dans les manieres d'oraiſon, que nous avons rapportées, il eſt évident qu'encore que nous ne le voulions pas, on nous ôte (*a*) cette préſence de l'Humanité de Notre Seigneur. Qu'elle s'en aille pour lors à la bonne heure. Heureuſe telle perte qui eſt pour jouir davantage de ce qu'on ſemble perdre: car l'ame alors s'employe toute à aimer celui que l'entendement a tâché de lui faire connoître, elle aime ce qu'elle n'a pu comprendre, & elle jouit de ce dont elle ne pourroit avoir une ſi parfaite jouiſſance, ſi elle ne ſe fût perdue de la ſorte, afin, comme je dis, de gagner davantage! (*Vie. Ch.* 22.) *Là-même.* §. 4.

21. — Notre Seigneur met dans le plus intime de l'ame ce qu'il veut qu'elle entende, & le lui repréſente ſans images ni formes de paroles. Qu'on remarque ſoigneuſement cette façon, dont Dieu ſe ſert pour donner à connoître à l'ame ce qu'il veut, ſoit de grandes vérités & de hauts myſteres, ſoit autre choſe — Et il me ſemble que c'eſt où le Diable ſe peut moins fourrer & entremettre. — Cette maniere de viſion ou ce langage eſt ſi ſpirituel, qu'il n'y a aucun bruit ou mouvement dans les puiſſances ni dans les ſens, à mon avis, d'où le Diable puiſſe rien tirer. (*Vie. Chap.* 27.) *Là-même.* §. 3.

22. *D. Barthelemi des Martirs.* Pluſieurs eſtiment que cette union peut être empêchée (*b*) par toute image, même utile de ſa nature, telle que les

(*a*) Cela arrive comme Notre Seigneur dit à ſes Apôtres, (Jean 16. v. 7.) *Si je ne m'en vais, le Conſolateur ne viendra point.*

(*b*) Ma penſée que je ſoumets, ou plutôt mon expérience eſt, que longtems le ſeul ſouvenir ou

images de l'humanité de Jéſus-Chriſt & des divins attributs. Il faut néanmoins entendre ceci d'une maniere ſobre & précautionnée, de peur que l'erreur ne s'y gliſſe. Car ſi vous entendez par là, que ces images ſe préſentant à l'entendement, lorſqu'il eſt déja immédiatement dans la quiétude, & qu'il jouit de la pure union divine, elles ne doivent point être admiſes, enſorte qu'on les retienne, & qu'en ce tems là il ne faut point s'arrêter à elles, ni à ce qu'elles repréſentent, mais que parlant en rigueur, l'ame doit véritablement fermer les yeux à de tels objets ; il faut néceſſairement avouer que cela eſt vrai : car s'arrêter à ces choſes, & ſe diſtraire par elles, c'eſt s'oppoſer à ſon avancement dans l'union immédiate avec Dieu. Mais ſi on veut dire que ces images, toutes les fois qu'elles ſe préſentent à l'ame qui contemple

image de Jéſus-Chriſt, la ſeule penſée d'un myſtere ou d'un attribut nous recueille, & auſſi-tôt ſuſpend toutes images & eſpeces, quoiqu'on ſente croître en ſoi l'amour de Jéſus-Chriſt ſans images formées de lui. L'ame eſt enſuite longtems ſans pouvoir avoir nulle occupation diſtincte de nulle image de Jéſus-Chriſt : mais quand l'ame eſt arrivée dans la fin, elle trouve Jéſus-Chriſt en Dieu d'une maniere ineffable : les images extérieures du même Jéſus-Chriſt lui font alors un plaiſir infini, & ſont d'un goût ſi exquis ſans embarras, nuages ou empêchement, que cela ne ſe peut exprimer : elles impriment dans l'ame l'effet ſubſtantiel de ce qu'elles repréſentent : par exemple, une image de l'enfance de Jéſus-Chriſt, outre un goût exquis, vous imprime un air de pureté & d'innocence ; celui de la Croix, quelque choſe de détruit, de douloureux ſans douleur, & un goût ſans goût de la croix & de l'humiliation : ainſi des autres. Cet état eſt fort parfait, & ne peut être compris que par expérience.

purement, & qui aime Dieu, empêchent, retardent & affoibliſſent la vigueur & la perfection de l'union, je crois que cela eſt faux; parce que nous voyons par expérience qu'il arrive ſouvent, lorſque l'homme ſe porte à Dieu ſeul de toute l'affection de ſon ame, qu'en ce tems ſe préſente ſoudainement à l'entendement cette image : ce Dieu s'eſt fait homme, & a été crucifié pour moi; & que ces images non ſeulement n'empêchent point, mais avancent plutôt & augmentent l'union d'amour & d'admiration ſuſpenſive: même l'image des péchés paſſant rapidement, ne fera point de dommage (*a*), comme de penſer: ce Dieu par ſa clémence m'a pardonné tant de crimes: car cette image n'a pas coutume de troubler, mais plutôt d'accroître le repos de l'eſprit, pourvu que l'homme alors ne deſcende point à les conſidérer en détail, mais qu'auſſitôt il rentre dans la ſource d'eau vive. (*Abrégé ſpir. P.* 2. *Ch.* 11. §. 2.) *Là-même.*

23. *S. Thomas.* L'homme en tant que contemplatif, eſt quelque choſe au-deſſus de l'homme, parce qu'en la ſimple viſion de l'entendement, l'homme eſt continué aux ſubſtances ſupérieures qui ſont appellées intelligences, ou bien Anges. (Diſt. 3. Quæſt. 35. 1. A. 2. in Quæſtiune.) *Là-même.* §. 5.

24. — Il faut qu'en l'ame, avant qu'on parvienne à cette uniformité, on ôte cette ſeconde difformité, qui eſt par le diſcours de la raiſon; & cela même arrive ſelon que toutes les opérations de l'ame ſe reduiſent à une ſimple contem-

(*a*) Car c'eſt Dieu qui met ces choſes ; mais elles paſſent & n'arrêtent point ; c'eſt ce qui fait, qu'en la Confeſſion on ſent une augmentation de paix, même ſavoureuſe.

plation de la vérité intelligible : une convolution de ces vertus intellectuelles eſt néceſſaire, afin que le diſcours ceſſant, ſon regard ſoit arrêté dans la contemplation d'une ſimple vérité. (2. 2. q. 180. *Art.* 6. *ad.* 2.) *Là-même.*

25. — St. Auguſtin appelle la contemplation une certaine demeure de ſérénité, & un vent ou ſouffle de l'éternité. (*De la quantité de l'ame. Ch.* 33.) *Là-même.*

26. *D. Barthelemi des Martyrs.* L'oraiſon eſt une élévation de l'eſprit en Dieu : donc la parfaite oraiſon ſera une élévation parfaite. Or celle-ci ne ſe fait que par la véhémence de l'amour & du déſir, encore que celui qui prie (*a*) n'entende point qu'il demande alors quelque choſe. D'où vient que S. Antoine diſoit, que celui qui prie parfaitement, n'entend pas qu'il demande quelque choſe : car celui qui prie, ne fait pas de réflexion ſur ſoi, il ne compoſe & ne diviſe pas ; mais d'un ſimple & pur acte d'amour il s'aſſoupit avec le prophête, diſant (*b*) ; *Je dormirai & repoſerai en paix en cela même.* Et c'eſt là la pleine paix, (*c*) & le ſommet de la félicité de cette vie qui ſurpaſſe tous les ſens. (*Abrégé ſpirit. Part.* 2. *Ch.* 12.) *Là-même.* §. 6.

27. — La Méditation cherche une vérité certaine, & elle travaille avec fruit : la contemplation vole à l'entour ſans travail, néanmoins avec un très-grand fruit ; car elle ne s'arrête point

(*a*) On peut donc déſirer ſans connoître qu'on déſire : il demande ſans demander, c'eſt-à-dire, ſans ſavoir qu'il demande ; c'eſt pourquoi il dit, qu'il ne demande point ; il en eſt du déſir comme de la demande.

(*b*) Pſ. 4. ℣. 9.

(*c*) Paix au-deſſus de tout ſentiment. Phil. 4. v. 7.

dans

dans l'enquête, mais dans l'admiration. Si la méditation ſe fait comme il faut, elle paſſe en la contemplation; car après avoir fait une exacte recherche de la vérité, les eſſences des choſes étant dénuées de tous les accidens & circonſtances, par cette aſſiduité, il s'engendre une certaine habitude, la lumiere d'intelligence eſt purifiée &c. (Voyez *Joye de l'ame.* n. 17.) *Là-même.*

28. *S. Ambroiſe.* Que le déſir de la ſageſſe vous tire & vous poſſéde comme Marie, car cette œuvre eſt la plus grande & la plus parfaite; & que le ſoin du miniſtère ne vous détourne point de la connoiſſance de la parole céleſte. Marthe néanmoins n'eſt pas repriſe dans ſon bon exercice; mais Marie eſt préférée, parce qu'elle a choiſi pour elle la meilleure part. (*Livr. 7. ſur S. Luc.*) *Là-même. Chap.* 13.

29. *Taulere* (*parlant de la contemplation*) : Ceci ſurpaſſe de beaucoup la plûpart de tous les inſtituts extérieurs, & c'eſt du tout une très-ſainte occupation, inſtituée du S. Eſprit même. (*Serm. du* 16. *Dim. après la Trinité*) *Là-même.*

30. *Albert le Grand.* Si vous commencez à vous dénuer & purifier des phantômes & images, & à ſimplifier & tranquilliſer votre cœur & votre eſprit en Dieu, afin que vous puiſiez & ſentiez le fruit de la complaiſance divine en toutes vos actions intérieures, & que par la bonne volonté vous ſoyez uni à Dieu en eſprit; cela vous ſuffit pour une bonne étude & lecture de la ſainte Ecriture. (*De l'attachement à Dieu. Ch.* 5.) *Là-même.*

XLV. *Perte, abſorbement, perte d'opérations pour paſſer en Dieu. Perte de diſtinction de Dieu & de l'ame.*

AVANT que d'écrire de la *Perte*, il faut expliquer que, quoiqu'on parle de *perte totale* en Dieu, & de ſtabilité dans cette perte, je ne prétends pas que ce ſoit une ceſſation d'être, ni qu'il ſoit abſolument impoſſible de ſortir de là. Il y a une eſpece d'impuiſſance morale, & non phyſique : cette impuiſſance vient de la forte habitude que l'ame a contractée. Un vaſe tombé dans la mer eſt entierement perdu à notre égard, quoiqu'il ne le ſoit pas en effet, puiſqu'il ſubſiſte dans la même mer, & puiſqu'on peut le retrouver par accident imprévû, ſoit en pêchant, ſoit par quelque voie indirecte : ainſi quoique le vaſe ſoit effectivement perdu, il ne l'eſt pas abſolument ; cependant on ne laiſſe pas de le regarder comme tel, parce qu'il eſt moralement impoſſible de le ravoir.

Je n'admets pas non plus un état permanent de lumiere paſſive ; car cela ne peut être : quoiqu'il y ait une certaine permanence de mort d'eſprit pour n'uſer plus de ſes propres lumieres : & l'habitude de la nudité & du vide rend l'ame continuellement diſpoſée à recevoir la lumiere ſans mêlange, parce que tous les phantômes ſont évacués & diſſipés. Où je mets la ſtabilité, c'eſt dans la volonté, qui à force de ſe conformer à ſon divin Objet & de s'y unir, paſſe en lui & s'écoule

tellement dans la volonté de Dieu, que l'ame n'apperçoit plus cette volonté & la compte comme perdue. Elle l'eſt, non ſeulement comme le vaſe tombé dans la mer; mais comme un fleuve qui après s'y être écoulé, ſe mêlange avec elle: car cette eau eſt encore plus perdue que le vaſe; néanmoins quoiqu'elle ſoit véritablement perdue, mêlangée, & transformée en mer, elle n'eſt pas abſolument perdue, puiſqu'un Ange pourroit ſéparer ces deux eaux. Cependant la difficulté de la choſe la fait regarder comme moralement impoſſible.

CANTIQUE.

LA jouiſſance de Dieu eſt permanente & durable; parce qu'elle eſt au-dedans de nous-mêmes, & que Dieu étant notre derniere fin, l'ame peut ſans ceſſe s'écouler dans lui, comme dans ſon terme & ſon centre, & y être mêlée & transformée, ſans en reſſortir jamais: ainſi qu'un fleuve qui eſt une eau ſortie de la mer, & très-diſtincte de la mer, ſe trouvant hors de ſon origine, tâche par diverſes agitations de ſe rapprocher de la mer; juſqu'à ce qu'y étant enfin retombé, il ſe perde & ſe mêlange avec elle, ainſi qu'il y étoit perdu & mêlé avant que d'en ſortir; & il ne peut plus en être diſtingué.

C'eſt comme une goutte d'eau, qui perd ſa conſiſtance ſenſible, lorſqu'elle eſt miſe

dans une cuve de vin, où elle eſt changée ſenſiblement en vin, quoique ſon être & ſa matiere en ſoit toujours diſtincte, & qu'un Ange pût, ſi Dieu le vouloit, en faire la diviſion. De même cette ame peut toujours être ſéparée de ſon Dieu, quoique la choſe ſoit très-difficile. *Chap.* I. v. I.

La véritable droiture, qui porte l'ame à outrepaſſer tous les plaiſirs de la terre, & toutes les douceurs du Ciel, pour ſe perdre en ſon Dieu, eſt ce qui fait le pur & parfait amour. *Là-même.* v. *3.*

L'ame ſouhaite de ſe perdre en Dieu avec Jéſus-Chriſt ſon Fils, d'y être cachée, & de s'y repoſer pour toujours. *v. 6.*

Par le recueillement l'ame vit & ſe poſſéde ; mais par la ſortie d'elle-même, elle meurt & ſe perd. *Ch.* 2. *v.* 14.

Vous m'avez bleſſé, dit l'Epoux, *par l'union de vos cheveux.* Cela marque aſſez clairement que toutes les affections de l'Amante ont été réunies en Dieu ſeul, & qu'elle a perdu toutes ſes volontés en celle de ſon Dieu.

De ſorte que l'abandon de toute elle-même à la volonté de Dieu, par la perte de toute volonté propre, & la droiture avec laquelle elle eſt appliquée à Dieu, ſans faire plus de retours ſur ſoi-même, ſont les deux

fléches qui ont bleſſé le cœur de ſon Epoux. *Ch. 4. v. 9.*

J'ai levé la barriere qui empêchoit & ma perte totale, & la conſommation de mon mariage : car ce mariage divin ne peut être conſommé que la perte totale ne ſoit arrivée. *Ch. 5. v. 6.*

Dès que l'ame commence de recouler en ſon Dieu comme un fleuve dans ſon origine, elle doit être toute perdue & abîmée en lui. Il faut même alors qu'elle perde la vûe apperçue de Dieu, & toute connoiſſance diſtincte, pour petite qu'elle ſoit : (*a*) il n'y a plus de vûe ni de diſcernement où il n'y a plus de diviſion ni de diſtinction, mais un parfait mêlange. —

Par la conſommation du mariage, elle eſt recoulée en Dieu, & ſe trouve perdue en lui, ſans pouvoir ſe diſtinguer ni ſe retrouver. La vraie conſommation du mariage, fait le mêlange de l'ame avec ſon Dieu ſi grand & ſi intime, qu'elle ne peut plus ſe diſtinguer ni ſe voir. —

La conſommation du mariage ne ſe fait, que lorſque l'ame eſt tellement fondue, anéantie & déſappropriée, qu'elle peut toute ſans reſerve s'écouler en ſon Dieu.

[*a*] Nous voyons ce qui eſt diſtinct de nous ; mais non ce qui eſt en nous.

Alors ſe fait cet admirable mêlange de la créature avec ſon Créateur, qui les réduit en unité, pour ainſi parler, quoiqu'avec une diſproportion infinie, telle qu'eſt celle d'une goutte d'eau avec la mer, en ce que quoiqu'elle ſoit devenue mer, toutefois elle eſt toujours une petite goutelette, bien qu'elle ſoit proportionnée en qualité d'eau avec toute la mer, & propre à être mêlangée & ne faire plus qu'une mer avec elle. *Ch. 6. v. 4.*

L'Epouſe eſt *l'unique de ſa mere*, en ce qu'ayant perdu toute la multiplicité de ſa nature, elle ſe trouve ſeule & ſéparée de tout ce qui eſt naturel. *Là-même. v. 8.*

Depuis, dit-elle, que l'ardent amour de mon Bien-aimé m'a entierement dévorée, j'ai été ſi fort perdue en lui, que je ne puis plus me retrouver. *Chap. 7. v. 10.*

Tout ce qui ſe dit de cette ineffable union, s'entend avec toutes les différences eſſentielles entre le Créateur & la créature, quoiqu'avec une parfaite unité d'amour & de recoulement myſtique en Dieu ſeul.

Elle ne craint plus de le perdre, puiſqu'elle eſt non ſeulement unie, mais changée en lui. *v. 11.*

O avantage admirable de la perte des appuis créés ! On reçoit en échange Dieu ſeul pour appui. *Ch. 8. v. 5.*

Si l'homme a eu assez de courage pour abandonner tout ce qu'il possédoit, & tout son soi-même, afin d'avoir cette pure charité, qui ne s'acquiert que par la perte de tout le reste; il ne faut pas croire qu'après un effort si généreux pour acquerir un bien qu'il estime plus que toutes choses, & qui effectivement vaut mieux que tout l'Univers, il vienne ensuite à le mépriser, jusqu'à reprendre ce qu'il avoit quitté. *Là-même. v. 7.*

AUTORITÉS.

S. DENIS.

1. VOYEZ *Foi nue.* n. 3.
2. Voyez *Foi nue.* n. 4.

HENRI SUSO.

3. Voyez *Anéantissement.* n. 2.
4. Voyez *Anéantissement.* n. 3.
5. Voyez *Anéantissement.* n. 4.
6. Voyez *Anéantissement.* n. 6.

7. Ici l'esprit se perdant lui-même, passe plus avant par le cercle de la Divinité éternelle, & s'éleve à une riche perfection, qui consiste en ce que n'étant plus chargé du poids des vices, il monte par la vertu divine dans une intelligence lumineuse, où il reçoit un écoulement continuel des consolations celestes. *Dial. de la Vérité. Chap.* 21.

8. Voyez *Opérations de Dieu.* n. 4.

9. Là il ne reste plus à l'esprit aucune pente à l'activité & à l'effort; parce que le principe & la

ſin ſont devenus une même choſe, & que l'eſprit en ſortant de lui-même, eſt devenu un avec Dieu. *Ch.* 21.

RUSBROCHE.

10. Il y a trois ruiſſeaux qui ſortent de Dieu comme de leur ſource, dont le premier efface les images & les eſpeces de la mémoire, le ſecond abſorbe par ſa ſplendeur les lumieres de notre entendement, & l'éleve au-deſſus des révélations & des raviſſemens, le troiſieme perd & conſume la volonté par ſon ardeur. *Livr. II. des Nôces ſpirit. Ch.* 36. *&c.*

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

11. Etendez mon cœur, afin qu'il vous aime, & que j'apprenne par un goût intérieur & ſpirituel, combien il eſt doux de vous aimer, & de nager, & comme ſe perdre heureuſement dans l'océan de votre amour. *Livr.* 3. *Chap.* 5. §. 6.

12. Voyez *Propriété.* n. 6.

Ste. CATHERINE DE GENES.

13. La foi me ſemble toute perdue & l'eſpérance morte; parce qu'il me ſemble que je tiens & poſſéde ce que je croyois & eſpérois. Je ne vois plus d'union &c. (Voyez *Transformation.* n. 8.) *Vie Ch.* 22.

14. Voyez *Volonté de Dieu.* n. 16.

15. Qui ne perd ſon entendement naturel, ne peut avoir cette lumiere ſurnaturelle; parce que quand notre entendement naturel la cherche, notre imperfection l'accompagne. Dieu nous laiſſe chercher tant que nous pouvons, & enfin il nous conduit à connoître notre imperfection; laquelle étant connue, Dieu nous donne cette lumiere ſurnaturelle, qui jette l'entendement par terre; lequel étant abattu ne cherche plus rien en lui-même, mais il dit à Dieu: vous êtes mon intelli-

gence, je ne ſaurai plus que ce qu'il vous plaira que je ſache, & je ne me donnerai plus de peine à chercher aucune choſe; mais je demeurerai dans ma paix avec votre intelligence, de laquelle mon eſprit eſt occupé. *Vie, Chap.* 31.

16. Voyez *Anéantiſſement.* n. 12.

17. Voyez *Opérations propres.* n. 9.

18. Voyez *Lá-même.* n. 11.

19. Par cette goutte gracieuſe, l'ame demeure plongée en cette ſuavité d'amour, elle ne peut & ne ſait opérer aucune choſe : mais elle eſt perdue en elle-même, & aliénée de toute créature, & demeure contente au fond de ſon cœur. *Dial. Liv.* 3. *Ch.* 3.

20. Voyez *Opérations propres.* n. 12.

21. Je ne ſais plus où je ſuis : j'ai perdu le vouloir, le ſavoir, la mémoire, l'amour, & toute ſaveur. Je ne puis donner raiſon de moi-même: je ſuis demeurée perdue, & je ne puis voir où je ſuis : je ne puis chercher & encore moins trouver aucune choſe.

O ſi je pouvois trouver des termes propres pour exprimer cette amitié ſuave & divine, & cette union perdue! Je dis perdue à l'égard de l'homme; car il a perdu tous les termes d'amour, d'union, d'anéantiſſement, de transformation, de douceur, de ſuavité, de bénignité, & enfin toutes les paroles par leſquelles ſe peuvent comprendre & unir deux choſes ſi ſéparées : il reſte ſeulement un eſprit nud & opératif ſans mélange, qui même ne ſe peut comprendre. *Dial. Liv.* 3. *Ch.* 11.

Ste. THÉRÉSE.

22. Je manquois à ne mettre pas toute ma confiance en Dieu, & en ce que je ne perdois pas entierement celle que j'avois en moi. Je cher-

chois des remèdes & faisois des diligences : mais je n'entendois pas que tout sert de peu, si nous ne perdons entierement les appuis de notre propre confiance, pour la mettre toute en Dieu. *Vie Ch.* 8.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

23. Quand cette purification vient saisir plus intimément l'ame, il ne faut pas s'étonner, s'il semble derechef à l'ame, qu'elle a perdu toutes sortes de biens. *Obscure Nuit. Liv.* 2. *Ch.* 10.

24. La raison pourquoi l'ame, non seulement marche sûrement, lorsqu'elle est en ces ténèbres, mais aussi avec plus de gain & plus de profit, c'est parce que communément, quand l'ame reçoit de nouveau quelque mélioration & qu'elle va profitant, c'est par où elle entend & pense le moins : au contraire, par où elle voit fort ordinairement qu'elle se perd. Car n'ayant jamais expérimenté cette nouveauté qui l'ébloüit, & la fait égarer de sa premiere façon de procéder, elle croit plutôt être perdue que profiter & être en bonne voie ; comme elle voit qu'elle se perd touchant ce qu'elle savoit & goûtoit, & qu'on la mene par où elle ne sait & ne goûte : de même que le voyageur, lequel pour aller à des terres étrangeres & inconnues, va par des chemins nouveaux & inconnus, dont il n'a aucune expérience, sur la parole d'autrui, & non sur ce qu'il en savoit ; car il est évident qu'il ne pourroit jamais arriver à des terres inconnues, que par des chemins nouveaux & inconnus, & laissant ceux qu'il savoit. Aussi l'ame en cette façon, lorsqu'elle profite davantage, elle marche en obscurité & sans savoir. Dieu donc étant maître & conducteur de cet aveugle, (de l'ame) elle peut

bien, maintenant qu'elle le connoît, ſe réjouir & dire ; *à l'obſcur, mais hors de danger.*

Il y a auſſi une autre raiſon pourquoi l'ame marche ſûrement en ces ténèbres, à ſavoir parce qu'elle marche en ſouffrant. Car le chemin de pâtir eſt plus obſcur & plus profitable, que celui de jouir & de faire ; tant parce que dans la ſouffrance Dieu lui ajoûte des forces, & à faire & à jouir l'ame exerce ſes foibleſſes & ſes imperfections ; qu'auſſi parce qu'à pâtir on exerce & acquiert les vertus, on purifie l'ame, & on la rend plus ſage & plus aviſée. Mais il y a ici une autre cauſe principale, pourquoi l'ame marchant en obſcurité, va ſûrement, qui eſt de la part de la dite lumiere ou ſageſſe obſcure : car cette obſcure nuit de contemplation l'abſorbe & l'imbibe en ſoi de telle ſorte, & la met ſi près de Dieu, qu'il la protége & délivre de tout ce qui n'eſt pas Dieu. *Obſcure Nuit Livr. 2. Ch.* 16.

25. Voyez *Purification.* n. 46.

26. Le monde, le Diable, ni la chair ne l'oſeroient attaquer ; d'autant que l'ame étant libre & purgée de toutes ces choſes, & unie à Dieu, pas une d'elles ne la peut inquiéter. De-là vient qu'elle jouit déja en cet état d'une ſuavité & tranquillité ordinaire ; laquelle preſque jamais elle ne perd & qui jamais ne lui manque. *Cantique entre l'Epouſe & l'Epoux. Coupl.* 16.

27. L'ame perd l'acte & la mémoire de toutes les choſes en ces abſorbemens d'amour ; & ceci pour deux cauſes : l'une, parce que comme elle demeure actuellement abſorbée & imbue de ce breuvage d'amour, elle ne peut être actuellement en une autre choſe ; l'autre, parce que cette transformation en Dieu la conforme de telle maniere avec ſa ſimplicité & pureté, qu'elle la

laiſſe nette, pure & vide de toutes les formes & figures qu'elle avoit auparavant. *Là-même. Coupl.* 18.

28. L'ame parlant aux gens du ſiècle, leur dit, que ſi elle ne ſe trouve plus dans tels entretiens, qu'ils croient qu'elle a fait banqueroute & s'eſt perdue à toutes ces choſes. — *Vous direz que vraiment je me ſuis perdue.* Celui qui aime ne rougit point devant le monde, de ce qu'il fait pour Dieu, & ne cache point ſes œuvres par honte ou vergogne, encore que tout le monde les doive condamner : car celui qui aura honte de confeſſer le Fils de Dieu devant les hommes, laiſſant l'exercice des bonnes œuvres, le même Fils de Dieu, comme il le dit en S. Luc (*a*), aura honte de le confeſſer devant ſon pere. Et partant l'ame, avec un eſprit & courage d'amour, ſe priſe & ſe glorifie plutôt qu'on ſache pour la gloire de ſon Bien-aimé, qu'elle fait une telle œuvre pour ſon amour, à ſavoir, qu'elle s'eſt perdue à toutes les choſes du monde. — Peu de ſpirituels parviennent à cette hardieſſe & détermination ſi parfaite dans les œuvres : car bien que quelques-uns pratiquent cette façon de procéder, & même qu'il y en ait qui ſe tiennent pour fort avancés, ſi eſt-ce que jamais ils n'achevent de ſe perdre en certains points, ſoit du monde, ſoit de la nature, pour faire les œuvres parfaites & pures pour Jéſus-Chriſt, ſans regarder à ce qu'on dira ou à ce qu'il ſemblera; & ainſi ceux-là ne pourront pas dire : *Vous direz que vraiment je me ſuis perdue*, puiſqu'ils ne ſont pas perdus à eux-mêmes dans leurs œuvres. Ils ont encore honte de confeſſer Jéſus-Chriſt devant les hommes par leurs actions; ils ne vivent pas

(*a*) Luc 9. v. 26.

véritablement en lui, puiſqu'ils ont égard à d'autre choſe. *Cantique entre l'Epouſe & l'Epoux, Couplet* 21.

29. Le véritable amoureux ſe perd incontinent à tout, pour ſe trouver en ce qu'il aime : & pour ce ſujet, l'ame dit ici, que d'elle-même, elle ſe perdit, ce qui eſt ſe laiſſer perdre exprès. Et ceci arrive en deux manieres. Premierement, ſe perdant à ſoi-même, ne faiſant aucun cas de ſoi en aucune choſe, mais ſeulement de l'ami ; ſe livrant à lui gratuitement, ſans regarder à aucun intérêt ; ſe perdant volontairement & ne ſe voulant gagner en rien pour ſoi-même. Secondement ſe perdant à toutes choſes, ne tenant compte d'aucune des ſiennes, mais ſeulement de celles qui touchent ſon Ami. Et c'eſt là ſe perdre, qui eſt d'avoir envie d'être gagné.

(*) Tel eſt celui qui eſt vraîment épris de l'amour de Dieu, lequel ne prétend point de profit ni de récompenſe, mais ſeulement de perdre (*a*) volontairement tout & ſoi-même pour l'amour de Dieu, ce qu'il tient pour ſon propre gain. Et il eſt ainſi ſelon le dire de S. Paul (*b*) ; *Je gagne à mourir*, c'eſt-à-dire, mourir pour Jéſus-Chriſt ſpirituellement à toutes choſes & à ſoi-même, c'eſt mon gain. C'eſt pourquoi l'ame dit : *je me gagnai.* Car celui qui ne ſait pas ſe perdre, ne ſe gagne pas ; au contraire, il ſe perd, ſelon que Notre Seigneur le dit dans l'Evangile : (*c*) *Qui voudra ſauver ſon ame, la perdra ; & qui voudra perdre ſon ame pour l'amour de moi, la ſauvera.* Et ſi nous voulons entendre les vers

(*) *Juſtice de Dieu.* n. 4.

(*a*) Perte volontaire. Voyez l'Explication du Livre des *Juges.* Chap. 5. v. 15.

(*b*) Phil. 1. v. 21. (*c*) Matth. 16. v. 25.

ſuſdits plus ſpirituellement & plus à propos pour ce qui ſe traite ici, il faut ſavoir que dans la vie ſpirituelle, lorſqu'une ame eſt parvenue à tel point que de ſe perdre ſuivant tous les moyens & voies naturelles de procéder en la communication avec Dieu, & que déja elle ne le cherche plus par les conſidérations, ni par les formes ou ſentimens, ou autres moyens des créatures & du ſens, mais qu'elle paſſe par-deſſus tout cela, & par-deſſus toutes ces façons & manieres, traitant avec Dieu & jouiſſant de lui en foi & en amour; alors on dit, qu'elle s'eſt véritablement gagnée à Dieu, parce qu'elle s'eſt véritablement perdue à tout ce qui n'eſt pas Dieu. *Ld-même. Couplet* 21.

Le P. NICOLAS DE JÉSUS-MARIA rapporte

30. *Rusbroche.* La quatrieme propriété, par laquelle la ſimplicité de notre eſprit eſt poſſédée de Dieu éternellement, eſt ſon (*a*) exiſtence eſſentielle au-dedans de nous; laquelle propriété nous tire auſſi au-dedans : car elle nous attire au-dedans de ſoi, & nous fait égarer de nous-mêmes dans une obſcurité inconnue, abiſſale & infinie,

(*a*) Ceci a rapport à la préſence de Dieu en nous.

Il eſt à remarquer une choſe de conſéquence, qui eſt, que toutes les propoſitions ſont tellement mêlangées l'une avec l'autre, & ſi fort dépendantes les unes des autres, que la vérité de l'une eſt une conſéquence de l'autre : c'eſt comme une enchaînure de l'une à l'autre. Il faut, ou nier tout-à-fait l'état intérieur, ou les admettre toutes : parce que les unes ſont le commencement, les autres le milieu, d'autres la fin & la conſommation du même état : les uns ſont comme les principes; & les autres comme la conſéquence des mêmes principes.

où nous nous perdons dans une ſolitude déſerte & très-vaſte. Or en nous perdant nous-mêmes, nous trouvons la béatitude, & en trouvant, nous éliſons, & en éliſant nous ſommes élus; & entre cet élire & être élu, naît l'innocence, qui eſt la quatrieme propriété, dans laquelle toutes les vertus ſe commencent & ſe conſomment: car, par l'innocence, nous ſommes tellement plongés en notre élection, & ſi fortement épris d'amour en Dieu, ſi ſerrés & ſi embraſſés de lui, que nous ne pouvons, ni ne voulons, ni ne ſavons autre choſe, ſinon de demeurer en lui avec cet amour durant toute l'étendue de l'éternité, ce qui nous rend ſimples & libres en toute notre eſſence & en tous nos actes. (*Tabernacle de l'alliance Ch.* 19. (*Eclairciſſemens des Phr. Myſt. P. II. Chap.* 12. §. 3.

31. *Denis le Chartreux.* En cette transformation de l'eſprit en Dieu, l'eſprit même s'écoule de ſoi & défaut, & ſe laiſſant avec toute la propriété de ſoi-même & des autres choſes, il eſt plongé & enfoncé, fondu & liquéfié, abſorbé & abîmé en cet abîme ſurineffable, très-ſimple & interminable, & auſſi en cette obſcurité incruſtable & inacceſſible; & afin de comprendre tout enſemble, il eſt anéanti & perdu: mais il vit en Dieu; & étant avec lui nud, pur & libre de toute propriété, mêlange & affection, il eſt fait une choſe; un eſprit, une ame, un être, une félicité; car il ne reçoit & n'admet autre choſe. Parce qu'il a paſſé en la ſimplicité déiforme, l'influence de Dieu le tirant intérieurement, & le contact le ſurélevant, aliéne l'ame de ſoi, & la tranſporte comme dans un être nouveau: non pas qu'en tout ceci la nature ou l'exiſtence de la créature ſoit changée ou ceſſe d'être, mais parce

que la façon eſt exaltée & la qualité déifiée. (*De la vie ſolitaire Livr. 2. Ch. 10.*) *Là-même. Ch. 16. §. 4.*

Le P. BENOIT DE CANFELD.

32. Ce mot *écoulement* contient deux choſes, à ſavoir la mort & la vie, ou bien la perte & le gain; parce qu'entant que la ferveur coule hors de l'ame, elle s'aſſoupit & meurt, s'évanouit & ſe perd: mais entant qu'elle s'écoule en Dieu, elle s'augmente davantage, & vit plus que jamais. *Régle de la perfect. Livr. 3. Ch. 5.*

S. FRANÇOIS DE SALES.

33. Voyez *Fonte de l'ame.* n. 5.

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

34. Voyez *Opérations propres.* n. 27.

35. Voyez *Abandon.* n. 24.

36. Au reſte tous ceux qui penſent être véritablement en leur degré, ne le ſont pas. Il s'agit ici de mort & de mourir; & pluſieurs n'y veulent pas paſſer. Ils ne ſont pleins que d'eux-mêmes, & de leurs réflexions, juſtifications & propres recherches: ils diſent que perſonne ne veut & même ne peut être fidelle, penſant avoir bien couvert par ce moyen leur infidélité & non-vouloir. Si bien qu'il faut confeſſer qu'il n'y a rien en ces fonds-là, puiſqu'ils ne veulent point ſortir d'eux-mêmes par la mort & perte ſenſible, pour pouvoir être perdus en Dieu. Que s'ils y étoient entrés par vérité de mort, ils n'en voudroient jamais ſortir par le moindre relâche de leur fidélité active ou paſſive. Enfin ils ne s'outrepaſſeront jamais; & giſans dans leur ſphère naturelle, ils demeurerout affamés, les mains à la bouche, vides de Dieu, toujours languiſſans, & défectueux dans leurs ſens & contentement actif: ils ignoreront toujours ce que c'eſt que la jouiſ-

ſance

ſance de tout bien qui eſt en Dieu infini. Car cette jouiſſance ne ſe communique qu'après la totale transfuſion de la créature en tout Dieu : alors toutes les (*a*) viciſſitudes de la vie humaine demeurent au-dehors; je dis, en tant que contraires au bien être humain, quoiqu'elles ſoyent très-conformes au bien être divin de la créature perdue en tout Dieu. *Eſprit du Carmel. Ch.* 13.

37. Voyez *Conſiſtance.* n. 38.

38. Leur vie eſt toute perdue quant à eux-mêmes, & ſi parfaitement & ſi entierement à Dieu en tout événement de mort, tant grand que petit, qu'ils ne ſavent s'ils vivent à eux ou à Dieu, ce qui eſt une vérité d'infinie étendue. La raiſon de cela eſt, que l'amour & l'humilité leur ôtent toute réflexion, les occupant & les perdant toujours de plus en plus en Dieu, où ils ſont & vivent ſans diſtinction ni diſcernement de ce qu'ils ſont ou ne ſont pas, de ce qu'ils ſont ou ne ſont pas. Ainſi ils vaquent inceſſamment au devoir de l'amour réciproque, ſans croire ni penſer qu'ils y ſatisfaſſent. *Eſprit du Carmel. Ch.* 14.

39. Il ne faut rien déſirer de précieux, de beau, de bon, de meilleur, d'excellent, de haut, ni même de ſaint, en un bon ſens : tout cela n'eſt que curioſité & gibier de la nature. Il faut ſe perdre en vérité, & ne s'attacher qu'à Dieu ſeul, & non à aucun de ſes dons, tel qu'il ſoit, ayant une continuelle horreur de ſoi-même. Car tout appétit & tout attache à quoi que ce ſoit, même à la pénitence & à la ſainteté, affecte la nature d'elle-même, & la porte à ſe ſatisfaire, & non pas à

(*a*) Il n'y a plus de viciſſitudes dans le fond qui demeure immobile en Dieu au-deſſus des ſentimens.

Dieu, quoiqu'il lui ſemble le contraire. *Là-même. Ch.* 19.

40. Voyez *Abandon.* n. 26.

41. L'ame abonde là de tous les biens & richeſſes des très-hauts eſprits, au total de l'amour incréé, où étant perdue, elle ne réfléchit plus ſur les choſes humaines & baſſes, non pas même ſur les effets qui précédent celui-ci. *Eſprit du Carmel. Ch.* 22.

42. Dieu y eſt goûté & ſavouré en lui-même, en ineffables ſentimens & goûts de ſa propre éternité toute préſente, qui n'admet ni le tems ni la ſortie. C'eſt là que tout eſt fondu & perdu; & cependant tout ce qui reſte de l'homme a remplir, demeure pleinement & totalement aſſujetti à l'eſprit, qui le tire toujours ſecrétement à ſoi, & opére au-dehors amoureuſement ſelon l'ordre & l'exigence de ſon devoir. Mais, ô bon Dieu, de qui & de quoi parlons-nous ici? vu qu'à peine connoît-on perſonne qui veuille en ſe perdant inceſſamment, ſe laiſſer polir & façonner par les attouchemens fréquens de ſa divine Majeſté. *Là-même. Ch.* 23.

43. L'ame étant perdue entierement à ſes ſens & à leurs opérations, demeure très-eſprit ſelon ſa propre ſubſtance, laquelle étant très-pénétrée de ce feu de gloire, (s'il m'eſt permis de l'appeller ainſi), n'a plus d'autre vie que la vie du même feu qui la dévore. *Cabinet Myſtiq. P.* 1. *Ch.* 3.

44. Voila ce que notre ame va ſuivant éternellement: c'eſt là qu'elle ſe perd ſans reſſource, & n'en ſort jamais, ni n'en ſauroit ſortir. *Là-même. Ch.* 4.

45. Il y a ſix degrés d'illumination, par leſquels on devient ſouverainement eſprit par l'en-

tiere perte & abandonnement de tout ſoi, ſelon l'ordre de tous ces degrés. Il ſe trouve peu de perſonnes qui ſe veuillent donner en proie & en abandonnement entier & parfait juſqu'à l'extrêmité: c'eſt pourquoi on voit ſi peu de ſpirituels, d'autant qu'ils ne veulent pas ſurpaſſer le ſens, ni l'excellence des dons ſenſibles de Dieu, en eux-mêmes; ſi bien que ce n'eſt que feintes, que déſordres d'eſprit, que toute recherche & miſere. Les (*a*) filles pour l'ordinaire y ont bonne part, & beaucoup d'hommes auſſi, qui n'habitent ailleurs qu'en eux-mêmes, en perpétuelles réflexions & recherches, n'ayant jamais ni paix ni repos dans leur cœur. *Miroir de Conſcience, Trait.* 1. *n.* 39.

46. Quant à ceux qui s'abandonnent vraiement à Dieu, il faut qu'ils ſe donnent bien garde des ſubtiles attaches de la nature; puiſque cela les empêche de voler purement en Dieu, dans lequel ils ſe doivent perdre irrécuperablement, comme au lieu de leur ſouverain centre & repos. Il faût donc être vraiement mort à tout le ſenſible, afin de ſentir ſimplement & conformément au très-ſimple fond. *Là-même. n.* 40.

47. Or la force divine doit être grande aux ſpirituels, qui en quelque état qu'ils ſe puiſſent trouver, ne veulent jamais plus ſavoir ce que c'eſt que réfléchir ſur eux-mêmes ni ſur les choſes créées. Elle doit auſſi être grande en ceux qui ſe ſurpaſſant toujours très-fortement eux-mêmes, ſe placent & s'établiſſent, non tellement quellement en leur fond eſſentiel, mais en Dieu, dans lequel ils ſe plongent & ſe perdent de plus en plus,

(*a*) Il eſt certain, que les hommes ſont beaucoup plus droits que les filles, & qu'ils ſe cherchent moins.

& y demeurent immobilement arrêtés : où ils ſont faits & devenus lui-même en ſon tout. * C'eſt d'ici que ſort tout le luſtre & tout le bien de ces épouſes, dans la converſation de ceux qui ſont capables de les connoître, & de les diſcerner telles qu'elles ſont en leur excellence. Que ſi quelques petits manquemens paroiſſent en elles, cela, quoi que contraire à leur fond, & ces foibleſſes ſont le ſujet de leur douleur, de leur renonciation, de leur mort, & de leur très-profonde humilité. *Miroir & flammes de l'amour divin. Chap.* 1.

48. Ah, que cette vie ſi douce eſt inconnue aux hommes, à ceux même qui s'exercent en de grandes choſes, mais ſeulement pour leur propre vie ! Car cette vie propre eſt en pluſieurs perſonnes qui s'exercent aux exercices de charité, leſquelles ſe délectent à faire de bonnes œuvres extérieures, pour aider le prochain dans ſes néceſſités : & quoique la vie active en ſa perfection ſoit autant ſpirituelle que corporelle, & ne laiſſe pas d'être agréable à Dieu, & profitable à ceux qui la pratiquent, néanmoins ces perſonnes là fourmillent de propres attaches d'eſprit au fait même de leur propre bien, qu'elles déſirent plus ou moins avec propriété, quoiqu'elles ne le connoiſſent pas. *Là-même. Ch.* 2.

49. Non, non, je ne vois, ô ma vie, ni paſſé, ni futur ; étant préſentement vous-même, comme je ſuis, & devenue amoureuſe de l'amour en l'amour que vous êtes en vous & en moi ; toute perdue en vous d'amour en amour, mais poſſédée de l'amour & poſſédant l'amour, je ſuis en vous ſans connoiſſance & ſans ſcience, & je n'en veux point pour moi : par cela même que je ſuis

* *Communications.* §. II. n. 11.

en ce que vous êtes ce que vous êtes ; je ſuis totalement ignorante de tout le créé. *Soliloque* 3.

50. Quel moyen y a-t-il que ceux qui ſont ainſi plongés & perdus dans ces abîmes, en veuillent ſortir, & déſirer de retourner aux choſes créées ? Non, mon cher Amour ; cela ne ſera point. L'amour mutuel & réciproque de deux ſi intimes Amans, non ſeulement ne le permet jamais, mais il abhorre infiniment ce retour, y allât-il de la vie & de tout le bien-être de votre Epouſe. *Contemplat.* 17.

51. Voyez *Abandon.* n. 32.

52. Le gain & l'abondance doivent céder à la perte & à l'abandon. Mais comme vous n'êtes point entré myſtiquement dans ce déſert, quoiqu'il vous ſemble le contraire, vous ne ſavez point par expérience ce que c'eſt. — Comme donc vous ne voulez pas vous perdre, ni vous employer à une meilleure pourſuite, vous demeurez dans un état grandement imparfait, en comparaiſon de celui de l'homme entierement déifié. *Lettre* 63.

Monſ. OLIER.

53. Il me ſemble que Notre Seigneur déſire ſi fort, que notre intérieur ſoit perdu dans le ſien, pour être en lui & avec lui tout ce qu'il eſt à Dieu, que je ne le puis exprimer. Et quoique depuis qu'il m'a engagé au vœu d'hoſtie vivante à Dieu ſon Pere, il m'ait obligé de vivre toujours en cet eſprit, & de me perdre univerſellement en ſes diſpoſitions intérieures envers toutes choſes ; je me trouve maintenant ſi efficacement établi en lui par ſon amour & par ſa puiſſance, & ſi porté à vivre en lui à Dieu, pour être, opérer & ſouffrir en la maniere qu'il lui plaît, qu'il me ſemble

que je ne puis être autrement en ſes bonnes graces. *Lettre* 148.

54. Autant que l'on quitte la terre & tous ſes ſentimens, autant Dieu prend plaiſir d'élever l'ame à lui, & de la mettre en liberté, lui faiſant reſpirer la ſérénité de la foi, & lui montrant la beauté & la vaſte étendue de ſes perfections, où l'ame doit entrer au ſortir d'elle-même & de tout ce qui l'appuyoit en marchant ſur la terre. Il y a bien long-tems que je vous ai dit, & que Dieu même vous a fait voir l'état des (*a*) ames pures en l'Egliſe, qui vous paroiſſoient élevées & ſéparées de tout l'humain, qui ſembloient vivre en l'air, & n'être ſoutenues, environnées ni poſſédées que de l'être divin. C'eſt cet état de foi qui retire & dégage l'eſprit de tout, qui va toujours purifiant & conſommant en la vertu de la charité tout ce qui n'eſt pas Dieu dans l'ame, & qui la met dans une telle ſainteté, que Dieu la trouve en état d'être toute abîmée en lui. Ce divin Tout (*b*) ne peut rien ſouffrir en ſoi qui ne ſoit trois fois ſaint, c'eſt-à-dire, parfaitement purifié de tout ſentiment, ſoit vicieux, ſoit naturel, ſoit même de ce qui ſe mêle d'impur dans le divin. C'eſt pourquoi, après s'être ſéparé de tout ce qui eſt de groſſier, il reſte encore à s'abſtenir des recherches de ſoi-même en Dieu, & des ſentimens qui accompagnent ſes premieres faveurs; car ces recherches & ces ſentimens tenant du groſſier & du ſenſible, ils revêtent & environnent l'ame comme d'une robe & d'un vêtement, qui l'empêche d'être dans ſon fonds unie ſi intimément & ſi purement à Dieu, en quoi conſiſte uniquement la ſouveraine perfection. C'eſt pour cela

(*a*) Vrai eſprit de l'Egliſe. (*b*) Admirable.

que Notre Seigneur diſoit : *Mon Pere eſt eſprit, & il veut des adorateurs qui ſoient eſprit, pour être unis à lui en vérité. Lettre* 155.

55. Je ſouhaite toujours que vous ſoyez bien fortifiée en la vertu du S. Eſprit : & je déſire de tout mon cœur de vous voir animée & revêtue d'une foi vigoureuſe & puiſſante, d'une foi vive & ardente de charité, qui vous dirige en tout. C'eſt proprement ce que vous apperçûtes dernierement par grace ſpéciale, lorſque vous vîtes avec tant de joie (*a*) deux ames vivantes divinement dans l'Egliſe. *Là-même.*

56. Heureuſe une ame qui eſt intimément unie à Jéſus-Chriſt, & qui eſt convertie en cet Epoux du cœur! Par lui on eſt en Dieu, & on eſt perdu dans le ſein du Pere, où l'on ſe noie & l'on s'abîme ſoi-même heureuſement. Là on eſt en ſolitude, en pureté, en ſainteté : là on ne peut ſouffrir de créature, on n'a plus ſoif de rien, & on ne veut plus que ce divin Tout : là on eſt raſſaſié de ce Tout adorable qui remplit (*b*) tout déſir; on cherche d'être au Tout & d'y être uniquement; & on évite ce tout malheureux qui nous vuide de Dieu & nous empêche de le poſſéder paiſiblement. Ce vrai Tout fait voir & reſſentir intérieurement à l'ame la jalouſie qu'il a pour la tenir à lui tout ſeul, pour ne la point laiſſer ſortir de lui, pour empêcher qu'elle ne s'épanche en d'autres choſes, qui la tireroient hors de cette ſolitude intérieure, où elle doit être uniquement occupée de lui. Quand votre ame ſera toute en Dieu, il faudra lui parler d'une maniere

(*a*) O Seigneur, faites-en beaucoup de cette ſorte.

(*b*) Les déſirs ſont remplis, c'eſt pourquoi l'on ne déſire plus.

que fait Notre Seigneur; mais il faut, en attendant, travailler à notre retour en Dieu, & à notre parfaite conſommation. *Lettre* 245.

Le PERE EPIPHANE LOUIS, *Abbé d'Eſtival*, rapporte

57. Sœur *Marie Roſette*. Voyez *Non-déſir.* n. 47.

XLVI. *Préſence de Dieu.*

MOYEN COURT.

LE grand moyen de devenir parfait, eſt de marcher en la préſence de Dieu. Il nous le dit lui-même (*a*) : *Marchez en ma préſence, & ſoiez parfait.* L'Oraiſon peut ſeule vous donner cette préſence, & vous la donner continuellement. —

Rien n'eſt plus aiſé que d'avoir Dieu, & de le goûter. Il eſt plus en nous que nous-mêmes. *Ch.* 1. *n.* 3, 5.

Après s'être mis en la préſence de Dieu par un acte de Foi vive, il faut lire quelque choſe de ſubſtantiel. —

Il faut que la Foi vive de Dieu préſent dans le fond de nos cœurs, nous porte à nous enfoncer fortement en nous-mêmes,

(*a*) Gen. 17. v. 1.

recueillant tous les ſens au-dedans, empêchant qu'ils ne ſe répandent au-déhors : ce qui eſt un grand moyen dès l'abord de ſe défaire de quantité de diſtractions, & de s'éloigner des objets du déhors, pour s'approcher de Dieu, qui ne peut être trouvé que dans le fond de nous-mêmes, & dans notre centre. — S. Auguſtin s'accuſe lui-même du tems qu'il a perdu, pour n'avoir pas d'abord cherché Dieu de cette maniere. *Ch.* 2. n. 2.

Mais comme j'ai dit que l'exercice direct & principal doit être la vûe de la préſence de Dieu ; ce qu'on doit faire le plus fidélement, c'eſt de rappeller ſes ſens lorſqu'ils ſe diſſipent.

C'eſt une maniere courte & efficace de combattre les diſtractions : parce que ceux (*a*) qui veulent s'y oppoſer directement, les irritent & les augmentent ; au lieu que s'enfonçant par la vûe de foi de Dieu préſent, & ſe recueillant ſimplement, on les combat indirectement & ſans y penſer ; mais d'une maniere très-efficace. *Là-même.* n. 4.

Il faut commencer par un acte profond d'adoration & d'anéantiſſement devant Dieu ; & là tâchant de fermer les yeux du

(*a*) Ceci a été prouvé aux *Diſtractions.*

corps, ouvrir ceux de l'ame : puis la ramaſſer au-dedans, & s'occupant directement de la préſence de Dieu par une foi vive que Dieu eſt en nous — les tenir le plus qu'il ſe peut captifs & aſſujettis. *Chap.* 3. n. 1.

Si en faiſant ſon acte de foi, l'ame ſe ſent un petit goût de la préſence de Dieu, qu'elle en demeure là, ſans ſe mettre en peine d'aucun ſujet, ni de paſſer outre; & qu'elle garde ce qui lui eſt donné tant qu'il dure. S'il s'en va, qu'elle excite ſa volonté par quelque affection tendre. *Ch.* 4. n. 2.

L'ame par le moyen du recueillement ſe tourne toute au-dedans d'elle, pour s'occuper de Dieu qui y eſt préſent.

Si elle tourne toute ſa vigueur & ſa force au dedans d'elle, elle ſe ſépare des ſens par cette ſeule action. *Ch.* 10. n. 2.

Suivant ſeulement l'attrait intérieur, & s'occupant de la préſence de Dieu, ſans penſer en particulier à la mortification, (*a*) Dieu lui en fait faire de toutes ſortes. *La même.* n. 3.

L'ame fidelle qui s'exerce, comme il a été dit, dans l'affection & dans l'amour de ſon Dieu, eſt toute étonnée qu'elle ſent peu-à-peu qu'il s'empare entierement d'elle.

[*a*] Ceci a été vû dans les *Mortifications*.

Sa préſence lui devient ſi aiſée, qu'elle ne pourroit pas ne la point avoir : elle lui eſt donnée par habitude. *Ch.* 12. n. 1.

C'eſt ici que la préſence de Dieu durant le jour, qui eſt le grand fruit de l'oraiſon, ou plutôt la continuation de l'oraiſon même, commence d'être infuſe & preſque continuelle. L'ame jouït dans ſon fond d'un bonheur ineſtimable. Elle trouve que Dieu eſt plus en elle qu'elle-même.

Elle n'a qu'une ſeule choſe à faire pour le trouver, qui eſt de s'enfoncer en elle-même. Sitôt qu'elle ferme les yeux, elle ſe trouve priſe & miſe en oraiſon.

Elle eſt étonnée d'un ſi grand bien ; & il ſe fait au-dedans d'elle une converſation que l'extérieur n'interrompt point. *Ch.* 13. n. 1.

La couche eſt le fond de l'ame. Lorſque Dieu eſt là, & qu'on ſait demeurer auprès de lui, & ſe tenir en ſa préſence, cette préſence de Dieu fait fondre & diſſoudre peu-à-peu la dureté de cette ame ; & en ſe fondant, elle rend ſon odeur. *Ch.* 20. n. 2.

CANTIQUE.

L'EPOUX ſacré eſt toujours dans le centre de l'ame qui lui eſt fidelle : mais il y demeure ſi caché, que celle qui poſſéde ce bonheur, l'ignore preſque toujours ; excepté certains momens, où il lui plait de ſe faire ſentir à l'ame amoureuſe, qui pour lors le découvre en ſoi d'une maniere intime & profonde. *Ch.* I. v. II.

L'ame voyant que l'Epoux ne lui accorde pas une grace à laquelle elle s'attendoit, après la lui avoir accordée dans un tems où elle ne l'eſpéroit pas, eſt étonnée de cette ſi dure abſence. Elle le cherche dans le fond d'elle-même, qui eſt ſon *petit lit*, & pendant la nuit de la foi : mais hélas, elle eſt bien ſurpriſe de ne l'y plus trouver ! Elle avoit quelque raiſon de l'y chercher ; puiſque c'eſt là qu'il s'étoit découvert à elle, & qu'il lui avoit donné le plus vif ſentiment de ce qu'il eſt, qu'elle ait encore éprouvé.

Mais, ô Amante, vous n'avez garde de trouver là votre Epoux ! Ne ſavez-vous pas qu'il vous a conjurée de ne le plus chercher en vous, mais en lui-même ? Ce n'eſt

plus hors de lui que vous le trouverez. (*a*) Sortez hors de vous-même au plus vîte, pour n'être plus qu'en lui; & ce ſera là

(*a*) Pour bien comprendre ceci, il faut expliquer de quelle maniere ſe fait la ſortie de ſoi; parce que les perſonnes, qui n'ont pas l'expérience de ce qui eſt avancé ici, pourroient dire, que puiſqu'il faut une fois ceſſer de chercher Dieu en ſoi pour le trouver en lui-même, il eſt bien plus à propos de l'y chercher tout d'un coup, que de commencer à le chercher en ſoi, & que c'eſt allonger le chemin, au lieu de le racourcir, comme je l'ai dit ailleurs. Mais on ſe méprendroit beaucoup; parce que celui qui n'eſt pas vraiement intérieur, cherchant Dieu en Dieu-même, le cherche comme quelque choſe fort diſtinct de ſoi & comme au-déhors; il le cherche même au ciel: cela fait qu'au lieu de devenir intérieur & de ramaſſer, comme faiſoit David (Pſ. 58. v. 10.) toutes les forces de ſon ame, pour s'appliquer à Dieu, on diſſipe ces mêmes forces: comme l'on voit des lignes fort petites & diſperſées ſe raſſembler, & ſe fortifier en ſe raſſemblant au point central, & par un effet contraire s'affoiblir & ſe diſperſer d'autant plus qu'elles s'éloignent du centre. Il en eſt de même des forces de l'ame, ſoit de la force pour connoître, ſoit de la force pour aimer: plus elle eſt ramaſſée en elle-même, & dans ſon centre, plus elle a de force & de vigueur pour connoître & aimer. Et comme ces mêmes lignes qui ſont fort diviſées deviennent indiviſes dans ce point central; auſſi toutes les fonctions de l'ame ſi diverſes & diſtinctes hors du centre, ſe raſſemblant toutes, ne font plus qu'un ſeul point d'unité indiviſe, quoique non pas indiviſible. Il en eſt de même de l'ame; toutes ſes forces étant dans cette unité, parce qu'elles y ſont aſſemblées, elle a une vigueur admirable pour Dieu. Et il eſt de conſéquence de prendre ce chemin; car plus l'ame ſe recueille & demeure recueillie, plus elle approche de l'unité; comme l'on voit peu-à-peu les lignes ſe rapprocher, & ſe join-

qu'il ſe laiſſera trouver. O artifice admirable de l'Epoux ! Lorſqu'il eſt plus paſſionné pour ſa Bien-aimée, c'eſt alors qu'il

dre enfin inſenſiblement, plus elles approchent de leur point central, & être d'autant plus diviſées & ſéparées, qu'elles s'en éloignent davantage. Ceci ſuppoſé, je dis qu'il faut donc, pour devenir intérieur & ſpirituel, commencer à chercher Dieu en ſoi par le recueillement, ſans quoi on ne parvient point à l'unité centrale. Mais lorſqu'on y eſt parvenu, c'eſt alors qu'il faut ſortir de ſoi, non en ſe multipliant au dehors & retournant d'où l'on eſt venu; mais en ſe ſurpaſſant ſoi-même, ou s'outrepaſſant pour entrer en Dieu. Car cette ſortie de ſoi ne ſe fait point par le même chemin par lequel on eſt arrivé au recueillement; mais comme en ſe traverſant ſoi-même, pour ainſi parler, paſſant au-delà de ſoi, du centre créé dans le centre increé qui eſt Dieu. Comme une perſonne arrivée à un lieu borné où il doit arriver néceſſairement, ne retourneroit pas ſur ſes pas pour en ſortir, mais paſſe outre par le chemin qu'il trouve ouvert : ainſi ſortir de ſoi c'eſt s'outrepaſſer. Et comme en arrivant au centre, qui eſt nous-mêmes, il nous a fallu faire d'autant plus de chemin, que nous étions plus extérieurement diſſipés & éloignés du centre : auſſi plus on s'outrepaſſe ſoi-même, plus s'éloigne-t-on de ſoi de vûe & de ſentimens; comme celui qui ayant fait beaucoup de chemin pour arriver à une hôtellerie, en fait enſuite beaucoup d'autres par-delà, & s'en éloigne d'autant plus qu'il marche davantage. Sitôt que nous ſommes arrivés à notre centre, nous trouvons Dieu, & nous ſommes invités, comme je l'ai dit, à ſortir de nous-mêmes en nous outrepaſſant; & alors nous paſſons en Dieu-même très-réellement : car c'eſt alors qu'il ſe trouve vraiement où nous ne ſommes plus; plus nous marchons, plus nous avançons en Dieu, & plus nous nous éloignons de nous-mêmes. Alors on doit meſurer l'avancement de l'ame en Dieu, ſur l'éloignement où elle eſt de ſoi, c'eſt-à-

fuit avec plus de cruauté : mais c'eſt une cruauté amoureuſe, ſans laquelle l'ame ne

dire quant aux vûes, ſentimens, ſouvenir, propre intérêt, réflexions. Lorſque l'ame avance pour arriver à ſon centre, elle eſt toute réfléchie ſur elle-même ; plus elle approche de ſon centre, plus elle ſe voit, quoique d'une maniere moins multipliée : mais lorſqu'elle eſt arrivée à ſon centre, elle ceſſe de ſe voir elle-même : comme nous voyons tout ce qui eſt hors de nous, & ne voyons point ce qui eſt en nous. Mais plus elle s'outrepaſſe elle-même, moins elle ſe voit ; & en ſortant de ſoi, comme elle ſe tourne le dos, pour ainſi parler, elle ſe voit toujours moins ; parce qu'elle n'eſt pas tournée pour ſe regarder. C'eſt ce qui fait que les propres réflexions, utiles au commencement, lui deviennent ſi nuiſibles dans la ſuite. Dans les commencemens il faut des vûes réfléchies & multipliées; enſuite il faut des vues réfléchies, mais ſimples & non-multipliées ; puis il eſt donné à l'ame un regard direct : comme celui qui s'approche de l'hôtellerie, ne ſe ſert plus de réflexion, mais regarde le lieu qui eſt à la portée de ſa vûe ; puis étant entré dedans, il perd même cette vûe directe. L'ame arrivée à ſon centre ne ſe voit plus, pour ainſi parler ; mais elle a une maniere de ſe ſentir & s'appercevoir, propre à cet état : mais lorſqu'elle s'eſt outrepaſſée ſoi-même, elle ne ſe ſent plus, ne ſe diſcerne plus : & plus elle avance en Dieu, moins elle ſe diſcerne, juſqu'à-ce qu'enfin elle s'abîme totalement en Dieu, & qu'elle ne ſent, ne connoit, ne diſcerne que Dieu en lui & pour lui. Alors il eſt clair que toute réflexion eſt nuiſible & mortelle; puiſque ce ſeroit mettre l'ame en chemin de quitter Dieu, & retourner vers elle. Or cet outrepaſſement de ſoi ſe fait par la perte de la volonté, qui comme la ſouveraine des puiſſances, entraîne avec ſoi l'entendement & la mémoire, leſquelles quoique puiſſances très-diſtinctes & ſéparées, ſont pourtant un & indiviſibles dans leur centre. Or je dis, & il eſt clair, que cet état porte avec ſoi une ſorte de ſtabilité ; & plus il avance, plus il devient

ſortiroit jamais d'elle-même, & conſéquemment ne ſe perdroit jamais en Dieu. *Ch.* 3. *v.* 1.

AUTORITÉS.

S. DENIS.

1. TOUTES choſes l'apétent (cette cauſe premiere) & la déſirent, à ſavoir celles qui ſont douées de raiſon & d'entendement par connoiſſance, celles qui ſont au-deſſous par ſenti-

ſtable. Car il eſt évident que les fonctions de celui qui paſſe outre de ſoi, & qui ſe quitte, ſont entierement différentes de celles de celui qui marche pour arriver à ſoi-même & à ſon centre : & qui voudroit reprendre le premier chemin, trouveroit la choſe très-difficile & preſque impoſſible. Il faut donc que celui qui s'eſt outrepaſſé, ſe quitte toujours plus ; & que celui qui veut ſe convertir, s'approche toujours plus de ſoi : car de vouloir faire revenir un homme déjà paſſé en Dieu, aux pratiques dont il s'eſt ſervi pour y arriver, c'eſt vouloir que la nourriture de celui qui a mangé, étant paſſée dans les inteſtins, revienne par la bouche, ce qui ne peut arriver que par une colique incurable, & qui donne la mort ; au lieu que la nourriture qui eſt encore dans l'eſtomac ſe peut vomir ; auſſi tant que nous ſommes encore en nous, nous pouvons en ſortir plus ou moins facilement, ſelon que nous ſommes plus ou moins avancés : mais lorſque nous nous ſommes outrepaſſés, ainſi que la nourriture qui eſt paſſée dans les inteſtins, la choſe eſt difficile & preſque impoſſible, à moins d'un renverſement général par quelque chûte mortelle ; comme quand les excrémens reviennent par la bouche. C'eſt donc de cette ſorte que ſe doit entendre la ſtabilité & ſortie de ſoi.

ment

ment ; les autres par un mouvement de vie, ou bien par une certaine diſpoſition, propre ſeulement à participer de l'être ſimple, accompagné de quelque qualité habituelle. *Romains* VIII. 19-22.

Ils la louent [*a*] ſans nom, comme quand ils diſent, qu'en une certaine myſtique viſion, de la qualité de celles où elle manifeſte ſa Divinité ſous quelques figures, elle reprit & tança celui qui lui demanda : [*b*] *Quel eſt votre nom* ? & comme ſi elle l'eût voulu détourner de toute conception & connoiſſance de nom divin, elle lui dit : [*b*] *Pourquoi me demandes-tu mon Nom qui eſt admirable* ? Car ce nom là n'eſt-il pas véritablement admirable, qui eſt par-deſſus tout nom, infiniment, & qui eſt aſſis & colloqué au-deſſus de tout nom qui eſt nommé, *ſoit en ce ſiècle, ou en l'autre avenir* ? *Des noms Divins. Ch.* 1.

2. Voyez *Union.* n. 8.

3. Les choſes les plus divines & les plus hautes, de celles qui ſe peuvent comprendre par l'entendement, ne ſont que certaines raiſons & notices des choſes, qui ſont au-deſſous de celui qui ſurpaſſe tout, par leſquelles ſa préſence, qui eſt par-deſſus toute notion & penſée, eſt démontrée, laquelle marche & paſſe par-deſſus les très-hautes cîmes des très-ſaints lieux. *Théol. Myſt. Ch.* 1.

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

4. Le Royaume [*c*] de Dieu eſt au-dedans de vous, dit le Seigneur. — Car [*d*] le royaume de Dieu eſt la paix & la joie au S. Eſprit, qui n'eſt point donné aux impies.

Jéſus-Chriſt viendra à vous, & vous fera ſen-

[*a*] Préſence de Dieu confuſe générale indiſtincte.
[*b*] Jug. 13. v. 17, 18.
[*c*] Luc 17. v. 21. [*d*] Rom. 14. v. 17.

tir au-dedans de vous la douceur de ſes conſolations, ſi vous lui préparez une demeure digne de lui. *Toute la gloire & la beauté* qu'aime cet Epoux céleſte, *eſt* [a] *au-dedans de l'ame*; & c'eſt là qu'il prend ſes délices.

Lorſqu'un homme eſt véritablement intérieur; il ſe plait à le viſiter ſouvent, il s'entretient doucement avec lui, il aime à le conſoler dans toutes ſes peines, il le comble de ſa paix, il le traite avec une familiarité incompréhenſible. *Livr.* 2. *Ch.* 1. §. 1.

5. Tout devient doux, ô mon Dieu, en votre préſence; tout eſt amer en votre abſence: c'eſt vous qui rendez le cœur tranquille. *Livre* 3. *Ch.* 34. §. 1.

6. Le paradis eſt par tout où vous êtes, ô mon Seigneur! & l'enfer par tout où vous n'êtes pas. *Là-même Ch.* 59. §. 1.

HARPHIUS.

7. Voyez *Mariage ſpirituel.* n. 1.

8. Voyez *Foi nue.* n. 7.

Ste. THÉRÉSE.

9. Voyez *Oraiſon.* §. II. n. 6.

10. Voyez *Là-même.* n. 8.

11. Puiſque l'ame eſt abſente de ſon Bien, pourquoi eſt-ce qu'elle voudroit vivre? Elle ſent encore une ſolitude étrange, & telle que tous les habitans de la terre ne la peuvent conſoler par leur compagnie. *Chat. de l'ame. Dem. VI. Ch.* 11.

12. Toutes les trois Perſonnes divines ſe communiquent ici à l'ame, lui parlent, & lui font comprendre ces paroles de Notre Seigneur dans l'Evangile [b], que lui, ſon Pere, & le S. Eſprit viendront faire leur demeure dans les ames qui

[a] Pſ. 44. v. 14. [b] Jean 14. v. 23.

l'aiment & qui gardent ſes commandemens. — L'ame s'étonne tous les jours de plus en plus, parce qu'il lui ſemble de plus en plus que ces divines perſonnes ne ſe ſéparent point d'elle; mais qu'elle voit clairement, en la maniere que je l'ai dit, qu'elles ſont dans le plus intérieur d'elle-même, comme dans un abîme très-profond: car elle ſent en ſoi cette divine compagnie, & ne peut exprimer de quelle façon cela eſt, parce qu'elle n'a point de termes qui le rendent. *La même Dem. VII. Chap.* 1.

LE B. JEAN DE LA CROIX.

13. *Montrez-vous préſent à mes yeux.* Pour déclarer ceci, il faut ſavoir qu'il peut y avoir en l'ame trois manieres de préſence de Dieu. La premiere eſt eſſentielle, & en cette maniere non ſeulement il eſt dans les ames bonnes & ſaintes, mais même dans les pécheurs & dans toutes les autres créatures, d'autant que par cette préſence il leur donne la vie & l'être, & ſi elle leur manquoit, elles s'anéantiroient toutes. La ſeconde préſence eſt par grace, par laquelle Dieu habite en l'ame qui lui eſt agréable, & de laquelle il eſt ſatisfait; & cette préſence n'eſt pas commune à toutes les ames, d'autant que celles qui tombent en péché mortel en ſont privées, & l'ame ne peut point naturellement ſavoir ſi elle a ce bonheur.

La troiſieme préſence eſt par affection ſpirituelle; parce que Dieu en pluſieurs ames dévotes a coutume de montrer quelques préſences ſpirituelles de pluſieurs manieres, avec leſquelles il les récrée, les délecte & les réjouit. Mais tant ces préſences ſpirituelles que les autres ſont couvertes & cachées, parce que Dieu ne ſe montre pas en elles comme il eſt, d'autant que l'état de cette

vie ne le permet pas, & ainſi de chacune d'elles ſe peut entendre ce vers:

Montrez-vous préſent à mes yeux.

D'autant qu'il eſt certain que Dieu eſt toujours préſent dans l'ame, au moins ſelon la premiere maniere, elle ne dit pas qu'il ſe faſſe préſent à elle, mais que cette préſence cachée qu'il fait en elle, ſoit ſpirituelle, ſoit naturelle, ſoit affective, qu'il la lui montre & découvre, deſorte qu'elle le puiſſe voir en ſon divin être & en ſa beauté, afin que, comme par ſa préſence eſſentielle il donne l'être naturel à l'ame, & que par ſa préſence de grace il la perfectionne, qu'il la glorifie auſſi par la manifeſtation de ſa gloire. Mais comme cette ame eſt pouſſée d'affection & de ferveur d'amour de Dieu, nous devons entendre que cette préſence dont elle demande ici la vûe à ſon Bien-aimé, eſt principalement une certaine préſence affective, que l'Ami a fait de ſoi à l'ame, laquelle a été ſi haute, qu'il lui a ſemblé, & qu'elle a ſenti y avoir là un bien immenſe, caché & couvert, duquel Dieu a communiqué à l'ame certains rayons clairs-ſombres de ſa divine beauté, & avec un tel effet en l'ame, que cela lui cauſe des déſirs ardens, & des défaillances, pour l'amour de ce qu'elle ſent là caché en cette divine préſence, ce qui eſt conforme à ce que David ſentit, diſant: [a] *Mon ame déſire & défaut aux avenues du Seigneur*; parce qu'alors l'ame défaut avec déſir de s'enfoncer en ce ſouverain Bien, qu'elle ſent préſent & couvert; parce qu'encore qu'il ſoit caché, elle ſent très-notablement le bien & la délectation qu'il y a là. Et pour ce ſujet elle eſt [b] attirée & emportée

(a) Pſ. 83. v. 3. (b) Voyez *Moyen court*. Ch. 21. n. 2, 3.

ou ravie de ce bien avec plus de force qu'aucune choſe naturelle ne l'eſt de ſon centre, & avec cette avidité & appétit viſceral, l'ame ne ſe pouvant plus contenir, elle dit :

Montrez-vous préſent à mes yeux.

Le même arriva à Moïſe, au mont Sinaï, parce qu'étant là en la préſence de Dieu, il vît de ſi ſublimes & de ſi profondes repréſentations & images, ſans images de beauté & de hauteſſe, de la Divinité de Dieu couverte & cachée, que ne le pouvant ſouffrir, il le pria par deux fois qu'il lui découvrit ſa gloire, diſant : [*a*] *Si j'ai trouvé grace en votre préſence, montrez-moi votre face, afin que je vous connoiſſe, & que je trouve grace devant vos yeux*, laquelle grace eſt d'arriver au parfait amour de la gloire de Dieu : mais Notre Seigneur lui répondit : [*b*] *Tu ne pourras voir ma face : car l'homme ne me verra point, & vivra.* *Cantique entre l'Epouſe & l'Epoux. Couplet.* 11.

14. *Dedans mon ſein tu te reveilles*
Où eſt en ſecret ton ſéjour.

L'ame dit, que Dieu demeure ſecrétement dans ſon ſein, parce que, comme nous avons dit, c'eſt au fond de la ſubſtance de l'ame & des puiſſances que ce doux embraſſement ſe fait. Or il faut ſavoir que Dieu demeure dans toutes les ames, caché & couvert dans leur ſubſtance ; autrement elles ne pourroient ſubſiſter : mais il y a bien de la diverſité, ou de la différence, touchant cette habitation, d'autant qu'il demeure aux unes avec contentement & à ſon gré, & aux autres avec dégoût : en quelques-unes il demeure comme chez ſoi, commandant & gouvernant tout ; en d'autres il vit comme étranger & dans la maiſon d'autrui, où on ne le laiſſe commander

(*a*) Exod. 33. v. 13. (*b*) v. 20.

ni faire aucune choſe. Mais où il y a moins d'appetits & de propres goûts, c'eſt où il demeure plus ſeul, plus ſatisfait, & comme en ſa propre maiſon, la dirigeant & gouvernant; & il y demeure d'autant plus ſecret qu'il eſt plus ſeul. Et ainſi en cette ame où il ne demeure plus d'appétit, ni de formes d'autres images, ni de formes d'aucunes choſes créées, il y habite très-ſecrétement, avec un intérieur embraſſement d'autant plus intime & plus ſecret, qu'elle eſt plus pure, plus ſeule, plus ſéparée de toute autre choſe qui n'eſt pas Dieu. Partant il eſt ſecret, parce que le Diable ne peut arriver juſqu'à ce lieu, ni à cet embraſſement; ni aucun entendement ne le peut pénétrer comme il eſt: mais il n'eſt pas ſecret à l'ame qui eſt en cette perfection, car elle le ſent toujours en ſoi, ſi ce n'eſt ſelon ces réveils, parce que quand il les fait, il ſemble à l'ame que celui qui étoit auparavant endormi dans ſon ſein, ſe réveille; d'autant que bien qu'elle ne le ſentit & ne le goûtât, c'étoit néanmoins comme l'ami endormi dans ſon ſein.

O que cette ame eſt heureuſe qui ſent toujours Dieu, ſe repoſant dans ſon ſein! O qu'elle doit bien ſe retirer de toutes choſes, fuir les affaires, & vivre avec une tranquillité immenſe, de peur que le moindre atome n'inquiéte ou trouble le ſein de l'Ami! —

Aux autres ames qui n'ont point atteint à cette union, quoiqu'il n'y ſoit pas contre ſon gré, cependant à cauſe qu'elles ne ſont pas encore bien diſpoſées pour cela, il demeure ſecret, parce qu'elles ne le ſentent pas d'ordinaire, ſi ce n'eſt quand il leur fait quelques ſavoureux réveils; bien qu'ils ne ſoyent pas du genre de celui-ci, & qu'il n'y ait point de comparaiſon: mais il n'eſt pas ſi ca-

ché au Diable & à l'entendement que cet autre, parce qu'il en pourroit bien entendre quelque choſe par le mouvement du ſens, d'autant qu'il n'eſt pas bien anéanti, juſqu'à ce qu'on ſoit arrivé à l'union; car il exerce encore quelques actions, pour n'être entierement ſpirituel. Mais en ce réveil que fait ici l'Epoux en cette ame parfaite, tout eſt parfait; car c'eſt lui qui fait tout, au ſens qu'il a été dit: & alors en cette excitation & réveil, comme quand quelqu'un ſe réveille & reſpire, l'ame ſent la reſpiration de Dieu. *Vive flamme d'amour. Cantique 3. v. 3.*

LE P. NICOLAS DE JÉSUS MARIA.

15. En l'amour, dit *S. Thomas*, eſt l'union de l'amant avec l'aimé, car parce que l'amour transforme, il fait entrer l'amant dans l'intime de l'aimé, & réciproquement l'aimé dans l'amant, afin qu'il ne demeure rien de l'aimé qui ne ſoit uni à l'amant [3. *diſt.* 27. *qu.* 1.]

Par où eſt aſſez déclarée l'union réelle, à laquelle l'amour tend de ſa nature: ce qui eſt ſignifié clairement en pluſieurs lieux de l'Ecriture, comme eſt celui de S. Jean [*a*]: *ſi quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, & mon Pere l'aimera, & nous viendrons à lui, & nous ferons notre demeure en lui:* où par ce mot, *nous viendrons*, il promet ſa préſence réelle, conformément au dire de S. Paul; [*b*] *La Charité de Dieu eſt répandue en nos cœurs par le S. Eſprit qui nous a été donné.* — Et en S. Jean, il eſt dit, que [*c*] *celui qui demeure en charité, demeure en Dieu & Dieu en lui.* Et il eſt dit des juſtes [*d*], *Vos membres ſont le temple du S. Eſprit qui eſt en vous.* Et de la Sageſſe divine [*e*]: elle *peut toutes choſes: & demeurant*

[*a*] Jean 14. v. 23. [*b*] Rom. 5. v. 5. [*c*] 1. Jean 4. v. 16. [*d*] 1. Cor. 6. v. 19. [*e*] Sag. 7. v. 27.

en ſoi, elle renouvelle tout, & parcourant les nations elle ſe tranſporte dans les ames ſaintes, & en fait des amis de Dieu. De tout cela les Théologiens inferent, que lorſque la grace ſanctifiante eſt donnée à l'ame, par laquelle Dieu habite en elle comme en ſon temple, non ſeulement il lui communique ſes dons; *mais auſſi*, comme parle S. Thomas [a], *le S. Eſprit même eſt donné & envoyé, & habite dans l'ame. Eclairciſſ. des Phraſ. Myſt. P. 2. Ch. 16. §. 1.*

Le même Auteur rapporte.

16. *Suarez.* Il me ſemble que c'eſt une opinion probable & pieuſe, de dire que les dons de la grace juſtifiante ſont tels, qu'ils demandent de ſoi, ou comme par droit connaturel, l'intime, réelle & perſonnelle préſence de Dieu en l'ame ſanctifiée par ces dons; ce qui eſt très-bien déclaré par cette conditionnelle, parce que, ſi par impoſſible on feignoit que le S. Eſprit ne fût pas réellement préſent dans l'ame, néanmoins d'autant que l'ame ſeroit revêtue de tels dons, le même S. Eſprit viendroit à elle par préſence perſonnelle, & y ſeroit, & y demeureroit tant que la grace demeureroit en elle; & par cette raiſon, quoique d'autre côté elle ait cette préſence à cauſe de ſon immenſité & de ſa puiſſance à bon droit, on dit qu'elle l'a maintenant par un titre ſpécial, à cauſe de la grace & de la charité; & partant c'eſt avec raiſon qu'on dit, qu'il vient, ou qu'il eſt envoyé à l'ame moyennant ces dons.

C'eſt ainſi auſſi que nous entendons la miſſion du Verbe divin à l'humanité, à laquelle il s'eſt uni: parce que quand on feindroit que le Verbe par ſon immenſité n'eſt pas préſent à cette humanité, néanmoins parce qu'il lui ſeroit uni hippoſ-

[a] 1. P. Qu. 43. A. 3.

tatiquement, en vertu de cette union & pour la terminer, il faudroit qu'il lui fût intimément préſent; & partant à cauſe de l'union, il eſt dit maintenant être en cette humanité réellement & intimément, d'une façon ſpéciale. Donc en cette maniere nous diſons, que le S. Eſprit eſt donné à l'ame, & eſt d'une façon ſpéciale en elle intimément & réellement à raiſon de la grace ſanctifiante; car par la grace & la charité, s'établit une certaine amitié très-parfaite entre Dieu & l'homme : or l'amitié requiert & demande de ſoi une union entre les amis, non ſeulement par conformité d'affections, mais auſſi par une inſéparable préſence & conjonction. (*De la Trinité Livr.* 12. *Ch.* 5.) *Là-même* §. 1.

17. *Le P. Ruis de Montoya.* A raiſon de l'amitié ſurnaturelle, & de la participation de la Nature Divine, un bien plus fort & plus ſerré eſt ajouté à la réelle préſence de Dieu en l'ame; car enſuite de cela le S. Eſprit vient derechef & réellement à l'ame, & chercheroit derechef la préſence réelle, encore que par impoſſible il n'y fût pas préſent auparavant par eſſence, préſence & puiſſance. — Or entant que par ces actes & habitudes Dieu contracte une amitié intime avec l'ame, comme avec ſa fille & ſon Epouſe, par un certain réſultat d'obligation, il s'enſuit néceſſairement la préſence réelle & la conjonction; & cela ne ſuit pas, en la maniere que Dieu cauſe les autres effets. (*Diſp.* 109. *de la Trinité. Sect.* 3.) *Là-même.*

18. *Cornelius à Lapide.* Toute la Sainte Trinité vient perſonnellement & ſubſtantiellement dans l'ame qui eſt juſtifiée & adoptée; ce qui ſe prouve par ces paroles de S. Paul : (*a*) *Qui adhére*

(*a*) 1 Cor. 6. v. 17.

au Seigneur, devient un même eſprit avec lui ; & par celles de Jéſus-Chriſt ; (*a*) *Afin que ils ſoient tous un, comme vous mon Pere êtes en moi & moi en vous ; qu'ils ſoient de même un en nous.* —

Toute la Divinité & toute la Sainte Trinité, s'eſt comme attachée & renfermée en ces ſiens dons, afin de nous unir à ſoi ſubſtantiellement, de nous ſanctifier, déifier & adopter. — De cette communication de la Perſonne même du S. Eſprit, & de la Divinité, il s'enſuit en l'ame une très-grande union avec Dieu, & comme une déification, & par conſéquent une adoption très-parfaite, à ſavoir non ſeulement par la grace, mais par la ſubſtance divine. (*Comment. ſur Oſée. Ch.* 1. *v.* 12.) *Là-même.*

Le P. BENOIT DE CANFELD.

19. C'eſt une imperfection de jetter un regard en Dieu autre que le ſimple ſouvenir de lui, comme s'il étoit ailleurs & non dans l'ame, & l'ame auſſi en lui, ainſi que le poiſſon dans la mer, & l'oiſeau dans l'air ; au reſpect duquel le regard de l'ame doit être comme le patient, qui demeure en ſon rien, c'eſt-à-dire, que ce regard de l'ame doit être tiré hors d'elle par cette divine beauté, & non envoyé de l'ame. Car, tout ainſi que le Soleil qui frappe ſur un corps tranſparent, comme l'eau & le cryſtal, attire une réciproque ſplendeur vers lui ; ainſi Dieu jettant les rayons de ſon regard ſur l'ame, attire ſur lui un réciproque regard. Mais comme cette réciproque ſplendeur de l'eau & du cryſtal ne vient pas d'eux ſeulement, ni de leur vertu, mais principalement du ſoleil ; ainſi ce regard parfait ne vient pas principalement de l'ame, ni par quelque acte qui lui

(*a*) Jean 17. v. 21.

ſoit propre, mais de Dieu. Et comme cette ſplendeur n'eſt pas la ſplendeur de l'eau, mais du Soleil, laquelle pénétrant & clarifiant l'eau retourne vers le Soleil: ainſi la lumiere de ce regard ne vient pas de l'ame, mais de Dieu; lequel étant eſprit, vie & clarté, cette lumiere pénétre & clarifie l'ame, & ainſi s'en retourne à Dieu, & en même tems attire l'ame avec lui, laquelle ainſi eſt faite une même choſe avec Dieu. *Régle de la perf. P. 3. Ch. 10. n. 11.*

S. FRANÇOIS DE SALES.

20. Il arrive donc quelquefois que Notre Seigneur répand imperceptiblement au fond du cœur une certaine douce ſuavité qui témoigne ſa préſence; & alors les puiſſances, & même les ſens extérieurs de l'ame, par un certain contentement ſecret, ſe retournent du côté de cette intime partie, où eſt le très-aimable & très-cher Epoux.

Car tout ainſi qu'un nouvel eſſaim de mouches à miel, lorſqu'il veut fuir & changer de pays, eſt rappellé par le ſon que l'on fait ſur quelques baſſins, ou par l'odeur du vin emmiélé, ou bien encore par la ſenteur de quelques herbes odorantes; enſorte qu'il s'arrête par l'amorce de ces douceurs & entre dans la ruche qu'on lui a préparée: de même Notre Seigneur, prononçant quelques paroles ſecrettes de ſon amour, ou répandant l'odeur du vin de ſa dilection, plus douce que le miel, ou bien évaporant le parfum de ſes vêtemens, c'eſt-à-dire, quelques ſentimens de ces conſolations céleſtes, en nos cœurs, & par ce moyen leur faiſant ſentir ſa très-aimable préſence, il retire à ſoi toutes les facultés de notre ame, leſquelles ſe ramaſſent autour de lui, & s'arrêtent en lui comme en leur objet très-déſirable.

Et comme qui mettroit un morceau d'aiman entre pluſieurs aiguilles, verroit que ſoudain toutes leurs pointes ſe tourneroient du côté de leur aiman bien-aimé, & ſe viendroient attacher à lui; auſſi (*a*) lorſque Notre Seigneur fait ſentir au milieu de notre ame ſa très-délicieuſe préſence, toutes nos facultés retournent leur pointe de ce côté-là, pour ſe venir joindre à cette incomparable douceur.

O Dieu, dit l'ame alors à l'imitation de S. Auguſtin, où vous allois-je cherchant, Beauté très-infinie? Je vous cherchois déhors, & vous étiez au milieu de mon cœur. Toutes les affections de Madeleine & toutes ſes penſées étoient épanchées autour du ſépulcre de ſon Sauveur, qu'elle alloit cherchant çà & là; & bien qu'elle l'eût trouvé, & qu'il parlât à elle, elle ne laiſſa pas de les laiſſer éparſes, parce qu'elle ne s'appercevoit pas de ſa préſence; mais ſoudain qu'il l'eût appellée par ſon nom, la voila qu'elle ſe ramaſſe & s'attache toute à ſes pieds: une ſeule parole la met en recueillement. *De l'amour de Dieu. Livr. 6. Chap. 7.*

21. Tous ces eſprits actifs & foiſonnans en conſidérations, ſont ordinairement ſujets à être troublés en la ſainte oraiſon: car ſi Dieu leur donne le ſacré repos de ſa préſence, ils le quittent volontairement, pour voir comme ils s'y comportent, & pour examiner s'ils y ont bien du contentement, & ſi leur tranquillité eſt bien tranquille, & leur quiétude bien quiéte; ainſi, au lieu d'employer leur volonté à goûter la préſence divine, ils emploient leur entendement à diſcourir ſur les ſentimens qu'ils ont; comme une Epouſe qui s'amuſeroit à regarder la bague, avec la-

(*a*) Recueillement cauſé par la préſence de Dieu.

quelle elle auroit été épouſée, ſans voir l'Epoux même qui la lui a donnée. Il y a bien de la différence entre s'occuper en Dieu, qui nous donne du contentement, & s'amuſer au contentement qu'il nous donne. *Là-même, Ch.* 10.

22. Ce ſentiment de la Bonté céleſte, demeurant un peu long-tems dans un cœur amoureux, il ſe dilate, il s'étend & s'enfonce par une intime pénétration en l'eſprit, & de plus en plus le détrempe tout de ſa ſaveur, qui n'eſt autre choſe qu'accroître l'union; comme fait l'onguent précieux ou le baume, qui tombant ſur le coton ſe mêle & s'unit tellement de plus en plus, petit à petit, avec le coton, qu'enfin on ne ſauroit plus diſtinguer ſi le coton eſt parfumé ou s'il eſt parfum, ni ſi le parfum eſt coton ou le coton parfum. O qu'heureuſe eſt une ame, qui en la tranquillité de ſon cœur, conſerve amoureuſement le ſacré ſentiment de la préſence de Dieu! Car ſon union avec la divine bonté croîtra perpétuellement, quoiqu'inſenſiblement, & détrempera tout l'eſprit d'icelui de ſon infinie ſuavité. Or quand je parle du ſacré ſentiment de la préſence de Dieu en cet endroit, je n'entends pas parler du ſentiment ſenſible, mais de celui qui réſide dans la cime & ſuprême pointe de l'eſprit, où le divin amour règne & fait ſes exercices principaux. *De l'Am. de Dieu, Liv. 7. Ch.* 1.

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

23. Il faut noter que l'Epouſe n'eſt jamais ſans ſon Epoux, ni ſans le voir; mais pour la mieux exercer & achever de purger ſon amour, il ſe retire d'elle, quant à ſon inondante manifeſtation, qui raviſſoit auparavant toutes ſes puiſſances ſenſibles de ſa douce & impétueuſe impulſion: de ſorte que ce bien lui manquant par la

retraite & l'abſence de ſon Epoux, (comme il lui ſemble, ſi elle n'eſt pas bien inſtruite en l'amoureux exercice,) ſes douleurs & ſes langueurs ſe renouvellent, & ſe font ſentir pires que jamais : ainſi l'Epouſe eſt en danger, ſi elle ne demeure ſtable & conſtante en ſes langueurs, à attendre en patience & force d'eſprit le retour de ſon Epoux. Mais enfin après avoir bien vû les pénibles combats & les angoiſſeuſes détreſſes de ſon Epouſe ſur ſon abſence, il retourne plus délicieux & plus lumineux que jamais. C'eſt ainſi que le Paradis objectif s'augmente en l'Epouſe, à meſure des pénibles & mortelles abſences qu'elle ſouffre de la part de ſon Epoux. *Cabinet Myſt. Part. I. Chap. 5.*

Monſ. OLIER.

24. O qu'heureuſes ſont les ames, qui ſont animées & poſſédées du ſaint amour ! qu'heureuſement elles jouiſſent de leur cher Tout, qui eſt toujours préſent à leur cœur, & qui les renouvelle quand il lui plaît, dans les manieres les plus douces & les plus ſuaves du Ciel ! Que malheureuſes ſont celles qui n'ont point trouvé ce tréſor du ſaint & ſur-céleſte amour ! *Lettre* 140.

XLVII. *Priere vocale. Maniere de dire les Prieres vocales.*

MOYEN COURT.

QU'ILS diſent donc ainſi leur *Pater* en François, comprenant un peu ce qu'ils diſent, & penſant que Dieu, qui eſt au-de-

dans d'eux, veut bien être leur Pere. En cet état qu'ils lui demandent leurs beſoins : & après avoir prononcé ce mot de *Pere*, qu'ils demeurent quelques momens en ſilence avec beaucoup de reſpect, attendant que ce Pere céleſte leur faſſe connoître ſes volontés. — Enſuite pourſuivant le *Pater*, qu'ils prient ce Roi de gloire de régner en eux, s'abandonnant à lui-même afin qu'il le faſſe, & lui cédant les droits qu'ils ont ſur eux-mêmes.

Sentant une inclination à la paix & au ſilence, il ne faut pas pourſuivre ; mais demeurer ainſi tant que cet état dure : après quoi on continuera la ſeconde demande : *Que votre volonté ſoit faite en la terre comme au ciel.* Sur laquelle ces humbles ſupplians déſireront que Dieu accompliſſe en eux & par eux toutes ſes volontés ; ils donneront à Dieu leur cœur & leur liberté, afin qu'il en diſpoſe à ſon gré. Puis voyant que l'occupation de la volonté doit être d'aimer, ils déſireront d'aimer, & demanderont à Dieu ſon amour. Mais cela ſe fera doucement, paiſiblement ; & ainſi du reſte du *Pater*, dont Meſſieurs les Curés peuvent les inſtruire.

Ils ne doivent point ſe ſurcharger d'une quantité exceſſive de *Pater* & d'*Ave*, ni

d'autres prieres vocales ; un ſeul *Pater* dit de la maniere que je viens de dire, ſera d'un très-grand fruit. *Ch.* 3. *n.* 2.

La maniere de lire en ce degré eſt, que dès que l'on ſent un petit recueillement, il faut ceſſer & demeurer en repos, liſant peu & ne continuant pas, ſitôt qu'on ſe ſent attiré au-dedans.

L'ame n'eſt pas plutôt appellée au ſilence intérieur, qu'elle ne doit pas ſe ſurcharger de prieres vocales ; mais en dire peu : & lorſqu'elle les dit, ſi elle y trouve quelque difficulté, & qu'elle ſe ſente attirée au ſilence, qu'elle y demeure, & qu'elle ne ſe faſſe point d'effort, à moins que les prieres ne fuſſent d'obligation ; en ce cas il faut les pourſuivre.

Mais ſi elles ne le ſont pas, qu'elle les laiſſe ſitôt qu'elle ſe ſent attirée, & qu'elle a peine à les dire : qu'elle ne ſe gêne & ne ſe lie point, mais qu'elle ſe laiſſe conduire à l'Eſprit de Dieu, & elle ſatisfera alors à toutes les dévotions d'une maniere très-éminente. *Ch.* 16.

CANTIQUE.

LA louange de la ſeule bouche n'eſt pas une louange, ainſi que Dieu le dit par ſon Prophête

Prophête : (*a*) *Ce peuple m'honore des lévres, mais ſon cœur eſt bien éloigné de moi.* La louange qui vient purement du fond, étant une louange muette, & d'autant plus muette qu'elle eſt plus conſommée, n'eſt pas une louange entierement parfaite : puiſque l'homme étant compoſé d'ame & de corps, il faut que l'un & l'autre y concoure. La perfection de la louange eſt, que le corps ait la ſienne, qui ſoit de telle maniere, que loin d'interrompre le ſilence profond & toujours éloquent du centre de l'ame, elle l'augmente plutôt : & que le ſilence de l'ame n'empêche point la parole du corps, qui ſait donner à ſon Dieu une louange conforme à ce qu'il eſt. Enſorte que la conſommation de la priere, & dans le tems & dans l'éternité, ſe fait par rapport à cette réſurrection de la parole extérieure unie à l'intérieure. *Ch.* 8. *v.* 13.

AUTORITÉS.

S. Denis.

1. LE ſaint Livre des Pſeaumes forme en ceux qui le récitent ſaintement, & avec un divin raviſſement, une diſpoſition fort propre, tant pour conférer que pour recevoir tous les Sacremens de l'Egliſe. *De l'Hierarchie Eccleſ. Chap.* 3.

[*a*] Iſa. 29. v. 13.

S. JEAN CLIMAQUE.

2. Celui qui eſt dans une Communauté, ne peut pas tirer autant de profit du chant des Pſeaumes que de la priere (*a*); parce que le bruit confus de pluſieurs voix confond & diſſipe l'attention & l'intelligence. *Echelle ſainte. Degré* 4. *Art.* 91.

3. Ceux qui prient Dieu en eſprit, lui parlent face à face dans l'oraiſon, comme les favoris parlent au Roi à l'oreille. Ceux qui prient de la bouche, reſſemblent à ceux qui ſe jettent aux pieds du Prince en préſence de tout ſon Conſeil. Et ceux qui prient étant engagés dans le ſiecle, reſſemblent aux perſonnes qui préſentent au Roi des requêtes au milieu du tumulte de tout un peuple. Si vous êtes ſavant dans l'art divin de la priere, vous n'ignorerez pas ce que je dis. *Degré* 27. *Art.* 21.

4. Durant la nuit donnez beaucoup de tems à la priere, & peu au chant des Pſeaumes. Et lorſque le jour eſt venu, préparez-vous de toutes vos forces pour accomplir de nouveau tous vos devoirs. *Là-même. Art.* 78.

5. Que vos prieres ſoyent ſimples, ſans fard & ſans affectation; puiſque le Publicain & l'enfant prodigue fléchirent la juſtice & la miſéricorde de Dieu par une ſeule parole. *Degré* 28. *Art.* 9.

6. Ne recherchez point dans vos prieres des paroles élégantes; puiſqu'on voit ſouvent les enfans obtenir de leur Pere, qui eſt dans le Ciel, ce qu'ils lui demandent avec des paroles ſimples & bégayantes. *Là-même. Art.* 13.

7. Ne faites pas de longs diſcours en parlant

(*a*) Cette priere n'eſt pas une priere faite en courant, mais une priere d'application intérieure.

à Dieu, de peur que cette vaine recherche de paroles étudiées & inutiles ne diſſipe l'attention de votre eſprit, qui ne doit être attaché qu'à la vue de ce grand & divin Objet. Une ſeule parole du Publicain attira ſur lui la miſéricorde de Dieu : & une ſeule parole pleine de foi ſauva le Larron. Les longs diſcours rempliſſent d'ordinaire de vaines images l'eſprit de celui qui prie, & confondent ſon attention, au lieu que peu de mots ſont capables de la recueillir. *Là-même. Art.* 14.

8. Quand nous n'avons pas encore reçu la grace d'une oraiſon toute intérieure & toute recueillie en Dieu, nous reſſemblons à ceux qui apprennent aux petits enfans à marcher. *Là-même. Art.* 20.

9. J'aime mieux dire, *dit le grand Apôtre* (*a*), cinq paroles avec un recueillement d'eſprit tout entier, que dix mille de la langue. *Là-même. Art.* 25.

Ste. CATHERINE DE GENES.

10. L'ame étant en Dieu, ne peut auſſi prier pour aucune perſonne, ſi Dieu ne lui pouſſe l'eſprit intérieurement à le faire. *En ſa vie. Ch.* 32.

Ste. THÉRÉSE.

11. Je ne parle que des prieres que nous ſommes obligées de dire, puiſque nous ſommes Chrétiennes, à ſavoir le *Pater* & *l'Ave Maria*, afin que l'on ne diſe point de nous, que nous parlons ſans entendre ce que nous diſons; ſi ce n'eſt que l'on croie, que ce ſoit aſſez de prononcer les paroles ſeulement de bouche, & qu'il ſuffit d'aller ainſi par routine. Si cela eſt ſuffiſant, ou non, je ne m'ingere point à le décider : les Doctes le réſoudront. Ce que je déſire c'eſt, que nous ne

(*a*) 1 Cor. 14. v. 19.

nous contentions pas d'un tel procédé. Car quand je dis le *Credo*, il me ſemble qu'il eſt à propos, que j'entende & que je ſache ce que je crois; & quand je dis le *Pater*, l'amour requiert que je connoiſſe qui eſt ce Pere, & qui eſt ce Maître qui nous a enſeigné cette oraiſon. — Que ſa divine Majeſté ne permette jamais, que récitant cette oraiſon, nous ne nous ſouvenions point très-ſouvent d'un tel Maître, comme eſt celui qui nous l'a enſeignée avec tant d'amour, & avec tant de déſir qu'elle nous profitât. —

Ainſi je déſire que vous ſachiez que pour bien réciter le *Pater*, il ne faut point vous tenir loin du Maître qui vous l'a enſeigné. Vous me direz que c'eſt là une conſidération, & que vous ne pouvez ni ne voulez prier que vocalement; parce qu'il y a des perſonnes impatientes, qui déſirent être exemptes de peine, leſquelles ont de la difficulté à recueillir leur eſprit au commencement, parce qu'elles n'y ſont pas accoutumées; & pour ne point endurer un peu de travail, elles diſent qu'elles ne peuvent faire davantage, & qu'elles ne ſavent que prier vocalement. Vous avez raiſon de dire que c'eſt déjà oraiſon mentale: mais je vous dis certainement, que je ne ſais comment on peut le ſéparer en priant vocalement, ſi on penſe à qui on parle: Et même il y a obligation de prier avec attention; & Dieu veuille qu'avec tous ces remedes le *Pater* ſoit bien dit, & que nous l'achevions ſans que notre eſprit ſe laiſſe aller à quelque penſée extravagante. Je trouve que le meilleur eſt d'avoir toujours la penſée en celui à qui j'adreſſe les paroles. *Chem. de la perfec. Ch.* 24.

12. Afin que vous ne penſiez pas que l'on

tire peu de profit de la priere vocale faite avec perfection, je dis qu'il ſe peut bien faire que (*a*) récitant vocalement le *Pater*, ou diſant quelque autre priere vocale, Notre Seigneur vous mette dans la contemplation parfaite. Car par cette voie il nous fait connoître qu'il écoute celui qui lui parle, & abaiſſe ſa grandeur juſques à daigner lui parler auſſi, en ſuſpendant ſon entendement, lui liant la penſée, & comme on dit, lui ôtant la parole de la bouche, de ſorte qu'encore qu'il veuille parler il ne le puiſſe néanmoins, ſinon avec une grande difficulté. Il voit que ce Maître céleſte l'enſeigne ſans bruit de paroles, ſuſpendant ſes puiſſances, parce que ſi elles opéroient alors, elles nuiroient davantage qu'elles ne ſerviroient; elles jouiſſent, mais ſans ſavoir comment: l'ame eſt embraſée d'amour, & elle n'entend point comment elle aime: elle connoît qu'elle jouit de ce qu'elle aime, & elle ne ſait comment elle en jouit; elle voit bien cependant que ce n'eſt point une jouiſſance, où arrivent les efforts de l'entendement: la volonté l'embraſſe ſans en pénétrer la maniere. —

Penſer à ce que nous diſons, & entendre avec qui nous parlons, & qui nous ſommes, — c'eſt oraiſon mentale. Ne penſez point que ce ſoit quelque autre langage inconnu, & que le nom ne vous épouvante point. Réciter le *Pater* & l'*Ave Maria* ou quelque autre priere que vous voudrez, c'eſt oraiſon vocale: conſidérez donc combien cette muſique ſera mauvaiſe ſans cette premiere piece; & même les paroles ſeront quelquefois ſans ordre & ſans accord. *Là-même. Ch.* 25.

(*a*) Ceci ſe rapporte à ce qui eſt dit pour ceux qui ne ſavent pas lire, *Moyen court.* Ch. 3. n. 2.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

13. Remarquez s'il vous plaît, que l'ame en ce vers, ne fait autre choſe que de (*a*) repréſenter ſa néceſſité & ſa peine à ſon ami; parce que celui qui aime diſcrettement, ne ſe met pas en peine de demander ce qui lui manque, & ce qu'il déſire, mais de repréſenter ſeulement ſa néceſſité, afin que l'Ami faſſe ce qu'il trouvera bon; comme quand la Vierge dit à Notre Seigneur aux nôces de Cana: (*b*) *Ils n'ont point de vin:* & les ſœurs du Lazare lui envoyerent dire, (*c*) non pas qu'il rendit la ſanté à leur frere, mais *que celui qu'il aimoit, étoit malade:* Et ceci pour trois raiſons; la premiere parce que Notre Seigneur ſait mieux que nous-mêmes ce qui nous eſt convenable; la ſeconde, parce que l'Ami a plus de compaſſion, voyant la néceſſité de celui qu'il aime & ſa réſignation; la troiſieme, parce que l'ame eſt plus à couvert de l'amour propre & de la propriété, en repréſentant ce qui lui manque, qu'à demander ce dont il lui ſemble avoir beſoin. L'ame fait ici le ſemblable, repréſentant ſes trois néceſſités; & c'eſt comme ſi elle diſoit: dites à mon Bien-aimé, que puiſque je ſuis malade, & que lui ſeul eſt ma guériſon, qu'il me donne la ſanté; & puiſque je ſuis dans la peine, & que lui ſeul eſt mon repos, qu'il me faſſe jouir de mon bien & de ma quiétude; & puiſque je meurs, & que lui ſeul eſt ma vie, qu'il me donne ma vie. *Cantique entre l'Epouſe & l'Epoux. Couplet* 2.

(*a*) C'eſt proprement l'oraiſon de ſimple expoſition, ou ce qui s'appelle oraiſon de ſimplicité.

(*b*) Jean 2. v. 3. (*c*) Jean 11. v. 3.

S. FRANÇOIS DE SALES.

14. Cette aimable fille (Voyez *Abandon.* n. 22.) ne regarda point ſon bras piqué, ni le ſang qui ſortoit de ſa veine ; mais tenant ſes yeux arrêtés ſur le viſage de ſon pere, elle ne diſoit autre choſe ſinon par fois tout doucement: mon pere m'aime bien, & moi je ſuis toute ſienne : & quand tout fut fait, elle ne le remercia pas, mais ſeulement répéta encore une fois, la même parole de ſon affection & confiance filiale.

* Or dites-moi maintenant, mon ami Théotime, cette fille ne témoigna-t-elle pas un amour plus affectif & plus ſolide envers ſon pere, que ſi elle eût eu beaucoup de ſoin de lui demander des remedes à ſon mal, de regarder comme on lui ouvroit la veine, ou comme le ſang couloit, & de lui dire beaucoup de paroles de remerciment? Il n'y a certes aucun doute en cela: car ſi elle eût penſé à ſoi qu'eût-elle gagné, ſinon d'avoir des ſoucis inutiles, puiſque ſon pere en avoit aſſez pour elle ? regardant ſon bras qu'eût-elle fait, ſinon recevoir de la frayeur? Et remerciant ſon pere, quelle vertu eût-elle pratiquée, ſinon celle de la gratitude? n'a-t-elle donc pas mieux fait de s'occuper toute aux démonſtrations de ſon amour filial, infiniment plus agréable au pere que toute autre vertu. *De l'Amour de Dieu. Livr.* 9. *Chap.* 15.

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

15. Si par fois vous vous trouvez occupé de l'eſpece de quelqu'un qui ſe préſente à vous, ſachez que cela eſt ordonné de l'Epoux pour le beſoin qu'a cette perſonne de votre ſecours. C'eſt pourquoi vous la préſenterez à ſa divine Majeſté

* *Pur amour.* n. 37.

par un ſimple & amoureux regard, ſans plus y penſer. *Eſprit du Carm. Ch.* 18.

L'AUTEUR DU JOUR MYSTIQUE.

16. Cette ſorte d'oraiſon, ainſi qu'on la décrit, a quelquefois tant d'attraits pour quelques ames, qu'elles ſemblent en perdre (*a*) la dévotion aux Saints, aux oraiſons vocales, & ceſſer de demander à Dieu ce qui eſt néceſſaire à l'Egliſe & aux particuliers. Je réponds, que c'eſt tout le contraire; & qu'on eſtime davantage toutes ces choſes, comme des moyens par leſquels on eſt arrivé à ce dont on jouit: & que comme les uns ſont plus propres aux oraiſons vocales, qu'aux exercices intérieurs, on leur conſeille d'en uſer; aux autres au contraire qui ont plus d'attraits à l'intérieur, de faire moins d'oraiſons vocales, qui eſt comme un moyen pour allumer la dévotion intérieure. St. Thomas dit, (*b*) que quand l'oraiſon vocale n'eſt pas de précepte, elle doit ceſſer lorſque l'eſprit ſe ſent enflammé; parce qu'ayant atteint la fin, c'eſt bien fait d'en jouir, ſans s'arrêter par trop aux moyens. Il eſt porté dans la vie de S. Ignace (*c*), qu'il ne pouvoit avancer à dire ſon Office, à cauſe de la grande communication qu'il avoit avec Notre Seigneur, & que ſes compagnons demanderent pour lui au Pape la permiſſion de le quitter, d'autant qu'il l'occupoit tout le jour, s'arrêtant preſque à chaque parole pour recevoir la viſite de Dieu: car étant obligé à le dire, il s'en devoit acquitter.

Je dis de plus qu'en cette ſorte d'oraiſon on ne laiſſe pas les demandes: qu'au contraire par un moyen ſecret, on demande mieux ſans dire

(*a*) Dévotion aux Saints qui paroit perdue.
(*b*) 2. 2. *Qu.* 83. *Art.* 12. (*c*) Liv. 2. Ch. 1.

mot, afin de s'occuper davantage en ce qui plait pour lors davantage à Dieu ; & l'on obtient plutôt, parce que l'on gagne mieux la volonté du Seigneur, qui le doit donner : lequel sachant toutes nos néceſſités, & connoiſſant l'intention & les déſirs de ſes ſerviteurs, qui omettent de demander, pour s'occuper entierement à faire ſa volonté, ſe confiant en ſa douce providence ; il ne manque pas de leur donner & de les contenter, comme en choſe dont il s'eſt chargé. Il dit par ſon Prophète (*a*) qu'*il fera la volonté de ceux qui le craignent* ; & ce même Prophète (*b*) donne pour moyen d'obtenir tous les déſirs du cœur, de ſe réjouir au Seigneur. *Livr.* 1. *Traité* 1. *Ch.* 5. *Sect.* 7.

17. Il ſemble que cette ſorte d'oraiſon empêche la commune inſtitution de prier, que S. Ignace a enſeignée, & qui eſt ordinairement recommandée par les Docteurs.

Je réponds qu'au contraire elle la favoriſe ; car quand Notre Seigneur ne prévient pas d'une ſpéciale inſpiration, il faut commencer par là ; & c'eſt d'elle que procede cette autre forme d'oraiſon ; puiſque par le moyen de la méditation, l'ame parvient à la quiétude de la contemplation ; & l'Auteur des exercices par une grace ſpéciale a monté de l'une à l'autre, étant dit de lui qu'il ſe portoit à l'oraiſon plus paſſivement, jouiſſant de ce qu'on lui donnoit ; qu'activement, travaillant avec le diſcours : parce qu'il ſe repoſoit déja comme celui qui étoit arrivé au terme du chemin. Et bien que la commune façon de prier ſe doive ordinairement propoſer à tous, ſi toutefois Notre Seigneur admet dès le com-

(*a*) Pſ. 144. v. 19. (*b*) Pſ. 36. v. 4.

mencement quelqu'un à l'oraiſon de quiétude, il doit y être aidé. On la peut auſſi conſeiller à ceux qui ſe ſont exercés quelques années aux méditations, & qui ſont déja bien avancés, & diſpoſés à cette maniere de prier avec quiétude intérieure, en la préſence de Dieu; leur donnant avis (*a*) de ne pas quitter tout-à-coup les actes, mais peu-à-peu: Et cela ne cauſe point de diviſion dans les Communautés, d'autant que la forme de prier par affections avec peu de diſcours, eſt commune à pluſieurs, & c'eſt ce qui eſt plus parfait, & auſſi plus rare en l'oraiſon; car la perfection ne ſe trouve toujours qu'en bien peu. Plût à Dieu qu'il y en eût davantage! ils réveilleroient les tiedes: & ce n'eſt point mal fait de marcher ainſi par une voie particuliere; car Dieu ne fait pas des faveurs ſingulieres à ceux qui ſe contentent de marcher par le grand chemin ordinaire.

Enfin on peut objecter, que ceux qui vont par ce chemin, ſont ſuſceptibles d'orgueil, de propriété & d'autres défauts, & qu'ils oublient les choſes néceſſaires.

Je réponds, que tous les défauts qu'on verra en ceux qui uſent de cette oraiſon, ne viennent pas de ſa pratique; mais plutôt de ce qu'on ne la pratique pas bien, & de la foibleſſe, de l'indiſpoſition & de l'imperfection du ſujet, qu'il faut corriger & amender. Les mêmes défauts, & ſouvent de plus grands, arrivent à ceux qui uſent de diſcours; parce que la vanité ſe mêle davantage dans les choſes qui ſont avantageuſes de la part de l'entendement: & puis une choſe n'eſt pas mauvaiſe, quoiqu'on en puiſſe faire mauvais uſage. *Là-même.*

(*a*) Comme fait le *Moyen court*. Voyez *Ch.* 3. *n.* 2, 3, 4. *Ch.* 21. *n.* 6. *Ch.* 24. *n.* 8. &c.

Le P. EPIPHANE LOUIS, *Abbé d'Eſtival.*

18. Sœur *Marie Roſette*, qui avoit eu le bonheur de la conduite de S. François de Sales, & puis de la Rév. M. de Chantal, dit ces mots ſur cet article de la priere vocale: Notre très-digne Mere de Chantal m'a dit par le paſſé, de prier Dieu à la fin de l'oraiſon, & après la Communion, pour tout le monde, pour notre inſtitut, & pour ſa charité; c'eſt-à-dire que je regardaſſe Dieu avec cette affection de vouloir prier pour cela; & que je diſe un *Pater* & un *Ave* à cette intention, & que je le diſe auſſi le matin à mon exercice: de ſorte que voila ſeulement ce que je tâche de faire pour l'obéiſſance; car je le fais comme en me tirant de mon attrait, n'y ayant facilité quelconque à mon avis; mais je n'ai jamais oſé m'en diſpenſer.

L'ame peut donc ſe tirer de ſon attrait quand il y a quelque obligation d'obéiſſance: mais ſi l'ame, auſſitôt qu'elle penſe à prier Dieu pour quelqu'un, à ce nom de Dieu eſt attirée & abîmée dans le ſimple regard, qu'y a-t-il à faire? comme nous liſons de Frere Gilles, Religieux Convers de l'Ordre de S. François, qui au ſeul mot de Dieu, ou de Paradis, étoit enlevé & élevé. Sœur Marie de l'Incarnation ne pouvoit faire aucune oraiſon vocale, non pas même dire un *Ave* ſans grande peine; & ſi elle commençoit ſon Chapelet avec ſa fille, après le premier *Ave* elle n'étoit plus à elle, à cauſe du recueillement intérieur qui la ſaiſiſſoit, & qui l'empêchoit de continuer. — Ses Confeſſeurs avoient peine à lui donner des pénitences dans ſes confeſſions, quelques-uns ſachant combien la priere vocale lui étoit pénible, ne lui enjoignoient que ces deux mots, *Jéſus*, *Maria*, ou quelque aumône: c'é-

toit une des cauſes qui la détournoient de faire profeſſion, pour les oraiſons vocales auxquelles les Sœurs Converſes ſont obligées. *Conſér. Myſt.* 8.

19. Sœur *Anne Marie Roſſet de la Viſitation* dit, que S. François de Sales l'avoit aſſurée, que cette préſence de Dieu comprend tout: & que ſur ce qu'elle ne penſoit pas aux grands myſteres que l'Egliſe repréſente dans les diverſes fêtes de l'année, il lui dit de faire ſeulement quelques oraiſons jaculatoires vocalement parmi la journée en ces jours-là, ſur le ſujet de ces myſteres & qu'il lui commanda de faire une fois toutes les ſemaines un acte d'adoration & un acte d'humilité devant le très-ſaint Sacrement. Elle croit qu'il lui ordonna cela, ſur ce qu'elle pouvoit lui avoir dit, qu'elle ne ſavoit pas adorer Notre Seigneur en ce Sacrement, ni faire des actes d'humilité, n'ayant point de ſentiment de ſa miſere & de ſon néant. (*Lettre Circulaire ſur ſa mort.*) *Conſér. Myſtique* 9.

Je ne parle point de l'état paſſif: tout ce que j'ai dit le ſuppoſe.

XLVIII. *Propriété.*

Il faut voir ce que c'eſt que *Propriété* avant que de parler de *Purification*, cela étant néceſſaire pour être mieux entendu.

MOYEN COURT.

Tout ce qui eſt de propres efforts & de propriété (*a*) doit être détruit : parce que rien n'eſt oppoſé à Dieu que la pro-

(*a*) Pour entendre ceci, il faut ſavoir qu'il y a une *propriété mortelle* ou de pure malice, & qui eſt un péché mortel. Il y a une propriété *ſpirituelle*, d'autant plus dangereuſe qu'elle eſt plus délicate. Il y a la propriété *naturelle* : j'appelle propriété naturelle, celle qui eſt ſans la volonté, quoiqu'elle ſoit dans la volonté. C'eſt une certaine répugnance naturelle à ſa propre deſtruction : c'eſt une certaine qualité fixe en ſoi-même, dure, arrêtée, rétrécie, qui tenant l'ame en ſoi, l'empêche de s'écouler, & ſe perdre en Dieu, ce qui eſt néceſſaire, comme on l'a vu. Lorſqu'elle eſt ſans la volonté, Dieu la détruit dans les terribles purgatoires, dont nous parlerons, ſoit en cette vie, ſoit en l'autre. Lors qu'à cette réſiſtance naturelle la volonté ſe joint pour ne ſe laiſſer pas détruire, alors Dieu ne fait pas ſon œuvre dans l'ame ; & après une infinité d'eſſais & de graces envoyées pour cela, voyant ſa réſiſtance, qui n'eſt pas toujours poſitive, car elle eſt le plus ſouvent indirecte, il réſerve avec regret à la purifier dans l'autre vie ; parce qu'il ne violente point notre liberté.

priété, & que toute la malignité de l'homme eſt dans cette propriété, comme dans la ſource de ſa malice : en ſorte que plus une ame perd ſa propriété, plus elle devient pure : & ce qui ſeroit un défaut à une ame vivante à elle-même, ne l'eſt plus, à cauſe de la pureté & de l'innocence qu'elle a contractée, dès qu'elle a perdu les propriétés (*a*) qui cauſoient la diſſemblance entre Dieu & l'ame. *Chap.* 24. *n.* 1.

(*a*) Car il faut remarquer que la propriété fait la vie, & la déſappropriation la mort. C'eſt une enchaînure d'états, dont il faut tirer une conſéquence réciproque ; parce que quoiqu'ils ſoient détachés & multipliés dans les expreſſions, ils ſont un dans l'ame, parce qu'ils font toujours ſon propre état d'unité par leur union ou par leur contradiction.

Pour expliquer ceci, il faut ſavoir qu'il y a deux manieres d'impuretés qui ſe contractent après l'union, toutes deux ſuperficielles, l'une réelle néanmoins, & l'autre apparente. La réelle c'eſt, lorſque le dehors n'eſt pas encore transformé comme le dedans, certains premiers mouvemens ou ſentimens, lorſqu'une forte contradiction nous preſſe, il échappe au dehors quelques vivacités & promptitudes, quoique le dedans ne ſoit nullement altéré.

Il y a des défauts apparents & non réels, qui ne viennent que de liberté, d'innocence & de ſimplicité : on fait ſans peine ni ſcrupule des choſes innocentes d'elles-mêmes, dont on auroit fait ſcrupule autrefois, lorſque la néceſſité de purifier les ſens les tenoit dans une extrême contrainte. Par exemple, ſe récréer avec une fleur, un oiſeau ; ne plus gêner la vue, parce que

Afin que l'homme ſoit uni à Dieu, il faut que ſa Sageſſe, accompagnée de la divine Juſtice, comme un feu impitoyable & dévorant, ôte à l'ame tout ce qu'elle a de propriété, de terreſtre, de charnel & de propre activité : & qu'ayant ôté à l'ame tout cela, il ſe l'uniſſe. Ce qui ne ſe fait jamais par l'induſtrie de la créature : au contraire, elle le ſouffre (*a*), même à re-

les objets ne font plus d'impreſſions, quoiqu'on l'ait fort contrainte dans les commencemens ; s'amuſer avec des enfans ; manger indifféremment de tout, parce qu'on ne trouve de goût à rien. On auroit fait autrefois ſcrupule de toutes ces choſes. Les perſonnes gênées ſe ſcandaliſent ſouvent de cette innocente liberté.

(*a*) Il faut faire attention que j'ai dit qu'il y a deux propriétés & deux réſiſtances, l'une volontaire, & l'autre purement naturelle. La réſiſtance dont il eſt ici queſtion, eſt dans la nature, & nullement volontaire ; au contraire, la volonté eſt ſoumiſe à Dieu, malgré les réſiſtances de la nature : c'eſt pourquoi Dieu ayant le conſentement de l'homme, renfermé dans ſon abandon entier & général à toutes les volontés de Dieu, il uſe de ſon autorité, malgré les répugnances & réſiſtances de la nature. Mais ſi la réſiſtance étoit volontaire, pour petite qu'elle fût, elle arrêteroit l'opération de Dieu. Il faut auſſi remarquer que j'ai dit & prouvé ci-deſſus, (Voyez l'article du *Franc-arbitre*) que Dieu accepte le franc-arbitre lorſqu'on le lui donne ſincérement, & qu'enſuite il uſe de ſes droits.

Il eſt encore néceſſaire de comprendre que ſous le nom de propriété eſt compris les propres opérations, propre amour, propre recherche, tout ce qui a rapport à nous, auſſi-bien que tous les entre-deux entre Dieu & l'ame, toutes les réſiſtances, même toutes

gret ; parce que, comme j'ai dit, l'homme aime ſi fort ſa propriété, & il craint tant ſa deſtruction, que ſi Dieu ne le faiſoit lui-même & d'autorité, l'homme n'y conſentiroit jamais.

On me répondra à cela, que Dieu n'ôte jamais à l'homme ſa liberté, & qu'ainſi il peut toujours réſiſter à Dieu : d'où il s'enſuit, que je ne dois pas dire, que Dieu agit abſolument & ſans le conſentement de l'homme. Je m'explique, & je dis, qu'il ſuffit alors qu'il donne un conſentement paſſif, afin qu'il ait une entiere & pleine liberté, parce que s'étant donné à Dieu dès le commencement de ſa voie, afin qu'il fit en lui & de lui tout ce qu'il voudroit, il donna dès lors un conſentement actif & général pour tout ce que Dieu feroit. Mais lorſque Dieu détruit, brûle & purifie, l'ame ne voit pas que cela lui ſoit avantageux : elle croit plutôt le contraire. *Là-même. n. 6, 7.*

CANTIQUE.

LA ſortie de ſoi-même, par le renoncement continuel à tout propre intérêt, eſt

les répugnances, tout rapport à ſoi, ſpirituel & temporel : l'amour-propre eſt en tout cela & la propriété.

l'exercice

l'exercice intérieur, que l'Amant céleſte conſeille aux ames, qui ſoupirent après le baiſer de la bouche, comme il le donne à entendre à ſon Amante par ce ſeul mot, *ſortez*, qui lui ſuffit pour régler ſon intérieur. *Chap. 1. v. 7.*

L'Epoux par ces paroles donne à connoître l'avancement de ſon Amante, laquelle eſt comme *un lis* très-pur, très-agréable, & de bonne odeur devant lui; lorſque les autres filles, au lieu d'être ſouples & pliables, & de ſe laiſſer conduire par ſon eſprit, ſont comme des buiſſons d'épines, qui ſe hériſſent & piquent ceux qui veulent les approcher. Telles ſont les ames propriétaires & attachées à leur volonté, qui ne veulent pas ſe laiſſer conduire à Dieu. Et c'eſt là ce qu'une ame bien abandonnée à ſon Dieu ſouffre avec celles qui ne le ſont pas : car les autres font tout ce qu'elles peuvent, pour la retirer de ſa voie. Mais de même que le lis conſerve & ſa pureté & ſon odeur au milieu des épines, ſans en être nullement endommagé; auſſi ces ames ſont conſervées par leur Epoux au milieu des contrarietés, qu'il faut qu'elles eſſuient de la part de ceux qui n'aiment qu'à ſe conduire eux-mêmes, & à ſe multiplier dans leurs propres pratiques, n'ayant point

de docilité pour ſuivre le mouvement de la grace. *Chap.* 2. *v.* 2.

Quel eſt cet ordre, ce réglement que Dieu met dans la charité? O Amour, Dieu-charité, vous ſeul le pouvez révéler! C'eſt qu'il fait que cette ame, laquelle par un mouvement de charité, ſe vouloit tout le bien poſſible par rapport à Dieu, (*a*) s'oublie entierement de toute elle-même, pour ne plus penſer qu'à ſon Bien-aimé. Elle s'oublie de tout intérêt de ſalut, de perfection, de joie, de conſolation; pour ne penſer qu'à l'intérêt de ſon Dieu. Elle ne penſe plus à jouïr de ſes embraſſemens; mais à ſouffrir pour lui. Elle ne demande plus rien pour elle; mais ſeulement que Dieu ſoit glorifié. Elle entre dans les intérêts de la divine Juſtice, conſentant de tout ſon cœur à tout ce qu'elle fera d'elle & en elle, ſoit pour le tems, ſoit pour l'éternité. *Là-même. v.* 4.

Cette vapeur eſt compoſée des odeurs les plus choiſies de toutes les vertus. Mais il faut remarquer que les odeurs, dont cette vapeur eſt compoſée, ſont des gommes propres à être fondues, & des poudres qui

(*a*) L'amour-propre eſt fils de la propriété & l'amour pur ne naît dans l'ame que par ſon entiere déſappropriation.

ne ſont point de corps ſolides : la ſolidité & la conſiſtance en elle-même ne ſont plus de ſon état. Et d'où monte cette vapeur ſi droite & ſi odoriférante ? Elle monte du déſert de la foi. Et où va-t-elle ? Elle veut aller ſe repoſer en ſon Dieu. *Chap.* 3. *v.* 6.

Notre Amante ſe ſentant déjà beaucoup dégagée d'elle-même, croit qu'il n'y a plus qu'une ſeule choſe à faire ; & il eſt vrai : mais hélas ! qu'il y a d'obſtacles à vaincre avant que d'y réuſſir. C'eſt d'aller en Dieu, qui eſt le *lit de* repos du véritable *Salomon.* Mais pour y arriver, il faut paſſer au travers de *ſoixante des plus forts d'Iſraël.* Ces vaillans guerriers ſont les Attributs divins, qui environnent ce lit royal, & qui en empêchent l'accès à ceux qui ne ſont pas entierement anéantis. Ils ſont les plus vaillans d'Iſraël, parce que c'eſt en ces attributs, qu'Iſraël, qui déſigne le Contemplatif, trouve ſa force, & que c'eſt auſſi par eux que la force de Dieu eſt manifeſtée aux hommes. *v.* 7.

Tous ſont armés de leur épée, pour combattre avec force contre cette ame, qui par une ſecrette préſomption veut (*a*) s'attri-

[*a*] En tant que l'ame s'attribue la force & la juſtice, c'eſt une propriété dont il faut qu'elle ſoit pu-

buer ce qui n'appartient qu'à Dieu : c'eſt ce qui leur fait dire d'une commune voix : *qui* (*a*) *eſt comme Dieu ?* La juſtice divine eſt la premiere qui vient, pour combattre & détruire (*b*) la propre juſtice de la créature : & la Force vient enſuite pour terraſſer la force propre de l'homme ; & le faiſant entrer (*c*) par l'expérience de ſon extrême foibleſſe dans la puiſſance du Seigneur, elle lui apprend à ne ſe plus ſouvenir que de la ſeule juſtice de Dieu. La Providence ſe déclare contre la prévoiance humaine ; & ainſi de tous les Attributs. Ils ſont tous armés ; parce qu'il faut que l'ame ſoit détruite en toutes ces choſes, pour être admiſe dans le lit du vrai Salomon pour être Epouſe, & afin que le mariage s'acheve & ſe conſomme. Ces vaillans guerriers ont toujours l'épée au côté. Cette épée n'eſt autre que la parole de Dieu, la plus intime & la plus pénétrante ; mais parole effi-

rifiée, ainſi qu'on le verra dans l'article de la *Purification.*

[*a*] Parole attribuée à St. Michel.

(*b*) Toutes ces choſes, entant qu'appropriées à l'homme, doivent être détruites, afin qu'il entre dans la véritable juſtice & ſainteté, qui eſt celle de Dieu. Tout cela s'opére dans la purification que le B. Jean de la Croix appelle *Nuit de l'eſprit.*

(*c*) Pſ. 70. v. 16.

cace, qui en découvrant à l'ame la plus ſecrette préſomption, la lui arrache en même tems.

Cette parole eſt la Parole incréée, qui ne ſe manifeſte dans le fond de l'ame, que pour y opérer ce qu'elle y exprime. Elle ne ſe déclare pas plutôt, que comme un coup de tonnerre, elle réduit en poudre ce qui s'oppoſe à ſon paſſage. Cette divine Parole en s'incarnant, en uſa tout de même : (*a*) *Elle dit, & il fut fait*, & elle imprima en ſon Humanité les caracteres de ſa Toute-puiſſance. Elle vint dans la baſſeſſe de la créature, pour détruire ſon élévation ; & dans ſa foibleſſe, pour en abattre la force : & elle prit la forme du pécheur, pour terraſſer la propre juſtice. Elle fait de même dans l'ame ; elle l'abaiſſe, elle l'affoiblit, elle la couvre de miſéres.

Mais pourquoi l'Ecriture dit-elle, qu'ils ſont tous armés de la ſorte, *à cauſe des craintes de la nuit* ? Cela veut dire, que comme la (*b*) propriété eſt celle qui tient l'ame dans l'obſcurité, & qui lui cauſe toutes ſes nuits funeſtes ; les Attributs

(*a*) Pſ. 32. v. 9.

(*b*) Il y a un tel rapport entre la purification & la propriété, qu'on a peine à les détacher ; la propriété étant la matiere de la purification.

divins s'arment ainſi contr'elle, afin qu'elle n'uſurpe point ce qui n'appartient qu'à Dieu. *Chap.* 3. *v.* 8.

Quoique l'Époux ne puiſſe encore admettre l'Amante dans ſon lit nuptial, qui eſt le ſein de ſon Pere; il ne laiſſe pas pourtant de la trouver très-belle, & plus belle que jamais : car ſes fautes ne ſont plus des péchés notables, ni preſque des offenſes; mais des défauts qui ſont dans ſa nature, encore dure & retrécie, laquelle a une peine incroyable à être étendue pour ſe perdre en Dieu. Elle eſt donc très-belle & dans l'intérieur & dans l'extérieur. *Chap.* 4. *v.* 1.

Juſqu'à-ce que l'ame ſe fût toute fondue en amertumes & en croix, quoiqu'elle fût belle, elle n'étoit pas néanmoins toute belle : mais depuis qu'elle s'eſt fondue ſous le poids des traverſes & des afflictions, elle eſt toute belle, & il ne reſte en elle aucune tache ni difformité.

Elle ſeroit par là diſpoſée à l'union permanente, ſi la qualité encore dure & retrécie, bornée & limitée n'empêchoit ce bonheur. Cette qualité n'eſt pas une tache qui ſoit en elle (*a*), ni rien qui offenſe Dieu :

(*a*) C'eſt-à-dire, qui ſoit dans ſa volonté, ou plutôt qui ſoit volontaire.

c'eſt ſeulement un défaut de ſa nature priſe en Adam, que ſon Epoux détruira inſenſiblement. Mais pour elle, depuis que la croix l'a toute défigurée aux yeux des hommes, elle eſt toute belle aux yeux de ſon Epoux; & depuis qu'elle n'a plus de beauté, elle a trouvé la véritable beauté. *La-même v.* 7.

L'ame qui veille à ſon Dieu, éprouve que quoique ſon extérieur paroiſſe mort, & comme interdit & éteint, ainſi qu'un corps endormi; néanmoins ſon cœur a toujours une vigueur ſecrette & inconnue (*a*) qui le tient uni à Dieu. De plus, les ames fort avancées éprouvent ſouvent une choſe ſurprenante, qui eſt, qu'elles n'ont la nuit qu'un demi-ſommeil, & que Dieu opére plus, ce ſemble, en elles durant la nuit, & dans le ſommeil que pendant le jour.

L'ame pendant ce ſommeil entend bien la voix de ſon Bien-aimé, qui vient frapper à la porte. Il veut ſe faire entendre: il lui dit: *ouvrez-moi, ma Sœur*, je viens à vous, *ma Bien-aimée*, que j'ai choiſie par-deſſus toutes pour en faire mon Epou-

(*a*) Il faut remarquer, que cette ame tend toujours à Dieu, ou lui eſt unie d'un lien d'unité: ainſi elle eſt bien éloignée de demeurer oiſive. Je rapporte tous ces verſets, afin de les éclaircir tous.

ſe. Conſidérez que ma tête eſt pleine, & encore dégoûtante de ce que j'ai ſouffert pour vous durant la nuit de ma vie mortelle, & que j'ai eſſuyé pour votre amour les *gouttes de la nuit* de la plus cruelle perſécution. Je viens donc à vous de la ſorte, afin de vous faire part (*a*) de mes opprobres, de mes ignominies, & de mes confuſions. Juſqu'à préſent vous avez eu part à l'amertume de ma croix; mais vous n'avez pas eu de part à l'ignominie & à la confuſion de ma croix. L'un eſt bien différent de l'autre; vous

(*a*) Il faut remarquer qu'il eſt toujours parlé de croix, d'ignominies & de confuſions. Il y a bien des perſonnes qui ſe livrent pour certaines croix & non pour toutes; qui ne veulent jamais perdre leur réputation devant les hommes, & c'eſt ce que Dieu veut faire perdre ici. D'ailleurs comme Dieu veut faire ſortir cette ame d'elle même, pour l'appliquer au dehors, elle ſent en cela une extrême répugnance, n'aimant que ſa retraite. Néanmoins il eſt très-certain, que ſi on ne ſortoit point de la ſolitude, ces ſortes de croix n'arriveroient pas. Lorſque Dieu veut bien faire mourir, il permet quelquefois certaines imprudences apparentes, qui ne le ſont pas en effet, qui ſemblent donner lieu à cela. J'ai connu une perſonne qui, dans une vue, qui lui fut donnée des plus terribles croix, & ſur-tout de la perte de ſa réputation, à laquelle elle étoit fort attachée, ne s'y put jamais réſoudre, & dit à Dieu: plutôt toutes autres croix; lui refuſant formellement ſon conſentement: elle demeura là ſans paſſer outre: cette réſerve fut ſi déſagréable à Notre Seigneur, qu'il ne la favoriſa jamais depuis d'aucune humiliation, ni d'aucune grace. C'eſt elle qui me l'a raconté.

en allez faire une expérience terrible. *Ch.* 5. *v.* 2.

L'Epouſe voyant que l'Epoux parle de lui faire part de ſes ignominies, craint beaucoup ; & autant qu'elle a été courageuſe & intrépide à accepter la croix, autant a-t-elle de peur de l'abjection dont elle eſt menacée. Pluſieurs veulent bien porter la croix ; mais il n'y a preſque perſonne qui veuille porter l'infamie (*a*) de la croix. Lorſque l'ignominie eſt propoſée à cette ame, elle appréhende deux choſes : l'une d'être revêtue de ce dont elle a été dépouillée, ſavoir d'elle-même & de ſes défauts (*b*) naturels : l'autre de ſe ſalir dans

(*a*) C'eſt qu'il y a des croix douloureuſes, mais honorables ; & des croix très-douloureuſes & très-humiliantes, tout enſemble.

(*b*) Notez naturels : ce ne ſont donc pas des péchés.

Pour comprendre ceci, il faut faire attention, que Dieu, pour purifier l'eſprit, (ce que le B. Jean de la Croix appelle, *Nuit obſcure de l'eſprit*,) permet que les défauts qui paroiſſent eſſuiés & comme éteints, paroiſſent fort au-dehors ; je veux dire les défauts naturels d'humeur, des promptitudes, des inégalités, des ſentimens tous révoltés. Dieu dépouillant alors l'ame de l'uſage des divines vertus & de la facile pratique du bien, tous les défauts reparoiſſent : l'ame étant alors abandonnée à elle-même, elle ſouffre de toutes parts ; de la part de Dieu, qui appeſantit ſa main ; de la part des créatures, qui la calomnient & lui font les plus étranges perſécutions ; de la part d'elle-mê-

les affections des créatures. *Je me ſuis*, dit-elle, *dépouillée* de moi-même, de mes défauts, & de ce qu'il y avoit en moi

me, tous ſes ſentimens étant révoltés; & de la part des démons. Et c'eſt ce terrible aſſemblage de tant de ſi étranges croix, qui cauſent la mort de l'ame : car ſi quelqu'une lui manquoit, ce lui ſeroit un refuge & un ſoutien, qui la feroit vivre en elle-même. Ces défauts ne ſont point volontaires, non plus que l'expérience de mille miſeres & foibleſſes qui font la douleur de l'ame, quoiqu'elle ne le connoiſſe pas toujours; car l'abandonnement de Dieu lui fait croire que c'eſt ſa faute. Si elle ſe tourne vers Dieu, elle s'en ſent rejettée, & n'éprouve que ſon indignation; ſi elle s'enviſage elle-même, elle ne voit que tentations, miſere, pauvreté & défauts; ſi elle veut ſe tourner vers les créatures, elles ſont pour elle comme des épines qui la piquent & la repouſſent. Elle eſt comme pendue, comme bannie de tous les êtres, ainſi qu'on le verra dans la *Purification*. Ce qui eſt plus terrible pour l'ame, c'eſt qu'ordinairement Dieu pouſſe ces pauvres affligés au-dehors dans ces tems-là, c'eſt-à-dire, qu'il les met, par la néceſſité de leur état, hors de leur ſolitude & dans le commerce du monde. Ce qui les tourmente le plus, c'eſt que plus elles déſirent le détachement, plus elles ſentent malgré elles que leur cœur prend à tout : elles ſouffrent beaucoup de cela. Mais lors que Dieu s'eſt ſervi de toutes les créatures & de leurs propres défauts, de la peſanteur de ſon bras, de la malice des hommes & des démons, de l'expérience de leurs foibleſſes, il les en délivre tout d'un coup, pour les recevoir en lui toutes pures. Celles qui ne ſe laiſſent pas détruire de la ſorte, reſtent toute leur vie en elles-mêmes dans leurs défauts & propriétés. Voilà ce que j'ai voulu dire.

Ce que l'Epouſe veut encore dire, c'eſt, que dans les commencemens on ſouffre les perſécutions & les calomnies avec force, parce qu'on ſait très-bien ne les avoir pas méritées, & qu'on eſt fort ſoutenu inté-

d'Adam pécheur ; *comment* pourrai-je jamais *m'en revêtir* ? Et cependant il me ſemble qu'il n'y a que cela qui me puiſſe cauſer de l'abjection & de la confuſion : car pour les mépris qui m'arriveroient de la part des créatures, ſans que je les euſſes cauſés par ma faute, je m'en ferois un plaiſir & une gloire, eſpérant que cela glorifieroit mon Dieu, & me rendroit encore plus agréable à ſes yeux. *J'ai lavé* & purifié mes affections de telle ſorte, qu'il n'y a rien en moi qui ne ſoit à mon Bien-aimé ; *comment les ſouillerai-je encore* par le commerce (*a*) des créatures ?

rieurement : mais ici il n'en eſt plus de même. Comme l'ame eſt remplie de ſentimens de penchans vers la créature, elle croit avoir en réalité ce qu'elle n'a qu'en ſentiment : alors elle ſe croit la plus miſérable du monde ; elle croit mériter tout ce qu'on lui fait ſouffrir, & porte une telle confuſion & humiliation au-dedans, qu'elle eſt inexplicable. Elle ſe croit la plus mauvaiſe de toutes les créatures. Et plus elle s'eſt ſentie détachée de tout, & de goûts pour Dieu, & une certaine légéreté ; plus elle ſent ſa miſere, ſon attache & ſa peſanteur : mais d'une maniere ſi douloureuſe, qu'elle agoniſe mille fois par jour. Il lui ſemble avoir le goût de tous les plaiſirs & l'envie d'en jouir, quoiqu'elle les fuie plus que jamais.

(*a*) Notez que j'ai dit, dans la *Note* précédente, qu'elle eſt alors néceſſitée de reprendre la vie active, c'eſt-à-dire, que ſa condition, ou des affaires imprévues, la jettent au-déhors : & comme elle s'étoit retirée dans la ſolitude, ſe détachant avec peine des créatures,

O pauvre aveugle ! de quoi vous défendez-vous ? L'Époux ne vouloit qu'éprouver votre fidélité, & voir ſi vous étiez à toutes ſes volontés. Il (*a*) a paſſé pour coupable, il a été couvert de confuſion, raſſaſié d'opprobres, & mis au

elle a bien de la peine d'y retourner. Cependant ſi Dieu ne la jettoit pas au-dehors par la néceſſité de ſon état, elle ne ſeroit point calomniée, parce qu'elle ſeroit inconnue ; & elle ne ſentiroit point de nouvelles affections envers les créatures, parce qu'elle ne les verroit point : elle ne connoîtroit point aſſez ſa foibleſſe ni la dépendance où elle doit être de la grace, reconnoiſſant qu'elle ne doit rien ſe promettre de ſoi-même, mais bien attendre tout de Dieu, ſe confier en lui, ſe défier de ſoi, ſe haïr, ſe quitter. Enfin ces peines & ces douleurs ne ſont point ſenties des perſonnes qui ne connoiſſent point Dieu, ni de celles qui ſe livrent à leur déreglement : elles n'ont garde de reſſentir de la douleur d'un mal auquel elles ſe livrent volontairement, éteignant en elles l'eſprit du Seigneur, & ſe livrant à toutes ſortes de déſordres, oubliant Dieu, & devenant la même malice : plus elles vivent, plus elles ſont mauvaiſes : au lieu que ces ames ici, après avoir été tentées, purifiées, & éprouvées, ſont trouvées dignes par leur fidélité inconnue, & par leur extrême humiliation, d'être reçues en Dieu.

(*a*) Il eſt aiſé de voir que tout cela ſuit & ſe rapporte à l'humiliation.

Tout ceci, quoique mal expliqué & embarraſſé, parce que cela ſuppoſe un plus grand éclairciſſement dans les Ecrits, ou les explications ſur le vieux Teſtament, où ce livre doit être naturellement renfermé, ne laiſſe pas de faire voir qu'il n'eſt parlé que de défauts naturels, de calomnies de la part des créatures, & de toutes les croix ordinaires aux ames que Dieu veut purifier & déſapproprier.

nombre des ſcélerats, lui qui étoit l'innocence même : & vous qui êtes criminelle, vous ne ſauriez ſupporter de paſſer pour telle ! Ah que vous ſerez bien punie de votre réſiſtance ! *v. 3.*

Le Bien-aimé malgré les réſiſtances de ſon Epouſe, (*a*) *porte ſa main par un petit paſſage* qui lui eſt encore ouvert, qui eſt un reſte d'abandon, malgré les répugnances que l'ame ſent à s'abandonner avec tant d'excès. Une ame de ce degré porte un fond de ſoumiſſion à toutes les

(*a*) Il faut faire attention ici, parce que cela eſt de conſéquence, que nous avons dit au commencement, qu'il y avoit une réſiſtance volontaire, & que celle-là empêchoit abſolument l'opération purifiante de Dieu, parce qu'il ne violente point la liberté de l'homme : & qu'il y avoit auſſi une réſiſtance naturelle, qui eſt bien dans la volonté, mais ſans être volontaire : que celle-ci eſt une répugnance extrême à ſa deſtruction. Mais quelque répugnance que l'ame ait, & quelque révolte naturelle qu'elle ſente pour ſa deſtruction, Dieu ne laiſſe pas de le faire d'autorité, en vertu de la donation qu'elle lui a faite d'elle-même, & de l'abandon total qu'elle n'a point retracté, & ne retracte point non plus alors, ſa volonté demeurant ſoumiſe & aſſujettie à Dieu, malgré la révolte des ſentimens. C'eſt cet abandon, cette ſoumiſſion de la volonté, qui ne réſide que dans le plus profond d'elle-même, & qui eſt quelquefois fort inconnu à l'ame, que j'ai appellé *le paſſage de la main de Dieu* ; parce que c'eſt ce qui donne lieu à ſon action en nous, à cauſe de notre liberté, qu'il ne violente point. Il faut néceſſairement ſuivre ce paſſage ici, & l'établir ſur ce fondement.

volontés de Dieu ; de maniere qu'elle ne voudroit rien lui refuſer : mais lorſque Dieu (*a*) explique ſes deſſeins particuliers, & qu'uſant des droits qu'il a acquis ſur

(*a*) Lors que je dis que Dieu explique ſes deſſeins, il ne faut pas croire que ce ſoit que Dieu lui montre en détail beaucoup de choſes à renoncer & à ſacrifier : non, ce n'eſt pas cela. Il faut remarquer que nous avons dit diverſes fois, qu'en Dieu le dire eſt faire. Dieu n'explique ſes deſſeins qu'en mettant l'ame dans le creuſet des plus extrêmes épreuves, comme on le verra ; il la réduit au point de lui ſacrifier, non-ſeulement ce qu'elle a, mais tout ce qu'elle eſt, non-ſeulement pour le tems, mais pour l'éternité. Et de quelle maniere ſe fait ce ſacrifice ? Par un déſeſpoir abſolu de tout elle-même, que le P. Jaques de Jéſus, que j'ai cité plus haut, (voyez *Entendre*, n. 34.) appelle *un ſaint déſeſpoir*, parce qu'en faiſant perdre tout appui à la créature en ſoi-même, il la fait entrer dans l'abandon entier entre les mains de Dieu. Car il faut ſavoir que plus nous déſeſpérons de nous-mêmes, plus nous eſpérons en Dieu, quoique non pas toujours d'une maniere ſenſible ; plus nous perdons toute certitude en nous & toute foi appuyée, plus nous entrons dans la foi en Dieu, dénuée de tout appui ; plus nous nous haïſſons, plus nous aimons Dieu. Tout ce que Dieu ôte à l'ame eſt la matiere de ſon ſacrifice. Mais le dernier ſacrifice de tous, que j'appelle dans mes Ecrits, *ſacrifice pur*, eſt celui que l'ame fait, lorſque ſe ſentant comme abandonnée de Dieu, d'elle-même, & des créatures, elle dit à Dieu : *Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonnée* (*Matth.* 27. v. 46.) ; & enſuite elle ajoute avec Jéſus-Chriſt (*Luc* 23. v. 46.) : Mon Dieu, *je remets mon eſprit entre vos mains.* C'étoit proprement le ſacrifice de tout lui-même. Et c'eſt cette remiſe de tout ſoi-même pour le tems & l'éternité, que j'appelle dernier ſacrifice ; après lequel Jéſus-Chriſt dit (*Jean* 20. v. 30.) : *Tout eſt conſommé :* auſſi tout ſe conſomme par là dans l'ame.

elle, il lui demande les derniers renoncemens & les plus extrêmes ſacrifices ; ah ! c'eſt pour lors que *toutes ſes entrailles ſont émues*, & qu'elle trouve bien de la peine où elle ne croyoit plus en avoir : & cette peine (*a*) vient de ce qu'elle étoit attachée à quelque choſe, ſans le connoître.

A ce toucher, toute la nature frémit ; car c'eſt un toucher douloureux, & qui eſt la plus ſenſible douleur de l'ame, comme l'éprouvoit le plus patient des hommes, lorſqu'ayant ſouffert des maux inconcevables ſans ſe plaindre, il ne pût s'empêcher de s'écrier à ce toucher de la main de Dieu (*b*) ; *ah ! de grace, mes amis, oubliez tous mes autres maux, qui vous font tant d'horreur ! ayez ſeu-*

(*a*) Toutes nos peines ne viennent que de nos réſiſtances, & nos réſiſtances de nos attaches : plus on ſe tourmente dans les peines, plus on les aigrit : on les adoucit en s'y livrant toujours plus, & en ſe laiſſant dévorer intérieurement ; l'ame ne connoît ſes liens qu'à meſure qu'on les lui rompt.

(*b*) Job 19. v. 21. Pour bien comprendre ceci, il faut ſavoir que la main de Dieu eſt ſa juſtice & ſa toute-puiſſance. Lors que l'Ecriture dit, il appeſantit ſa main ſur nous ; c'eſt comme ſi elle diſoit, il nous fait ſentir le poids de ſa juſtice. Ce toucher de la main de Dieu, (car ce n'eſt qu'un toucher ; ſi c'étoit l'application de ſa main, l'ame ſeroit réduite en pou-

lement pitié de moi pour une choſe ; c'eſt que la main de Dieu m'a touché. De même l'épouſe ſe ſent toute frémir à ce toucher.

Combien êtes-vous jaloux, ô divin Epoux, que votre Amante faſſe toutes vos volontés ; puiſqu'une ſimple excuſe qui paroît ſi juſte, vous offenſe ſi fort ! Ne pouviez-vous pas empêcher une Epouſe ſi chere & ſi fidelle de vous faire cette (*a*) réſiſtance ? Mais elle étoit néceſſaire pour ſa conſommation. L'Epoux

dre. Il n'y a que Jéſus-Chriſt qui ait porté le poids de la Juſtice. Auſſi lors qu'il eſt écrit de lui, il eſt dit que Dieu a appeſanti ſur lui la force de ſon bras : c'eſt la Sainte Vierge qui le dit, *fecit potentiam*, (Luc 1, v. 51.) Pour les créatures, il n'en eſt pas de même : celles qui ſouffrent le plus, comme Job, éprouvent & reſſentent ſeulement le toucher de cette main toute divine. Ce toucher, dis-je, eſt douloureux pour l'homme qui n'eſt pas encore purifié, & d'autant plus dur, que Dieu a plus de deſſeins ſur lui : mais qu'elle eſt douce, cette divine main, pour celui qui n'eſt plus propriétaire ! C'eſt ce que le B. Jean de la Croix exprime admirablement, lorſqu'il dit : (Voyez *Mort entiere* n. 9. *Purification.* n. 47.) *Mignarde main, toucher flateur, à préſent qui ne m'êtes plus dure*, & qui m'êtes d'autant plus douce que vous m'avez été cruelle. L'application de la main de Dieu eſt donc l'application de ſa juſtice.

(*a*) La réſiſtance que l'ame fait ici à Dieu eſt de deux natures, qui ont rapport aux demandes que Dieu

poux permet cette faute dans ſon Epouſe, afin de la punir, & en même tems

Dieu lui a faites dans les verſets précédens. Nous avons vû dans le Cantique, que l'Epoux lui dit : *Ouvrez-moi, ma ſœur*, mon Epouſe ; parce que je ſuis chargé des gouttes de ma paſſion. Il faut comprendre que l'ame alors voit fort bien, que Dieu vient à elle chargé de douleurs pour l'accabler de douleur : car ſes diſcours ſont des impreſſions douloureuſes, que Dieu fait en elle de toutes les douleurs poſſibles, & en même tems de toutes les foibleſſes ; car ſi elle pouvoit ſouffrir avec force, elle ſeroit trop heureuſe. Dieu lui donne des vues d'infamie & de décris : ces vues ſont ſuivies de l'effet. Dieu joint à cela l'expérience de mille foibleſſes & miſeres, une perte apparente des vertus, ou plutôt de la force dans les vertus ; enſorte qu'elle ſe trouve couverte d'une telle confuſion, & d'une ſi extrême douleur, qu'il n'y a rien qui ſoit égal : car lorſque Dieu appeſantit ſa main ſur le dedans, il livre l'extérieur à la calomnie, à la malice des hommes, & ſouvent au Diable, auquel il donne un plein-pouvoir ſur les corps, qui eſt une choſe ſi terrible, qu'on ne peut y penſer ſans frayeur. Dieu, pour l'ordinaire, avant que de livrer l'extérieur entre les mains de l'ennemi, donne un goût ſi extraordinaire de ſa juſtice, & un déſir ſi véhément de la ſatisfaire, non-ſeulement pour ſes propres péchés, mais auſſi pour ceux des autres, que ce déſir rend tout languiſſant. Alors l'ame, ſans rien ſpécifier, ſe livre aux rigueurs de la Juſtice en général, ſans qu'il lui ſoit donné aucune vue diſtincte ; enſuite de quoi Dieu la prend au mot. Lorſque l'épreuve dure, elle ſent une révolte extrême contre la ſouffrance ; elle ne voit en elle nul abandon ; elle crie de toutes ſes forces pour être délivrée. Lorſqu'elle eſt dans le calme pour des momens, ſon goût & ſon amour de la Juſtice lui eſt rendu tout de nouveau, pour ſe ſacrifier ; & elle s'immole de

(*a*) de la purifier de l'attache qu'elle avoit à ſa pureté & à ſon innocence, & de la répugnance qu'elle ſentoit au dépouil-

nouveau à cette même juſtice, ſans pouvoir faire autrement, juſqu'à ce que la tempête revienne. Elle oublie alors ſon ſacrifice, & ſon goût pour la Juſtice, & livrée qu'elle eſt à toutes ſes répugnances, elle n'éprouve que les douleurs de la mort. D'autres fois, Dieu, avant que d'éprouver l'ame, lui fait voir en gros les plus extrêmes ſouffrances, & il lui demande ſon conſentement. Il y a des ames qui réſiſtent à Dieu, ne pouvant ſe ſacrifier à ſa juſtice; quelques-unes réſiſtent tout-à-fait, d'autres réſiſtent peu de jours: & ces réſiſtances leur ſont de terribles tourmens, ſurtout à une ame qui avoit été fort fidelle juſqu'alors, & qui avoit un certain appui ſecret dans ſa fidélité à ſouffrir, & à n'avoir jamais rien refuſé à Dieu, quelques dures qu'ayent été ſes volontés.

Dieu donc permet ces réſiſtances à s'immoler à la croix & à la peine, à le recevoir couvert de ſang, comme un Epoux de ſang & de douleur. Les ames de cette trempe ne réſiſtent pas longtems. Cependant ces réſiſtances ſont néceſſaires, pour leur faire ſentir à elles-mêmes leurs foibleſſes, & leur faire connoître combien elles ſont éloignées du courage qu'elles croyoient avoir. Il y a telles ames, qui après une exquiſe pureté d'amour ſenti, ſe trouvent bien foibles contre l'amour rigoureux, & ſi elles ont été fidelles juſqu'alors, la peine de l'impureté ſpirituelle, qu'elles ont contractée par cette réſiſtance, leur eſt un grand tourment.

(*a*) J'oubliois de faire remarquer que ce que je dis, *pour la punir & purifier de l'attache à la pureté & innocence*, ne peut jamais être appliqué autrement qu'à une impureté ſpirituelle, & non comme des gens charnels l'ont expliqué; puiſque je fais voir,

lement de ſa propre juſtice : car quoiqu'elle fût bien, que ſa juſtice eſt à ſon

que la réſiſtance qu'elle a faite à ſe ſacrifier à Dieu, eſt l'impureté dont je parle, ainſi qu'on le peut remarquer en liſant attentivement la propoſition. *Ne pouviez-vous pas empêcher une Epouſe ſi chere & ſi fidelle de vous faire cette réſiſtance?* (Sa fidélité faiſoit ſa pureté, & ſa docilité ſon innocence.) *Mais elle étoit néceſſaire pour ſa conſommation.* (Remarquez s'il vous plait que je parle de réſiſtance, & de réſiſtance à l'abandon, pour ſouffrir les épreuves). *L'Epoux permet cette faute dans ſon Epouſe*, cette faute de réſiſtance, *afin de la punir, & en même tems de la purifier de l'attache qu'elle avoit à ſa pureté & à ſon innocence.* Cette faute étant une réſiſtance, l'impureté qu'elle contracte eſt donc une impureté ſpirituelle, cauſée par la réſiſtance. Si j'avois voulu parler d'une impureté corporelle, & que j'euſſe voulu dire ce qu'on me veut faire dire, comme Dieu m'a fait la grace de ſavoir ma langue, j'aurois mis tout le contraire, & j'aurois dit : elle s'eſt livrée à l'impureté pour ſe purifier de l'attache à ſa pureté; ce qui eſt abſurde : car cela ne peut jamais être. On dit, que ce que j'ai voulu faire dire à notre Epouſe, j'ai lavé mes pieds, comment les ſalirai-je, c'eſt pour qu'elle commette des crimes. Si c'eſt pour commettre des crimes, & ſi c'eſt pour ſe ſalir de la ſorte, la réſiſtance qu'elle fait à cela l'empêche de perdre ſa pureté en cette ſorte; ainſi Dieu n'a point permis cette faute pour lui faire perdre la pureté & l'innocence, comme ces perſonnes le diſent : puiſque ce ſeroit une contradiction manifeſte, d'autant que la réſiſtance à ces choſes la rendroit plus pure & plus attachée à ſa pureté corporelle, loin de la lui ôter : & je dis au contraire que Dieu a permis cette réſiſtance dans ſon Epouſe, pour la purifier de l'attache à ſa pureté ſpirituelle, qui eſt une fidélité trop pourſuivie, & ſans relâche.

Epoux, néanmoins elle y avoit de l'attache, & elle s'en approprioit quelque choſe. *v.* 4.

C'eſt comme ſi cette ame diſoit : *j'ai levé la barriere* qui empêchoit & ma (*a*) perte totale, & la conſommation de mon mariage ; car ce mariage divin ne peut être conſommé que la perte totale ne ſoit arrivée. J'ai donc ôté cette barriere par (*b*) l'abandon le plus coura-

Dieu veut qu'elle ſe livre à ſouffrir toute la rigueur de ſa juſtice, qu'elle ſoit livrée comme Job au Démon pour la tourmenter : & ce ſont ces ſortes de tourmens qui la purifient de l'attache propriétaire à ſa pureté corporelle ; ce qui eſt très-involontaire en ces ames, & des tourmens comparés à l'enfer, comme on le verra. Mais cette réſiſtance eſt tout le contraire : elle fait contracter à l'ame une impureté ſpirituelle, qui eſt une réſiſtance à l'abandon à Dieu, & une infidélité par foibleſſe à l'approche des croix. Je ne ſais ſi je me ſuis ſuffiſamment expliquée ſur cela. Je ſuis prête de ſceller ma foi de mon ſang. Comme je n'avois jamais imaginé, qu'on pût donner une pareille explication, & que lorſque j'écrivis cela, je n'avois jamais ouï parler de toutes ces créatures, ni de rien d'approchant ; je ne ſongeai pas à m'expliquer, & d'autant plus, que ce livre-là étoit incorporé, & non détaché de ceux qui expriment plus au long mes ſentimens. Si quelque choſe fait difficulté, je m'offre toujours de l'expliquer le plus nettement que je le pourrai.

(*a*) On peut voir dans l'article de *Perte* &c. ce que c'eſt que cette *perte totale.*

(*b*) Cet abandon a rapport toujours à ce ſacrifice des épreuves & des ſouffrances.

geux, & le ſacrifice le plus pur qui fût jamais. *J'ai* (*a*) *ouvert à mon Bien-aimé*, croyant qu'il entreroit, & qu'il guériroit la douleur qu'il m'avoit cauſée par ſon attouchement ; mais hélas, le coup ſeroit trop doux, s'il y apportoit ſi promptement le remede ! Il ſe cache, *il fuit, il paſſe outre*, il ne laiſſe à cette Amante affligée que (*b*) la playe qu'il lui a faite, la peine de ſa faute, & la (*c*) ſaleté qu'elle croit avoir contractée en ſe levant.

Cependant la bonté de l'Epoux eſt ſi grande, que quoiqu'il ſe cache, il ne laiſſe pas de faire de grandes graces à ſes amis ; & d'autant plus grandes, que les privations ſont plus longues & plus

(*a*) Cette ouverture eſt un abandon renouvellé : parce que la réſiſtance l'ayant en quelque maniere interrompu, il faut un renouvellement actif d'abandon ; & Dieu l'exige ainſi de l'ame : ce qui marque qu'elle avoit été infidelle, puiſqu'elle a beſoin d'un retour actuel, & d'un renouvellement d'actes apperçus.

(*b*) La playe que Dieu lui a faite eſt une playe d'amour douloureux, qui la fait courir après lui avec plus d'empreſſement : & ſa faute eſt la réſiſtance.

(*c*) Saleté apparente, & non réelle, qu'elle contracte en ſortant de ſa ſolitude.

dures ; comme il fit à ſon Epouſe, qui ſe trouva dans une nouvelle diſpoſition, laquelle lui fut bien avantageuſe, quoiqu'elle ne la reconnût pas pour telle. C'eſt que *ſon ame ſe fondit* & ſe liquéfia *dès que ſon Bien-aimé eût parlé*, & que par cette liquéfaction elle perdit ſes qualités dures & retrécies, qui empêchoient la conſommation du mariage ſpirituel. *v.* 6.

Epouſe infortunée ! jamais il ne vous étoit arrivé rien de pareil. Parce que juſques ici votre Epoux vous gardoit, vous vous êtes repoſée ſûrement ſous ſon ombre ; vous étiez en aſſurance entre ſes bras : mais depuis qu'il s'eſt éloigné par votre faute, ah, que vous eſt-il arrivé ! vous croyez avoir beaucoup (*a*) ſouffert par tant d'épreuves, qu'il avoit déjà faites de votre fidélité ; cependant elles étoient peu de choſe, au prix de ce qui vous reſte à ſouffrir. Ce que vous avez ſouffert avec lui n'étoit que des ombres de ſouffrances ; & il ne vous falloit pas attendre à moins. Croyez-vous épouſer un Dieu déchiré de playes, percé de cloux & dépouillé de tout, ſans être traité de même ?

(*a*) *Remarquez* que ceci ſe ſoutient toujours, & qu'il y eſt toujours parlé d'épreuves & de ſouffrances.

Cette ame ſe trouve *battue & bleſſée de* tous *ceux qui gardent la ville.* Ceux qui juſqu'à préſent n'avoient ôſé l'attaquer, & qui cependant la veilloient inceſſamment, prennent leur tems pour la frapper. Qui ſont ces *gardes?* Ce ſont les (*a*) miniſtres de la juſtice de Dieu. Ils la bleſſent, & ils lui *ôtent le manteau* ſi cher de ſa propre juſtice. O Epouſe infortunée! que ferez-vous dans un état ſi pitoyable? L'Epoux ne voudra plus de vous après un ſi triſte accident, qui porte avec ſoi l'abjection d'avoir été maltraitée des (*b*) ſoldats, & couverte de

(*a*) Ces miniſtres de la Juſtice de Dieu ſont les diables, auxquels Dieu livre quelquefois ces ames d'une maniere autant douloureuſe qu'affligeante. Cet état arrive quelquefois, ſur-tout à celles qui ont varié dans leur abandon, & qui ont réſiſté à Dieu comme celle-ci. Cela joint avec l'expérience de leurs miſeres, leur ôte l'appui qu'elles avoient en leur propre juſtice. Remarquez que j'ai toujours dit *propre* juſtice, c'eſt-à-dire, l'appropriation qu'elles ſe faiſoient de leur juſtice, & de la fidélité qui forme un appui en ſoi. Il faut perdre ces choſes pour être déſappropriées, & n'avoir d'appui qu'en la juſtice de Dieu. Elles perdent donc cet appui par l'incertitude où elles ſont miſes de leur ſalut; ce qui les fait entrer dans la juſtice de Dieu, connoiſſant ſon tout & leur rien, ſa toute-puiſſance & leurs foibleſſes: ce qui les établit dans un abandon qui ne varie plus.

(*b*) Il eſt aiſé de voir que ces ſoldats ſont une comparaiſon dont je me ſers, parce que le texte le dit de la ſorte; mais non pas que j'aie jamais penſé ni voulu dire que cette Epouſe s'étoit abandonnée à des ſoldats d'une maniere infâme. Cela me paroît ſi

bleſſures, juſqu'à avoir laiſſé votre manteau entre leurs mains, quoiqu'il fût votre principal ornement. Si vous continuez encore de chercher votre Bien-aimé, on dira que vous êtes folle de vous préſenter à lui de la ſorte : & d'ailleurs, ſi vous ceſſez de le chercher, vous mourrez de langueur : votre (*a*) état eſt aſſurément déplorable. *v.* 7.

Sitôt que l'ame eſt entierement déſappropriée, elle eſt toute diſpoſée pour

groſſier, que je m'étonne comment on a pû le penſer. Ces miniſtres, gardes ou ſoldats, ſont donc les diables ; ce manteau qu'ils ôtent, eſt l'aſſurance du ſalut, & l'appui en nos propres œuvres & notre propre juſtice. Les bleſſures qu'ils font, ſont ſouvent bien réelles. J'ai connu une ſainte fille, examinée exactement par un S. Evêque, à qui le diable avoit fait à la mamelle droite une plaie large de trois doigts, qu'il lui falloit panſer avec d'extrêmes douleurs. J'en ai connu pluſieurs de cette ſorte. Il y en avoit une dans le Dioceſe de Sens, conduite par Monſeigneur Octave de Bellegarde, pour lors Archevêque de Seus : le Diable lui caſſa le bras : Monſeigneur l'Archevêque lui défendit de lui toucher davantage ; il ne lui fit plus rien depuis. La vie de cette Religieuſe eſt imprimée, & je l'ai ſçu plus particulierement d'une Religieuſe fort âgée, qui étoit alors la Supérieure. Le Pere Raveno Jéſuite rapporte la même choſe, & de beaucoup plus étonnantes, dans la vie de la Mere de St. Auguſtin, Religieuſe en Canada.

(*a*) L'Etat de cette Epouſe n'eſt déplorable, que parce qu'elle ne ſe peut empêcher de chercher ſon Dieu, & qu'elle l'aime ſi paſſionnément, que plus il fuit, plus elle le cherche, au lieu que les autres ne le cherchent point, & cherchent au contraire leurs plaiſirs hors de lui.

être reçue dans le lit nuptial de l'Epoux. —

Il *ſe nourrit*, dit cette incomparable Epouſe, *entre les lis* de ma pureté ; ceux de l'ame, qui lui plaiſent beaucoup plus que ceux de la chair, ſont la déſappropriation générale ; une ame ſans propriété, eſt une ame vierge : ceux du corps ſont l'intégrité des ſens. *Chap.* 6. *v.* 2.

L'intérieur de cette ame, c'eſt un *vin*, parce que tout y eſt liqueur, tout recoule en Dieu, ſans être arrêté par aucune propre conſiſtance. *Chap.* 7. *v.* 9.

AUTORITÉS.

S. Denis.

1. LA différence & l'inégalité des vûes intellectuelles eſt cauſe que la lumiere qui procéde de la bonté paternelle, & que Dieu infuſe & répand abondamment ſur ſes créatures, ou ne ſe communique point du tout, n'ayant point de priſe ſur elles, à cauſe de leur dureté (*a*) & de leurs réſiſtances ; ou bien, fait qu'un même rayon originaire & primitif, un, ſimple, immuable, & toujours de même ſorte, bien que répandu largement ſur elles, opére diverſes participations différentes les unes des autres : les unes petites, les autres grandes ; les unes obſcures, & les autres plus claires, ſelon la capacité des ſujets qui le reçoivent. *De la Hierarch. Céleſte. Chap.* 9.

(*a*) C'eſt là la propriété véritable.

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

2. O combien eſt puiſſant l'amour pour Jéſus-Chriſt, lorſqu'il eſt pur & ſans aucun mêlange de propre intérêt. Ne devons-nous pas mettre au rang des mercenaires ceux qui ne cherchent ſans ceſſe que leur propre ſatisfaction. — Où trouverez-vous préſentement un homme qui veuille ſervir Dieu gratuitement? *Livr. 2. Ch. 11. n. 3.*

3. Mon fils, vous ne pouvez être entierement libre, ſi vous ne renoncez entierement à vous-même. Tous ceux qui ſe rendent propriétaires de leur ame & qui ſont poſſédés de leur propre amour, ſont comme liés & enchaînés. *Là-même, Ch. 32. §. 1.*

4. Mon fils, quittez-vous vous même, & vous me trouverez. N'ayez point de volonté ni de choix, dépouillez-vous de toute propriété, & vous croîtrez toujours en vertu; parce qu'auſſitôt que vous vous ſerez entierement abandonné à moi, ſans reprendre encore le ſoin de vous-même, je répandrai avec plus d'abondance ma grace dans vous. *Ch. 37. §. 1.*

5. Car comment pourrez-vous être à moi, & moi à vous, ſi vous n'êtes dépouillé entierement, & au dedans & au dehors, de toute volonté propre. §. 3.

6. Donnez tout pour tout; ne cherchez plus rien de vous-même, après vous être donné. §. 5.

Ste. CATHERINE DE GENES.

7. Comme l'amour-propre ne peut connoître ce que c'eſt que l'amour nud, auſſi l'amour nud ne connoît point ce que c'eſt que la propriété, d'autant qu'il ne voudroit pas avoir connu aucune choſe comme ſienne; parce que l'amour nud ne voit que la vérité, laquelle étant de ſa nature communicable à tous, ne peut être propre à

aucun ; & parce que l'amour-propre eſt un empêchement à lui-même, portant avec ſoi les ténèbres & le péché, qui lui bandent les yeux, il ne la peut ni croire ni voir. —

Mais l'amour-propre ſpirituel eſt bien plus dangereux & plus difficile à connoître que le charnel, parce qu'il eſt un poiſon très-ſubtil & pénétrant, duquel peu de perſonnes ſe garantiſſent, étant bien plus couvert ſous beaucoup de ſubtilités. — Ainſi je conclus que cet amour-propre eſt la racine de tous les malheurs qui nous puiſſent arriver en ce monde & en l'autre. Je vois en l'exemple de Lucifer, comme il lui en prend, d'avoir eu pour objet ce pernicieux amour : mais je le vois encore mieux en nous, comme notre Pere Adam nous y a conduits avec cette ſemence. *En ſa vie, Chap.* 25.

8. Voyez *Purification.* n. 18.

9. Voyez *là-même.*

10. Dieu conſume l'entendre & le comprendre ; & ainſi il jette dehors toutes les opérations avec leſquelles elle ſe pourroit approprier quelque choſe ſpirituelle, ou pour ſoi ou pour autrui : autrement elle ne ſeroit pas nette en ſa préſence. *Chap.* 32.

11. Voyez *Confeſſion.* n. 5.

12. Je voyois l'amour ſi jaloux, en ce qu'il ſubtiliſoit & examinoit ainſi toutes choſes par le menu, avec un ſi grand ſoin & une ſi grande force, pour parvenir à ſon but, qui eſt d'anéantir toutes les propriétés, dont (*a*) un ſeul brin ne peut demeurer en la préſence divine ; qu'encore que je viſſe cette partie propre & ſenſuelle plus que diabolique & d'une malignité terrible, toutefois je la voyois à la fin demeurer preſque

(*a*) *Notez* ſeul brin.

anéantie par l'amour, & par la puiſſance dont il uſoit contr'elle. Etant ainſi occupée à conſidérer l'amour en ſon opération, ma partie propre, avec toute ſa malignité, ne pouvoit plus me donner de crainte, & le Purgatoire & l'Enfer ne m'euſſent pas épouvantée ; mais ſi j'euſſe vu ſeulement une petite contrariété, & la moindre réſiſtance à cet amour pur, ce m'eût été un Enfer. *Vie, Ch.* 41.

13. L'amour anéantiſſoit non-ſeulement cette partie maligne par le déhors, mais même l'intérieure & ſpirituelle qui goûtoit & comprenoit les choſes divines, & ſembloit vouloir ſe transformer toute en Dieu, & anéantir cette partie ſenſuelle.

Quand cette partie ſupérieure & ſpirituelle avoit aſſez bien fait, & qu'elle penſoit avoir vaincu & humilié cette partie inférieure & ſenſuelle, lui ôtant tous les moyens de ſe nourrir, & qu'il ſembloit qu'elle eût réduit tout le bien pour elle-même, & en pouvoit jouïr en paix ; alors cet amour véhément & inſatiable ſurvenoit en fureur & lui diſoit : que penſes-tu faire ? Je veux tout pour moi : (*a*) ne penſe pas que je te laiſſe le moindre petit bien ni à l'ame ni au corps. Je veux que l'un & l'autre demeure nud & déſarmé de tout ce qui eſt au-deſſous de moi ; & je ne veux rien ſouffrir au-deſſus de moi : ſache que deſſous moi ſont toutes ces vues, ces ſentimens & ces perfections, que je n'approuve pas ; & quand je viens à cribler l'ame, je ſuis ſi ſubtil, que toute ſa perfection devant mes yeux eſt un défaut : c'eſt pourquoi je ne veux pas qu'au deſſous de moi il y ait aucune choſe qui puiſſe demeurer en être, ſinon celles que j'approuverai

(*a*) Que ceci a d'étendue, & qu'il eſt terrible !

comme bonnes. On ne peut auſſi être par-deſſus moi : c'eſt pourquoi plus tu monteras en haut par quelque perfection que tu puiſſes avoir, plus je ſerai toujours par-deſſus toi pour ruiner toutes les imperfections, qui arriveroient dans les vûes unitives que tu pourrois avoir. *Là-même.*

14. Voyez *Pur amour.* n. 13.

15. O Amour pur, vous faites par votre violence, que la moindre tache d'imperfection eſt un Enfer, plus grand & plus rigoureux que celui des damnés : c'eſt ce que perſonne ne comprendra & ne croira, hormis celui qui ſera exercé & expérimenté en vous. *Dialogue. L.* 3. *Ch.* 6.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

16. Tout appetit, encore qu'il ſoit de la moindre imperfection, ſouille & obſcurcit l'ame en ſa maniere, & empêche ſa parfaite union avec Dieu. *Montée du Mont Carmel. Livr.* 1. *Ch.* 9.

17. O qui pourroit donner à entendre juſqu'où Dieu veut porter cette abnégation ! ſans doute elle doit être comme une mort & un anéantiſſement temporel, naturel & ſpirituel en tout, quant à l'eſtime de la volonté ; dans laquelle mort ſe trouve tout le gain & le profit. C'eſt ce que Notre Seigneur a voulu dire. (*a*) *Celui qui voudra ſauver ſon ame la perdra*, (c'eſt à ſavoir, que celui qui voudra poſſéder quelque choſe ou la chercher pour ſoi, la perdra) & *celui qui perdra ſon ame pour moi la gagnera* ; c'eſt-à-dire que celui qui renoncera pour l'amour de Jéſus-Chriſt à tout ce que ſa volonté peut déſirer, vouloir & goûter, faiſant choix de ce qui reſſemble plus à la croix, (ce que Notre Seigneur appelle en S. Jean ; (*b*) *abhorrer ſon ame*) celui-là la gagnera. —

(*a*) Marc 8. ℣. 35. (*b*) Jean 12. ℣. 25.

Le même Seigneur dit; (a) *Mon joug eſt doux, & mon fardeau léger*, qui eſt la croix, parce que ſi l'homme ſe détermine à s'aſſujettir, & à porter cette croix, qui eſt une vraie réſolution & détermination à vouloir trouver & ſupporter des travaux en toutes choſes pour l'amour de Dieu, il trouvera en elle un grand alégement & beaucoup de ſuavité, pour marcher par ce ſentier ainſi dénué de tout ſans rien vouloir. Mais s'il prétend d'avoir quelque choſe avec propriété, ſoit de Dieu, ſoit d'autre choſe, il n'eſt pas dénué ni déſapproprié (b) en tout, & ainſi il ne pourra tenir ce chemin, ni monter par ce ſentier étroit. Je voudrois bien pouvoir perſuader aux ſpirituels, comme ce chemin de Dieu ne conſiſte pas en multiplicité de conſidérations, ni de moyens, ni de goûts, encore que cela ſoit néceſſaire aux commençans, mais en une ſeule choſe néceſſaire, qui eſt de ſavoir ſe renoncer à bon eſcient, ſelon l'extérieur & l'intérieur, s'exerçant à pâtir pour Jéſus-Chriſt, & à s'anéantir en tout : car en pratiquant (c) ceci, tout ce qui a été dit, & pluſieurs choſes encore, ſe font & ſe trouvent ici. *Montée du Mont Carmel. Livr. 2. Ch. 7.*

18. Il faut ſavoir que juſqu'à ce que l'ame ſoit en cet état de perfection, dont nous parlons, tant ſpirituelle ſoit elle, il lui demeure toujours quelque inclination & attachement d'appétits & de petits goûts, & autres imperfections, ſoit naturelles, ſoit ſpirituelles, leſquelles elle va ſuivant, & ainſi tâche de ſe repaître : car pour l'entendement, il lui demeure pour l'ordinaire quelques

(a) Matth. 11. v. 30.

(b) *Notez* : déſapproprié en tout.

(c) Par cette voie qui comprend tout, on pratique tout.

imperfections d'appetits de ſavoir les choſes ; touchant la volonté, elle ſe laiſſe emporter à de petits goûts & appetits propres. *Cantique entre l'Epouſe & l'Epoux. Coupl.* 18.

19. C'eſt une propriété de l'amour parfait, de ne vouloir admettre ni prendre aucune choſe pour ſoi, ni ſe rien attribuer, mais tout entierement à l'Ami : car ſi même aux amours bas & terreſtres cela ſe pratique, combien plus en l'amour divin, où la raiſon nous y oblige tant. *Là-même. Coupl.* 24.

20. L'ame ſe ſentant déjà toute enflammée en l'union divine, & transformée par amour en Dieu, & ſentant courir de ſon ventre les fleuves d'eau vive, que Notre Seigneur Jéſus-Chriſt diſoit (*a*) devoir ſortir de ſemblables ames, il lui ſemble que puiſqu'elle eſt transformée en Dieu avec une ſi grande force, & ſi hautement déſappropriée, & ornée de ſi grandes richeſſes, de dons & de vertus, qu'elle eſt ſi près de la béatitude, qu'il n'y a qu'une toile légere & déliée entre deux. *Vive flamme d'amour. Cant.* 1. Prologue.

21. Voyez *Mort entiere.* n. 9.

22. L'ame va chantant à Dieu : — Vous (*b*) avez changé mes pleurs en joie, vous avez rompu mon ſac, (*c*) & m'avez environné d'alégreſſe, afin que ma gloire vous chante, & que je n'aye plus de remords (*d*), vû qu'aucune peine ne l'approche là. *Là-même. Cant.* 2. v. 6.

[*a*] Jean 7. v. 38.

[*b*] Pſ. 29. v. 12, 13.

[*c*] Ce ſac eſt la propriété qui renferme toutes corruptions.

[*d*] L'ame exempte de propriété n'a plus de re-

mords, quoiqu'elle ne ſe croye pas juſtifiée pour cela, mais une ſincere innocence & ſimplicité la tient hors d'elle, de ſorte que le Maitre ne lui reproche plus rien : elle n'entend plus cette voix de l'exacteur, dont parle Job [Ch. 3. v. 18.] qui lui a été un ſi grand tourment dans le tems de la propriété. Pour donner quelque jour à ceci, qui eſt entierement pour l'état de purification, [mais cela eſt tellement lié, qu'on ne le peut ſéparer], il faut faire attention à l'état des ames de purgatoire. Elles ont deux peines : peut-être l'ai-je écrit dans le traité que j'ai fait du *Purgatoire*. [Voyez ce Traité P. II. n. 33. dans les *Opuſcules* de l'Auteur.] La premiere eſt l'application de la juſtice de Dieu, ou de cette divine main, qui leur eſt un tourment intolérable ; la ſeconde c'eſt leur propre impureté, qui eſt une playe infiniment douloureuſe : mais cette douleur ne dure qu'autant de tems qu'il en faut pour les purifier. Elles ne ſont pas plutôt purifiées, qu'elles ne ſentent plus de douleur, quand même elles reſteroient dans le purgatoire. Elles n'ont plus la douleur de la propriété, puiſqu'elle n'eſt plus ; ni la douleur de l'application de la main de Dieu, parce que cette main ne leur eſt douloureuſe qu'à cauſe de leur impureté ; de ſorte que dès qu'elles ſont pures, cette main ou cette juſtice qui leur étoit ſi douloureuſe, leur devient une béatitude. Il en eſt de même de l'ame en cette vie : ſitôt que ſa propriété eſt détruite, elle n'a plus de peine de la propriété, ni point de remords, comme le dit Ste. Cathérine de Genes, qu'elle n'en avoit plus [Voyez *Confeſſion* n. 3. & 6.] & cette main divine ne lui eſt plus dure comme nous venons de voir, mais très-douce & béatifique. Durant toute la voie, l'ame a au-dedans d'elle un exacteur rigoureux, qui ne lui laiſſe rien paſſer ; c'eſt un juge & un cenſeur exact & rigoureux, qui condamne inceſſamment ce qui lui paroît à elle-même très-peu condamnable : mais après la mort & déſappropriation, ce n'eſt plus la même choſe ; l'ame ſe trouve dans une paix infiniment profonde. Je ne doute pas, que ſi elle faiſoit de nouvelles fautes, il ne les lui

reprochât

Le P. NICOLAS DE JÉSUS-MARIA rapporte

23. *Rusbroche, parlant des Illuminés :* Quelques-uns de cette classe usent d'un grand choix, & choisissent beaucoup de choses ; & de plus prient & désirent que Dieu leur octroie plusieurs rares & singulieres faveurs : c'est pourquoi souvent ils sont trompés ; Dieu le permettant ainsi ; si bien que par l'entremise du Diable ils obtiennent ce qu'ils désirent, ce que néanmoins ils attribuent à leur sainteté, s'estimant entierement dignes de tout : ce qui n'est point merveille, vu qu'ils sont malades de superbe, & ne sont point touchés ni illuminés divinement. Ils s'arrêtent donc & se reposent en eux-mêmes (*a*), & sont entierement enclins, suivant leur désir & appétit, à chercher & prendre la saveur & le goût intérieur & les commodités spirituelles de la nature : ce qu'on peut nommer à bon droit luxure spirituelle ; parce que c'est une inclination déréglée de l'amour naturel, qui est toujours réfléchi sur soi-même, & qui recherche & désire sa commodité en toutes choses. Ils sont toujours malades

reprochât ; mais comme ces fautes sont légeres, il les consume en un moment au feu de son amour.

(*a*) Ceux-là sont bien éloignés de marcher par le sentier de la foi & du renoncement, qui se cherchent en tout. Il faudroit mettre en parallele ces différentes voies, pour voir combien les Ecrits que Dieu m'a fait faire, sont opposés à ces Illuminés, qui se cherchent en tout, se réfléchissant sans cesse sur soi, n'aiment qu'eux-mêmes, & n'aiment point Dieu.

de l'orgueil ſpirituel, & adonnés à leur propre volonté : d'où vient qu'ils ſont par fois tellement portés d'affection, de déſir & d'appétit aux choſes qu'ils ſouhaitent, & s'efforcent tellement à les obtenir de Dieu par importunité, qu'ils ſont ordinairement trompés, & quelques-uns même, ſaiſis du malin eſprit. Sans doute, tant qu'il y a de cette pâte, ils menent tous une vie contraire à la charité, & à cette introverſion amoureuſe, où l'on s'offre tout entier, avec tout ce que l'on peut faire & avoir, à l'honneur & à l'amour de Dieu. (*De l'ornement des noces ſpirituelles. Livr. 2. Ch. 77.*) *Eclairciſſ. des Phraſ. Myſt. de J. de la Croix P. I. Ch. 8. §. 3.*

24. *Don Barthelemi des Martyrs (parlant des hommes parfaits)* : Leur (*a*) intention & leur mémoire ne ſe porte qu'à Dieu, ils ſont toujours occupés en lui intérieurement, ils ſont tellement attachés à Dieu, que voyant ils ſont comme aveugles, écoutant ils demeurent comme des ſourds, parlant ils ſont comme des muets : ces gens menent en terre une vie céleſte & Angelique, & peuvent être appellés à bon droit Anges en terre.

Donc ſoldat de Jéſus-Chriſt, ſi vous voulez arriver à ce port, tâchez de toutes vos forces d'obſerver les choſes ſuivantes. * Ne poſſédez aucune choſe avec engagement de cœur ; ne vous attachez de volonté à aucune créature ; ne déſirez point humainement l'amitié & la familiarité d'aucun homme, quelque ſainteté qu'il ait : car non

(*a*) La différence des uns & des autres [à ſavoir des faux Illuminés & des vrais parfaits] eſt bien exprimée : & l'on peut voir la vérité de la voie intérieure par l'oppoſition des deux manieres d'agir.

* *Renoncement.* n. 6.

ſeulement les choſes mauvaiſes, mais encore les bonnes, nuiront à cette ſageſſe, ſi elles ſont aimées ou recherchées déſordonnément; d'autant qu'une lame d'or poſée devant nos yeux, n'empêche pas moins la vue qu'une lame de fer. Chaſſez l'amour propre & le déracinez de toutes vos forces; & quittant la propre volonté, donnez-vous totalement à Dieu, & vous plongez ou transformez parfaitement en lui. Ne dites jamais, ſoit de bouche, ſoit de cœur, ayant égard à vous-même & à votre propre commodité; je veux cela; je ne le veux pas: je choiſis cela; je le rebute: & pour lors ne cherchez jamais rien; mais vous dénuant de toute ſorte de propriété, dépouillez-vous vous-même, & mourez tellement à vous & à toutes les choſes du monde, de même que ſi vous ne deviez jamais vivre, ou ſi vous étiez entierement mort en tout: cherchez l'honneur de Dieu, & faites votre poſſible, pour que ſa volonté s'accompliſſe en toutes choſes. (*Abrégé ſpirituel. Part. 2. Ch.* 10.) *Là-même. P. II. Ch.* 1. §. 3.

25. *Taulere.* Il n'eſt pas permis à celui qui aime véritablement, de chercher pour ſoi, ou pour l'amour de ſoi, du plaiſir & de la délectation en cette douceur ſpirituelle intérieure, encore que cela ſemble licite aux ſerviteurs de Jéſus-Chriſt imparfaits & commençans, mais nullement aux parfaits. (*Sermon du* 15. *Dim. après la S. Trinité.*) *Là-même. Ch.* 7. §. 2.

26. — Il y en a que les exercices extérieurs délectent merveilleuſement, qui s'y adonnent avec une grande allégreſſe, & y prennent tant de plaiſir & de gloire, qu'ils ſont pour cela beaucoup moins agréables à Dieu; & cette délectation pourroit bien être telle, qu'ils ſeroient du

tout déſagréables à Dieu, & qu'il en détourneroit ſa vue & ſon cœur, lorſqu'ils s'y chercheroient plutôt eux-mêmes que non pas Dieu. — C'eſt ce qui nous fait connoître, qu'il faut brûler par le feu d'amour, & ſacrifier derechef à Dieu tout le plaiſir que l'on peut avoir dans les actes & dans l'exercice des vertus. (*Sermon* 1. *pour la fête de S. Matthieu.*) *Là-même.*

27. — Cet amour nuiſible recherche toujours quelque choſe du ſien, & pour cette cauſe, il ſe trouve aux Sermons, & reçoit le très-ſaint Sacrement, afin de recevoir quelque choſe du ſien. *Qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende.* (*Sermon du* 16. *Dim. après la S. Trinité.*) *Là-même.*

28. *Roſignolius.* Le plaiſir qui provient de la douceur de l'eſprit, par laquelle nous avons coutume de nous plaire beaucoup en nous-mêmes, nourrit plus l'amour de nous-mêmes, que les alléchemens des choſes mondaines. (*De la perfect. de la diſcipline Chrét. Livr.* 6. *Ch.* 6.) *Là-même. Ch.* 10. §. 2.

29. *Albert le Grand.* Ces fantômes ou images, quoiqu'ils ne paroiſſent pas être des péchés, même des plus légers, & ſemblent comme tout exempts de coulpe, ſi eſt-ce que ce ſont de grands empêchemens de ce ſaint exercice & de cette œuvre; & partant quoiqu'ils ayent ſemblé utiles & néceſſaires, ſoit grands, ſoit petits, ils doivent être auſſitôt rejettés comme nuiſibles & pernicieux. (*De l'attachement à Dieu. Chap.* 4.) *Et encore :* Il faut que ton eſprit ſoit épuré de tous fantômes& enveloppes & obſcurciſſemens, comme un Ange lié à un corps. (*Chap.* 8.) *Là-même. Ch.* 20.

30. *S. Bonaventure*, (*expliquant ces paroles du*

Cant. 5. *v.* 3. *J'ai lavé mes pieds, comment les ſalirai-je?* Comment eſt-ce que je les gâterai derechef des ombres & des images des choſes temporelles, vu qu'auſſi les opérations intellectuelles, & les images dans l'exercice intellectuel, ſont réputées & tenues pour des taches & des pierres d'achoppement. (*Opuſc.* 1. *des ſept Chemins de l'éternité.*) *Là-même.*

31. *L'Abbé Gilbert.* Hélas, comment eſt-ce que ce mauvais jour éclaire autour de moi! comment eſt-ce qu'il a ravi à ſoi mon affection? Tout ce qui peut troubler ou ſouiller l'eſprit vient fondre de tous côtés & ſe jetter dans ma penſée; car encore que l'eſprit le repouſſe par un propos ſévere, il eſt néanmoins ſali par le ſeul attouchement de ces penſées, qui l'aſſaillent avec fureur & impétuoſité; elles ne ſont point imputées à péché en venant fondre avec violence; néanmoins elles font tort à la netteté tant déſirée. (*Serm.* 1. *ſur le Cant.*) *Là-même.*

LE P. JAQUES DE JÉSUS.

32. Tache, ou propriété, ſignifie toute choſe imparfaite & ſenſible, qui a beſoin de purification, à cauſe qu'elle diſtrait la volonté de la converſation ſpirituelle avec Dieu, encore que cela arrive dans les premiers mouvemens, & ſans liberté. *Notes ſur J. de la Croix. Diſc.* 1. *Phraſe* 1.

S. FRANÇOIS DE SALES.

33. Les choſes humides & liquides reçoivent aiſément les figures & limites qu'on leur veut donner, d'autant qu'elles n'ont nulle (*a*) fermeté

(*a*) Le vrai caractere de la propriété eſt, d'être fixé en ſoi-même: pour détruire cette fixation, il faut que l'ame perde toutes formes & figures propres, toute propre conſiſtance, par la purification la plus forte.

ni ſolidité, qui les arrête ou borne en elles-mêmes. Mettez (*a*) de la liqueur dans un vaiſſeau, & vous verrez qu'elle demeurera bornée dans les limites du vaiſſeau; lequel s'il eſt rond ou quarré, la liqueur ſera de même, n'ayant aucune limite ni figure, ſinon celle du vaiſſeau qui la contient.

L'ame n'en eſt pas de même par nature: car elle a ſes figures & ſes bornes propres; elle a ſa figure par ſes habitudes & inclinations, & ſes bornes par ſa propre volonté: & quand elle eſt arrêtée (*b*) à ſes inclinations & volontés propres, nous diſons qu'elle eſt dure, c'eſt-à-dire, opiniâtre, obſtinée. *Je vous ôterai*, dit Dieu (*c*), *votre cœur de pierre*, c'eſt-à-dire, je vous ôterai votre obſtination. Pour faire (*d*) changer de figure au bois, au fer, au caillou, il faut la coignée, le marteau, le feu. On appelle cœur de bois, de fer, ou de pierre, celui qui ne reçoit pas aiſément les impreſſions divines, mais demeure en ſa propre volonté parmi les inclinations qui accompagnent notre nature dépravée: au contraire un cœur doux, maniable ou traitable, eſt appellé un cœur fondu & liquéfié. *De l'Amour de Dieu. Livr. 6. Ch. 12.*

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

34. Qu'ils prennent bien garde (*e*) de ne ſe rendre propriétaires d'aucun exercice d'eſprit, lorſque Dieu les tire ailleurs: & quoiqu'ils doivent grandement chérir la ſolitude, ils ſe doivent bien garder de s'en rendre propriétaires. *Eſprit de Carmel. Ch.* 10.

(*a*) Admirable comparaiſon de l'entiere déſappropriation. (*b*) Vraie propriété. (*c*) Ezech. 11. v. 19.

(*d*) Maniere de purifier la propriété.

(*e*) Il parle aux commençans.

35. L'ame attachée à ſes propres exercices, n'eſt pas encore diſpoſée pour paſſer entierement en Dieu; d'autant qu'elle ne ſe quitte pas aſſez, pour le ſuivre purement & nuement, là où il la veut tirer en eſprit. Ce n'eſt pas une choſe de petite importance de vaquer à Dieu en eſprit: il le faut faire à bon eſcient, ſans relâche & ſans réſerve. Car la créature doit paſſer d'elle-même en Dieu; & celle qui a un déſir infini de Dieu, ne ſeroit pas raſſaſiée, ſi elle n'étoit pleine de lui. Partant elle ſe doit vider entierement d'elle-même ici bas, ce qui eſt une choſe merveilleuſe. Quand cela eſt, alors la terre eſt eſprit, même dans un corps humain, qui participe à ſes qualités ſpirituelles. Mais peut-être n'eſt-il pas néceſſaire de nous perdre ſi profondément & ſi loin de nous, puiſque nous ſommes autant éloignés de cet excellent état, que nous ſommes giſans ſubtilement en nous-mêmes. *Là-même. Ch.* 12.

36. Depuis que la nature eſt une fois ſpiritualiſée, elle eſt très-fine à ſe rechercher. Elle ne réfléchit que ſur ſoi & ſur ſon propre bien dans les dons de Dieu, & ſe recherche en Dieu même. Elle eſt extrêmement encline à ſa propre excellence; & plus ſa connoiſſance eſt grande & noble, plus auſſi elle la rapporte à ſoi-même, ſpécialement ſi ce qu'elle connoît eſt digne d'être aimé, comme ſont les dons de Dieu, leſquels elle n'aime qu'à cauſe du goût, & de la ſaveur qu'elle y trouve, & non en Dieu qui eſt infiniment autre que ſes dons. Or ce qui rend ceci plus étrange, c'eſt que plus l'avancement eſt grand, plus ce déſordre & ce malheur eſt à craindre; d'autant que la nature étant épriſe de ſon propre amour, & engluée d'elle-même dans les dons de Dieu, les ordonne & les détermine pour ſoi d'une ma-

niere qui lui eſt inconnue : ce qui peut être ſi ſubtil, qu'à peine aucun s'en peut-il appercevoir. *Là-même. Ch.* 19.

37. Il y a autant de degrés de propre vie dans les hommes, qu'ils craignent en diverſes manieres de ſe perdre, les uns ſelon l'eſprit & ſelon la voie d'amour nud; les autres ſelon la raiſon; les autres ſelon le ſens; les autres ſelon le moral. C'eſt pourquoi l'étendue de tout ceci & tous ſes mauvais effets, leur doivent être expliqués le plus largement qu'il eſt poſſible, comme l'ont fait pluſieurs Myſtiques, & moi auſſi autant que j'ai pu, tant pour moi que pour les autres. —

Quiconque ne ſait pas par expérience les voies de la nature, ſoit qu'elles lui ſoyent agréables ou déſagréables, ne ſait ce que nous diſons; il ne ſait rien en matiere de diſcrétion des eſprits, & il n'eſt pas perdu dans la région des vrais eſprits, qui ſont morts à tous ſentimens. Je ne veux pas dire qu'ils n'ayent plus de ſentimens; mais c'eſt qu'ils les renvoyent incontinent à leur ſource, qui eſt Dieu, ſans en faire autre eſtime pour eux-mêmes. Aucun ne doit être dit vraiement Myſtique, qui ne ſoit très-bien expérimenté en cette ſcience des voies de la nature, tant en ſoi qu'en autrui. Mais il ſemble que plus on recherche cette ſcience, plus on s'en éloigne, d'autant qu'on n'expérimente point au-dedans ce que Dieu a accoutumé de départir aux bonnes ames, ſoit peu-à-peu, ſoit quelquefois à l'extraordinaire & tout d'un coup, qui ſont les habitudes infuſes, dont les actes ſont intérieurs. —

Ceux qui demeurent au-dehors, & qui néanmoins vaquent à l'oraiſon, ſont lents, peſants & démeſurément longs en leurs procédures, d'autant qu'ils s'y repoſent directement ou indirecte-

ment. Les vrais ſpirituels ne s'affectent de rien que de Dieu ſeul, & n'ont rien de propre, ni dans les choſes ſenſibles ni en eux-mêmes. Ils demeurent tranquilles & ordonnés en Dieu, & le poſſédent par deſſus tous ſes dons d'une maniere ineffable, faiſant tout l'extérieur purement, ſaintement, vîtement & ſans affection ſenſible. *Là-même.*

38. Dieu convie l'ame tant qu'il peut à ſe perdre à elle-même & à toutes les créatures, & de vivre ainſi perdue en lui, principalement au tems de ſon plus grand délaiſſement intérieur, & de celui qui eſt extérieur de la part des créatures. En cette pratique & fidélité conſiſte la ſainteté de la fidelle Epouſe. —

Il eſt vrai que cette ſorte d'aigles ſont très-rares, attendu qu'aujourd'hui les hommes ne cherchent Dieu que pour eux-mêmes, & nullement pour lui. Ils ne ſont amis de ſa Majeſté qu'à la table & aux nôces. Par tout ailleurs, ils ſont idolâtres d'eux-mêmes dans la jouiſſance (*a*) des excellens dons de Dieu. *Eſp. du Carmel. Chap.* 23.

39. Voyez *Abandon.* n. 31.

40. Il eſt à craindre que vous ne mettiez un grand fondement de ſainteté en tous vos exercices; c'eſt pourquoi je dis, que s'ils ne ſont inceſſamment accompagnés d'un amour très-pur, très-humble, très-nud & éternellement mourant,

(*a*) J'ajoute ici, que comme une perſonne ſeroit propriétaire de ſon argent, qui le conſerveroit & n'en feroit aucune part à ſon prochain dans ſa néceſſité; une perſonne éclairée ſe croiroit propriétaire des dons de Dieu, ſi elle n'en faiſoit pas part aux autres dans le beſoin; & la même libéralité qu'elle a eue pour ſes biens temporels, lui eſt donnée pour ſes biens ſpirituels.

ſans aucun relâche, & ſans la moindre détention de vous-même, vous n'êtes pas véritablement comme il faut. *Lettre* 63.

XLIX. *Pur amour.*

MOYEN COURT.

SOYEZ content de tout ce que Dieu vous fera ſouffrir. Si vous l'aimez purement, vous ne le chercherez pas moins en cette vie ſur le Calvaire que ſur le Tabor.

Il faut l'aimer autant ſur le Calvaire que ſur le Tabor, puiſque c'eſt le lieu où il fait paroître le plus d'amour.

Il eſt impoſſible d'aimer Dieu ſans aimer la croix; & un cœur qui a le goût de la croix, trouve douces, plaiſantes & agréables les choſes mêmes les plus ameres : (*a*) *une ame affamée trouve douces les choſes qui ſont ameres;* parce qu'elle ſe trouve autant affamée de ſon Dieu, qu'elle ſe trouve affamée de la croix. La Croix donne Dieu, & Dieu donne la croix. *Ch.* 7. *n.* 1, 2.

L'intérieur n'eſt pas une place forte qui ſe prenne par le canon & par la violence : c'eſt un royaume de paix qui ſe poſſéde par l'amour. *Ch.* 12. *n.* 5.

(*a*) Prov. 27. v. 7.

La priere n'eſt autre choſe qu'une chaleur d'amour, qui fond & diſſout l'ame, la ſubtiliſe & la fait monter juſqu'à Dieu. A meſure qu'elle ſe fond, elle rend ſon odeur; & cette odeur vient de la charité, qui la brûle. *Ch.* 20. *n.* 2.

L'ame étant toute tournée de la ſorte, eſt dans la charité, & elle y demeure: & (*a*) *qui demeure dans la charité, demeure en Dieu.* L'ame ſuivant l'attrait de Dieu, & demeurant dans ſon amour & dans ſa charité, s'enfonce toujours plus dans ce même amour. *Ch.* 22. *n.* 5.

Un pere aime mieux un diſcours que l'amour & le reſpect met en déſordre, parce qu'il voit que cela part du cœur, qu'une harangue ſéche, vaine & ſtérile, quoique bien étudiée. O que de certaines œillades d'amour le charment & le raviſſent! Elles expriment infiniment plus que tout langage & tout raiſonnement.

Pour avoir voulu apprendre à aimer avec méthode l'Amour même, on a beaucoup perdu de ce même amour. O qu'il n'eſt pas néceſſaire d'apprendre un art d'aimer! Le langage d'amour eſt barbare à celui qui n'aime pas; mais il eſt très-naturel à celui qui aime; & on n'apprend jamais mieux à

(*a*) 1 Jean 4. ℣. 16.

aimer Dieu qu'en l'aimant. En ce métier ſouvent les plus groſſiers deviennent les plus habiles ; parce qu'ils y vont plus ſimplement & plus cordialement. *Ch.* 23. *n.* 7, 8.

CANTIQUE.

IL faut que la créature qui aſpire à l'union divine, étant bien perſuadée du Tout de Dieu & de ſon néant, ſorte d'elle-même, n'ayant que du mépris & de la haine pour ſoi, afin de garder toute ſon eſtime & ſon amour pour ſon Dieu. *Ch.* 1. *v.* 7.

Son cou repréſente ſa charité pure, qui eſt le plus grand ſoutien qui lui reſte. *v.* 9.

Quoique vous ſoiez déjà très-belle dans votre dénuement, qui marque un cœur pur & une charité non feinte ; nous vous donnerons encore de quoi réhauſſer l'éclat de votre beauté, en y ajoutant de précieux ornemens. Ces ornemens ſeront *des chaînes*, en ſigne de votre parfaite ſoumiſſion à toutes les volontés du Roi de gloire. Mais elles ſeront *d'or*, pour repréſenter, que n'agiſſant que par un amour très-épuré, vous n'avez que la ſimple & pure vûe du bon-plaiſir & de la gloire de Dieu dans tout ce que vous faites ou ſouffrez pour lui. *v.* 10.

Mon yvreſſe m'eſt tout-à-fait pardonnable ; puiſque mon Roi m'a fait entrer dans ſes divins celliers. C'eſt là qu'il a réglé dans moi la Charité. —

Quel eſt cet ordre (ce réglement) que Dieu met dans la charité. O amour, Dieu-charité ! Vous ſeul le pouvez révéler. C'eſt qu'il fait que cette ame, laquelle par un mouvement de charité, ſe vouloit tout le bien poſſible par rapport à Dieu, s'oublie entierement de toute elle-même, pour ne plus penſer qu'à ſon Bien-aimé. Elle s'oublie de tout intérêt de ſalut, de perfection, de joie, de conſolation, pour ne penſer qu'à l'intérêt de ſon Dieu. Elle ne penſe plus à jouir de ſes embraſſemens, mais à ſouffrir pour lui. Elle ne demande plus rien pour elle ; mais ſeulement que Dieu ſoit glorifié. Elle entre dans les intérêts de la divine Juſtice, conſentant de tout ſon cœur à tout ce qu'elle fera d'elle & en elle, ſoit pour le tems, ou pour l'éternité. Elle ne peut aimer ni en ſoi, ni en aucune créature, que ce qui eſt à Dieu & pour Dieu ; & non ce qui eſt en elle & pour elle, quelque grand & néceſſaire qu'il paroiſſe.

Voilà l'ordre & le reglement de la charité que Dieu met en cette ame ; ſon amour eſt devenu parfaitement chaſte. Toutes les créatures ne lui ſont rien : elle les veut tou-

tes pour ſon Dieu, & n'en veut aucune pour ſoi. O que cet ordre de la charité donne de force pour les états terribles, qu'il faudra paſſer dans la ſuite ! mais il ne peut être connu ni goûté de ceux qui n'y ſont pas, pour n'avoir pas encore bû de ce vin de l'Epoux. *Ch. 2. v. 4.*

Le milieu & tout le dedans de ce lieu de triomphe, eſt garni d'ornemens de très-grand prix, qui ſont bien compris ſous le nom de charité, comme étant ce qu'il y a de plus grand & de plus précieux. Et n'eſt-ce pas en Jéſus-Chriſt que (*a*) ſont tous les tréſors & la plénitude de la Divinité ? C'eſt à lui (*b*) que le S. Eſprit a été donné au-delà de toute meſure. Le S. Eſprit donc remplit le milieu & tout le dedans de ce trône majeſtueux ; puiſqu'il eſt l'amour du Pere & du Fils ; & auſſi l'amour par lequel Dieu aime les hommes : & que comme il eſt l'union des Perſonnes Divines, il eſt auſſi le nœud qui lie les ames pures avec Jéſus-Chriſt. —

Il eſt incroyable combien il faut que ces ames choiſies dévorent de croix, d'opprobres & de renverſemens.

Enfin tout le dedans eſt rempli de charité, puiſque ces trônes vivans du Très-

(*a*) Coloſſ. 2. v. 3, 9. (*b*) Jean 3. v. 34.

haut (*a*) étant pleins d'amour, ils ſont auſſi parés de tous les fruits & ornemens de l'amour, qui ſont les bonnes œuvres, les mérites, les fruits du S. Eſprit, & la pratique des plus pures & des plus ſolides vertus. *Ch.* 3. *v.* 10.

L'Epoux compare la volonté de cette Amante à un *ruban teint en écarlate*, qui ſignifie les affections réunies en une ſeule volonté, laquelle eſt toute charité & tout amour : toutes les forces de cette volonté étant réunies dans leur divin Objet. —

La *grenade* a pluſieurs grains qui ſont tous renfermés dans une écorce : de même vos penſées ſont comme réunies en moi ſeul par votre amour pur & parfait. *Ch.* 4. *v.* 3.

J'ai bû mon vin & mon lait. Quel eſt ce vin que vous avez bû, ô divin Sauveur, & dont vous fûtes ſi fort enyvré, que vous vous oubliâtes vous-même ? Ce vin fut l'amour exceſſif qu'il portoit aux hommes, qui lui fit oublier qu'il étoit Dieu, pour penſer ſeulement à leur ſalut. Il en fut ſi enyvré, qu'il eſt dit de lui par un Prophête (*b*) qu'il ſera raſſaſié d'opprobres ; tant ſa charité étoit forte. *Ch.* 5. *v.* 1.

Le véritable amour n'a point d'yeux pour

[*a*] C'eſt le ſentiment du B. Jean de la Croix. [*en ſon Enigme.*]

[*b*] Lament. 3. v. 30.

ſe regarder ſoi-même. Cette Amante affligée oublie ſes bleſſures, quoiqu'elles ſaignent encore : elle ne ſe ſouvient plus de ſa perte : elle n'en parle pas même : elle penſe ſeulement à celui qu'elle aime, & elle le cherche avec d'autant plus de force, qu'elle trouve plus d'obſtacles à ſa poſſeſſion. Elle s'adreſſe aux ames intérieures, & leur dit : *O vous*, à qui mon Bien-aimé ſe découvrira ſans doute, *je vous conjure* par lui-même *de lui dire que je languis d'amour* pour lui. Quoi, ô la plus belle des femmes, ne voulez-vous pas qu'on lui parle plutôt de vos bleſſures, & qu'on lui raconte ce que vous avez ſouffert en le cherchant ? Non, non, répond cette ame généreuſe, je ſuis trop récompenſée de mes maux, puiſque je les ai ſouffert pour lui ; & je les préfére aux plus grands biens. Ne dites qu'une choſe à mon Bien-aimé, c'eſt que je languis d'amour pour lui. La plaie que ſon amour a faite dans le fond de mon cœur eſt ſi vive, que je ſuis inſenſible à toutes les douleurs extérieures ; j'oſe dire même, qu'au prix de celle-là, elles me ſont des rafraichiſſemens. *Là-même. v. 8.*

Si *les plus grandes eaux* des afflictions, des contradictions, des miſéres, pauvretés & traverſes n'ont pû éteindre la charité

dans

dans une telle ame ; il ne faut pas croire que les *fleuves* de l'abandon à la providence le puiſſent faire ; puiſque ce ſont eux qui la conſervent. Si l'homme a eu aſſez de courage pour abandonner tout ce qu'il poſſédoit, & tout ſon ſoi-même, afin d'avoir cette pure charité, qui ne s'acquiert que par la perte de tout le reſte ; il ne faut pas croire, qu'après un effort ſi généreux pour acquerir un bien qu'il eſtime plus que toutes choſes, & qui effectivement vaut mieux que tout l'Univers, il vienne enſuite à le mépriſer, juſqu'à reprendre ce qu'il avoit quitté. *Ch. 8. v. 7.*

La parfaite charité ne ſait ce que c'eſt que de penſer à ſes intérêts. *Là-même. v. 12.*

L'ame qui eſt arrivée à ce degré, entre dans les intérêts de la divine Juſtice, & à ſon égard, & à celui des autres, d'une telle ſorte, qu'elle ne pourroit vouloir autre ſort pour elle, ni pour autre quelconque, que celui que cette divine Juſtice lui voudroit donner pour le tems & pour l'éternité. L'Epouſe a auſſi la charité la plus ſincere qui fût jamais envers le prochain, ne le ſervant plus que pour Dieu, & dans la volonté de Dieu. Mais quoiqu'elle fût toute prête d'être anatême pour ſes freres, comme S. Paul (*a*), & qu'elle ne travaille à

[*a*] Rom. 9. v. 3.

autre choſe qu'à leur ſalut, elle eſt néanmoins indifférente pour le ſuccès; & elle ne pourroit être affligée ni de ſa propre perte, ni de celle d'aucune créature, regardée du côté de la Juſtice de Dieu. Ce qu'elle ne peut ſouffrir, c'eſt que Dieu ſoit déſhonoré; parce que Dieu a ordonné en elle la charité: depuis ce tems elle eſt entrée dans les plus pures diſpoſitions de la charité parfaite. *Là-même. v.* 14.

AUTORITÉS.

S. DENIS.

1. VOYEZ *Conſiſtance.* n. 1.
2. Voyez *Motion divine.* n. 1.

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

3. Voyez *Propriété.* n. 2.

4. Certes, l'amour eſt une grande choſe; l'amour eſt un admirable bien, puiſque lui ſeul rend léger ce qui eſt peſant, & qu'il ſouffre avec égale tranquillité les divers accidens de la vie. Il porte ſans peine ce qui eſt pénible, & rend doux & agréable ce qui eſt amer. L'amour de Jéſus eſt généreux, il pouſſe les ames à de grandes actions, & les excite à déſirer toujours ce qui eſt de plus parfait. L'amour tend toujours en haut, & il ne ſouffre point d'être retenu par les choſes baſſes. L'amour veut être libre & dégagé de toutes les affections de la terre, de peur que ſa lumiere intérieure ne ſoit offuſquée, & qu'il ne ſe trouve embarraſſé dans les biens, ou abattu par les

maux du monde. Il n'y a rien dans le ciel ni dans la terre, qui ſoit ou plus doux, ou plus fort, ou plus élevé, ou plus étendu, ou plus agréable, ou plus plein, ou meilleur que l'amour : parce que l'amour eſt né de Dieu, (*a*) & que s'élevant au-deſſus de toutes les créatures, il ne peut ſe repoſer qu'en Dieu. *Livr.* 3. *Chap.* 5. §. 3.

5. Celui qui aime eſt toujours dans la joie ; il court, il vole ; il eſt libre & rien ne le retient. Il donne tout pour le tout, & poſſéde tout en tout ; parce qu'il ſe repoſe dans ce Bien unique & ſouverain, qui eſt au-deſſus de tout, & d'où découlent & procédent tous les biens. Il ne s'arrête jamais aux dons qu'on lui fait, mais il s'éleve de tout ſon cœur vers celui qui les lui donne. L'amour ſouvent ne ſe peut borner, ſon ardeur l'emporte au-delà de toutes bornes. L'amour ne ſent point la peine, ni n'eſtime le travail ; il entreprend au-delà de ſes forces : il ne s'excuſe jamais ſur l'impoſſibilité ; parce qu'il croit que rien ne lui eſt impoſſible, & que tout lui eſt permis. L'amour trouve des forces pour venir à bout de toutes choſes. —

L'amour eſt vigilant ; il ne dort pas dans le ſommeil même. Il ne ſe reſſerre pas dans l'affliction, il ne ſe laſſe point dans les grands travaux, il ne ſe trouble point dans les frayeurs qu'on lui donne, il s'éleve toujours en haut comme une flamme vive & ardente, & redouble ſa vigueur par tout ce qu'on lui oppoſe pour l'arrêter. Il n'y a que celui qui aime (*b*) qui puiſſe comprendre les cris de l'amour, & les paroles de feu d'une ame vivement touchée, lorſqu'elle lui dit : vous

(*a*) 1 Jean 4. v. 7. 16.
(*b*) Admirable.

êtes mon Dieu, vous êtes mon amour; vous êtes tout à moi, & je ſuis tout à vous. —

Que votre amour me poſſede tout, & qu'étant tout brûlant & comme ravi hors de moi, je m'éleve au-deſſus de moi. *Livr.* 3. *Ch.* 5. §. 4, 5, 6.

6. Celui qui aime ſagement, ne conſidere pas tant le don de celui qu'il aime, que l'amour de celui qui le lui donne. Cet amour lui eſt beaucoup plus précieux que tous les avantages qu'il en reçoit; il met ſon Bien-aimé ſans comparaiſon au-deſſus de tous ſes dons. Celui qui m'aime généreuſement, m'aime plus que tout ce que je lui donne, & c'eſt en moi qu'il met ſa joie, & non dans mes dons. *Ch.* 6. §. 4.

7. Quand ma grace entre une fois dans un cœur & l'établit dans une vraie charité, les impreſſions de l'envie ne le touchent plus, il ne ſe trouve plus dans le ſerrement, il n'eſt plus poſſédé de ſon amour propre. La charité ſe rend victorieuſe de tout, elle aggrandit l'ame & redouble ſes forces. *Livr.* 3. *Chap.* 9. §. 3.

Ste. CATHERINE DE GENES.

8. Elle diſoit à ſon Amour: Eſt-il poſſible, ô doux Amour, que vous ne puiſſiez être aimé ſans conſolation, & ſans eſpérance de bien au Ciel ou en la terre? Il lui fut répondu, qu'une telle union ne pouvoit être ſans une grande paix, & ſans un extrême contentement d'eſprit & de corps. Enfin elle diſoit: ô Amour, je ne puis comprendre que l'on doive aimer autre choſe que vous, & ſi je le comprenois, j'en aurois une grande peine. —

Elle diſoit que l'amour divin eſt proprement & vraiment notre propre amour, parce que nous avons été créés pour cet amour: mais l'amour de toute autre choſe ſe devroit appeller haine; parce

qu'il nous prive de notre vrai & propre amour, qui eſt Dieu. Aime donc celui qui t'aime, à ſavoir Dieu; & laiſſe celui qui ne t'aime pas, à ſavoir l'amour de toutes les autres choſes qui ſont au-deſſous de Dieu; parce qu'il eſt ennemi de ce vrai amour, en ce qu'il lui donne empêchement. O ſi je pouvois faire voir, toucher & ſentir par quelque goût cette vérité, comme je la ſens, je ſuis aſſurée qu'il n'y auroit aucune créature en terre qui n'aimât ce pur amour: de ſorte que ſi la mer étoit l'abîme de l'amour divin, il n'y auroit homme ni femme qui ne s'y noiât; & qui ſeroit éloigné de la mer, ne feroit autre choſe que marcher pour aller ſe jetter dedans, parce que cet amour eſt ſi doux & ſi agréable, que tout autre en comparaiſon n'eſt que triſteſſe & affliction. Il fait l'homme ſi riche, que toute autre choſe hors de lui ſeul, lui ſemble une pure miſere. Il le fait ſi léger, qu'il ne lui ſemble pas qu'il ſente la terre ſous ſes pieds; & parce qu'il a toute ſon affection en haut, il ne peut ſentir aucune peine en la terre: & il eſt ſi libre, que ſans aucun empêchement il demeure toujours avec Dieu. Si on me demandoit, que ſens-tu? Je répondrois: ce que l'œil ne peut voir, ni l'oreille entendre, & je rends ce témoignage à la vérité, par le ſentiment que j'en ai ſelon ma capacité, ſans me tromper: mais de ce que je ſens, il me ſemble que c'eſt une honte d'en dire des paroles ſi défectueuſes; étant aſſurée, que tout ce qui ſe peut dire de Dieu, n'eſt pas Dieu, ni égal à Dieu; mais ce ſont ſeulement de certains petits morceaux qui tombent de ſa table. *En ſa vie. Ch.* 29.

9. Voyez *Propriété.* n. 12.

10. Voyez *Communications.* §. II. n. 3.

11. Voyez *Non-déſir.* n. 10.

12. Ce vrai amour dont tu cherches la connoiſſance, n'eſt pas encore celui-ci : mais quand j'ai conſumé les imperfections de l'homme, & en l'extérieur & en l'intérieur, je deſcens avec un fil d'or très-ſubtil, qui eſt mon amour occulte & ſecret, & à ce fil eſt lié un hameçon qui prend le cœur de l'homme, & ce cœur en demeure bleſſé & lié, enſorte qu'il ne peut ſe mouvoir, ni vouloir ſe mouvoir ; parce que je tire ce cœur, moi qui ſuis ſon objet & ſa fin ; & il ne le comprend pas. Mais moi qui ſuis celui qui tiens le fil en main, je le tire toujours à moi avec un ſi ſubtil & ſi pénétrant amour, que l'homme demeure ſurmonté, vaincu & du tout hors de ſoi : & comme un pendu ne touche point la terre de ſes pieds, & demeure en l'air attaché à la corde qui lui (*a*) cauſe la mort ; ainſi cet eſprit demeure attaché au fil de ce ſubtil amour, lequel diſſipe toutes les imperfections de l'homme, même les plus cachées & les plus ſubtiles & inconnues ; & tout ce qu'il aime après cela, il l'aime avec ce fil de l'amour dont il a le cœur lié. *Dialog. Livr. 3. Ch. 1.*

13. O Amour, le cœur qui te goûte a le commencement de la vie éternelle, même dès ce monde. Mais, ô Seigneur, vous tenez cette opération ſecrette & cachée à ſon poſſeſſeur, de peur qu'avec ſa propriété il ne mette empêchement à votre œuvre.

O Amour qui te reſſent, ne t'entend pas ; & qui te veut entendre ne te peut connoître ! O Amour, notre vie, notre béatitude, notre repos ! tu portes avec toi tout bien, & tu éloignes de toi tout mal. O cœur bleſſé du divin amour, tu

(*a*) C'eſt l'amour qui eſt l'auteur (quoique caché) de la mort de l'ame.

demeures incurable ; & étant conduit par cette douce plaie juſqu'à la mort, tu recommences à vivre d'une vie qui n'a point de fin. O feu d'amour que fais-tu en cet homme ? Tu le purifies tout ainſi que le feu purifie l'or : puis tu le conduis au Ciel avec toi, pour jouir de la fin (*a*) pour laquelle tu l'as créé.

L'amour eſt un feu divin : & tout ainſi que le feu matériel échauffe toujours, & opére ſelon ſa nature ; ainſi l'amour de Dieu par ſa nature opére toujours en l'homme, & monte vers ſa fin, & de ſa part ne ceſſe jamais d'opérer pour le bien & l'utilité de l'homme, dont il eſt toujours amoureux ; & ſi quelqu'un n'en ſent pas l'opération, c'eſt par ſa propre faute : parce que Dieu ne ceſſe de faire du bien à l'homme tant qu'il eſt en cette vie, & il eſt toujours épris de ſon amour. *Lui-même. Ch.* 4.

14. O Amour, je ne me ſaurois plus taire, & je ne puis parler comme je voudrois de tes douces & gracieuſes opérations ! Ton amour dont je ſuis rempli de toutes parts, me donne un déſir de parler, & je ne le puis. Je m'entretiens moi-même dans mon cœur : mais quand je veux prononcer la parole, & dire ce que je ſens, je demeure courte, & je me trouve trompée par cette foible langue.

Je déſire parler une fois de cet Amour avant que de ſortir de cette vie, & dire comment je le ſens en moi, comment il y opére, & ce qu'il veut de cet homme dans lequel il ſe répand, dont il ne laiſſe aucune partie, qu'il ne rempliſſe entierement d'une douceur qui ſurpaſſe toute

[*a*] Il y a bien de la différence entre être dans ſa fin, & jouir de cette même fin : mais l'ame ne jouit parfaitement de cette même fin qu'en l'autre vie.

douceur, & d'un contentement qui ne ſe peut exprimer; de ſorte que l'homme ſe laiſſeroit brûler tout vif par cet Amour; parce que Dieu mêle à cet amour un certain zele, qui fait que l'homme ne ſe ſoucie d'aucune contrariété, quelque grande qu'elle ſoit.

Cet Amour eſt ſi efficace & ſi illuminatif, qu'il tire toutes nos imperfections hors de leurs obſcures & ſecrettes cavernes, & les met devant nos yeux, afin que nous y donnions remede, & que nous les purgions. Cet amour régit & gouverne notre volonté, afin qu'elle ſoit forte & conſtante en combattant toutes les tentations. *Dial. Livr. 3. Ch. 4.*

15. Dieu remplit l'homme d'amour, il le tire à ſoi par amour, il le fait opérer par amour avec grande force & vertu contre tout le monde, contre l'Enfer & contre lui-même; & cet amour n'eſt point connu, de ſorte qu'on n'en peut parler. *La-même. Ch.* 13.

16. Cet amour ne ſe peut aucunement comprendre, ni par des ſignes extérieurs, ni par tous les martyres qu'on pourroit endurer pour l'amour de Dieu: il n'y a que celui qui le ſent, qui en puiſſe comprendre quelque choſe. Tout ce qui ſe peut dire de l'amour, n'eſt rien; parce que plus on va en avant, & moins on en ſait: mais le cœur demeure rempli & content, il ne cherche autre choſe, & ne voudroit trouver autre choſe que ce qu'il ſent. *La-même. Chap.* 14.

Ste. THÉRÉSE.

17. Je penſe que ceci arrive de la ſorte, parce que l'ame épriſe fortement de l'amour de Jéſus-Chriſt ſon Epoux, a toutes ces careſſes, toutes ces défaillances, ces morts, ces afflictions, ces délices & ces joies avec lui, après qu'elle a quitté

tous les contentemens du monde pour ſon amour, & qu'elle s'eſt entierement livrée & abandonnée entre ſes mains; & ceci non pas de paroles comme il arrive à quelques-uns, mais avec un amour très-véritable & conſommé par œuvres. —

Je vous prie de ne vous point étonner des paroles careſſantes & amoureuſes entre Dieu & l'ame que vous remarquerez dans la Ste. Ecriture. L'amour qu'il nous a porté, & qu'il nous porte, étant telles que nous ſommes, m'étonne davantage. *Concept. de l'Am. de Dieu. Ch.* 1.

18. Voyez *Abandon.* n. 17.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

19. Dieu peut bien verſer l'amour & l'augmenter, ſans communiquer ni augmenter aucune intelligence diſtincte. *Cantique entre l'Epouſe & l'Epoux. Couplet* 18. *v.* 2.

20. L'ame, ou pour mieux dire, l'Epouſe a déja dit, qu'elle s'étoit entierement livrée à ſon Epoux ſans réſerver quoi que ce ſoit: à préſent elle déduit le moyen qu'elle tient à l'accomplir; ſon corps, ſon ame, ſes puiſſances & toute ſon habileté étant employées, non plus aux choſes qui la concernent, mais en celles qui ſont du ſervice de ſon Epoux; & dit, que pour ce ſujet elle ne recherche plus ſon propre intérêt, ni ſes goûts, & ne s'occupe plus en autres choſes & communications qui ſoyent hors de Dieu: & de plus qu'avec le même Dieu elle ne tient plus d'autre ſtyle ni façon de traiter que l'exercice d'amour, parce qu'elle a changé toute ſa premiere façon de procéder en amour. —

Toutes les puiſſances & habiletés de mon ame & de mon corps, qu'auparavant j'employois quelque peu en des choſes inutiles, je les ai miſes en

exercice d'amour, c'eſt-à-dire que toute l'habileté de mon ame & de mon corps ſe meut par amour, faiſant tout ce que je fais par amour. Or il faut remarquer ici que quand l'ame arrive à cet état, tout l'exercice de la partie ſpirituelle, qui eſt l'ame, & celui de la partie ſenſitive, qui eſt le corps, ſoit à agir, ſoit à pâtir, de quelque maniere que ce ſoit, lui cauſe toujours un plus grand amour & délectation en l'Ami; voire même l'exercice d'oraiſon & de communication avec Dieu, qui auparavant avoit accoutumé d'être en d'autres conſidérations & moyens, eſt maintenant tout exercice d'amour; de maniere que ſoit qu'elle s'occupe au temporel, ſoit qu'elle s'occupe au ſpirituel & dans la communication avec Dieu, cette ame peut toujours dire;

Aimer c'eſt ma vocation;
Je n'ai plus d'autre paſſion.

Là-même. Couplet 20.

21. Voyez *Perte.* n. 29.

22. Voyez *Propriété.* n. 19.

23. Comme Dieu n'aime rien hors de ſoi, ſi ce n'eſt pour ſoi, auſſi il n'y a choſe aucune qu'il aime d'un moindre amour, que celui dont il s'aime ſoi-même; parce qu'il aime tout pour ſoi, & l'amour tient lieu de fin; & ainſi il n'aime pas les choſes pour ce qu'elles ſont en ſoi. D'où vient qu'à Dieu aimer l'ame, c'eſt la mettre en certaine maniere en ſoi-même, l'égalant à ſoi; & ainſi il aime l'ame en ſoi, & avec ſoi, avec le même amour qu'il s'aime, & pour ce ſujet l'ame en chaque œuvre vertueuſe mérite l'amour de Dieu; parce que miſe en cette grace & en cette éminence elle mérite le même Dieu en chaque œuvre. *Cant. entre l'Epouſe & l'Epoux. Couplet.* 24.

24. Voyez *Mariage ſpirituel.* n. 9.

25. Voyez *Union.* n. 56.

Le P. NICOLAS DE JÉSUS-MARIA rapporte.

26. *Taulere.* Il n'eſt pas permis à celui qui aime véritablement, de chercher du plaiſir ou de la délectation dans la douceur ſpirituelle intérieure, encore que cela ſemble licite aux ſerviteurs de Dieu imparfaits & commençans; mais aux parfaits nullement : car il n'eſt permis en aucune maniere au pur amour, de chercher pour l'amour de ſoi-même de la conſolation, de la douceur, du goût de la dévotion ſenſible, & un ſuccès favorable en tous les exercices de dévotion : car cela feroit ſe confier davantage aux dons de Dieu qu'à Dieu même. — (*Serm. ſur le 25 Dim. après la Trinité.*) *Eclairciſſ. des Phr. Myſt. de J. de la Croix. P. II. Ch.* 1. §. 3.

27. — Voyez *Non-déſir.* n. 22.

28. *S. Thomas.* Voyez *Non-déſir.* n. 23.

29. *Albert le Grand.* Notre charité ſera parfaite, quand tout notre amour, tout notre déſir, toute notre étude, tout notre effort, enfin toute notre penſée, tout ce que nous voyons, parlons, & eſpérons, ſera Dieu. —

Nous auſſi ſoyons-lui unis d'une dilection perpétuelle & inſéparable, c'eſt à ſavoir tellement unis, que tout ce que nous eſpérons, ce que nous entendons, ce que nous parlons & prions ſoit Dieu. (*De l'attachement à Dieu. Ch.* 13.) *Le même. Ch.* 14. §. 4.

30. *S. Auguſtin.* Expliquant ces paroles de S. Matthieu. (Chap. 22. v. 37.) *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, & de toute votre ame & de tout votre eſprit.*

Aimer Dieu de tout votre cœur, c'eſt commander que vous donniez tous vos ſentimens; de

toute votre ame, que vous donniez toute votre vie ; de tout votre eſprit, que vous donniez tout votre entendement & vos penſées à celui, duquel vous avez reçu ce que vous donnez. Il n'a donc laiſſé aucune partie de notre vie, qui doive demeurer vide, & donner lieu afin qu'elle veuille jouir de quelque autre choſe ; mais que tout le reſte qui ſe préſente à l'eſprit pour être aimé, ſoit ravi & emporté là où ſe porte toute l'impétuoſité de la dilection : car l'homme n'eſt véritablement bon que lorſque toute ſa vie tend au bien immuable. (*De la doctrine Chret. Livr.* 1. *Ch.* 22.) *Là-même. Ch.* 1. §. 3.

S. FRANÇOIS DE SALES.

31. O belle ſtatue, (*a*) dis-moi, pourquoi es-tu là dans cette niche ? parce, répondroit-elle, que mon maître m'y a colloquée. Mais pourquoi y demeures-tu ſans rien faire ? Parce que mon maître ne m'y a pas placée, afin que j'y fiſſe choſe quelconque, mais ſeulement afin que j'y fuſſe immobile. Mais pauvre ſtatue, de quoi te ſert-il d'être là de la ſorte ? Eh Dieu, répondroit-elle, * je ne ſuis pas ici pour mon intérêt & ſervice, mais pour obéir à la volonté de mon Seigneur & ſculpteur, & cela me ſuffit. Or dis-moi ſtatue, je te prie, tu ne vois point ton maître, comment prens-tu du contentement à le contenter ? Non certes, je ne le vois pas ; car j'ai des yeux non pas pour voir, comme j'ai des oreilles non pas pour entendre, & des pieds non pas pour marcher : mais je ſuis trop contente de ſavoir que mon cher maître me voit ici, & prend plaiſir de

(*a*) Cette comparaiſon eſt admirable pour exprimer l'amour pur & ſans intérêt.

* *Volonté de Dieu.* n. 34.

m'y voir. Mais ne voudrois-tu pas bien avoir du mouvement pour t'approcher de l'ouvrier qui t'a fait, & lui faire quelque meilleur ſervice? ſans doute elle le nieroit, & proteſteroit qu'elle ne voudroit faire autre choſe, ſinon que ſon maître le voulût. Et quoi donc! ne déſires-tu rien autre choſe, ſinon que d'être une immobile ſtatue là dedans cette creuſe niche? Non certes, diroit enfin cette ſage ſtatue, non je ne veux rien être ſinon une ſtatue, & toujours dedans cette niche, tant que mon ſculpteur le voudra, me contentant d'être ici, & ainſi, puiſque c'eſt le contentement de celui à qui je ſuis, & par qui je ſuis ce que je ſuis. *De l'Amour de Dieu. Livr. 6. Ch.* 11.

32. Juſqu'à maintenant, dit S. Paul (*a*), nous avons faim & ſoif, ſommes nuds & ſommes ſoufflettés, & ſommes vagabonds: nous ſommes rendus comme les baleyures de ce monde & comme la raclure ou pelure de tous; comme s'il diſoit; nous ſommes tellement abjets, que ſi le monde eſt un palais, nous en ſommes eſtimés comme les baleyures; ſi le monde eſt une pomme, nous en ſommes la raclûre. Qui les avoit réduits à cet état ſinon l'amour? Ce fut l'amour qui jetta S. François nud devant ſon Evêque, & le fit mourir nud ſur la terre: ce fut l'amour qui le fit mendiant toute ſa vie. Ce fut l'amour qui envoya le grand François Xavier pauvre, indigent, déchiré çà & là parmi les Indiens & les Japonnois.

Ne prenez pas garde à mon teint, dit la ſainte Sulamite, car je ſuis brune, il eſt vrai, d'autant que mon Bien-aimé qui eſt mon Soleil, a dardé les rayons de ſon amour ſur moi, rayons qui éclairent par leurs lumieres, mais qui par leur ardeur

[*a*] 1 Cor. 4. v. 11. 13.

m'ont rendue hâlée & noirâtre, & me touchant de leur ſplendeur, ils m'ont ôté ma couleur. *Là-même. Ch.* 15.

33. L'amour fit paſſer les tourmens intérieurs de ce grand amant S. François juſqu'à l'extérieur, & bleſſa le corps du même dard de douleur, dont il avoit bleſſé le cœur. Mais de faire les ouvertures en la chair par dehors, l'amour qui étoit dedans ne le pouvoit bonnement faire; c'eſt pourquoi l'ardent Séraphin venant au ſecours, darda des rayons d'une clarté ſi pénétrante, qu'elle fit réellement au-dehors les plaies du Crucifix en la chair. — Pour faire paroître tout à fait l'incomparable abondance de l'amour de S. François, le Séraphin le vint inciſer & bleſſer, afin que l'on ſût que ces plaies étoient plaies de l'amour du Ciel. O vrai Dieu, que de douleurs amoureuſes & que d'amours douloureux! car non ſeulement alors, mais tout le reſte de ſa vie, ce pauvre Saint alla toujours trainant & languiſſant comme bien malade d'amour.

St. Philippe de Neri âgé de quatre-vingt-ans eut une telle inflammation de cœur pour le divin amour, que la chaleur ſe faiſant faire place aux côtes, les élargit bien fort, & rompit la quatrieme & cinquieme. *Là-même.*

34. Voyez *Indifférence.* n. 4.

35. O que bienheureux eſt le cœur qui aime Dieu ſans aucun plaiſir, que celui qu'il prend de plaire à Dieu! Car quel plaiſir peut-on jamais avoir plus pur & parfait, que celui que l'on prend dans le plaiſir de la Divinité? Néanmoins ce plaiſir de plaire à Dieu, n'eſt pas proprement l'amour divin, mais ſeulement un fruit de cet amour, qui en peut être ſéparé ainſi qu'un citron de ſon citronnier. Car, comme j'ai dit, notre

muſicien (a) chantoit toujours ſans tirer aucun plaiſir de ſon chant, puiſque la ſurdité l'en empêchoit; & ſouvent auſſi il chantoit ſans avoir le plaiſir de plaire à ſon Prince. —

Tandis, ô Dieu, que je vois votre douce face, qui témoigne d'agréer le chant de mon amour, hélas, que je ſuis conſolé! car y a-t-il aucun plaiſir qui égale le plaiſir de bien plaire à ſon Dieu? Mais quand vous retirez vos yeux de moi, & que je n'apperçois plus la complaiſance que vous preniez en mon cantique; vrai Dieu, que mon ame eſt en grande peine: mais ſans ceſſer pourtant de vous aimer fidelement, & ſans ceſſer de chanter continuellement l'hymne de ſa dilection, non pour aucun plaiſir qu'elle y trouve, car elle n'en a point, mais chante pour le pur amour de votre volonté. *De l'Amour de Dieu. Livr.* 9. *Ch.* 11.

36. Voyez *Purification.* n. 68.

37. Voyez *Priere vocale.* n. 14.

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

38. C'eſt en cela que la volonté, qui eſt tout le tréſor de l'homme, ſacrifie amoureuſement tout ſon empire à ſon infinie Majeſté par-deſſus tout ſentiment; & cet amour renoncé faiſant toujours ſon poſſible, eſt ſouvent plus agréable à Dieu, qu'un amour entierement liquéfié & hautement élevé. *Eſprit du Carm. Ch.* 9. §. 16.

39. L'amour où il y a de la raiſon pour aimer, n'eſt point amour; d'autant que l'amour eſt ſuffiſant de ſoi-même, pour tirer & ravir tout le ſujet qu'il anime & agite en unité d'eſprit, ſans l'aide & le concours des raiſons & réflexions. *Là-même. Ch.* 16.

40. Quelques Myſtiques très-ſaints & très-

[a] Voyez *Indifférence.* n 3.

pleins de cet amour infini, dont nous avons parlé en tout ce Traité, en ont dit des merveilles; — de ſorte qu'ils ſemblent devoir embraſer & faire fondre tous les eſprits, qui les liſent, dans le feu immenſe de cet amour infini. Ils diſent, & il eſt vrai, qu'une ſeule goutte (*a*) de cet amour répandue en Enfer, l'anéantiroit & le changeroit en un Paradis. *Cab. Myſtique P.* 1. *Ch.* 10. §. 21.

41. De ſorte que comme cet amour n'eſt point un demi amour, & qu'il eſt tout & totalement en ſoi, c'eſt une grande merveille qu'entre tant de perſonnes, qui ſont ſollicitées d'aimer un tel amateur & un tel Amour, il s'en trouve ſi peu, qui ſoyent tout & totalement perdus en tout le même amour, afin de demeurer tellement unis à ſon fond & à ſon eſprit infini, qu'ils ne ſoyent qu'une même choſe avec lui & en lui. Car, ô mon Amour, quiconque a une bonté & une entiere volonté d'être amoureux de vous, l'amour même le ſecondera de votre part, & le fera ſi parfaitement & ſi conſtamment, qu'il demeurera inébranlable dans les actes de ſon bon propos. —

Ce qui m'étonne beaucoup, ô mon Amour & ma vie, c'eſt de voir que les pauvres hommes ayent beſoin de tant de raiſonnemens & de perſuaſions pour aimer. — Ils ne vous aiment pas, parce qu'ils ne vous connoiſſent pas; & ils ne vous aiment ni ne vous connoiſſent, parce qu'ils ne s'arrêtent pas à chercher le vrai bien que vous êtes, particulierement aux ames touchées & ravies de votre amour. *Contemplation* 8.

42. O mon Amour & ma vie, que l'infinie fécondité de votre amour eſt induſtrieuſe, qui a

[*a*] Voyez *Communication.* §. II. n. 3. S. Cat. de Genes. Vie Ch. 36.

ſa

ſû inventer des moyens ſi propres pour ravir à ſoi tout eſprit qui s'en trouveroit capable! Hé, quelles extrêmités peut-on concevoir plus diſtantes que Dieu & l'homme? néanmoins les voilà unis enſemble par la force de votre divin amour. C'eſt lui qui a fait ce raviſſant exploit pour ſoi-même & pour ſa créature, ne ceſſant d'agir en elle, afin de la changer en vous, & que ne vivant plus en elle-même, vous y viviez ſeul, ô mon Amour & ma chere vie. —

Cependant, quoique notre banquet ſoit ſi délicieux dès cette vie, il eſt néanmoins ſouvent mêlangé d'amertumes & d'afflictions, & votre amour le requiert ainſi de ſa part & de la nôtre. —

L'ame, ô mon Amour, qui vous eſt fidele, ne vit que pour aimer, & n'aime que pour glorifier infiniment & éternellement l'amour. Son humilité eſt héroïque, ſans néanmoins ſavoir qu'elle eſt humble. Elle ne ſait qu'aimer ardemment & ſans relâche, d'une maniere très-nue & très-eſſentielle. L'amour ne penſe qu'à ce qu'il aime, & ne parle que de ce qu'il aime. —

Aimez donc, ô hommes, celui qui vous a éternellement aimés. — L'amour d'un Dieu demande un amour réciproque: & les œuvres extérieures ne donnent quaſi point de gloire & de plaiſir à Dieu, ſi elles ne ſont animées d'un amour pur & libre de tout empêchement. *Contemplat.* 17.

43. Je dis encore, ô mon Amour & ma vie, que ces vérités, que vous me faites connoître, ſuppoſant un amour nud & eſſentiel, quiconque n'eſt que dans l'action amoureuſe, celui-là ignore le vrai amour paſſif. Il ſe trouve à la vérité comme tout ravi en vous par ſon action amoureuſe; mais quand il eſt queſtion de pâtir en eſprit

nuement, ſimplement, en amour nud & eſſentiel, cela l'abat & le jette hors de vous; parce qu'alors il n'a ni cœur ni force pour produire ſes affections, ni auſſi pour mourir & pour ſouffrir cette épreuve ſi contraire à ſon goût. —

Les vertus à la vérité ſont le corps de cet exercice; mais ſon ame eſt l'amour nud, toujours renoncé & toujours mourant, lors même qu'il y a plus de facilité à ſon union; & ſon eſprit très-ſimple & très-nud ſéparé du ſenſible en ſa très-ſimple force. Deſorte que celui qui eſt élevé à cet état d'amour, contemple toujours votre Divinité en amour (*a*) par-deſſus l'amour, en pureté d'eſprit au-delà de toute eſpece ſenſible.

Tant plus l'amour eſt eſſentiel, tant plus il eſt eſprit; plus il eſt eſprit, plus il eſt abſtrait; & plus il eſt véritablement abſtrait, plus auſſi ſe plaît-il dans la ſouffrance & la déſire davantage. Il laiſſe le goût ſenſible aux enfans, & retient pour ſoi la vraie force, l'eſprit & ſes œuvres éternelles, à la vive imitation de ſon cher Epoux que vous êtes. Une telle ame a plus de bonheur en la ſouffrance amoureuſe qu'on ne ſauroit penſer, & tant plus les ſouffrances ſe préſentent à elle, plus auſſi ſa félicité eſt grande. Je ſuis aſſuré que ceux qui ſont de moindre vol que ceci, quoiqu'aſſez ſaints & ſpirituels, ne ſavent ce que je dis. *Contemplat.* 22.

(*a*) C'eſt-à-dire, au-deſſus de tout amour apperçû.

L. *Purification, Epreuves ou Purgatoire. Nuit du ſens ou de l'eſprit.*

MOYEN COURT.

POUR (*a*) unir deux choſes auſſi oppoſées que le ſont la pureté de Dieu, & l'impureté de la créature ; la ſimplicité de Dieu, & la multiplicité de l'homme ; il faut que Dieu opére ſingulierement. Car cela ne ſe peut jamais faire par l'effort de la créature ; puiſque deux choſes ne peuvent être unies, qu'elles n'ayent du rapport & de la reſſemblance entr'elles : ainſi qu'un métal impur ne s'alliera jamais avec un or très-pur & affiné. *Ch.* 24. *n.* 2.

Que fait donc Dieu ? Il envoye devant lui ſa propre Sageſſe, comme le feu ſera envoyé ſur la terre, pour conſumer par ſon activité tout ce qu'il y a d'impur. Le feu conſume toutes choſes, & rien ne réſiſte à ſon activité. Il en eſt de même de la Sageſſe ; elle conſume toute impureté dans la créature, pour la diſpoſer à l'union divine.

[*a*] Je ſuis obligée de reprendre tout ce Chapitre à cauſe de ſa conſéquence.

Cette impureté ſi oppoſée à l'union eſt (*a*) la propriété & l'activité. La propriété ; parce qu'elle eſt la ſource de la réelle impureté, qui ne peut jamais être alliée à la pureté eſſentielle ; de même que les rayons peuvent bien toucher la boue, mais non pas ſe l'unir. L'activité ; parce que Dieu étant dans un repos infini, il faut, afin que l'ame puiſſe être unie à lui, qu'elle participe à ſon repos ; ſans quoi il ne peut y avoir d'union, à cauſe de la diſſemblance ; puiſque pour unir deux choſes, il faut qu'elles ſoient dans un repos proportionné.

C'eſt pour cette raiſon que l'ame n'arrive à l'union divine que par le repos de ſa volonté : & elle ne peut être unie à Dieu, qu'elle ne ſoit dans un repos central & dans la pureté (*b*) de ſa création. *Ch. 24. n. 3.*

Pour purifier l'ame, Dieu ſe ſert de la Sageſſe, comme on ſe ſert du feu pour purifier l'or. Il eſt certain que l'or ne peut être purifié que par le feu, qui conſume peu-à-peu tout ce qu'il y a de terreſtre & d'étranger, & le ſépare de l'or. Il ne ſuffit pas à l'or pour être mis en œuvre,

[*a*] On a vû l'une & l'autre dans les *Actes* & la *Propriété.*

[*b*] Ceci a été auſſi vû dans les articl. *Actes*, *Centre de l'ame*, *Création* &c.

que la terre ſoit changée en or : il faut de plus que le feu le fonde & le diſſolve, pour tirer de ſa ſubſtance tout ce qui lui reſte d'étranger & de terreſtre ; & cet or eſt mis tant & tant de fois au feu, qu'il perd toute impureté & toute diſpoſition à pouvoir être purifié.

L'orfèvre ne pouvant plus y trouver de mêlange, à cauſe qu'il eſt venu à ſa parfaite pureté & ſimplicité, le feu ne peut plus agir ſur cet or (*a*) ; & il y ſeroit

[*a*] Cela veut dire pour le purifier de ſes anciennes taches, comme on a vû, que la même juſtice qui purifie l'ame, la béatifie. [Voyez dans l'article *Propriété* ci-deſſus *pag.* 207. la *note* b. & dans le même article, *pag.* 223. la *note* c.] Car il faut raiſonner de la purification de cette vie comme du Purgatoire. La différence eſt, que lorſque l'ame de purgatoire eſt parfaitement purifiée, comme elle entre dans le ciel, elle ne peut plus contracter de nouvelles impuretés, ni ſe ſalir extérieurement par le commerce des créatures : il n'en eſt pas de même de l'ame ici, qui commet encore de nouvelles imperfections, leſquelles quoiqu'extérieures, & ſans nulle correſpondance du fond, ne laiſſent pas de la ſalir extérieurement. C'eſt une petite craſſe ſuperficielle, cauſée par quelque vivacité intérieure, ou même par des défauts purement naturels, qui n'ayant pas été corrigés dans le tems que la lumiere étoit donnée pour cela, comme ils ne ſont ni volontaires, ni conſidérables, Dieu ne laiſſe pas d'avancer l'ame, & l'ame n'ayant pas employé la lumiere, qui lui étoit donnée pour ſe corriger dans le tems qu'elle pouvoit en faire uſage, Dieu la lui ôte, parce qu'elle la retarderoit dans la ſuite, & ainſi elle conſerve donc ces défauts naturels avec une fort grande grace. Et ces défauts cauſent toujours quelques petits nuages extérieurs : comme l'on voit un or très-

un ſiecle qu'il n'en ſeroit pas plus pur, & qu'il ne diminueroit pas. Alors il eſt propre à faire les plus excellens ouvrages.

Et ſi cet or eſt impur dans la ſuite, je dis que ce ſont des ſaletés contractées nou-

fin & très-pur, qui ne peut ſe purifier davantage en ſa ſubſtance dans le feu, parce qu'il a acquis le degré de vingt-trois carats, qu'on dit être ſon degré de pureté, qui ne laiſſe pas de ſe ſalir au-dehors, & avoir beſoin d'être mis au feu pour reprendre ſon premier éclat. Mais vous remarquerez, s'il vous plaît, qu'on ne fait que l'y jetter un inſtant, & qu'on l'en retire ſi brillant qu'il éblouit : il n'a plus beſoin de ces feux longs & ardens qu'il falloit pour purifier ſa ſubſtance. Il en eſt de même de cette ame : elle contracte des impuretés, qui ſont ſi fort ſuperficielles, qu'un ſeul inſtant les purifie, ſans même, ſouvent, que l'ame s'apperçoive de ſa purification. Je ne doute point que ſi l'ame venoit à ſe relâcher, peut-être ces défauts s'enfonçant en elle, & gagnant les puiſſances, lui cauſeroient beaucoup de dommage : c'eſt pourquoi il n'y a aucun tems où l'ame doive ſortir de cette douce dépendance de Dieu ſon amour, où demeurant inceſſamment expoſée à ſes yeux divins, il la tient toujours pure, la purifiant de nouveau, s'il eſt néceſſaire. Il y a une figure de ce que j'ai avancé dans la Ste. Ecriture, au Livre des Juges, (Voyez l'*Explic.* ſur *Juges*, Chap. 1. v. 17. 27. &c.) où le peuple d'Iſraël n'ayant pas détruit dans le tems qu'il avoit les armes à la main, tous les ennemis du Seigneur, & les ayant laiſſé vivre avec eux, quoique d'une maniere aſſujettie, dans la ſuite, ces mêmes ennemis leur furent toujours de nouvelles pierres d'achoppement, & de nouveaux ſujets de chûtes : il y eut quelques-uns de ces peuples qui furent entierement exterminés. Heureux ceux qui ne ſont point épargnés dans le tems de la mort & de la purification, car ils repoſent en aſſurance !

vellement par le commerce des corps étrangers. Mais il y a cette différence, que cette impureté [*a*] n'eſt que ſuperficielle, & n'empêche pas de le mettre en œuvre : au lieu que l'autre impureté étoit cachée dans le fond, & comme identifiée avec ſa nature. Cependant les perſonnes qui ne s'y connoiſſent pas, voyant un or épuré couvert de craſſe au-déhors, en feront moins de cas que d'un or groſſier très-impur, dont le déhors ſera poli. *Là-même. n.* 4.

De plus, vous remarquerez, que l'or d'un degré de pureté inférieure, ne peut s'allier avec celui d'un degré de pureté ſupérieure. Il faut que l'un contracte de l'impureté de l'autre ; ou que celui-ci participe à la pureté de celui-là. Mettre un or épuré avec un groſſier, c'eſt ce que l'orfévre ne fera jamais. Que fera-t-il donc ? Il fera perdre par le feu tout le mêlange terreſtre à cet or, afin de le pouvoir allier à la pureté du premier. Et c'eſt ce qui eſt dit en St. Paul : (*b*) *que nos œuvres ſe-*

(*a*) Ces perſonnes agiſſent ſi ſimplement & ſi librement, que quoique leur extérieur n'ait rien d'indigne de la Majeſté de celui qui habite en eux, néanmoins ils ſont bien éloignés de cette compoſition extérieure, qui vient d'une continuelle attention ſur ſoi-même.

(*b*) 1. Cor. 3. v. 13. 15.

ront éprouvées comme par le feu, afin que ce qui eſt combuſtible ſoit brûlé. Il eſt ajouté, *que la perſonne dont les œuvres ſe trouveront propres à être brûlées, ſera ſauvée; mais comme par le feu.* Cela veut dire, qu'il y a des œuvres reçues, & qui ſont de miſe; mais afin que celui qui les a faites ſoit auſſi pur, il faut qu'elles paſſent par le feu, afin que la propriété en ſoit ôtée; & c'eſt en ce même ſens que Dieu examinera & (*a*) *jugera nos juſtices*: parce que (*b*) *l'homme ne ſera jamais ſanctifié par les œuvres de la loi; mais par la juſtice de la foi qui vient de Dieu.*

Cela poſé, je dis, qu'afin que l'homme ſoit uni à ſon Dieu, il faut que la Sageſſe accompagnée de la divine Juſtice, comme un feu impitoyable & dévorant, ôte à l'ame tout ce qu'elle a de propriété, de terreſtre, de charnel, & de propre activité: & qu'ayant ôté à l'ame tout cela, il ſe l'uniſſe.

Ce qui ne ſe fait jamais par l'induſtrie de la créature; au contraire elle le ſouffre même à regret: parce que comme j'ai dit, l'homme aime ſi fort ſa propriété, & il craint tant ſa deſtruction, que ſi Dieu ne le faiſoit lui-même & d'autorité, l'hom-

(*a*) Pſ. 24. v. 3.
(*b*) Rom. 3. v. 20, 22.

me n'y conſentiroit jamais. *Chapitre* 24. *n.* 5, 6.

On me répondra à cela, que Dieu n'ôte jamais à l'homme ſa liberté, & qu'ainſi il peut toujours réſiſter à Dieu : d'où il s'enſuit que je ne dois pas dire, que Dieu agit abſolument & ſans le conſentement de l'homme.

Je m'explique, & je dis, qu'il ſuffit alors, qu'il donne un conſentement paſſif, afin qu'il ait une entiere & pleine liberté; parce que s'étant donné à Dieu dès le commencement de ſa voie, afin qu'il fit de lui & en lui tout ce qu'il voudroit, il donna dès lors un conſentement actif & général pour tout ce que Dieu feroit. Mais lorſque Dieu détruit, brûle & (*a*) purifie, l'ame ne voit pas que cela lui ſoit avantageux : elle croit plutôt le

(*a*) Pour comprendre ceci, il eſt bon de faire attention, que lorſque l'onction de la grace eſt fort goûtée & apperçue de l'ame, ſes défauts paroiſſent comme eſſuiés ; mais lorſque Dieu purifie, qu'il enfonce les vertus dans l'ame, les mêmes vertus ſemblent éteintes audéhors & l'on voit les défauts naturels.

Il me ſemble que l'impreſſion de l'hiver ſur les plantes eſt une belle & véritable figure de cela. Lorſque l'hiver s'approche, les arbres perdent peu-à-peu les feuilles ; & cet habit d'un verd éclatant change peu-à-peu ſa couleur, jaunit, & enfin meurt & tombe, enſorte que les arbres paroiſſent tout dépouillés. La perte même de leurs feuilles laiſſe à découvert tous les défauts

contraire : & de même que le feu au commencement ſemble ſalir l'or, auſſi cette

de leurs écorces, qu'on ne remarquoit pas auparavant : ce ne ſont point des défauts nouveaux que ces arbres contractent, ce ſont les mêmes ; mais cette robe de verdure les déroboit aux yeux des hommes. Ils ſont donc dépouillés de leurs feuilles, comme l'homme le paroit des vertus dans le tems de ſa purification. Mais de même que l'arbre en conſervant ſa ſéve, conſerve le principe de ſes feuilles ; auſſi l'ame n'eſt point dépouillée de l'eſſence de la vertu, ni de ce qu'elle a de réel, mais bien d'un certain facile uſage & de ſon éclat ; enſorte que l'homme ainſi nud & dépouillé, paroit aux yeux des autres hommes, & à ſes propres yeux, avec tous les défauts naturels, couverts auparavant des habits d'une grace ſenſible. Tout le tems de l'hiver, tous les arbres paroiſſent morts, & ne le ſont nullement ; au contraire l'hiver eſt ce qui les conſerve. Car que fait l'hiver ? il les reſſerre, afin que la ſéve ne s'épande pas au-dehors, & qu'ils emploient leur force à pouſſer de nouvelles racines, à étendre & nourrir celles qui ſont déja pouſſées, & enfin à les enfoncer toujours plus avant dans la terre. On peut dire qu'alors plus l'arbre paroit mort dans ſes accidens, qui ſont ſes feuilles : (je ne ſais ſi ce terme ſera propre, mais j'eſpere de la charité de ceux qui veulent bien m'examiner, qu'ils ſuppléeront au défaut de mes expreſſions :) cet arbre, dis-je, qui paroit mort dans ſes accidens, ne fut jamais plus vivant dans ſon principe ; & c'eſt durant l'hiver que la ſource & le principe de ſa vie s'établit : au lieu que dans les autres ſaiſons il emploie toute ſa ſéve à s'orner & embellir, & ſes racines ne font pendant tout ce tems que s'affoiblir. Il en eſt tout de même de l'économie de la grace ſur les ames. Dieu ôte ce qui eſt d'accidentel dans la vertu, afin d'en nourrir le principe par l'eſſence de ces vertus, qui ſe pratiquent alors, quoique d'une maniere cachée, comme l'humilité, le pur amour, l'abandon entier, le mépris de ſoi-même, & le reſte. C'eſt donc en cette ſorte que l'opération de Dieu ſemble ſalir les

opération ſemble dépouiller l'ame de ſa pureté. De ſorte que s'il falloit alors un conſentement actif & explicite, l'ame au-

déhors, non qu'elle les ſaliſſe véritablement, mais elle ôte ce qui couvroit la ſaleté, afin de la mieux guérir en l'expoſant aux yeux de tous.

Il me vient encore une autre comparaiſon : je ne ſais ſi je ne m'en ſuis point ſervie en quelque endroit. C'eſt celle du bois, (voyez *ci-deſſous*, n. 45.) lors qu'on le met au feu. Il faut qu'avant que le feu le change en ſoi, il en chaſſe tout ce qui lui eſt contraire. Remarquez, s'il vous plaît, que ce ne ſont point différens feux qui purifient & transforment : le feu ne change point ſon opération, ſoit qu'il purifie le bois, ſoit qu'il le transforme en ſoi. L'opération du feu eſt toujours la même, qui eſt échauffer, brûler, éclairer; & ſi nous lui voyons faire tant de différentes opérations, ce n'eſt que par rapport au ſujet qui lui eſt préſenté : car pour lui, il eſt toujours le même, toujours un en lui, quoiqu'avec une infinie variété d'opérations, qui ne font rien à ſa conſtitution, laquelle ne peut jamais être altérée, ni changée : ce qui paroît changement dans le feu, n'eſt qu'un accident qui ne vient point de la cauſe, mais des ſujets qui lui ſont préſentés. Car le feu agit dans tous les ſujets, & par rapport à ce qu'ils ſont en eux-mêmes, & par rapport à ce qu'il eſt en ſoi : par rapport à ce qu'ils ſont, il agit pour leur ôter les diſſemblances & contrariétés; & par rapport à ce qu'il eſt, il leur communique, à meſure qu'il les purifie de leurs contrariétés, ſelon ce qu'ils ſont, ſa chaleur & ſa lumiere. Il en eſt de même des opérations de Dieu. Il eſt toujours lui-même, toujours égal à ſoi en toutes choſes. Il n'a qu'une ſeule & unique opération ſur tous les ſujets, qui eſt de ſe les conformer; & s'il agit ſi différemment, en chacun de nous, cela vient de nous-mêmes.

La fin des opérations de Dieu eſt donc de ſe conformer tous les ſujets propres à cela, & de les changer

roit peine à le donner, & bien ſouvent elle ne le donneroit pas. Tout ce qu'elle fait, eſt de ſe tenir dans un conſentement

en ſoi. Il faut donc qu'il commence par leur ôter & pouſſer au-dehors, tout ce qu'ils ont de contraire à la fin pour laquelle il les deſtine, qui eſt, de les changer en ſoi; comme l'on voit que le feu commence par pouſſer au-dehors du bois la premiere contrariété, qui eſt ſon humidité : enſuite il ôte peu-à-peu toutes les autres qui ſont les qualités du bois, ſa couleur, ſa peſanteur. Et lorſque cela s'opére par l'activité du feu, comme la purification ſe fait en l'ame par l'activité de la Sageſſe, cette opération pouſſant au-dehors toutes les contrariétés dont elle purifie le dedans, le dehors paroît plus défectueux qu'il n'étoit auparavant. Il faut néanmoins remarquer que comme le bois renfermoit en ſoi ces contrariétés, & que ce ne ſont point de nouvelles ſaletés, quoique cela parût tel à ceux qui, ignorant les propriétés du feu, ne verroient que cette ſeule opération au bois : auſſi les défauts & miſeres dont l'ame ſe trouve alors remplie, & qui lui font tant de peines, ne ſont point de nouvelles impuretés qu'elle contracte, mais les mêmes qu'elle avoit, mais qu'elle n'appercevoit pas : parce que n'étant pas ſi proche de Dieu, ni ſi expoſée à ſes yeux purifians, cela ne paroiſſoit pas : comme on ne diſtingue les contrariétés qui ſont dans le bois, que lorſque le feu commence d'agir ſur lui & de l'échauffer. Et comme il eſt manifeſte, qu'on ne s'aviſe pas de mettre de nouvelles humidités ſur le bois, afin qu'il devienne plus pur par le feu, & qu'il eſt évident qu'on n'ajoute rien à ſon humidité, qu'au contraire on le prépare pour le mettre au feu, en le laiſſant ſécher après qu'il eſt coupé; auſſi eſt-ce une folie & une impertinence malicieuſe de dire, qu'il faille ſalir l'extérieur pour purifier le dedans. Ceux qui diſent ces choſes, ou ne veulent pas voir la vérité, ou le diſent malicieuſement : & c'eſt une invention du Diable pour éloigner de l'oraiſon. Car n'eſt-il pas vrai, que ſi vous mettez de nouvelles impuretés & humidités ſur ce bois, non-ſeulement le feu ne le chan-

paſſif, ſouffrant de ſon mieux cette opération, qu'elle ne peut, ni ne veut empêcher.

Dieu donc purifie tellement cette ame de toutes ſes opérations propres, diſtinctes, apperçues & multipliées, qui font une diſſemblance très-grande, qu'enfin il ſe la rend peu-à-peu conforme, & puis uniforme; relevant la capacité paſſive de la créature, l'élargiſſant & l'ennobliſſant, quoique d'une maniere cachée & inconnue; c'eſt pourquoi on l'appelle

gera point en ſoi, mais même peu-à-peu, ſi vous mettez une humidité plus forte que la chaleur du feu, elle l'éteindra tout-à-fait; & ſi l'humidité que vous ajoutez n'excéde pas la force du feu, le même feu ſera toujours employé à détruire les nouvelles contrariétés, & ne changera jamais en ſoi le bois. Il faut donc, bien loin d'ajouter de nouvelles contrariétés, pour être purifiés, laiſſer peu-à-peu détruire les obſtacles qui ſont en nous, à la grace, afin que la grace, après les avoir ſurmontés peu-à-peu, ſelon la force du ſujet, Dieu trouvant le ſujet diſpoſé, le change enfin en ſoi-même.

C'eſt toute l'économie de la grace de la purification, & toute perſonne qui y aura paſſé, verra que je dis vrai. Je prie Dieu d'éclairer les yeux, pour faire voir cette extrême différence; & que la malice de l'ennemi, qui a ſemé beaucoup d'yvraie avec le bon grain, ne ſoit pas cauſe qu'on confonde l'un & l'autre, & qu'on arrache la vérité pour détruire le menſonge. Si je cherche en cela mon propre intérêt, je prie celui ſous les yeux duquel j'écris, de confondre mon erreur & ma malice, & de relever ſa vérité, quand ce ſeroit aux dépends de ma vie.

myſtique. Mais il faut qu'à toutes ces opérations l'ame concoure paſſivement.

Il eſt vrai qu'avant que d'en venir là, il faut qu'elle agiſſe plus au commencement ; puis à meſure que l'opération de Dieu devient plus forte, il faut que peu-à-peu & ſucceſſivement l'ame lui céde (*a*), juſqu'à ce qu'il l'abſorbe tout-à-fait. Mais cela dure (*b*) longtems. n. 7, 8.

C'eſt une choſe étrange, que n'ignorant pas qu'on n'eſt créé que pour cela, & que toute ame qui ne parviendra pas dès cette vie à l'union divine, & à la pureté de ſa création, doit brûler longtems dans le Purgatoire pour acquerir cette (*c*) pureté, on

(*a*) Ce qui arrive à meſure que le ſujet eſt plus diſpoſé : comme l'humidité du bois céde peu-à-peu à la chaleur du feu, & que plus le feu ſurmonte l'humidité dans ce bois, ſa chaleur s'augmente dans le même bois, & toutes les contrariétés en ſortent ; juſqu'à ce que le feu, à force de ſurmonter ces contrariétés, convertit le bois en ſoi.

(*b*) Ce mot *longtems* fait voir que quoi qu'on ait dit que ce chemin ſoit court, on ne prétend pas dire qu'on ſoit d'abord parfait.

(*c*) Je preſſe ſi fort pour la pureté & la purification : comment peut-on trouver que je diſe le contraire ? J'avoue que ces livres méritent d'être expliqués, & que ceux qui les ont fait imprimer le devoient exiger : mais comme il n'étoit point de mention alors

ne puiſſe néanmoins ſouffrir que Dieu y conduiſe dès cette vie. Comme ſi ce qui doit faire la perfection de la gloire, devoit cauſer du mal & de l'imperfection dans cette vie mortelle. *Chap.* 24. n. 8, 10.

de tous ces déreglemens, ils n'eurent pas la penſée, non plus que moi, du mauvais tour qu'on leur donneroit. Si ces Meſſieurs vouloient bien ſe donner la peine de lire le traité du Purgatoire [imprimé dans les *Opuſcules* de l'Auteur], ils verroient comment la purification ſe fait, & quelles ſont les opérations de Dieu dans l'ame.

CANTIQUE.

COMME les plus grandes graces de Dieu tendent toujours à la connoiſſance plus profonde de ce que nous ſommes, & qu'elles ne ſeroient pas de lui ſi elles ne donnoient, ſelon leur degré, une certaine expérience de la miſére de la créature; cete ame ne ſort qu'à peine des celliers de ſon Epoux, qu'elle ſe trouve noire. Quelle eſt votre noirceur, ô incomparable Amante? Dites-le nous? *Je ſuis noire*, *dit-elle*, parce que j'apperçois à la faveur de mon divin Soleil, quantité de défauts que j'avois ignorés juſqu'à préſent: je ſuis noire, parce que je ne ſuis point purifiée de ma propriété.

Mais cependant je ne laiſſe pas d'être *belle*, & belle *comme les tentes de Cedar*; parce que cette connoiſſance expérimentale de ce que je ſuis, plait extrêmement à mon Epoux.

Ma noirceur apparente cache la grandeur des opérations de Dieu dans mon ame.

Je ſuis encore noire par les croix & les perſécutions qui me viennent du déhors: mais *je ſuis belle comme les pavillons de Salomon*; puiſque ces croix & cete noirceur me rendent ſemblable à lui.

Je

Je ſuis noire, parce qu'il paroît des (*a*) foibleſſes dans mon extérieur ; mais je ſuis belle, parce que je ſuis au-dedans exempte de malice. *Chap.* 1. *v.* 4.

Pourquoi l'Épouſe demande-t-elle *qu'on ne la regarde pas* dans *ſa noirceur*? C'eſt (*b*) que l'ame commençant à entrer dans l'état de la foi & du dépouillement des graces ſenſibles, elle perd peu-à-peu cette douce vigueur, qui lui faiſoit pratiquer le bien avec facilité, & qui la rendoit au-déhors toute belle. Et ne pouvant plus s'acquitter de ces premieres pratiques, parce que Dieu veut autre choſe d'elle, il ſemble qu'elle ſoit retombée dans ſon état naturel.

Cela paroît de cette ſorte à ceux qui ne ſont pas éclairés. C'eſt pourquoi elle dit : je vous conjure, vous autres mes compagnes, qui (*c*) n'êtes pas encore arrivées ſi avant dans l'intérieur, vous qui n'êtes que dans les premiers pas de la vie ſpirituelle, *ne jugez pas de moi par la couleur brune* que je porte au-déhors, ni par tous mes (*d*) défauts extérieurs, ſoit réels, ſoit appa-

(*a*) *Notez* foibleſſes, & non péchés.

(*b*) *Notez* qu'il eſt expliqué ici, quelle eſt la noirceur & l'impureté dont j'ai voulu parler.

(*c*) *Notez*, on précautionne ici les commençans.

[*d*] Défauts, & non péchés.

rens : car cela ne vient pas, comme aux ames commençantes, faute d'amour & de courage : mais c'eſt que mon divin *Soleil*, par ſes regards continuels, ardens & brûlans, *m'a décolorée.* Il m'a ôté ma couleur naturelle, pour ne me laiſſer que celle que ſon ardeur me veut donner. C'eſt la force de l'amour qui me ſéche la peau & la (*a*) brunit ; & non pas l'éloignement de l'amour. Cette noirceur eſt un avancement, & non pas un défaut : mais c'eſt un avancement que vous ne devez pas conſidérer, vous qui êtes encore jeunes & trop tendres pour l'imiter ; parce que la noirceur que vous vous donneriez, ſeroit un défaut : elle ne doit venir, pour être bonne, que du Soleil de Juſtice, qui pour ſa gloire, & pour le plus grand bien de l'ame, mange & dévore cette couleur éclatante du déhors, laquelle l'aveugloit elle-même ; quoiqu'elle la rendit admirable aux au-

(*a*) Comme le feu noircit le bois avant de l'enflammer. Notez ; c'eſt l'approche du feu qui noircit ici le bois, & non l'éloignement du feu. Le bois peut ſe noircir par l'humidité : mais cette noirceur le met dans une plus grande oppoſition pour être brûlé ; & même il le devient à tel point, qu'il ne brûle jamais. Telle eſt la noirceur de ceux qui s'éloignent de mon Dieu, de ces ames adulteres qui s'éloignent de vous. (Pſ. 72. v. 27.) ; elles périſſent auſſi : mais non pas mon Epouſe, que l'excès de l'amour qui la veut conſommer en ſoi, rend brune, parce qu'il chaſſe d'elle toute contrariété.

tres, au préjudice de la gloire de l'Epoux.

Mes freres me voyant noire de la ſorte, m'ont voulu obliger à reprendre la vie active, & à garder le déhors, ſans m'appliquer à faire mourir les paſſions au-dedans : j'ai longtems combattu avec eux : mais enfin ne pouvant leur réſiſter, j'ai fait ce qu'ils ont voulu : & (*a*) en m'appliquant au-déhors, à des choſes qui me ſont étrangeres, *je n'ai pas gardé ma vigne*, qui eſt mon fond, où mon Dieu habite. C'eſt là ma ſeule affaire, & la ſeule vigne que je dois garder : & lorſque je n'ai pas gardé la mienne, lorſque je ne me ſuis pas rendue attentive à mon Dieu, j'ai encore moins gardé les autres. C'eſt le tourment qu'on fait d'ordinaire aux ames, lorſqu'on voit que la grande occupation du dedans, fait négliger en quelque ſorte les déhors ; & qu'à cauſe de cela l'ame toute renfermée au-dedans, ne peut plus s'appliquer à certains petits défauts que l'Epoux corrigera en un autre tems. *Chap.* 1. *v.* 5.

Voilà l'ordre de la charité que Dieu met dans cette ame ; ſon amour eſt devenu

(*a*) Tort qu'on fait aux ames de cet état de leur faire reprendre la vie active. Le B. Jean de la Croix l'a prouvé dans tant d'endroits que j'ai déja rapporté de lui. (Voyez *Actes*, n. 7, 8. 10. *Motion divine*, n. 12. 14. *Oraiſon*, §. I. n. 12. §. II. n. 19. &c.).

(*a*) parfaitement chaſte. Toutes les créatures ne lui ſont rien ; elle les veut toutes pour ſon Dieu, & n'en veut aucune pour ſoi. O que cet ordre de la charité donne de force pour les états terribles qu'il faudra paſſer dans la ſuite ! mais il ne peut être connu ni goûté de ceux qui n'y ſont pas ; pour n'avoir encore bû de ce vin de l'Epoux. *Chap.* 2. *v.* 4.

A peine (*b*) cette Amante a-t-elle goûté

(*a*) *Notez*, s'il vous plait, en quel état eſt mon Epouſe, entrant dans les épreuves ; & combien elle eſt éloignée de ce qu'on lui impute.

(*b*) Pour entendre ceci, il faut faire attention qu'avant les dernieres épreuves, que le B. Jean de la Croix appelle *nuit de l'eſprit*, Dieu enſuite de la *nuit du ſens* ou de la premiere purification, ſe communique à l'ame d'une maniere beaucoup plus parfaite qu'il n'avoit jamais fait ; ainſi qu'il eſt marqué dans le Cantique. Mais plus cette faveur eſt pure & ſublime, plus l'abſence de l'Epoux & la purification qui ſuit, devient terrible : car il ne ſe montre que pour fuir avec plus de rigueur. Il faut auſſi faire attention que nous avons dit, que ce qui rend les épreuves plus terribles, c'eſt cette abſence de l'Epoux jointe à l'expérience de ſes miſeres, aux effroyables peines intérieures, aux perſécutions extérieures des hommes & des démons : tout cela joint enſemble, eſt quelque choſe de ſi terrible, que qui ne l'a pas éprouvé ne l'imaginera jamais. L'abſence de l'Epoux eſt bien appellée nuit & mort, parce qu'il eſt la lumiere & la vie de l'ame : & comme la nuit dans la nature rend les objets effrayants d'eux-mêmes, beaucoup plus terribles & pleins d'horreur ; auſſi dans la nuit de l'eſprit tout paroît d'autant plus horrible, que la nuit eſt plus ſombre, & qu'on n'eſpere plus de revoir le divin Soleil, qui doit ramener le jour dans notre ame.

la douceur de cette union, que l'Epoux diſparoît tout-à-fait. Voyant donc une fuite ſi prompte, elle le compare *à un chevreuil & à un fan de biche*, à cauſe de la légéreté & de la vîteſſe de ſa courſe : & ſe plaignant amoureuſement de lui, enſuite d'un abandonnement ſi étrange, lorſqu'elle le croit bien loin, elle l'apperçoit tout proche. Il s'étoit ſeulement caché pour éprouver ſa foi & ſa confiance ; cependant il n'ôte point ſes regards de deſſus elle ; parce qu'il la protége plus particuliérement que jamais, étant plus uni à elle par la nouvelle alliance qu'il vient de faire, qu'il ne l'avoit été juſqu'alors. Mais quoiqu'il la regarde inceſſamment, elle ne le voit pas toujours : elle ne l'apperçoit que pour quelques momens, afin qu'elle ne puiſſe ignorer ce regard, & qu'elle l'apprenne un jour aux autres.

Il faut remarquer que l'Epoux eſt *debout*, parce qu'il n'eſt plus tems de ſe repoſer ni de demeurer aſſis ; mais de courir. Il eſt debout, comme prêt à marcher. *Ch. 2. v. 9.*

Il faut ſavoir qu'il y a deux *hyvers* : celui du déhors, & celui du dedans ; & que tous deux ſont réciproquement contraires. Lorſque l'hyver eſt au-déhors, l'été eſt au-de-

dans, qui porte l'ame à s'enfoncer davantage en ſoi, par un effet de la grace qui opére un profond recueillement : & lorſque l'hyver eſt au-dedans, il ſe fait un été au-déhors, qui oblige l'ame de ſortir d'elle-même, par l'élargiſſement que cauſe une grace d'abandon plus étendue. L'hyver dont l'Epoux parle ici, diſant qu'il *eſt déjà paſſé*, eſt l'hyver extérieur, durant lequel l'ame pouvoit être glacée par la rigueur du froid, ſalie par les pluyes, & accablée ſous les orages & ſous les neiges des péchés & imperfections, qu'on contracte facilement par le commerce des créatures. L'ame qui a trouvé le centre, a été ſi fortifiée, qu'il n'y a plus rien à craindre pour elle au-déhors : toutes les *pluyes* ſont eſſuiées ; & il lui ſeroit impoſſible, à moins d'une infidélité la plus noire qui fût jamais, de prendre (*a*) aucun plaiſir dans les choſes du déhors.

De plus cette maniere de parler, l'*hyver eſt déjà paſſé*, veut dire, que comme l'hyver amortit toutes les choſes extérieures ; de même pour cette ame, la mort a

(*a*) *Notez* que cette ame eſt donc bien éloignée d'aller chercher des plaiſirs illicites, puiſqu'elle ne peut même ſe plaire dans les innocens. Ce qu'elle a, eſt une certaine candeur & innocence qu'on ne peut exprimer & dont j'ai parlé. (Voyez la *Note* ſur *Moyen court*. Ch. 24. n. 1. dans l'art. *Propriété*, ci-deſſus, p. 190.

paſſé ſur toutes les choſes extérieures, enſorte qu'il n'y a plus rien qui la puiſſe ſatisfaire. S'il y paroît encore quelque choſe, c'eſt un renouvellement d'innocence, qui n'a plus rien de la malignité d'autrefois.

Les pluyes de l'hyver ſont auſſi paſſées; elle peut ſortir ſans plus craindre l'hyver, & avec cet avantage, que l'hyver a détruit & fait mourir ce qui étoit autrefois vivant pour elle, & qui l'auroit fait mourir elle-même : ainſi que la rigueur de l'hyver purge la terre des inſectes. *Là-même, verſet 11.*

Dans le Sanctuaire que Dieu ſe dreſſe en ſon Amante, il y a de même des *colonnes d'argent*, qui ſont les dons du S. Eſprit, établis ſur la grace divine, qui eſt comme l'argent pur & éclatant, qui leur tient lieu de matiere & de fond. *Le repoſoir en eſt d'or*; car une ame qui mérite de ſervir de trône & de lit royal à Jéſus-Chriſt, ne doit plus avoir d'autre appui & ſoutien que Dieu ſeul; & il faut qu'elle ſoit entierement dépouillée de tout ſoutien créé. *La montée en eſt* toute *de pourpre*; car ſi (*a*) *on ne peut entrer dans le Royaume du Ciel que par beaucoup d'afflictions; & ſi on ne peut régner avec Jéſus-Chriſt qu'après*

(*a*) Act. 14. v. 21. 2. Tim. 2. v. 12.

avoir ſouffert avec lui, cela (*a*) va encore plus avant pour ceux qui ſont appellés aux premieres places du Royaume intérieur, & pour les ames qui dès cette vie doivent être honorées de la nôce de l'Epoux céleſte; que pour le commun des Chrétiens, qui ſortent bien de ce monde en voie de ſalut, mais chargés de beaucoup de dettes & d'imperfections. Il eſt incroyable combien il faut que ces ames choiſies dévorent de croix, d'opprobres & de renverſemens.

Enfin *tout le dedans eſt rempli de charité*, puiſque ces trônes vivans du très-haut étant pleins d'amour, ils ſont auſſi parés de tous les fruits & ornemens de l'amour, qui ſont les (*b*) bonnes œuvres, les mérites, les fruits du S. Eſprit, & la pratique des plus pures & des plus ſolides vertus.

C'eſt à quoi vous êtes appellées, ô filles de Jéruſalem, Epouſes intérieures, ames d'oraiſon. *Ch.* 3. *v.* 10.

Juſqu'à ce que le jour de la vie nouvelle, que vous devez recevoir en mon Pere, commence à paroître; & que les ombres qui

(*a*) Les épreuves & ſouffrances ſont bien plus terribles dans les perſonnes bien intérieures & unies à Dieu, que dans les autres; les autres ames ne comprennent pas même ces terribles épreuves.

(*b*) Notez que mon Epouſe eſt ornée des vertus & bonnes œuvres, qui ſont les fruits du S. Eſprit; cela ſe rapporte à l'Enigme du B. Jean de la Croix, mis devant ſes Oeuvres.

vous tiennent dans l'obſcurité de la foi la plus nue, s'abaiſſent & ſe diſſipent, je m'en irai ſur la *montagne de la myrrhe*; parce que vous ne me trouverez plus que dans l'amertume & dans la croix. Ce ſera néanmoins pour moi une montagne d'une odeur très-agréable; puiſque l'odeur de vos ſouffrances montera vers moi comme un encens; & ce ſera par elles que je prendrai mon repos en vous. *Ch. 4. v. 6.*

L'Epouſe n'a preſque plus de chemin à faire pour être unie à vous d'un nœud immortel; & lorſqu'elle paroît approcher de votre lit, elle en eſt repouſſée par ſoixante hommes forts. N'y a-t-il pas de la cruauté à l'attirer ſi fortement, quoiqu'avec tant de douceur, pour poſſéder un bien qu'elle eſtime plus que mille vies; & lorſqu'elle eſt près de ſa poſſeſſion, la rebuter ſi rudement? O Dieu, vous conviez, vous appellez, vous donnez la diſpoſition de l'état, avant de donner l'état; comme l'on donne à goûter d'une liqueur exquiſe, afin de la faire plus déſirer! O que ne faites vous pas ſouffrir à cette ame par le retardement de ce que vous lui promettez!

Venez auſſi *des repaires des lions & des montagnes des léopards*: car ce ne ſera qu'à travers des plus cruelles (*a*) perſécutions

(*a*) Notez, qu'il eſt toujours parlé de ſouffrances & de perſécutions.

des hommes & des démons, comme d'autant de bêtes féroces, que vous pourrez arriver à un état ſi divin. Il eſt tems de vous élever plus que jamais au-deſſus de tout cela, puiſque vous êtes prête d'être couronnée en qualité de mon Epouſe. *Là-même. v.* 8.

Ce qui m'a bleſſé & charmé en vous, c'eſt que tous vos malheurs, toutes vos diſgraces, & vos déplaiſirs les plus extrêmes, tout cela ne vous a point portée à retirer votre œil de deſſus moi, pour vous enviſager vous-même. Vous n'avez pas ſeulement regardé les (*a*) bleſſures que je vous faiſois faire, ni celles que je vous faiſois moi-même, non plus que ſi elles ne vous euſſent point touchées : parce que votre amour pur & droit, qui vous tenoit appliquée uniquement à moi, ne vous permettoit pas de vous regarder vous-même, ni vos propres intérêts ; mais ſeulement de m'enviſager avec amour, ainſi que votre ſouverain Objet.

Mais hélas ! dira cette Amante affligée, comment vous aurois-je regardé, puiſque

(*a*) Ces bleſſures ſont, comme j'ai dit : au-dedans l'abandonnement apparent de l'Epoux, qui eſt la plus terrible douleur de l'ame ; & d'être livrée extérieurement à la malice des hommes & des diables. Le verſet précédent fait voir qu'il n'eſt parlé ici que de la perſécution des hommes & des démons.

je ne ſais où vous êtes ? Elle ne ſait pas que ſon regard eſt devenu ſi épuré, qu'étant toujours direct, & ſans réflexion, elle ne connoît pas ſon regard, & ne s'apperçoit pas qu'elle ne ceſſe point de voir. De plus, dès qu'on ne peut plus ſe voir, & qu'on s'oublie (*a*) ſoi-même, auſſi bien que toutes les créatures, il eſt néceſſaire qu'on regarde Dieu : & c'eſt ſur lui que s'arrête le (*b*) regard intérieur.

L'autre playe que vous m'avez faite, c'eſt, dit encore l'Epoux, *par l'union de vos cheveux bien treſſés.* Cela marque aſſez clairement, que toutes les affections de l'Amante ont été réunies en Dieu ſeul, & qu'elle a perdu toutes ſes volontés en celle de ſon Dieu.

(*a*) Il faut remarquer, que dans tout le tems que l'Epoux paroît abſent, mon Epouſe n'eſt point pour cela occupée d'elle-même, ni des créatures : au contraire, elle en eſt plus éloignée que jamais : elle croit avoir perdu la préſence de ſon Bien aimé ; & la douleur continuelle de cette perte apparente n'eſt-elle pas une préſence continuelle ?

(*b*) Il eſt néceſſaire de conſerver toujours ce regard intérieur en Dieu, quoique d'une maniere inſenſible : auſſi mon Epouſe n'oublie-t-elle jamais ſon Époux. Notez s'il vous plait, qu'il eſt toujours dit, que l'irréflexion de mon Epouſe ſur elle-même, ne vient que de l'application continuelle qu'elle a à ſon Dieu ; ainſi elle eſt bien éloignée de l'erreur de celles qui l'oublient pour l'offenſer impunément.

De ſorte que l'abandon de toute elle-même à la volonté de Dieu, par la perte de toute volonté propre, & la droiture avec laquelle elle s'applique à Dieu, ſans faire plus de retours ſur ſoi-même, ſont les deux flêches qui ont bleſſé le cœur de ſon Epoux. *Là-même. v.* 9.

J'ai (*a*) lavé mes pieds, comment les ſalirai-je ? *Chap.* 5. *v.* 3.

Le véritable amour n'a point d'yeux pour ſe regarder ſoi-même. Cette Amante affligée oublie ſes bleſſures, quoiqu'elles ſaignent encore, elle ne ſe ſouvient plus de ſa perte : elle n'en parle pas même, elle penſe ſeulement (*b*) à celui qu'elle aime, & elle le cherche avec d'autant plus de force, qu'elle trouve plus d'obſtacle à ſa poſſeſſion. Elle s'adreſſe aux ames intérieures, & leur dit : *O vous*, à qui mon Bien-aimé

[*a*] Je ne répète point ce verſet, l'ayant expliqué amplement ſur la *Propriété*. J'ai auſſi expliqué, dans le même article, les gardes de la ville qui l'ont battue & bleſſée (*verſ.* 7.) Quoique je ne répète pas ici tous ces verſets, je ne laiſſerai pas dans les Autorités d'écrire ce qui a quelque rapport avec eux, ſi je trouve quelque choſe ſur cela.

[*b*] Il faut remarquer, que plus l'ame s'oublie elle-même, plus elle s'occupe de Dieu. Ce n'eſt point un oubli cauſé par l'indolence, mais par la force de l'amour. Cette ame cherche Dieu continuellement, comme je l'ai fait remarquer en cet endroit de l'*Explic.* du *Cantique* Ch. 1. v. 3. *Cherchez le Seigneur, cherchez ſans ceſſe ſon viſage.* (Pſ. 104. v. 4.) L'amour pur dérobe à l'ame toute autre vue que celle de ſon divin Objet. Cette ame ne déſiſte jamais, pas même

ſe découvrira ſans doute, *je vous conjure* par lui-même *de lui dire, que je languis d'amour* pour lui. Quoi ! ô la plus belle des femmes, ne voulez-vous pas qu'on lui parle plutôt de vos bleſſures, qu'on lui raconte ce que vous avez ſouffert en le cherchant ? Non, non, répond cette ame généreuſe, je ſuis trop récompenſée de mes maux, puiſque je les ai ſoufferts pour lui ; & je les préfère aux plus grands biens. Ne dites qu'une choſe à mon Bien-aimé ; c'eſt que je languis d'amour pour lui. La playe que ſon amour a faite dans le fond de mon cœur eſt ſi vive, que je ſuis inſenſible à toutes les douleurs extérieures ; j'ôſe dire même (*a*) qu'au prix de celle-là, elles me ſont des rafraichiſſemens. *Ch.* 5. *v.* 8.

pour un inſtant, de ſa recherche ; au lieu que ces créatures qui s'adonnent à tous maux, l'oublient avec ſoin, afin qu'il ne leur reproche pas leurs déſordres. Mon Epouſe s'oublie elle-même & toutes les créatures, pour ne penſer qu'à Dieu : & ces miſérables oublient Dieu pour ne penſer qu'à ſe ſatisfaire.

[*a*] Toutes les douleurs ne ſont rien au prix de la playe d'amour.

AUTORITÉS.

On ne peut pas s'empêcher de rapporter quelquefois les paſſages déja cités, parce qu'ils renferment pluſieurs propoſitions.

S. DENIS.

1. ON peut dire de même que l'Ange, par qui la purification du Prophête (*a*) étoit opérée, rapportoit ſa ſcience & la vertu qu'il avoit de purifier, à Dieu (*b*) premierement, comme au premier auteur, & puis au Séraphin comme à ſon ſupérieur en l'ordre hiérarchique, & qui eſt le plus haut & le premier miniſtre de cette ſainte fonction. Comme ſi cet Ange lui eût dit avec un grand reſpect & avec une ſinguliere modeſtie, pour l'inſtruction de celui qu'il purifioit : ne penſe pas qu'il y ait un autre auteur de la purification que j'opére en ta perſonne, que celui qui eſt le principe même, la cauſe & le Créateur de toutes choſes. *Hiérarchie Céleſte. Ch.* 13.

2. Voyez *Converſion.* n. 2.

3. Voyez *Anéantiſſement.* n. 1.

4. Voyez *Habitude.* n. 1.

5. Celui qui eſt net, comme dit la parole ſainte, (*c*) n'a plus beſoin que de laver ſeulement le bout de ſes pieds, c'eſt-à-dire, qu'il n'a plus beſoin que de laver ſes dernieres extrêmités. De façon que par ce lavement, qui le rend parfaite-

(*a*) Iſaie 6. v. 6. 7.

(*b*) Ordre de purification de la cauſe premiere par les cauſes ſecondes ; & comme tout ſe rapporte enfin à ce premier principe, ainſi il eſt principe & fin de toute purification, quoiqu'il ſe ſerve des moyens.

(*c*) Jean 13. v. 10.

ment pur & net en l'état très-chaſte de la divine reſſemblance, il arrivera que ſortant par bonté pour s'entremettre des choſes qui ſont au-deſſous de lui, il ne ſera nullement empêché par elles ni retenu par aucune attache, parce qu'il eſt parfaitement uniforme (*a*); & lorſque de ces choſes autour deſquelles il ſera employé, il retournera vers l'un, ſon retour ſera très-pur, & ſans avoir contracté aucune tache ni ſouillure par l'attouchement de telles choſes, comme celui qui ſait très-bien conſerver ſon divin état, ſans rien perdre ni diminuer de ſon intégrité. *Ld-même Ch.* 3.

6. Voyez *Opérations propres.* n. 4.

RUSBROCHE.

7. Voyez *Non-déſir.* n. 2.

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

8. Il eſt aiſé de mépriſer les conſolations des hommes, lorſque Dieu même nous conſole. Mais c'eſt l'effet d'une grande & d'une rare vertu, de ſe paſſer auſſi bien des conſolations divines que des humaines, & de ſouffrir en paix & pour l'amour de Dieu cet abandonnement & cet (*b*) exil du cœur, ſans ſe rechercher ſoi-même en rien, & ſans avoir la moindre penſée ſi on mérite d'être traité de la ſorte. *Livr.* 2. *Ch.* 9. §. 1.

(*a*) C'eſt cette uniformité qui fait ſa pureté. Vous voyez comme cette pure uniformité ſe conſerve dans le commerce extérieur des créatures, & fait qu'on n'y contracte aucune tache.

(*b*) Que ceci eſt bien dit! parce que l'homme, qui a accoutumé de rentrer dans ſon cœur & d'y trouver Dieu, ſouffre étrangement, lorſqu'il ſe voit banni & exilé de ſon propre cœur, qui étoit ſon unique refuge dans ſes déſolations. Ce mot eſt d'autant plus vrai & expreſſif, qu'il

9. Lorſque cette douceur céleſte vous ſera ôtée, ne vous laiſſez point aller à la défiance & à l'abattement ; mais attendez avec patience & humilité le retour de la joie céleſte. — Cette conduite divine, n'eſt ni étrange ni nouvelle à ceux qui ont de l'expérience dans la voie de Dieu. Les anciens Prophêtes & les plus grands Saints ont éprouvé en eux-mêmes cette viciſſitude de trouble & de paix.

Ainſi le Roi-prophête ſentoit la préſence de la grace, lorſqu'il étoit en l'état qu'il décrit en ces termes : (a) *J'ai dit dans mon abondance ; Je ne ſerai jamais ébranlé.* Mais auſſitôt que la grace ſe fut retirée de lui, après avoir éprouvé ce qu'il étoit par lui-même, il ajoute : *Vous avez détourné votre viſage de moi, & en même tems je ſuis tombé dans le trouble.* — C'eſt pourquoi Job dit : (b) *Vous viſitez l'homme dès le matin, & auſſitôt vous l'éprouvez.* —

Soit que j'aie près de moi des hommes de Dieu, ou des fideles amis, ou des ames ferventes & religieuſes, ou des livres ſaints & d'excellens écrits de piété, ou que j'entende les hymnes & les doux cantiques de l'Égliſe, je trouve peu d'aide & de goût en toutes ces choſes, lorſque je me vois deſtitué de la grace, & abandonné à ma pauvreté. Il ne me reſte point alors de meilleur (c) remede, que la patience & l'entier renoncement à moi-même, pour ne vouloir que

eſt certain que Dieu n'abandonne point notre cœur, lorſque nous ſommes privés de ſa douce préſence : au contraire, il n'y fut jamais davantage, quoique caché : c'eſt nous-mêmes qui ſommes exilés & bannis de notre propre cœur, où nous ne trouvons plus de refuge.

(a) Pſ. 29. v. 7. 8. (b) Job. 7. v. 18.

(c) Vrai remede.

ce

ce que Dieu veut. *Là-même.*, §. 4, 5, 6.

10. Assurez-vous que votre vie doit être accompagnée d'une continuelle mort. Plus un homme meurt à soi-même, plus il apprend à ne vivre que pour Dieu seul. Nul ne sera propre à comprendre les choses du Ciel, s'il ne se plaît à souffrir pour Jésus-Christ les maux de ce monde. *Livr.* 2. *Ch.* 12. §. 14.

11. Celui qui aime généreusement demeure ferme dans les tentations; il ne se laisse point surprendre aux persuasions artificieuses de son ennemi. Comme il trouve en moi un plaisir céleste, lorsque je le favorise de ma grâce, il ne trouve non plus rien en moi qui lui déplaise, lorsque je l'éprouve par les sécheresses & les souffrances. *Liv.* 3. *Ch.* 6. §. 3.

HENRI HARPHIUS.

12. Dieu ne pouvant plus affliger ces ames par les adversités & les tribulations ordinaires, parce qu'elles sont prêtes à tout; il permet qu'elles soient tourmentées de blasphêmes, d'endurcissement, de haine contre Dieu, d'assurance, à ce qu'il leur paroît, de leur propre reprobation: & leur tourment est si grand que S. Augustin & S. Bernard le comparent avec raison à une peine infernale.

Dieu ajoutant encore douleur sur douleur, permet qu'elles soient persécutées, méprisées, moquées; & que ceux qui passent dans le monde pour honnêtes gens, pour gens de probité, de science & de sainteté, ne les regardent que comme des personnes folles ou obsédées: c'est par l'instigation du Diable qu'ils les persécutent ainsi, souvent même sans le savoir, & avec de bonnes intentions. C'est ainsi que Job fut traité. Tout se tourne en poison & désolation pour ces pau-

vres ames: leurs parens, leurs domeſtiques, leurs amis, tout ce qu'elles ont de plus cher, les abandonnent ou les perſécutent: leurs anxiétés, leurs douleurs extrêmes ſont mal-interprétées, blâmées, décriées; au lieu que la droite raiſon & la charité devroit excuſer, admirer, ou même reſpecter en elles ce qu'on ne connoît point, & expliquer favorablement des choſes douteuſes & inconnues au monde. Par tout cela elles parviennent à cette heureuſe mort, & diſent avec David, à l'exemple de Jéſus-Chriſt: (*a*) *Mon cœur n'attend plus que l'opprobre & la miſére*, &c. *Théol. Myſt. Liv.* 3. *Ch.* 25.

Ste. CATHERINE DE GENES.

13. De cette ſorte toutes les inclinations naturelles, tant de l'ame que du corps, ſont conſumées les unes après les autres: & ainſi je connois qu'il faut que ce qu'il y a de propre en nous ſoit conſumé de telle ſorte qu'il n'en reſte aucune choſe, à cauſe de la malignité de cette partie propre, qui eſt telle & ſi grande, qu'il n'y a rien qui la puiſſe vaincre, ſinon l'infinie bonté de Dieu. Si lui-même ne la conſumoit, cachoit & engloutiſſoit en lui, il nous ſeroit impoſſible d'ôter de deſſus nos épaules ce mal, pire que l'Enfer. *En ſa Vie. Ch.* 13.

14. Cette pureté & netteté d'amour étoit ineffable, & ſurpaſſoit la capacité humaine: & cette ame ſainte avoit cet amour en ſi grande abondance, qu'elle ne pouvoit comprendre (*b*) qu'il

(*a*) Pſ. 68. v. 21.

(*b*) Il ſemble à l'ame de ce degré, que ſon amour ne ſe peut accroître, quoiqu'il s'accroiſſe chaque jour: c'eſt parce qu'elle ne ſent point de vides, à cauſe que Dieu remplit ſa capacité paſſive à meſure qu'il l'étend, &

eût pu croître davantage ; parce qu'elle en étoit tellement pleine, qu'elle n'en pouvoit défirer davantage que ce qui la tenoit pleinement raſſaſiée.

Toutefois l'amour ne laiſſoit pas d'être ſoigneux de purger & de nettoyer ce vaiſſeau précieux & élu, d'augmenter ſa capacité & de le remplir de plus en plus. De ſorte qu'elle diſoit : Je ſens toujours que l'on m'ôte de petits brins d'imperfections, que ce pur amour tire déhors, travaillant beaucoup avec ſes yeux pénétrans & clairvoyans, qui découvrent les moindres & les plus ſecrettes imperfections, leſquelles auprès d'un moindre amour ſembleroient des perfections. Dieu fait cette œuvre, & l'homme ne s'en apperçoit pas ; parce que s'il voyoit les imperfections, il ne les pourroit ſupporter. Dieu lui montre la perfection qui eſt en l'œuvre, ſans lui faire voir les imperfections qui nuiſent encore à l'œuvre : mais cependant il ne ceſſe de les lui ôter, bien qu'elles ſoient inconnues à l'entendement. Et ſi on dit (*a*) que les Cieux ne ſont pas nets devant Dieu, il faut entendre que le défaut de netteté n'eſt point reconnu que par une lumiere ſurnaturelle ; laquelle, ſans que l'homme s'en entremette, opére en ſa maniere divine, & purifie ſans ceſſe le vaiſſeau, lequel ſemble être déja parfaitement purifié. Dieu fait cette œuvre ſecrettement, parce que ſi cet homme, qui s'eſt du tout remis entre les mains de Dieu, & qui ne veut que (*b*) vertu & perfection de Dieu, voyoit de quelle

il l'étend à meſure qu'il l'emplit ; de ſorte que l'ame ne ſentant point ſon vide, ne comprend pas qu'elle puiſſe contenir plus d'amour.

(*a*) Job 15. ℣. 15.

(*b*) *Notez*, vertu & perfection de Dieu.

importance eſt la plus petite imperfection devant Dieu, il lui ſeroit impoſſible (*a*), s'il en voyoit pluſieurs, ou même une ſeule, que par déſeſpoir il ne fût réduit en poudre. Pour ce ſujet Dieu les ôte peu à peu à l'homme ſans qu'il s'en apperçoive; & tandis que nous ſommes en cette vie, ſa douce bonté ne fait autre choſe que de nous les ôter. *Ch.* 18.

15. Pour cette cauſe je conclus que l'amour pur ne peut endurer la moindre contrariété, & ne peut demeurer avec aucune perſonne, s'il ne lui ôte tous les obſtacles & les empêchemens, pour y demeurer dans un parfait repos. *Ch.* 20.

16. Si une telle rectitude n'y étoit point, il ne ſeroit pas vrai & pur amour; mais il ſeroit ſouillé d'amour-propre, qui eſt ſi éloigné du pur amour que rien ne lui peut être plus contraire, & l'ame ne peut avoir de repos juſqu'à ce que les eaux qui ſortent d'elle ſoient auſſi claires que celles qui viennent de la ſource divine. *Ch.* 21.

17. L'amour pur ne peut ni endurer (*b*) ni comprendre, quelle choſe c'eſt que peine ou tourment, ni du monde, ni de l'Enfer: & bien qu'il pût ſentir toutes les peines des démons & des damnés, il ne pourroit jamais dire que ce fuſſent des peines; parce que quand la peine ſeroit ſentie, ce ſeroit hors de cet amour. Le vrai & pur amour eſt de ſi grande force, qu'il tient toujours ſon objet attaché & immobile en l'amant, & ne lui donne (c) jamais la puiſſance de voir ou de ſentir autre choſe que pur amour.

(*a*) Elle parle de l'état parfait.

(*b*) C'eſt ce qui a été dit plus haut, *pag.* 286. (*Explic. du Cant.* Ch. 5. v. 8.) que l'Amante oublie toutes ſes bleſſures pour ne penſer qu'à la plaie de ſon amour.

(c) Notez *jamais*.

C'eſt donc en vain que ſe travaille celui qui lui veut faire ſentir les choſes du monde; parce qu'il demeure en ſon objet immobile comme un mort. *Chap.* 23.

18. Je vois trois moyens, diſoit-elle, que Dieu tient quand il veut purger la créature.

Premierement il lui donne un amour nud, de ſorte qu'elle ne peut vouloir ni voir autre choſe que cet amour, qui étant ſi nud (*a*) & ſi net, lui fait voir les moindres atômes & les plus ſubtils traits de l'amour-propre: & voyant cette vérité, elle ne peut plus être trompée de ſa partie propre; mais elle la réduit dans un ſi grand deſeſpoir, qu'elle ne lui veut (*b*) donner aucun rafraichiſſement, ſoit corporel, ſoit ſpirituel. Ainſi ſon amour-propre ſe conſume peu à peu, étant néceſſaire que celui qui ne mange point meure; & toutefois la quantité & la malignité de cet amour-propre eſt ſi grande, qu'il accompagne l'homme preſque juſqu'à la fin de ſa vie. Je ſens conſumer en moi pluſieurs inſtincts, qui auparavant me ſembloient bons & parfaits; mais après qu'ils ſont conſumés, je connois & comprends qu'ils étoient dépravés ſelon mon infirmité ſpirituelle & corporelle que je ne voyois point, & que je ne penſois plus avoir. Il faut venir à une ſi grande ſubtilité de vue, que toutes les choſes qui ſembloient être des perfections ſe découvrent, & à la fin ſe reconnoiſſent être des imperfections, larcins & malheurs; ce qui ſe reconnoît clairement au miroir de la vérité, à ſavoir de l'amour

(*a*) La nudité de l'amour fait ſa pureté.

(*b*) C'eſt où conſiſte toute la fidélité de l'ame, de ne donner aucun ſoulagement à la nature durant les épreuves.

pur, dans lequel tout ce qui ſembloit être droit, ſe voit tortu & imparfait.

Le ſecond moyen, qui me plaît plus que celui-là, eſt quand Dieu donne à l'homme un eſprit occupé dans une grande peine & affliction; parce que cela lui fait voir combien il eſt vil & abject: & par cette vue il ſe tient dans une très-grande pauvreté de tout ce qui peut recevoir quelque goût ou ſaveur de bien; de telle manière que la partie propre ne ſe peut repaître par aucun moyen, & ne pouvant le faire, il eſt néceſſaire qu'elle ſe conſume, & qu'elle reconnoiſſe enfin que ſi Dieu n'y mettoit la main, en lui donnant ſon être, avec lequel il lui ôte cette vue ſi affligeante, jamais elle ne ſortiroit de cet Enfer. Mais après qu'elle a reconnu qu'elle ne peut abſolument rien eſpérer d'elle-même, Dieu lui fait la grace de lui ôter cette vue, & alors elle demeure en grande paix & conſolation.

Le troiſieme moyen (*a*) eſt encore plus excellent, qui eſt, quand Dieu donne à la créature un eſprit ſi occupé en lui, que ni dedans ni dehors il ne peut penſer qu'à Dieu même; ne pouvant eſtimer ni s'arrêter en aucune choſe de ce qui eſt en lui, ni même à ſes exercices & à ſes occupations, ſinon autant qu'il eſt néceſſaire pour l'amour de Dieu. Ainſi cet eſprit ſemble être mort au monde; parce qu'il ne ſe peut délecter en aucune choſe, & ne ſait ce qu'il veut, ni au Ciel ni en la terre. Avec cela il lui eſt donné une telle pauvreté d'eſprit, qu'il ne ſait ce qu'il fait, ni ce qu'il a fait, & il ne pourvoit à rien

(*a*) Dieu joint en certaines ames tous les trois moyens de purification, ou les leur fait paſſer les uns après les autres.

de tout ce qu'il doit faire, ni pour Dieu, ni pour le monde, ni pour ſoi-même, ni pour le prochain; parce que Dieu ne lui laiſſe voir aucune choſe dont il ſe puiſſe repaître, mais le retient toujours en union avec lui & dans une douce & agréable confuſion. * Ainſi cet eſprit demeure riche & pauvre, ne pouvant ſe rien approprier, ni ſe ſatisfaire d'aucune choſe; de ſorte qu'il eſt néceſſaire qu'il ſe conſume & qu'il demeure enfin perdu en lui-même. Puis il ſe retrouve en Dieu, où il étoit déjà auparavant, quoiqu'il ne fût pas comme il y étoit. *Ch.* 26.

19. L'ame qui aime Dieu, a plus d'horreur d'une imperfection que de toutes les peines du Purgatoire, bien qu'elles ſoient extrêmes. C'eſt pourquoi elle ſe lance avec ardeur dans le Purgatoire étant ſortie du corps, voyant que c'eſt le lieu ordonné pour la purger; & il lui ſemble qu'elle trouve une grande miſéricorde. *Ch.* 30.

20. Elle étoit tellement attachée à la volonté de Dieu, qu'elle prenoit de ſa main tout ce qui lui arrivoit de moment en moment; & cette union à la divine volonté lui donnoit un tel goût & ſaveur, qu'elle participoit à la félicité des bienheureux, qui n'ont d'autre vouloir que celui de la ſouveraine Bonté. Ce divin vouloir (*a*) eſt

* *Propriété*, n. 9.

(*a*) Ce divin vouloir nous purifie. Comme toutes nos imperfections viennent de ce qui eſt oppoſé à Dieu; (car il eſt impoſſible que Dieu puiſſe vouloir une imperfection, toute imperfection nous rendant diſſemblables à lui & oppoſés à ſa volonté; il eſt clair que la conformité à ſa volonté, nous faiſant devenir uniformes, & cette uniformité étant la maniere dont nous pouvons reſſembler à Dieu, il faut néceſſairement que la di-

ce qui ôte de notre volonté toute imperfection. Et pour cela elle disoit : Dieu veut tout ce que nous pouvons désirer de mieux & de plus haut ; & il ne regarde à autre chose qu'à notre utilité spirituelle. Mais l'homme, à cause de son imperfection, ne voit pas ces choses ; & plus il se conforme au vouloir divin, plus il laisse son imperfection, & s'approche plus près de la perfection ; de sorte que (*a*) quand il ne peut plus s'éloigner de la divine volonté, il devient tout parfait, uni & transformé en Dieu : ainsi l'ame demeurant dans sa volonté dépravée, est & demeure imparfaite ; & s'approchant de celle de Dieu, elle devient parfaite. O bienheureuse l'ame, &c. (Voyez *Abandon.* n. 10. *Ch.* 31.

21. Voyez *Anéantissement.* n. 14 & 15.

22. Depuis que l'amour eut pris le soin & le gouvernement de toutes choses en moi, jamais il ne me laisse ; de sorte que depuis ce tems (*b*) je n'en ai pris aucun soin, & n'ai pu faire aucune opération de l'entendement, de la mémoire & de la volonté, non plus que si je n'eusse jamais eu aucune de ces facultés. Chaque jour je me sentois plus occupée en lui, & avec un plus grand feu. Cela arrivoit parce que l'amour me délivroit peu à peu de toutes les imperfections intérieures & extérieures, & les consumoit ; & quand il en

vine volonté, conformant notre volonté à la sienne, la purifie de tout ce qui lui est contraire : plus elle la purifie, plus elle se la conforme, jusqu'à ce qu'elle la rende uniforme, & qu'enfin elle la change & transforme en soi ; c'est l'économie de la grace.

(*a*) *Notez*, quand il ne peut plus s'éloigner.

(*b*) Elle dit qu'elle n'a jamais repris le soin de soi-même, & qu'elle n'a pu rien opérer.

avoit consumé quelqu'une, il la montroit à l'ame: & l'ame voyant cela, s'embrasoit encore davantage d'amour, & étoit tenue en tel degré qu'elle ne pouvoit voir en soi aucune chose qui fit empêchement à l'amour, parce qu'elle se fût désespérée: mais il lui falloit toujours vivre avec la pureté qu'il demandoit. S'il y avoit quelque imperfection à ôter, elle n'étoit pas montrée à l'ame, ni même mise aucunement en la pensée, pour y pourvoir & pour en prendre le soin, non plus que si elle ne lui eût point touché. J'avois donné à l'amour les clefs de la maison avec une ample & entiere puissance, afin qu'il fit tout ce qu'il voudroit, sans avoir aucun égard ni à l'ame, ni au corps. *Ch.* 41.

23. Je demeurai si attentive & si occupée à voir son œuvre que s'il m'eût jetté avec l'ame & le corps en Enfer, il me semble que je n'y eusse trouvé que tout amour & consolation. Je voyois que cet amour avoit l'œil si ouvert &c. (Voyez *Confession.* n. 4.) *Là-même.*

24. Elle fut encore plus étroitement assiégée; & se trouvant de jour en jour plus à l'étroit, elle disoit: Je me trouve chaque jour plus resserrée, & comme une personne qui ayant été confinée dans une ville sans en pouvoir sortir, seroit ensuite renfermée dans une belle maison, accompagnée d'un beau jardin; puis en la maison seule, sans pouvoir entrer dans le jardin; puis dans une salle, puis dans un cabinet avec un peu de lumiere, puis, dans une prison sans lumiere; puis avec des menotes, puis les pieds liés; puis on lui banderoit les yeux; puis on ne lui donneroit plus rien à manger; puis personne ne parleroit plus à elle; puis toute espérance lui seroit ôtée d'en sortir que par la mort; & il ne lui resteroit autre con-

ſolation, que de connoître que Dieu eſt celui qui fait tout cela par amour, & par une grande miſéricorde, enſorte que cette connoiſſance lui donne un grand contentement & une grande paix; qui ne diminue point néanmoins la peine ni l'aſſiégement où elle eſt: & de plus on ne lui pourroit donner de ſi grandes peines que pour en être délivrée, elle voulut ſortir de cette divine ordonnance & diſpoſition, qu'elle voit être juſte & accompagnée de miſéricorde.

Auſſi à cauſe de la pureté de ſon amour, elle diſoit: Si Dieu me donnoit toutes les graces & les mérites des Saints, & avec cela toutes les peines des damnés, l'amour pur eſtimeroit ces peines comme des joies de la vie éternelle. Et ſur ce qu'on lui repartit qu'elle diroit peut-être autrement, s'il en falloit venir à l'épreuve, elle répondit: Si l'amour conſideroit la peine, ce ne ſeroit pas amour de Dieu, mais amour propre. Si on pouvoit ôter à une ame damnée la cauſe de ſes peines, à ſavoir le péché, elle eſtimeroit le reſte de ſes peines comme un rien, en comparaiſon du péché qui lui ſeroit ôté; & ſi elle diſoit autrement, elle ne ſeroit pas en parfaite charité. *Ch.* 42.

25. Voyez *Juſtice de Dieu.* n. 2.

26. Elle vit que Dieu tenoit l'eſprit tellement fixe en lui, qu'il ne le laiſſoit point divertir pendant un ſeul moment: & tant plus il étoit en cette occupation, tant plus il lui étoit difficile de retourner en arriere; à cauſe de l'oppoſition & de la contrariété inexprimable qui s'y rencontroit à l'égard de l'eſprit, lequel étant ainſi caché & englouti en Dieu, trouvoit toujours cette mer, dans laquelle il étoit plongé, plus grande & plus profonde, parce que Dieu l'y tiroit & l'y plongeoit

de plus en plus, ſi bien qu'il s'anéantiſſoit continuellement & ſe transformoit en Dieu, qui dit alors à l'ame :

* Je ne veux plus que tu réfléchiſſes ſur mes opérations pour les regarder & les ſentir ; car tu en déroberois (*a*) toujours quelque choſe, en t'appropriant ce qui ne t'appartient pas. Je veux faire le reſte de l'œuvre ſans que tu en ſaches rien : je te veux ſéparer de ton eſprit & que lui-même ſoit noyé dans mon abîme.

L'Humanité toute découragée par ces diſcours, dit :

Je ſuis celle qui demeure ici dans les tourmens : je ne vis pas, & je ne puis mourir ; & je me vois de jour en jour plus opprimée & preſque anéantie. Quand on me montra quelle étoit cette opération ſi attachée en Dieu, qu'il m'étoit impoſſible de reſpirer un moment ; je vis tous les efforts de cet aſſiégement ralliés contre moi miſérable, & que cette opération étoit ſi terrible pour moi, que toutes les parties de mon corps en étoient affligées : parce que de demeurer ainſi fixe & arrêtée ſans ſe mouvoir un ſeul moment, c'eſt une choſe qui convient aux Saints bienheureux en Paradis, qui vivent en Dieu perdus à eux-mêmes : mais pour moi, que je vive en terre, & que l'eſprit ſoit au ciel ; c'eſt le plus grand & le plus merveilleux ouvrage dont j'aie jamais ouï parler, & le plus terrible martyre que je puiſſe avoir en ce monde. *Dial. Livr.* 2. *Ch.* 11.

27. Voyez *Pur amour.* n. 13.

28. Les conditions de cette ame ſont celles-ci. Elle demeure fort délicate, tellement qu'elle ne peut endurer en ſoi le ſoupçon du moindre

* *Mort entiere.* n. 6.

[*a*] L'appropriation eſt un larcin.

défaut; parce que l'amour pur & net ne peut demeurer avec la plus petite imperfection, & que l'ame amoureuſe n'en pouvant ſouffrir aucune en elle-même, elle en reſſentiroit une peine ſemblable à celle de l'Enfer. Et comme en cette vie l'homme ne peut être ſans défauts, Dieu laiſſe l'ame pour quelque tems dans l'ignorance (*a*) de ceux qui ſont en elle, parce qu'elle ne les pourroit ſupporter : puis dans un autre tems il lui donne la connoiſſance de tous ces défauts, & par ce moyen il la purifie. *Livr.* 3. *Ch.* 8.

29. Bien qu'il ſemble quelquefois que telles ames ayent affection à quelque choſe extérieure, on ne doit (*b*) pas le croire; étant impoſſible qu'en tels eſprits il puiſſe entrer autre amour que celui de Dieu, ſi ce n'eſt que Dieu le permette ainſi pour quelque néceſſité de l'ame ou du corps; & en ce cas l'amour de Dieu ne ſouffriroit aucun empêchement par un tel amour, ou un tel ſoin permis pour une telle occaſion, parce qu'il ne pénétreroit point juſqu'au fond du cœur, & ne ſeroit ordonné de Dieu que pour une telle néceſſité, & qu'il ſoit libre de toute ſujétion intérieure & extérieure : car (*c*) *où eſt l'eſprit de Dieu, là eſt la liberté. Là-même.*

30. O que peu de créatures ſont conduites par cette voie d'un ſi ſubtil & ſi pénétrant amour, qui met de telle ſorte l'ame & le corps en preſſe, qu'il ne leur laiſſe aucune imperfection! par-

[*a*] Défauts que l'Epoux corrige en ſon tems. (Voyez *Explicat. du Cant.* Ch. 1. v. 5.)

[*b*] C'eſt ce que j'ai dit, qu'il paroit des défauts & craſſes après la purification & qui ne le ſont pas. [Voyez *Moyen court.* Ch. 24. n. 1. rapporté dans l'Art. *Propriété* & la Note pag. 190.]

[*c*] 2 Cor. 3. v. 17.

ce que pour petite qu'elle ſoit, l'amour pur ne la peut endurer; & ſa douce opération perſévère en l'ame tant qu'elle l'ait toute purifiée, pour la conduire à ſa propre fin ſans purgatoire. *Là-même. Ch.* 11.

Le B. Jean de la Croix.

31. Il eſt dit dans l'*Explication* de ſon *Enigme*, que l'ame doit être purifiée dans les choſes plus ſpirituelles, qu'il y a une purification active & une paſſive.

Outre tous les Chapitres de la Montée du mont Carmel *& de la* Nuit Obſcure, *qui ne parlent que de purification, je me reſtrains à ce que je vais écrire.*

32. C'eſt le propre de celui qui a des appétits, d'être toujours mécontent & ennuyé, comme celui qui endure la faim : mais quel rapport & quelle convenance entre la faim que cauſent les créatures, & cette réplétion qu'opére l'Eſprit de Dieu ? Ainſi cette ſatiété de Dieu ne peut entrer en l'ame, ſi on n'en bannit premierement cette faim de l'appétit, vû que, comme il a été dit, deux contraires ne peuvent demeurer en un même ſujet, à ſavoir, la faim & la réplétion. On voit par-là, combien ce que Dieu fait, en purgeant & nettoyant l'ame de ces contrarietés, eſt en certaine maniere plus (*a*) que de la créer de rien ; parce que ces contrarietés d'appétits & d'affectations contraires ſemblent plus s'oppoſer à Dieu que le néant, qui ne réſiſte point à ſa Majeſté, comme fait l'appétit des créatures. *Montée du Mont Carmel. Livr.* 1. *Ch.* 6.

33. Parce que l'ame ſe purge ici des affections & appétits ſenſitifs, elle (*b*) acquiert la liberté d'eſ-

[*a*] Bien vrai.

[*b*] Tout ceci appartient à la premiere purification.

prit, où elle cueille les douze fruits du S. Eſprit. Et auſſi elle ſe délivre ici admirablement des trois ennemis, du Diable, du monde, & de la chair : car éteignant la ſaveur & le goût ſenſitif à l'égard de toutes choſes, le Diable, le monde, ni la ſenſualité n'ont point d'armes ni de forces contre l'eſprit. Ces aridités donc font marcher l'ame avec pureté en l'amour de Dieu ; puiſqu'elle ne ſe meut plus à opérer pour le goût & ſaveur de l'œuvre, comme elle faiſoit peut-être quand elle avoit des douceurs, mais ſeulement pour plaire à Dieu. Elle devient, non préſomptueuſe, ni ſatisfaite, comme peut-être elle étoit auparavant au tems de ſa proſpérité, mais craintive & défiante de ſes œuvres, n'ayant aucune ſatisfaction de ſoi ; en quoi conſiſte la ſainte crainte, qui conſerve & augmente les vertus. Cette aridité éteint auſſi les concupiſcences & les mouvemens vifs de la nature, comme il a été dit ; parce qu'ici très-rarement, & comme par miracle, (ſi ce n'eſt que Dieu, de ſoi, lui verſe ou donne quelque goût) elle ne trouvera du goût ni de la conſolation ſenſible par ſa diligence en aucune œuvre ni exercice ſpirituel, comme nous avons déja dit. En cette nuit ſéche le ſoin de Dieu croît, & le déſir angoiſſeux de le ſervir s'augmente ; parce que comme les mamelles de la ſenſualité, dont elle nourriſſoit ſes appétits, lui tariſſent, il ne lui reſte plus que ce déſir tout ſec & pur de ſervir Dieu : choſe très-agréable à ſa divine Majeſté. *Obſcure Nuit de l'ame, Livr.* I. *Ch* 13.

34. La maiſon de la ſenſualité étant déja tranquilliſée, c'eſt-à-dire, ſes paſſions étant mortifiées, ſes convoitiſes éteintes, ſes appétits appaiſés & endormis par cette heureuſe nuit de la purgation ſenſitive, l'ame ſortit pour commencer le che-

min de l'eſprit, qui eſt proprement celui des avancés, qu'on appelle autrement la voie illuminative, ou de contemplation infuſe, par laquelle contemplation Dieu de ſoi-même repaît & fuſtente l'ame ſans diſcours, ni aide, ni (*a*) coopération active d'elle. Telle eſt, comme nous avons dit, la nuit & purification du ſens, laquelle en ceux qui doivent après, entrer en l'autre plus fâcheuſe & plus peſante de l'eſprit, pour paſſer à la divine union d'amour de Dieu, (car tous n'y paſſent pas, mais peu pour l'ordinaire,) a coutume d'être accompagnée de grands travaux & tentations ſenſitives qui durent longtems, encore qu'aux uns plus qu'aux autres : car quelques-uns ont l'Ange de Satan, qui eſt l'eſprit de fornication, pour tourmenter leurs ſens de fortes & abominables tentations, & travailler leur eſprit de ſales penſées, & l'imagination de repréſentations fort vives : ce qui leur eſt par fois un plus grand tourment que la mort même. D'autrefois à cette nuit il eſt joint l'eſprit de blaſphême, qui traverſe toutes leurs conceptions & penſées de blaſphêmes intolérables, leſquels par fois il ſuggere dans l'imagination avec tant d'effort, qu'il les fait quaſi prononcer; ce qui leur eſt un grand tourment. Tantôt ils ſont tourmentés d'un autre eſprit abominable qu'on appelle eſprit de vertige, qui leur eſt donné pour les exercer; lequel leur obſcurcit tellement le ſens qu'il les remplit de mille ſcrupules & perplexités ſi embrouillées en leur jugement, qu'ils ne peuvent jamais ſe ſatisfaire en rien, ni appuyer le jugement à conſeil ni à conception aucune : ce qui eſt un des plus rudes aiguillons & horreurs

(*a*) Elle commence déja d'entrer dans la correſpondance paſſive.

de cette nuit, fort approchant de ce qui ſe paſſe dans la nuit ſpirituelle.

Dieu envoie ordinairement ces peines & ces travaux en cette nuit ſenſitive à ceux qu'il veut mettre après dans l'autre, (quoique tous n'y entrent pas,) afin qu'étant ainſi châtiés & ſoufletés de la ſorte, ils aillent exerçant & diſpoſant & accommodant les ſens & les puiſſances pour l'union de la Sageſſe (*a*), qu'on leur doit donner là; parce que ſi l'ame n'eſt tentée, exercée, éprouvée par des tentations & travaux, ſon ſens ne peut arriver à la Sageſſe. C'eſt pourquoi l'Eccléſiaſtique dit: (*b*) *Celui qui n'eſt point tenté, que ſait-il? Et celui qui n'a point expérimenté reconnoîtra peu de choſe.* De quoi Jérémie eſt bon témoin, qui dit: (*c*) *Vous m'avez châtié, & j'ai été inſtruit.* Et la plus propre maniere de ce chatiment pour entrer en la Sageſſe, ſont les travaux intérieurs que nous diſons ici; parce qu'ils ſont de ceux qui purgent plus efficacement le ſens de tous les goûts & conſolations auxquels, par foibleſſe naturelle, il étoit affectionné; & où l'ame auſſi eſt véritablement humiliée pour l'élévation & l'éminence où elle doit monter.

Or quant au tems que l'ame demeure dans ce jeûne & pénitence du ſens, on ne peut pas le dire certainement; parce que cela ne ſe paſſe pas en tous de la même maniere, ni tous n'endurent pas les mêmes tentations: car cela n'a point d'autre regle ou meſure que la volonté de Dieu, ſelon le plus ou le moins que chacun a d'imper-

(*a*) C'eſt que c'eſt la divine Sageſſe elle-même, qui doit faire la ſeconde purgation. Elle eſt envoyée ainſi que le dit le Moyen court [Ch. 24. n. 3. 6.], comme un feu dévorant devant la face de Dieu.

(*b*) Eccl. 34. v. 9. 10. (*c*) Jérém. 31. v. 18.

fection

fections à purger; & auſſi conformément au degré d'union d'amour où Dieu le veut élever, il l'humiliera plus ou moins, ſoit par la peine, ſoit par le tems.

Quant à ceux qui ſont les meilleurs ſujets & plus forts à ſouffrir, il les purge plus vivement & plus promptement; car pour les foibles, il les conduit par cette nuit fort lentement & avec des tentations légeres, & les laiſſe long-tems en cet état, donnant à leurs ſens des réfections ordinaires, afin qu'ils ne retournent en arriere; & ainſi ils arrivent tard à la pureté de perfection en cette vie: & quelques-uns d'entr'eux n'y parviennent jamais, n'étant tout-à-fait dans cette nuit, ni tout-à-fait déhors; car quoiqu'ils ne paſſent outre, néanmoins pour les conſerver en humilité & en la connoiſſance d'eux-mêmes, Dieu les exerce quelque eſpace de tems & quelques jours en ces aridités & tentations, & les aide auſſi de tems en tems avec des conſolations, afin que ne manquant de courage, ils ne retournent chercher les goûts du monde (*a*).

Pour d'autres ames, qui ſont encore plus foibles, Dieu ſe comporte en leur endroit comme diſparoiſſant & s'abſentant, pour les exercer en ſon amour; car ſans ces éloignemens elles n'apprendroient jamais à s'approcher de Dieu. Mais pour les ames qui doivent paſſer à un ſi heureux & ſi ſublime état, comme eſt l'union d'amour, avec quelque vîteſſe que Dieu les conduiſe, pour

(*a*) C'eſt ici l'écueil de bien des perſonnes ſpirituelles, qui ne trouvant plus de conſolation en Dieu, en cherchent dans les créatures, & peu à peu deviennent ſenſuelles. J'ai tâché, dans tous mes écrits, d'en beaucoup précautionner.

l'ordinaire elles ont coutume de demeurer long-tems dans ces aridités, comme on l'a vu par expérience. Mais finiſſant ce Livre, commençons à traiter de la ſeconde nuit. *Obſcure nuit de l'ame. Liv.* 1. *Ch.* 14.

35. L'ame que Dieu veut conduire plus avant, n'eſt pas miſe par ſa Majeſté dans l'union d'amour, auſſi-tôt qu'elle ſort des ſéchereſſes & des travaux de la premiere purgation & nuit du ſens; au contraire il ſe paſſe bien du tems & des années depuis l'heure qu'étant ſortie de l'état des commençans, elle s'exerce en celui des avancés; dans lequel, comme celui qui eſt ſorti d'une étroite priſon, elle marche aux choſes de Dieu bien plus au large, avec beaucoup plus de ſatisfaction & avec une plus abondante & plus intérieure délectation que celle qu'elle avoit dans les commencemens, avant qu'elle entrât dans la dite nuit. —

Bien que, comme la purification de l'ame n'eſt pas entierement faite, (d'autant que la principale manque, qui eſt celle de l'eſprit, ſans laquelle, pour la communication qu'il y a d'une partie à l'autre, n'y ayant qu'un ſeul ſuppôt, la purgation ſenſitive ne demeure point achevée ni parfaite, quoiqu'elle ait été très-forte & très-véhémente,) elle ne manque jamais de quelques ſéchereſſes, ténebres & preſſures, & par fois bien plus fortes que les précédentes, qui ſont comme des préſages & des meſſagers de la nuit future de l'eſprit, quoiqu'elles ne ſoient de ſi longue durée, que ſera la nuit qu'elle attend; parce qu'ayant paſſé une heure, ou pluſieurs, ou quelques journées de cette nuit ou tempête, elle retourne auſſi-tôt à ſon calme accoutumé: & Dieu purge en cette maniere certaines ames, qui ne doivent pas

monter à un ſi haut degré d'amour que les autres, les mettant par intervalle dans cette nuit de contemplation ou de purgation ſpirituelle, faiſant ſouvent venir la lumiere & l'obſcurité, conformément au dire de David: (*a*) *Il envoie ſon criſtal*, c'eſt-à-dire, ſa contemplation, *comme de petites bouchées*; encore que ces bouchées de contemplation obſcure ne ſoient jamais ſi intenſes que celles de cette horrible nuit de contemplation, (*b*) dont nous devons parler, où Dieu met l'ame exprès pour l'élever à l'union divine. Cette faveur donc & ce goût intérieur que nous diſons que les profitans goûtent, &c. (Voyez *Extaſe*, n. 11.) *Obſc. Nuit. Liv.* 11. *Ch.* 1.

36. Ces profitans ont deux ſortes d'imperfections; les unes habituelles, & les autres actuelles. Les habituelles ſont, les affections & habitudes imparfaites, leſquelles encore ſont comme des racines demeurées dans l'eſprit, où la purgation du ſens ne peut atteindre. La différence qu'il y a entre les deux purgations, c'eſt comme de couper les branches & d'arracher la racine, ou bien effacer une tache toute fraîche, ou en ôter une vieille & bien enracinée; car comme nous avons dit, la purgation du ſens eſt ſeulement la porte & le principe de contemplation pour l'eſprit, & ſert plus pour accommoder le ſens à l'eſprit que pour unir l'eſprit avec Dieu: mais nonobſtant, les taches (*c*) du vieil homme demeurent dans l'eſprit, encore qu'il ne les voie & qu'elles ne lui ſoient apparentes; leſquelles ſi elles ne s'effacent avec le ſavon & la forte leſſive

(*a*) Pſ. 147. v. 17.

(*b*) J'ai écrit par-tout de cette premiere & derniere purification & de leur différence.

(*c*) A ſavoir la propriété.

de la purgation de cette nuit, l'eſprit ne pourra parvenir à la pureté de l'union divine. *Là-même, Chap.* 2.

37. Les affections de mon ame, avec leſquelles je ſentois & goûtois de Dieu baſſement, achevant de s'anéantir & de s'appaiſer, je ſortis & paſſai de la communication & reſſerrée opération ſuſdite, à l'opération & converſation divine, c'eſt-à-dire, que mon entendement ſortit hors de ſoi, ſe changeant d'humain en divin; parce que, par le moyen de cette purification, s'uniſſant avec Dieu, il n'entend plus avec ſa façon raccourcie & limitée, comme auparavant, mais par la Sageſſe divine, avec laquelle il eſt uni; & ma volonté ſortit de ſoi, devenant divine; parce qu'étant unie avec l'amour divin, elle n'aime plus avec la force & la vigueur limitée dont elle aimoit auparavant, mais avec la force & la pureté du divin Eſprit: & ainſi la volonté n'opére plus humainement envers Dieu: & tout de même la mémoire s'eſt maintenant changée en des conceptions éternelles de gloire. Et enfin toutes les forces & affections de l'ame, par le moyen de cette nuit & purgation du vieil homme ſe renouvellent & ſe changent en tempérament & délices divines. *Obſc. Nuit. Livr.* 2. *Ch.* 4.

38. Voyez *Foi nue.* n. 17.

39. Quant au premier, à ſavoir que cette contemplation obſcure cauſe à l'ame des ténèbres, cela eſt manifeſte; parce que la lumiere & la ſageſſe de cette contemplation eſt très-claire & très-pure, & l'ame qu'elle inveſtit eſt obſcure & impure: de-là vient qu'elle pâtit beaucoup à la recevoir, comme les yeux malades & impurs ſont travaillés des rayons d'une claire lumiere: & cette peine en l'ame, à cauſe de ſon impureté,

eſt indicible lorſqu'elle eſt vraiement inveſtie de cette lumiere divine; parce que cette pure lumiere inveſtiſſant l'ame pour en chaſſer l'impureté, elle ſe ſent ſi impure & ſi miſérable, qu'il lui ſemble que Dieu ſoit contre elle, & qu'elle eſt contraire à Dieu. Ce qui eſt d'un ſi grand ſentiment & peine pour l'ame, (parce qu'il lui ſemble ici que Dieu l'ait rebutée & rejettée) que l'un des travaux qui peſoit le plus à Job, lorſque Dieu le tenoit dans cet exercice, étoit celui-là, diſant (*a*) *Pourquoi m'avez-vous mis contraire à vous, & j'ai été fait peſant à moi-même?* D'autant que l'ame voyant ici clairement par le moyen de cette claire & pure lumiere, quoiqu'obſcurément, (*b*) ſon impureté, elle connoît manifeſtement qu'elle n'eſt digne de Dieu, ni d'aucune créature: & ce qui la travaille le plus eſt la crainte qu'elle ne le ſera jamais, & que déja tous ſes biens ſont finis: ce qui vient de ce qu'elle tient l'eſprit profondément plongé dans la connoiſſance & le ſentiment de ſes maux & de ſes miſéres. Car cette divine & obſcure lumiere les lui fait ici toucher au doigt & à l'œil, & lui fait clairement connoître, comme de ſoi elle ne pourra avoir autre choſe. Nous pouvons prendre en ce ſens cette autorité de David; (*c*) *Vous avez corrigé l'homme à cauſe de ſon iniquité, & vous avez fait deſſécher ſon ame comme l'araignée.*

* La ſeconde maniere d'affliction & tourment de l'ame vient de ſa foibleſſe naturelle & ſpiri-

[*a*] Job 7. v. 20.

[*b*] Il dit qu'elle voit obſcurément ſon impureté, cela eſt ſi vrai, que quoiqu'elle ſe ſente ſi ſale qu'elle ſe fait horreur, elle ne voit en elle aucune coulpe particuliere.

[*c*] Pſ. 38. v. 12.

* *Mort entiere.* n. 7.

tuelle ; parce que comme cette contemplation divine inveſtit l'ame avec quelque force & impétuoſité, pour la fortifier & dompter, elle peine tellement en ſa foibleſſe, qu'elle défaut preſque, particulierement quelquefois, lorſqu'elle eſt inveſtie avec une plus grande force : car le ſens & l'eſprit, de même que s'ils étoient ſous quelque fardeau obſcur & immenſe, ſont tellement ſouffrans & agoniſans, qu'ils trouveroient du ſoulagement à mourir. Le ſaint homme Job ayant expérimenté cela, ne vouloit (*a*) pas que Dieu vint aux priſes avec lui en la force de ſon bras, & uſant de ſa puiſſance, de peur d'être accablé ſous le faix de ſa grandeur : car en la force de cette oppreſſion l'ame ſe ſent tellement éloignée de ſa faveur, qu'il lui ſemble, (& il eſt ainſi,) que les choſes où elle avoit coutume de trouver de l'appui, ſe ſont retirées avec le reſte, & qu'il n'y a perſonne qui ait compaſſion d'elle : Job auſſi dit à ce propos : (*b*) *Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, au moins vous mes amis, parce que la main du Seigneur m'a touché.* Choſe merveilleuſe & enſemble pitoyable, que la foibleſſe & impureté de l'ame en cet état ſoit ſi grande, que la main de Dieu (*c*), étant de ſoi ſi douce & ſi ſuave,

(*a*) Job 23. v. 6.

(*b*) Job 19. v. 21.

(*c*) C'eſt ce que j'ai dit (Voyez *Propriété*. n. 22. *pag.* 223. la *Note d.*) que cette même main, qui fait ici tous les ſupplices de l'ame, fait enſuite toute ſa béatitude ſans changer ſon attouchement.

On peut expliquer en cet endroit, d'où vient que Jéſus-Chriſt pureté eſſentielle, a ſouffert de l'appeſantiſſement de la main de Dieu de ſi étranges ſupplices, ſi cette divine main eſt toujours béatifique aux ſujets purs & qu'elle n'eſt douloureuſe qu'à cauſe de notre impu-

l'ame la ſente ici ſi peſante & ſi contraire, quoique ſa Majeſté ne faſſe qu'en toucher ſeulement ſans la poſer ni l'appeſantir, & ceci encore miſéricordieuſement, puiſque c'eſt pour faire des graces à l'ame, & non pour la châtier. *Obſcure Nuit, Livr. 2. Chap. 5.*

40. La troiſieme maniere de paſſion & de peine, que l'ame endure ici, procéde de deux autres extrêmités, à ſavoir divine & humaine, qui s'uniſſent ici. La divine eſt cette contemplation purgative; l'humaine eſt le ſujet de l'ame; parce que comme la divine inveſtit l'ame afin de l'apareiller & de la renouveller pour la faire divine, la dépouillant des affections habituelles & propriétés du vieil-homme, auxquelles elle eſt fort unie, collée, conjointe, & conformée, elle la briſe & défait de telle façon, l'abſorbant en une profonde obſcurité, que l'ame ſe ſent conſumer & fondre à la vue de ſes miſéres par une cruelle mort d'eſprit, de même que ſi une bête l'ayant dévorée & avalée toute vive, elle ſe ſentoit digérer dans ſon ventre ténébreux, ſouffrant les mêmes angoiſſes que Jonas (*a*) dans le ventre de la baleine; d'autant qu'il faut qu'elle ſoit dans ce tombeau de mort obſcure pour la

reté ? C'eſt que Jéſus-Chriſt étoit alors chargé des péchés de tout le monde, étant couvert de la forme du pécheur; & c'eſt ſur cette forme de pécheur qu'elle s'appeſantit. Car cette main eſt la Juſtice toute-puiſſante; & comme Jéſus-Chriſt couvert de tous les péchés du monde, portoit lui ſeul toutes nos iniquités aſſemblées, auſſi cette divine main s'appuya-t-elle ſur lui avec toute la force de ſon bras.

(*a*) Jon. 2. v. 1.

réſurrection ſpirituelle qu'elle attend. * David décrit cette peine, quoiqu'inexplicable, diſant: (*a*) *Les abois de la mort m'ont environné, les douleurs de l'enfer m'ont aſſiégé. J'ai crié en ma tribulation.* Mais ce que cette ame dolente reſſent le plus ici, c'eſt qu'il lui ſemble que Dieu l'a rejettée, & que l'ayant en horreur, il l'ait précipitée dans les ténèbres; ce qui eſt pour elle un grand tourment & une peine lamentable, de croire que Dieu l'ait abandonnée. David ſentant beaucoup cette peine (*b*) dit à ce propos; (*c*) *Comme les bleſſés, dormants dans les ſépulcres, deſquels vous n'avez point de ſouvenance, ſont repouſſés de votre main, ils m'ont mis dans le lac inférieur, dans des lieux ténébreux & l'ombre de la mort; votre fureur a été confirmée ſur moi, & vous avez attiré tous vos flots ſur moi:* parce que véritablement, quand cette contemplation obſcure ſerre & étreint, l'ame ſent fort au vif l'ombre de la mort, des gémiſſemens & douleurs de l'Enfer; qui conſiſtent à ſe ſentir ſans Dieu, (*d*) punie & rejettée, & que ſa Majeſté eſt indignée &

* *Mort entiere.* n. 8.

(*a*) Pſ. 17. v. 5, 6, 7.

(*b*) Cette peine de l'abandonnement de Dieu eſt la plus terrible peine de l'ame. C'eſt une eſpece de peine du dam, & d'Enfer ſpirituel.

De tous ces états, il y en a bien de plus terribles & plus étendus les uns que les autres. Si l'ame pouvoit comprendre que c'eſt un état, elle ne mourroit jamais à elle-même; c'eſt pourquoi il ne faut pas trop la ſoutenir, & il faut que le Confeſſeur la ſacrifie comme Dieu, ne lui témoignant nulle compaſſion, & ne l'éclairant point trop.

(*c*) Pſ. 87. v. 6, 7, 8.

(*d*) Ceux qui n'ont jamais éprouvé la douce pré-

courroucée contre elle : car tout cela ſe ſent ici ; & qui plus eſt, c'eſt qu'il lui ſemble dans une appréhenſion craintive, que c'eſt pour toujours. Et elle ſent auſſi le même délaiſſement de la part de toutes les créatures, & ſe ſent mépriſée d'elles, particulierement de ſes amis : c'eſt pourquoi David pourſuit auſſitôt : (*a*) *Vous avez éloigné ceux de ma connoiſſance ; ils m'ont mis comme une abomination à leur égard.* Et le Prophête Jonas, comme celui qui l'avoit expérimenté extérieurement : (*b*) *Vous m'avez jetté au profond dans le cœur de la mer, & un fleuve m'a environné, tous vos goufres & tous vos flots ont paſſé deſſus moi*, &c. *Obſc. Nuit, Livr. 2. Chap. 6.*

41. La quatrieme peine eſt cauſée en l'ame par une autre excellence de cette obſcure contemplation, connoiſſant la grandeur & Majeſté de Dieu, de laquelle naît en l'ame le ſentiment d'une autre extrêmité qu'il y a en elle, à ſavoir une extrême miſére & pauvreté, qui eſt l'une des principales peines de cette purgation ; parce qu'elle ſent en ſoi un vide profond, & une diſette de trois ſortes de biens ordonnés pour le contentement de l'ame, qui ſont les temporels, les naturels & les ſpirituels, ſe voyant réduite aux maux contraires, c'eſt à ſavoir, aux miſéres d'imperfections, aux aridités & aux vides des appréhenſions des puiſſances, & à l'abandonnement de l'eſprit en ténèbres. Car d'autant que Dieu purge

ſence de Dieu dans leurs ames, & ſes careſſes ineffables, ne comprenant point les inſupportables rigueurs de cette abſence & de ce rejet de Dieu, n'auroient guères de compaſſion des douleurs de cette ame.

(*a*) Pſ. 87. v. 9. (*b*) Jon. 2. v. 4.

ici l'ame, ſelon la ſubſtance ſenſitive & ſpirituelle, & ſelon les puiſſances intérieures & extérieures il faut qu'elle ſoit miſe dans le vide, dans la pauvreté & dans l'abandon de toutes ſes parties, la laiſſant ſéche, vide & en ténèbres; parce que la partie ſenſitive ſe purifie en la ſéchereſſe, les puiſſances dans le vide de leurs appréhenſions, & l'eſprit en ténèbres obſcures. —

C'eſt ici une ſouffrance très-angoiſſeuſe, comme ſi on pendoit & retenoit quelqu'un en l'air, afin qu'il ne reſpirât. Elle va auſſi purgeant l'ame, anéantiſſant, ou évacuant, ou conſommant en elle, [comme le feu fait la rouille du métal,] toutes les affections & toutes les habitudes imparfaites qu'elle a contractées en toute ſa vie; leſquelles étant bien avant enracinées dans l'ame, elle ſouffre d'ordinaire une grande deſtruction & tourment intérieur, — ſe vérifiant ici la parole d'Ezéchiel : (a) *Aſſemble les os, que je brûlerai au feu : les chairs ſeront conſumées, & toute la compoſition ſe cuira, & les os ſe deſſécheront.* En quoi eſt ſignifiée la peine qu'on endure dans le vide & la pauvreté de l'ame. — Il ajoute : (a) *mets la auſſi vide ſur la braiſe, afin que ſon airain s'échauffe & ſe fonde; & que ſon immondice ſoit défaite au milieu d'elle, & que ſa rouille ſoit conſumée.* —

Notre Seigneur humilie ici beaucoup l'ame, pour l'exalter grandement après : & s'il n'ordonnoit par ſa Providence que ces ſentimens, lors qu'ils deviennent plus vifs en l'ame, ne fuſſent promptement endormis., elle abandonneroit le corps en fort peu de jours; mais elle ne ſent que par intervalles leur vivacité intime, qui eſt quel-

(a) Ezéch. 24. v. 10, 11.

quefois ſi poignante, qu'il ſemble à l'ame (*a*) qu'elle voit l'Enfer tout ouvert & la perdition. Car ceux-là ſont de ceux qui deſcendent véritablement tout vifs en Enfer, & ſe purgent ici comme dans le Purgatoire; parce que cette purgation eſt celle qu'il falloit faire là des fautes, quoique venielles. Et ainſi l'ame qui paſſe par ces détroits & demeure bien purgée, ou n'entre point en ce lieu, ou ne s'y arrête guere, d'autant qu'ici une heure de ſouffrance ſert davantage que pluſieurs en cet autre lieu. *Obſcure Nuit, Livr. 2. Chap. 6.*

42. Je rapporterai ſur cela le ſentiment de Jérémie : *Je ſuis* (*a*) *l'homme qui vois ma pauvreté en la verge de ſon indignation. Il m'a menacé & mené aux ténèbres, & non à la lumiere;* & le reſte. — Quoique ce ſoit un grand bonheur pour l'ame, à cauſe des biens ſignalés qui lui en proviendront, lorſque Dieu fera en ſon ame les merveilles dont parle Job, (*c*) *tirant des ténèbres les biens profonds, & mettant au jour les ombres de la mort*, en maniere que comme le dit David (*d*), *ſa lumiere* ſoit *auſſi grande qu'étoient ſes ténèbres*: néanmoins pour la peine exceſſive qu'elle ſouffre, & pour la grande incertitude qu'elle a de ſon remede, [car il lui eſt avis que ſon mal ne prendra jamais fin, & que Dieu, ſelon le dire de David, (*e*) *l'a miſe dans les obſcurités comme les morts du ſiecle*,] ſon eſprit étant en angoiſſes pour ce ſujet, & ſon cœur en grand trouble, cela, dis-je, mérite qu'on en ait grande com-

(*a*) Tous ces états ſont expliqués au long dans ce que j'ai écrit ſur Job. [Voyez les Explications ſur le Vieux Teſtam. Tome VII.]

(*b*) Lament. 3. v. 1, 2. (*c*) Job. 12. v. 22.

(*d*) Pſ. 138. v. 12. (*e*) Pſ. 142. v. 3.

paſſion ; parce qu'à cette ſolitude & abandon que cette nuit lui cauſe, ſe joint encore un autre tourment, qui eſt, qu'elle ne trouve ni conſolation, ni appui en aucune doctrine, ni en aucun Maître ſpirituel, parce que quelque raiſon qu'il lui allégue pour la conſoler, en lui montrant les biens qui ſe trouvent en ces peines, elle ne le peut croire [a]. Car comme elle eſt ſi imbue & ſi plongée dans ce ſentiment de maux, où elle voit ſi clairement ſes miſeres, il lui ſemble, que comme ils ne voient pas ce qu'elle voit & ce qu'elle ſent, ils diſent cela ne l'entendant pas ; & au lieu de recevoir de la conſolation, au contraire, elle reçoit nouvelle douleur, lui ſemblant que ce n'eſt pas là le remede de ſon mal : & véritablement il eſt ainſi ; d'autant que juſqu'à ce que Notre Seigneur ait achevé de la purger en la façon qu'il veut, il n'y a moyen ni ſecours qui lui ſerve & profite pour ſa douleur : & ce d'autant plus que l'ame en cet état peut auſſi peu de choſe, que celui qui eſt dans un cachot obſcur, les fers aux pieds & aux mains, ſans ſe pouvoir remuer, ni voir, ni ſentir aucun aide d'en-

(a) Elle croit que c'eſt qu'il ne l'entend pas.

Je me ſouviens qu'étant allée pour une affaire dans une ville, où je reſtai bien du tems, ayant trouvé un homme fort intérieur, qui me vouloit aſſurer que mon état étoit bon & de Dieu, je ne retournai plus le trouver, le croyant ignorant ou flatteur. J'ai ſçu depuis, que ce Religieux Carme étoit révéré parmi eux depuis ſa mort comme un Saint & très-éclairé, qui avoit confeſſé plus de dix ans Mr. de Renti ; & cependant je le fuyois, parce qu'il me conſoloit & me vouloit aſſurer. La confuſion que je portois alors, étoit telle, qu'elle me rendoit au-dehors toute bête.

haut ni d'enbas *, juſqu'à-ce que, dis-je, l'eſprit s'adouciſſe, s'humilie & ſe purifie, & devienne ſi (a) ſubtil, ſi ſimple & ſi délicat, qu'il ſe puiſſe faire un avec l'Eſprit de Dieu, ſelon le degré d'union d'amour, auquel la miſéricorde de Dieu le voudra élever; car conformément à cela, la purgation eſt plus ou moins forte, plus ou moins longue.

Mais ſi cette purgation doit être quelque choſe, tant forte qu'elle ſoit, elle dure quelques années, préſuppoſé néanmoins qu'en ces moyens il y a des intervalles & ſoulagemens, auxquels par diſpenſation divine cette contemplation obſcure, ceſſant d'inveſtir en forme & façon purgative, inveſtit en façon illuminative & amoureuſe, où l'ame comme ſortie de cette priſon & miſe en récréation de latitude & de liberté, ſent & goûte une grande ſuavité de paix & une amoureuſe familiarité de Dieu, avec une facile & abondante communication ſpirituelle.

Ce qui eſt un indice à l'ame du ſalut que la dite purgation opére en elle, & un préſage de l'abondance qu'elle attend. Et cela eſt par fois ſi excellent, qu'il ſemble à l'ame être déja au bout de ſes travaux; parce que les choſes ſpirituelles ſont de cette qualité en l'ame,) quand elles ſont purement ſpirituelles,) que lorſque les tourmens reviennent, il ſemble à l'ame qu'elle n'en ſortira jamais & qu'elle n'aura plus de biens, comme nous avons vu par les autorités alléguées; & au contraire, quand elle ſe trouve favoriſée des biens ſpirituels, il lui ſemble qu'elle n'aura plus de mal,

* *Union.* n. 46.

(a) C'eſt le ſentiment de Ste. Catherine de Gênes. Voyez *Création* n. 5. comme auſſi de St. François de Sales, voyez *ci-deſſous.* n. 69.

& que les biens ne lui manqueront plus à l'avenir, comme David le confeſſe ſe voyant en cette jouïſſance (*a*) : *J'ai dit dans mon abondance ; je ne me troublerai plus.* — Comme nous voyons que David changea après de ſentiment, ſentant pluſieurs travaux, encore qu'il eût penſé & dit au tems de ſon abondance, qu'il ne s'ébranleroit jamais ; ainſi l'ame qui ſe voit comblée de ces biens ſpirituels, ne pénétrant pas juſqu'à la racine de l'imperfection & de l'impureté qui lui reſte encore, croit que ſes travaux ſont finis. Mais cette penſée n'arrive pas ſouvent ; car juſqu'à-ce que la purification ſoit achevée, rarement il arrive que la douce communication ſoit ſi abondante, qu'elle lui couvre la racine qui reſte, de ſorte que l'ame ne vienne point à ſentir en l'intérieur un je ne ſais quoi, qui lui manque, ou qui eſt à faire, qui ne la laiſſe pas entiérement jouir de ce ſoulagement, ſentant au-dedans comme un ſien ennemi dont elle craint le retour, & qu'il ne vienne à faire encore des ſiennes, bien qu'il ſoit comme appaiſé & endormi ; comme de fait, lorſqu'elle eſt le plus aſſurée, cet ennemi retournant abſorbe & engloutit l'ame en un autre degré plus dur, plus obſcur & plus déplorable que le précédent. — L'expérience qu'elle a eu du bien paſſé, — ne l'empêche pas de penſer en ce ſecond degré, que tout eſt perdu pour elle, & que ce ne ſera plus comme par le paſſé : cette croyance ſi bien établie & confirmée eſt cauſée en l'ame par l'actuelle appréhenſion de l'eſprit, qui anéantit en elle tout ce qui peut lui donner de la joie. Ainſi, encore qu'il ſemble à l'ame en cette purgation qu'elle aime Dieu, & qu'elle donneroit mille vies pour lui ;

(*a*) Pſ. 29. v. 7.

(comme il eſt vrai ; car l'ame en ces travaux aime Dieu avec vérité & grande efficace ;) néanmoins cela ne lui eſt point allégement, au contraire cela lui cauſe plus de peine ; parce que l'aimant tant qu'elle n'a ſouci d'aucune autre choſe, comme elle ſe voit ſi miſérable, & doutant ſi Dieu l'aime, (car pour lors elle n'a point d'aſſurance qu'il y ait rien en elle qui la rende digne d'être aimée, mais qu'elle mérite plutôt d'être abhorrée non-ſeulement de Dieu, mais auſſi de toutes créatures pour jamais,) elle ſe lamente & s'afflige de voir en ſoi des cauſes, pour leſquelles elle mérite d'être délaiſſée & rebutée de celui qu'elle aime ſi paſſionnément. *Obſc. Nuit. Livr. 2. Chap. 7.*

Le ſaint Auteur continue d'une maniere admirable juſqu'à la fin de ſon Livre de la Nuit obſcure, & il dit en grand détail ce que je vais dire ſommairement : Que l'ame ne peut prier, qu'elle eſt repouſſée de ſon oraiſon, qu'il y a un mur entre Dieu & elle, que rien ne la ſoulage déhors ni dedans, qu'elle eſt repouſſée de la paix, qu'au lieu de la paix qu'elle goûtoit auparavant, elle n'a qu'une fâcheuſe & continuelle inquiétude. Enſuite il ajoute :

43. Or ce trouble ou obſtacle de la paix, eſt une fâcheuſe inquiétude de pluſieurs craintes, imaginations & combats que l'ame ſouffre dans ſoi-même, où avec l'appréhenſion & le ſentiment de ſes miſéres, elle ſoupçonne d'être perdue, & que ſes biens ſont taris pour jamais. De-là provient en l'eſprit (*a*) une certaine douleur

(*a*) L'ame ne trouve des remédes en cela, qu'en s'abandonnant par un ſaint déſeſpoir à la Juſtice vengereſſe de celui qu'elle vouloit aimer, & qui rejette ſon amour.

& gémiſſement ſi profond, qu'il lui fait jetter des cris & des rugiſſemens ſpirituels, par fois les prononçant de bouche, & elle ſe fond & réſout toute en larmes, quand il y a des forces pour le faire, bien que peu ſouvent elle reçoive ce ſoulagement. Le Prophête royal le déclare (*a*): *J'ai été extrêmement affligé & humilié; je rugiſſois du gémiſſement de mon cœur:* lequel rugiſſement eſt une choſe de grande douleur; car quelquefois l'ame, par l'aiguë & prompte mémoire des miſeres où elle ſe trouve, ſent tant de peines & de douleur, que je ne ſais comment on la pourroit donner à entendre, ſi ce n'eſt par la ſimilitude qu'a dit Job (*b*) étant en pareil travail: *Mon rugiſſement eſt ſemblable aux eaux qui ſe débordent;* car les rivieres font quelquefois de tels débordemens, qu'elles noient & couvrent tout: ainſi ce rugiſſement & ſentiment de l'ame croît quelquefois ſi fort, que la noyant & tranſperçant, il lui remplit toutes ſes forces & profondes affections d'angoiſſes & de douleurs ſpirituelles, au-delà de tout ce qu'on en peut exprimer, & même exagérer. — Cette guerre eſt d'autant plus profonde, que la paix qu'elle attend ſera très-profonde; & ſa douleur ſpirituelle eſt intime, délicate & épurée, parce que l'amour qu'elle doit poſſéder, ſera auſſi très-intime & très-épuré; car tant plus l'ouvrage doit être poli, le travail doit ſuivre & marcher à proportion, & être d'autant plus fort que l'édifice ſera ſolide & aſſuré. *Obſc. Nuit. L. 2. Chap. 9.*

44. Mais voyons maintenant pourquoi cette lumiere de contemplation, étant ſi ſuave & ſi aimable à l'ame qu'elle n'a plus rien à déſirer, puiſque, comme il a été dit, c'eſt la même avec

(*a*) Pſ. 37. v. 9. (*b*) Job 3. v. 24.

laquelle

laquelle elle ſe doit unir, & en laquelle en l'état de perfection elle doit trouver tous les biens qu'elle a déſirés : néanmoins lorſqu'elle l'inveſtit, elle lui cauſe ces commencemens pénibles & ces étranges effets que nous avons dit. On répond facilement à ce doute, diſant, ce que nous avons déja dit en partie, à ſavoir que du côté de la contemplation & de l'infuſion divine il n'y a rien qui de ſoi puiſſe donner de la peine ; au contraire beaucoup de ſuavité & de contentement, comme elle fera après. Mais la cauſe eſt la foibleſſe & l'imperfection que l'ame a pour lors, & les diſpoſitions contraires pour recevoir cette ſuavité. Et ainſi la lumiere divine venant à inveſtir l'ame, elle la fait pâtir en la maniere ſuſdite. *Là-même.*

45. Pour un plus grand éclairciſſement de ce que nous avons dit & de ce que nous dirons, il faut remarquer ici, que cette purgative & amoureuſe notice ou lumiere divine, dont nous traitons, ſe comporte envers l'ame, la purgeant & la diſpoſant pour l'unir parfaitement avec ſoi, de même (*a*) que le feu dans le bois pour le transformer en ſoi. Car le feu matériel appliqué au bois, commence premierement à le deſſécher, chaſſant l'humidité dehors & faiſant rendre l'eau ou la ſéve qui eſt encore dedans. Après il le noircit, l'obſcurcit & enlaidit, & le ſéchant peu-à-peu il l'éclaircit & jette dehors tous les accidens difformes & obſcurs qui ſont contraires au feu : & finalement, commençant à l'enflammer par dehors & à l'échauffer, il vient à le transformer en ſoi, & à le rendre auſſi beau que le même feu.

[*a*] Voyez ci-deſſus la Note a. ſur Moyen court. Ch. 24. n. 7. 8. p. 267. &c.

Ce qui étant fait, il n'y a plus de la part du bois aucune action ni paſſion propre au bois, (excepté que la quantité & la peſanteur eſt moins ſubtile & moins légere que celle du feu), vu qu'il a en ſoi les propriétés & les actions du feu. Car il eſt ſec, & étant ſec, il eſt chaud, & étant chaud, il échauffe; il eſt clair auſſi & éclaircit, & eſt beaucoup plus léger qu'auparavant, le feu opérant en lui toutes ces propriétés & effets. Or il nous faut philoſopher de même touchant ce divin feu d'amour de contemplation, lequel ayant que d'unir & transformer l'ame en ſoi, la purge premierement de tous ſes accidens contraires, l'épreint & fait ſortir ſes difformités dehors, & la fait devenir noire & obſcure, tellement qu'elle paroît pire qu'auparavant. Car comme cette divine purgation va éloignant tous les maux & toutes les humeurs vicieuſes, leſquelles elle ne découvroit pas, pour être enracinées bien avant dans l'ame, & ainſi elle ne connoiſſoit pas qu'il y eut tant de mal en elle, & maintenant que pour les mettre dehors & les anéantir, on les lui montre clairement par cette obſcure lumiere de la contemplation divine, (encore qu'elle ne ſoit pire qu'auparavant ni à ſon égard, ni quant à Dieu); comme dis-je, elle voit en ſoi ce qu'elle n'appercevoit pas auparavant, il lui ſemble être telle, que non ſeulement elle eſt indigne que Dieu la regarde; mais plutôt qu'il l'abhorre, & même que déja il l'a en horreur. De cette comparaiſon nous pouvons maintenant entendre pluſieurs choſes touchant ce que nous diſons & ce que nous devons dire.

Nous connoîtrons comme l'ame ne ſent pas ces peines de la part de la Sageſſe divine, puiſque,

comme dit le Sage ; (*a*) *tous les biens me sont venus enſemble avec elle* ; mais du côté de la foibleſſe & imperfection qu'a l'ame, pour ne pouvoir recevoir ſans cette purgation la lumiere, la ſuavité & la délectation ; ainſi que le bois, lequel auſſitôt qu'il eſt dans le feu, ne peut être transformé juſqu'à-ce qu'il ſoit diſpoſé : & c'eſt ce qui la fait tant pâtir : ce que l'Eccleſiaſtique confirme, diſant ce qu'il a ſouffert pour s'unir avec elle & en jouir : (*b*) *Mon ventre a été troublé en la cherchant, & pour cela je poſſéde une bonne poſſeſſion.*

D'ici nous pouvons tirer en paſſant la maniere de ſouffrir des ames du Purgatoire : car le feu n'auroit point de pouvoir ſur elles, ſi elles étoient entierement diſpoſées pour régner & s'unir avec Dieu par gloire, & ſi elles n'avoient des coulpes pour leſquelles elles doivent pâtir, qui ſont la matiere où le feu ſe prend, laquelle étant conſumée il n'y a plus rien à brûler ; comme ici les imperfections étant conſumées, la peine de l'ame finit, & la jouiſſance demeure telle qu'elle peut être en cette vie.

Nous tirerons auſſi de cette comparaiſon ce qui a été dit ci-deſſus, à ſavoir comme il eſt véritable, qu'après ces allégemens l'ame retourne à ſouffrir avec plus de véhémence & plus ſubtilement qu'auparavant. La raiſon eſt, parce qu'après cette montre, qui ſe fait lorſque les imperfections ont été plus extérieurement purifiées, le feu d'amour retourne à toucher ce qui reſte à purifier & à conſumer plus intérieurement ; en quoi la ſouffrance de l'ame eſt d'autant plus intime, ſubtile & ſpirituelle, qu'il va lui amenuiſant les imperfections les plus intimes, les plus délica-

[*a*] Sag. 7. v. 11. [*b*] Eccl. 51. v. 29.

tes, & les plus ſpirituelles, & plus enracinées au-dedans : & cela ſe fait comme il arrive au bois ; car tant plus le feu le pénétre, il diſpoſe auſſi le plus intérieur avec plus de force & plus de fureur pour le poſſéder. *Obſc. Nuit. Livr. 2. Ch. 10.*

46. Ce ſentiment ſi vif & ſi grand arrive de la ſorte ; parce qu'en cette plaie d'amour que Dieu fait en l'ame, la volonté s'éleve très-promptement à la poſſeſſion de l'Ami dont elle a ſenti le divin attouchement, & avec la même promptitude elle ſent l'abſence, & enſemble le gémiſſement à cauſe de la privation de ce bien. Car ces viſites ne ſont pas comme d'autres, dont Dieu récrée & ſatisfait l'ame, la rempliſſant d'une paiſible ſuavité : mais il les fait ſeulement pour bleſſer, non pour guérir, & plus pour tourmenter que pour ſatisfaire, vu qu'elles ne ſervent que pour vivifier la connoiſſance, & augmenter l'appétit, & par conſéquent la douleur. * Elles ſe nomment plaies d'amour, qui ſont très-ſavoureuſes à l'ame, de ſorte qu'elle voudroit mourir toujours de mille morts à ces coups-là, parce qu'ils la font ſortir hors de ſoi & entrer en Dieu. *Cantique entre l'Epouſe & l'Epoux. Coup.* 1.

47. Voulant dire, ô amour embraſé, qui me glorifies tendrement avec tes mouvemens amoureux en la plus grande force & capacité de mon ame ! c'eſt à ſavoir, me donnant intelligence divine ſelon toute l'habileté de mon entendement, & me communiquant l'amour ſelon la plus grande étendue de ma volonté, c'eſt-à-dire, élevant très-hautement, avec intelligence divine, la capacité de mon entendement en une ferveur très-intenſe de ma volonté & en l'union ſubſtan-

* *Perte.* n. 25.

tielle ci-deſſus déclarée. Ce qui arrive de la ſorte, & plus qu'on ne le peut exprimer, lorſque cette flamme s'éleve en l'ame: car d'autant que l'ame eſt toute purgée & très-pure, la Sageſſe l'abſorbe en ſoi avec ſa flamme très-profondément, très-ſubtilement, très-hautement, laquelle Sageſſe pénétre par ſa pureté d'un bout à l'autre, & en cet abſorbement de Sageſſe, le S. Eſprit exerce les glorieux élancemens de ſa flamme que nous avons dit, laquelle flamme eſt ſi ſuave que l'ame auſſitôt ajoute;

Maintenant ne m'étant plus dure,

c'eſt-à-dire, puiſque vous n'affligez, ne preſſez & ne tourmentez plus comme vous faiſiez auparavant. Car cette flamme, quand l'ame étoit en état de purgation ſpirituelle, qui eſt lorſqu'elle entroit en la contemplation, ne lui étoit pas ſi ſuave & ſi paiſible, comme elle eſt à préſent en cet état d'union. C'eſt pourquoi il faut ſavoir, qu'avant que ce feu d'amour divin s'introduiſe & s'uniſſe dans le plus intime de l'ame par une purgation & pureté parfaite, cette flamme frappe dans l'ame, détruiſant & conſumant les imperfections de ſes mauvaiſes habitudes; & c'eſt là l'opération du S. Eſprit, en laquelle il la diſpoſe pour l'union divine & transformation en Dieu par amour. Car le même feu d'amour, qui s'unit depuis avec elle en cette gloire d'amour, c'eſt ce qui l'a inveſtie auparavant, la purgeant; comme le même feu qui prend au bois, c'eſt celui qui le ſaiſit & le bat de ſa flamme, le ſéchant & dénuant de ſes froids accidens, juſqu'à le diſpoſer par ſa chaleur à pouvoir être pénétré de lui, & transformé en ſa nature. Dans lequel exercice l'ame ſouffre beaucoup, & ſent de grandes peines en l'eſprit, leſquelles par fois redondent auſſi au

ſens ; cette flamme lui étant très-âpre & très-fâcheuſe ; comme nous en avons amplement diſcouru au Traité de la *Nuit obſcure*, & de la *Montée du Mont Carmel* ; ce qui m'empêche d'en dire davantage. Il ſuffit maintenant de ſavoir que le même Dieu, qui veut entrer en l'ame par union & transformation d'amour, c'eſt celui qui l'inveſtiſſoit auparavant, & la purgeoit avec la lumiere & chaleur de ſa flamme divine ; de ſorte que celle-là même, qui lui eſt à préſent ſuave, lui étoit ci-devant pénible. Et partant c'eſt comme ſi elle diſoit : puiſque non ſeulement vous ne m'êtes plus obſcure comme auparavant, mais que vous êtes la lumiere divine de mon entendement, avec laquelle je vous puis regarder ; & que non ſeulement vous ne faites plus défaillir ma foibleſſe, mais qu'au contraire vous êtes la force de ma volonté, par le moyen de laquelle je vous puis aimer & jouir de vous, étant toute convertie en amour divin : & que vous n'êtes plus fardeau ni preſſure à mon ame, mais au contraire que vous en êtes la gloire, les délices & la liberté ; puiſqu'on peut dire de moi ce qui eſt au Cantique ; (*a*) *Qui eſt celle-là qui monte du déſert, abondante en délices, appuyée ſur ſon Bien-aimé*, deçà & delà répandant de l'amour. *Vive flamme d'amour. Cant.* 1. *v.* 3. & 4.

48. Il nous faut expliquer ici, quelles dettes ce ſont dont l'ame ici ſe ſent payée & ſatisfaite : & partant vous devez ſavoir que les ames qui parviennent à ce Royaume, ordinairement ont paſſé par pluſieurs travaux & tribulations, (*b*) parce qu'il faut entrer au Royaume des Cieux par pluſieurs tribulations, qui ſont déja écoulées en cet état.

(*a*) Cant. 8. v. 5. (*b*) Act. 14. v. 21.

Ce qu'endurent ceux qui doivent parvenir à l'union de Dieu, ſont des travaux & tentations de diverſes ſortes & manieres dans le ſens ; & des peines, tribulations, tentations, ténèbres & angoiſſes dans l'eſprit ; afin que la purgation de ces deux parties ſe faſſe, comme nous avons dit en la *Montée du Mont Carmel* & en la *Nuit obſcure.* La cauſe de cela eſt, parce que les délices & la connoiſſance de Dieu ne ſe peuvent bien mettre ou aſſeoir dans l'ame, ſi le ſens & l'eſprit ne ſont bien purgés & ſubtiliſés : & d'autant que les travaux & pénitences purifient & ſubtiliſent les ſens ; & les tribulations, tentations, ténèbres & angoiſſes ſubtiliſent & diſpoſent l'eſprit ; il faut paſſer par là, pour ſe transformer en Dieu, (comme il arrive à ceux, qui le doivent voir en l'autre vie après les peines du Purgatoire), les uns plus rudement, les autres moins, ſelon les degrés d'union où Dieu les veut élever, & ſelon ce qu'ils auront à purger. Par ces travaux où Dieu met l'eſprit & le ſens, l'ame acquiert par l'amertume, des vertus, de la force, & de la perfection, parce que *la vertu* (*a*) *ſe perfectionne en l'infirmité*, & ſe polit par l'exercice des paſſions. Car le fer ne peut ſervir au deſſein de l'artiſan, ſi ce n'eſt par le feu & le marteau, en quoi le fer ſouffre du dommage à l'égard de ce qu'il étoit auparavant. Jérémie dit, que Dieu (*b*) *envoya d'enhaut le feu dans ſes os, & l'enſeigna :* & du marteau, il dit auſſi : (*c*) *Seigneur vous m'avez châtié, & j'ai été ſavant :* c'eſt pourquoi l'Eccléſiaſtique dit : (*d*) *Celui qui n'a point été tenté que ſait-il ?*

Il faut noter ici, pourquoi il y en a ſi peu qui

(*a*) 2 Cor. 12. v. 9. (*b*) Lament. 1. v. 13.
(*c*) Jérém. 31. v. 18. (*d*) Eccl. 34. v. 9.

parviennent à ce haut état. La raiſon eſt, parce qu'en cette ſublime & excellente œuvre que Dieu commence, il y en a pluſieurs foibles qui fuyent auſſitôt le labeur, ſans ſe vouloir aſſujettir à la moindre déſolation ni mortification, ni travailler avec une ſolide patience. De là vient que ne les trouvant forts en la faveur qu'il leur faiſoit, commençant à les polir, il ne paſſe plus avant à les purifier & élever de la pouſſiere de la terre, à quoi étoit requis plus de force & plus de conſtance. De ſorte qu'on peut dire avec Jérémie (a) à ceux-là, qui veulent paſſer outre ſans endurer les moindres choſes, ni s'aſſujettir à ces ſouffrances : *Si vous avez eu de la peine à ſuivre les pietons, comment pourrez-vous attraper les gens de cheval? Et ayant été aſſuré en la terre de paix, que ferez-vous dans l'orgueil du Jourdain?* Comme s'il diſoit : ſi aux travaux qui arrivent ordinairement & humainement à tous les vivans, vous avez ſi peu de vigueur, qu'il vous falloit courir, & que vous eſtimiez ſouffrir beaucoup, comment pourriez-vous aller le train des chevaux, qui eſt, de ſortir des peines communes & ordinaires, & d'eſſuyer d'autres travaux plus vifs & plus véhémens? Et ſi vous n'avez voulu faire la guerre contre la paix & le goût de votre terre, qui eſt votre ſenſualité, mais que vous voulez y être paiſible & conſolé, que ferez-vous dans l'orgueil du Jourdain, c'eſt-à-dire, comment ſupporterez-vous les flots impétueux des travaux & tribulations d'eſprit qui ſont plus intérieurs? *Vive flamme d'amour. Cant. 2. v. 5.*

49. O ames qui voulez vivre aſſurées & conſolées, ſi vous ſaviez combien il vous eſt expédient de ſouffrir des tribulations pour parvenir à

(a) Jérém. 12. v. 5.

cet état, & de quel profit eſt la ſouffrance & la mortification pour obtenir de ſi grands biens, vous ne chercheriez aucunement de la conſolation en quoi que ce ſoit ; mais plutôt vous porteriez la croix avec le fiel & le vinaigre tout pur, & le tiendriez à un grand bonheur, voyant que mourant ainſi au monde & à vous-mêmes, vous vivriez à Dieu en délices d'eſprit, & ſouffrant patiemment l'extérieur, vous mériteriez que Dieu jettât les yeux ſur vous, pour vous nettoyer & purger au-dedans par des travaux ſpirituels. Car il faut que ceux à qui Dieu veut faire une pareille faveur, lui ayent rendu pluſieurs ſervices ; qu'ils ayent été grandement patiens & conſtans, & qu'en leur vie ils ayent été très-agréables à ſes yeux. Ainſi l'Ange dit à Tobie, (*a*) à cauſe qu'il étoit agréable à Dieu, qu'il avoit été néceſſaire, qu'il endurât la tentation, pour l'éprouver davantage, & lui faire de plus grandes graces. De fait l'Ecriture dit (*b*), qu'il paſſa le reſte de ſes jours en joie. Nous voyons de même en Job, (*c*) que Dieu l'ayant reçu pour ſon ſerviteur en préſence des bons & des mauvais Eſprits, il lui fit la grace de lui envoyer auſſi incontinent de rudes travaux, pour l'exalter par après beaucoup davantage qu'auparavant, tant au ſpirituel, qu'au temporel. Dieu ſe comporte de la ſorte envers ceux qu'il veut favoriſer, &c. (Voyez *Union* n. 55.) *Là-même.*

Le P. JAQUES DE JESUS rapporte

50. *S. Thomas.* Il eſt requis de purger l'entendement de deux difformités ; la premiere eſt, celle qui eſt de la diverſité des choſes extérieures ; la ſeconde celle qui eſt par le diſcours de la raiſon ; ce qui arrive ſelon que toutes les opérations de

(*a*) Tob. 12. v. 13. (*b*) Ch. 14. v. 3. (*c*) Job 1. v. 6. &c.

l'ame ſont réduites à la ſimple contemplation de la vérité intelligible : d'où vient que (*a*) toutes choſes délaiſſées on perſiſte dans la ſeule contemplation de Dieu. (2. 2. *qu.* 180. *Art.* 6.) *Notes ſur J. de la Croix. Diſc.* 2. §. 6.

Le P. NICOLAS DE JÉSUS MARIA rapporte

51. *S. Bernard.* Il y en a quelques-uns dans leſquels Jéſus-Chriſt n'eſt pas encore reſſuſcité, qui dans l'anxiété des travaux & afflictions de la pénitence, meurent tout le jour, n'ayant pas encore reçu la conſolation ſpirituelle. Que ſi ces jours n'étoient point accourcis, qui eſt-ce qui pourroit le ſouffrir ? (*Serm.* 3. *de la réſurrection.*) *Eclairciſſ. des Phraſes Myſt. de J. de la Croix. Part.* 2 *Ch.* 11. §. 1.

52. *S. Grégoire.* Le Prophète a bien dit : (*b*) *Vous avez renverſé ſon lit dans ſon infirmité*, comme s'il diſoit, tout ce que l'homme s'eſt préparé pour le repos, vous lui avez changé cela en trouble par un ſecret jugement. — D'où vient que le Seigneur fait ce chemin âpre & difficile à ſes élus, qui s'acheminent à lui. (*Livr.* 3. *des Morales Ch.* 15.) *Là-même.*

53. Voyez *Diſtractions.* n. 16.

54. *S. Bonaventure.* La première tentation eſt la ſubſtraction & le manquement de dévotion. Donc un refuge ſi ſpécial & ſingulier étant ôté, l'homme en quelque façon déſarmé, demeure expoſé aux ennemis des tentations, & pour cette cauſe devient craintif & puſilanime.

De là ſuit une autre tentation, à ſavoir, d'en-

(*a*) *Notez*, s'il vous plaît, *toutes choſes délaiſſées*, *on perſiſte* : ce mot *perſiſter* marque un état qui ne varie plus : mais il faut que tout ſoit délaiſſé.

(*b*) Pſ. 40. v. 4.

nui & de dégoût; parce que l'homme ſe dégoûte de tout bien : il s'ennuie de prier, de lire, de méditer; il s'ennuie d'entendre de bonnes choſes, d'en parler, ou d'en faire; & d'aſſiſter aux choſes divines : ce qu'il ne pourroit faire ſans un grand travail. (*De l'avancem. des Relig. Ch.* 2.)

Dans cette tentation d'ennui, lorſque l'ame n'a point de contentement dans les choſes ſpirituelles, & qu'elle rejette la conſolation des charnelles, ne trouvant ainſi jamais de refuge, elle eſt conſumée d'une mauvaiſe triſteſſe.

Il s'enſuit une autre tentation fâcheuſe & dangereuſe, (*a*) d'impatience contre Dieu : pourquoi il eſt ſi dur & impitoyable à l'affligé, ſi chiche à donner ſa grace au pauvre ſouffrant, & à celui qui la demande avec tant d'anxiété, & qui heurte à la porte avec tant d'importunité. Et cette tentation eſt par fois ſi violente, que l'homme eſt preſque hors de ſoi, & par la véhémence de la triſteſſe eſt comme palpitant; parce qu'il ne trouve point de ſoulagement en l'oraiſon, qui devroit être ſon unique refuge dans cette oppreſſion, ſentant le ciel comme d'airain.

Les plus âpres tentations ſont celle d'héſiter en la foi Catholique, de déſeſpérer de la miſéricorde de Dieu, blaſphêmer contre lui & les Saints; & la tentation de ſe couper les mains, de ſe tuer ſoi-même : & une certaine perplexité d'une conſcience plaintive, de n'admettre point de conſeil ſalutaire. (*Ch.* 7.) *Là-même.*

55. *L'Evêque de Taraſſone*, (*parlant de Ste. Thérèſe.*) Dans ces ténèbres le Diable auſſi ſe cachoit, & ajoutoit à ſes peines d'autres plus grandes,

(*a*) Celle-ci ne vient que faute de ſoumiſſion de volonté, pour ſouffrir les autres peines tant qu'il plaira à Dieu.

lui repréſentant mille rêveries, par leſquelles elle étoit reprouvée & ſéparée de Dieu; & cela avec une angoiſſe & preſſure de cœur ſi terrible & ſi intolérable, qu'on ne peut la comparer mieux avec aucune choſe, qu'avec ce que ſouffrent les ames damnées dans l'Enfer. Elle ne trouvoit aucune conſolation en cette horrible tempête; parce que la grace étoit ſi cachée, qu'elle n'en voyoit pas la moindre étincelle, & il ne lui ſembloit pas de l'avoir jamais eue, d'autant que les biens qu'elle avoit faits juſqu'alors, & les graces qu'elle avoit reçues de Notre Seigneur, tout cela lui paroiſſoit un ſonge & une imagination. Elle voyoit ſeulement la multitude de ſes péchés & offenſes. Pour augmenter davantage ſa mort, Dieu mettoit quelquefois ſon ame dans un ſi grand délaiſſement, qu'elle n'avoit que des rebuts, des contrariétés, & des plaies du ciel, comme ſi Dieu lui eût tourné le dos, ou qu'elle eût été ſon ennemie. (*Vie de Ste. Thérèſe. Livr.* 1. *Ch.* 12.) *Là-même.*

56. *Ste. Thérèſe.* Etant donc ſeule, ſans avoir aucune perſonne avec qui je me puſſe repoſer, je ne pouvois ni lire ni prier: mais j'étois comme une perſonne épouvantée d'une ſi grande tribulation, & tourmentée d'une étrange crainte que le Diable ne m'eût trompée, ou qu'il ne me trompât; j'étois toute troublée & affligée ſans ſavoir où donner de la tête. Je me ſuis vue pluſieurs fois en cette affliction, quoiqu'il me ſemble qu'il n'y en eût aucune ſi extrême que celle-ci. Je demeurai (*a*) en cet état quatre ou cinq heu-

(*a*) Elle ne parle encore ici que des premieres épreuves, de quelques jours ſeulement, qui ſont les moindres de cette voie, comme on l'a pu voir par ce qu'en a dé-

res, ſans recevoir aucune conſolation ni de la terre ni du Ciel; Notre Seigneur me laiſſant ſouffrir, plongée dans l'appréhenſion de mille périls. (*Vie Ch.* 25.) *Là-même.* §. 2.

57. — Dieu donne licence au Diable (*b*) de tourmenter l'ame pour l'éprouver, & de lui mettre en l'eſprit qu'elle eſt réprouvée de Dieu; car il y a quantité de choſes qui la combattent, avec une preſſure intérieure ſi ſenſible & ſi inſupportable, que je ne ſais à quoi la comparer, ſi ce n'eſt aux peines qu'on ſouffre en Enfer, d'autant que pendant cette tempête, on ne reçoit aucune conſolation. — Que ſi on veut prendre un livre en langue vulgaire, on n'y entend pas davantage que ſi on n'en connoiſſoit aucune lettre; à cauſe que l'entendement n'en eſt pas capable. — Que ſera donc cette pauvre ame, s'il arrive qu'elle ſoit agitée pluſieurs jours de ces orages? ſi elle prie, c'eſt comme ſi elle ne diſoit rien, j'entends, pour ſa conſolation; parce qu'elle n'en reçoit aucune en ſon intérieur, & même elle n'entend pas ce qu'elle dit, quoiqu'elle prie alors vocalement: car pour la mentale ce n'eſt pas le tems, d'autant que les puiſſances en ſont incapables. —

claré le B Jean de la Croix. (*ci-deſſus.*) Si cet état eût duré quatre ou cinq années, c'eût été bien autre choſe.

(*b*) Elle parle ici d'un état plus avancé de peines plus longues & plus fortes. Comme Ste. Thérèſe a ceſſé d'écrire vingt ans avant ſa mort, il ne faut pas s'étonner ſi elle ne parle pas des peines plus conſidérables ni plus longues. Mais ſon Confeſſeur écrit apparemment ce qui lui eſt arrivé depuis. Comme elle n'eut que des peines paſſageres, elle ne parle non plus que d'une union paſſagere; parce que l'un ſuit l'autre.

Il eſt vrai qu'elle ne peut exprimer ni dire ce qui ſe paſſe en elle ; parce que ce ſont des angoiſſes & des peines ſpirituelles, qui ne ſe peuvent nommer. (*Chat. de l'ame. Dem. 6. Ch. 1.*) *Là-même.*

58. *L'Evêque de Taraſſone, parlant encore de Ste. Thérèſe.* Ces travaux & agonies lui durerent deux années, bien que non pas toujours en un même état, ni d'une même maniere. Ce chemin d'aridité & de ténèbres eſt ordinaire aux grands Saints, & c'eſt le plus pénible & le plus terrible pour ceux qui traitent avec Dieu ; car comme il ſe cache au-dedans de leurs ames, & qu'il y eſt comme dans une nuée & en des ténèbres obſcures, & que d'autre part il leur ôte le diſcours de l'entendement, & le goût & la délectation de la volonté, il leur ſemble qu'ils ſont en un déſert & très-grande ſolitude, & dans l'obſcurité ſans Dieu, quoiqu'il ſoit vrai néanmoins qu'il y ſoit pour alors plus préſent, bien que plus caché, cultivant l'ame par ces ténèbres où elle eſt, & la purgeant des imperfections pour la rendre digne de ſoi. Le Bienheureux S. François fut en cet état l'eſpace de deux années, ſuivant le rapport de ſon hiſtoire ; & quelquefois il ſe trouvoit ſi ennuyeux & ſi déplaiſant, qu'il ne vouloit pas qu'aucun Religieux lui parlât. Il eſt certain que la plus grande croix que les Saints ayent, c'eſt (*a*) cette ſolitude, ces ténèbres & cet abandonnement

(*a*) Les pécheurs & les gens qui ne ſont pas intérieurs, ne ſentent point cette terrible peine. Et comment la ſentiroient-ils, puiſqu'ils cherchent leurs ſatisfactions dans les choſes de la terre ; dont une telle ame eſt ſi fort éloignée, qu'elles lui ſont des tourmens, & non des raffraichiſſemens. Que s'il arrive, que par infidélité on cherche quelque ſoulagement, ce ſoulagement ſe

de Dieu. (*Vie de Ste. Thérèſe. Livr.* 1. *Ch.* 12.) *La-même.*

59. *Taulere.* On parvient par deux voies au vrai amour de Dieu : la premiere eſt une délectation de la grace abondante de Dieu. — L'autre eſt un chemin de réſignation, de croix ou d'afflictions : ici l'homme eſt privé de toute conſolation ſpirituelle, & cette voie eſt une voie d'aridité & de ſéchereſſe en la dévotion. — Ces Martyrs ſpirituels ont beaucoup de ſoins & d'angoiſſes dans cette vie, tellement qu'ils ne ſavent ſouvent de quel côté ils ſe doivent tourner, à cauſe de ces triſteſſes, s'appuyant ſeulement ſur la foi, l'eſpérance & la charité nues, en une certaine obſcurité. — Et quand ils apportent plus de diligence & font plus d'efforts, ils ſont encore beaucoup plus ſecs au-dedans, & deviennent plus durs que des pierres ; ſi bien qu'à grand peine ſouffrent-ils quelquefois patiemment, & ſont de plus en plus tourmentés & abattus de courage. — Or il leur ſemble qu'il eſt impoſſible qu'ils n'offenſent Dieu ou par impatience, ou par déſeſpoir, ou par ennui & triſteſſe de cœur ; ce qui leur cauſe une grande douleur, vu qu'ils (*a*) haiſſent toutes ſortes d'offenſes. — Ils voudroient auſſi & déſireroient de tout leur cœur d'extirper & vaincre leurs vices & d'acquerir les vertus : mais

change en amertume ; & il ne reſte à l'ame que cette double douleur, d'avoir voulu prendre des plaiſirs hors de Dieu, & de n'en avoir pas trouvé, mais au contraire un tourment intolérable.

(*a*) C'eſt la cauſe de la douleur que la haine de toute ſorte d'offenſes : car ſi on ne craignoit pas d'offenſer Dieu, on ne ſouffriroit pas de ſi terribles tourmens.

ne peuvent, à cauſe que cela, & des choſes ſemblables, leur cauſent par fois de ſi grandes douleurs, chagrins & angoiſſes, qu'il leur ſemble endurer les peines de l'Enfer; ce qui leur provient du grand amour qu'ils ont pour Dieu, & de leur fidélité à ſon ſervice, encore qu'ils ne ſachent pas cela eux-mêmes : d'où vient qu'ils s'eſtiment les plus grands pécheurs du monde, bien que devant Dieu ils ſoyent très-purs. (*Serm. de pluſieurs Martirs.*) *Là-même.*

60. *Rusbroche.* Cet homme donc ſortant, (*a*) ſe voit miſérable & déſolé. Ici toute l'ardeur, l'impétuoſité & l'impatience de l'amour s'adoucit & ſe refroidit, & l'été brûlant ſe change en automne, & toutes les richeſſes en une fort grande diſette. Et pour lors, par une certaine compaſſion de ſoi-même, il jette des plaintes, demandant où ſe ſont retirées la ferveur de la charité, la componction, la louange & l'agréable action de graces; comment il eſt deſtitué de conſolation intérieure, de joie intime, & de goût ſenſible; & comment cette ardeur véhémente d'amour, & tous les dons qu'il a jamais reçu, ſont de la ſorte entierement éteints. Et on n'agit plus avec lui que comme avec un homme ſavant, mais qui a perdu ſa ſcience & toute ſa peine. Cependant ſouvent la nature ſe trouble & s'afflige pour cette perte. Quelquefois auſſi, par la permiſſion de Dieu, l'homme ainſi déſolé eſt

(*a*) Notez *ſortant :* c'eſt que la plus grande douleur c'eſt d'être obligé d'agir & de converſer dans ces peines: & on y eſt preſque toujours contraint, comme on l'a vu dans ce que j'ai écrit ſur le Cantique. (Voyez ci-deſſus *la Note* b. ſur *Chap.* 5. v. 3. dans l'Article *Propriété*: p. 201. 202. *& la Note* a. *pag.* 203. 204.)

de

de plus dépouillé des choſes terreſtres, ou des amis & des parens, & délaiſſé de toutes les créatures; & tout ce qu'il a de ſainteté s'en va en oubliance & n'eſt rien eſtimé, & les hommes interprêtent ſes actions & toute ſa vie en la plus mauvaiſe part. Il eſt auſſi mépriſé de tous ceux avec leſquels il vit. Quelquefois auſſi il eſt affligé de diverſes maladies, ou travaillé de tentations corporelles, ou ce qui excéde le reſte, de tentations ſpirituelles. Etant donc réduit à une ſi grande miſere & pauvreté, il commence d'appréhender la chûte, & eſt combattu d'une eſpece de défiance, qui eſt l'extrêmité & le dernier terme où une perſonne puiſſe demeurer en grace ſans tomber dans le déſeſpoir. (*De l'ornement des Noces ſpirit. Livr.* 2. *Ch.* 29.) *Là-même.*

61. *Denis le Chartreux.* Le Diable voyant qu'il y en a quelques-uns, qu'il ne peut pas vaincre par des tentations & des péchés charnels, ni par les choſes qui ſont contre la raiſon, il a accoutumé de les aſſaillir par des tentations de certaine infidélité ou doute touchant la vérité de la foi Chrétienne; il en incite quelques-uns à des imaginations deshonnêtes de Jéſus-Chriſt, & de la Ste. Vierge, ou à penſer indécemment & indignement de Dieu, ou bien à blaſphêmer; il en tente d'autres à ſe défaire ſoi-même de la vie par triſteſſe, déſeſpoir ou ennui; d'autres enfin ſont tentés d'une étrange aridité d'eſprit, tellement que le ciel leur paroît être d'airain, & la terre de fer, & il leur ſemble qu'ils ſont reprouvés. [a] (*Remedes contre les tentat. Art.* 35. & *Dial. de l'inſtruct. des Novices.*) *Là-même.*

(a) Le remede à tous ces maux, c'eſt la réſignation pour porter cet état, & l'abandon de tout ſoi-même

62. *Le P. Ildephonſe d'Oroſco.* Les travaux du corps ſont comme des coups aſſenés à la muraille de la ville, qui battent comme par dehors : mais les tentations de l'eſprit frappent & bleſſent dans l'intérieur & ſe ſentent plus vivement. [*Liv. 2. de ſes Confeſſions.*] *Là-même.*

63. *Le P. Jean de Jéſus-Maria.* Touchant les tentations de blaſphême, on doit remarquer la furieuſe opération du Diable, avec de grandes inſtigations, pour précipiter les ſerviteurs de Dieu en de grandes impatiences. Cette tentation, autant que j'ai pû entendre, n'a pas coutume de venir ſeule, mais accompagnée d'une grande triſteſſe intérieure, ou de tentations de déſeſpoir, ou de haine de Dieu, ou de tentations violentes contre la chaſteté ; & la raiſon de ceci eſt, parce que la partie inférieure de l'homme, ſe ſentant grandement affligée & privée de toute ſorte de conſolation & de goût, elle ſe tourne contre la raiſon comme un chien enragé. —

entre les mains de Dieu ; parce que cet abandon adoucit l'âpreté de cette peine, qui devient quelquefois telle, qu'elle aboutit néceſſairement à un ſaint déſeſpoir ou à un déſeſpoir de damné. Le mauvais déſeſpoir fait qu'une perſonne ſe tue ſoi-même ; ou quittant le bien, elle ſe plonge par déſeſpoir dans le mal, diſant, que puiſqu'elle eſt déjà damnée, elle ne peut que l'être un peu plus : & c'eſt le plus grand malheur du monde, qui n'arrive jamais à celui qui eſt réſigné ; & qui par un ſaint déſeſpoir de ſoi-même ſe laiſſe entierement à Dieu, qui le préſerve de tout mal, le garde & le, chérit ainſi que le dit l'Ecriture, [Deut. 32. v. 10.] comme la prunelle de l'œil. A quelque excès que la peine puiſſe aller, ſi l'ame eſt abandonnée, elle la ſouffre en paix, & les rages des peines ne viennent que d'infidélité, ou de ne nous pas abandonner à Dieu.

Alors il s'éleve des penſées horribles, & quelquefois elle ſe laiſſe aller à des paroles qui ſonnent mal, leſquelles néanmoins ſont dites ſans advertance & délibération, par la véhémence & l'impétuoſité de la tentation.] *Ecole de l'Oraiſ. Traité* 4. *n.* 10.] *Là-même.*

64. *S. Thomas.* Voyez *Conſiſtance.* n. 33.

65. — Toute la rebellion de l'appétit iraſcible, & du concupiſcible contre la raiſon, ne peut s'ôter par la vertu; vû que ſuivant la nature de l'iraſcible & du concupiſcible, ce qui eſt bon ſelon le ſens, répugne quelquefois à la raiſon; quoi que cela ſe puiſſe faire par la vertu divine, qui eſt puiſſante auſſi de changer les natures: néanmoins cette rebellion eſt diminuée par la vertu, en tant que les puiſſances ſuſdites ſont accoutumées à être ſoumiſes à la raiſon. — Les paſſions qui s'inclinent au mal ne ſont pas toutes [*a*] ôtées, ni par la vertu acquiſe, ni par la

(*a*) Ordinairement parlant; parce que l'homme peut toujours déchoir.

Il eſt d'une grande conſéquence de ne point confondre avec ceci l'état fixe d'oraiſon, qui ne doit plus retourner à l'activité premiere, comme l'enfant ne rentre plus dans le ventre de ſa mere. Car celui-là y eſt véritablement établi, qui ayant quitté toutes opérations propres, ſe laiſſe mouvoir au gré de Dieu: & l'état paſſif eſt ſon vrai & propre degré: ſoit qu'il agiſſe, ſoit qu'il ſouffre, il eſt également paſſif, ſe laiſſant mouvoir au gré de Dieu, ſoit pour être paſſivement agiſſant, ou paſſivement pâtiſſant. Mais quoique la ſtabilité de cet état ſoit réelle, & que l'ame ne doive jamais en aucun tems retourner à ſes propres opérations, puiſque ce ſeroit déchoir, & même cela ſeroit difficile; il n'eſt pas dit pour cela, que

vertu infuſe; mais elles ſont mortifiées tant par la vertu acquiſe que par la vertu infuſe, afin que l'homme n'en ſoit point ému outre meſure. [*qu. un. des Vertus, Articl.* 4. & 10.] *Là-même. Chap.* 12. §. 2.

66. *Le P. Barthelémi des Martyrs.* Hélas ! qu'il y en a peu, auxquels il arrive de parvenir juſques ici. Car un amour léger, une petite affection avec laquelle on s'attache à une créature mortelle, une parole oiſeuſe, ou une bouchée de pain priſe autrement qu'il ne faut, & d'autres

l'ame ne doit plus jamais agir, puiſqu'elle agit étant mue & agie de Dieu, non ſeulement en unité d'action, mais même en multiplicité d'actions, ſans ſe multiplier néanmoins, ni ſans ſortir de ſon unité & paſſiveté. Car comme elle eſt paſſive pour ſouffrir l'opération de Dieu, elle eſt paſſive pour agir par l'opération de Dieu; & cette paſſiveté eſt très-agiſſante : elle peut faire cent actes ſans actions propres, c'eſt-à-dire, ſans actions dont elle ſoit le principe agiſſant ; mais actions par correſpondance à celui qui la meut, qui lui donne le vouloir & le faire. La paſſiveté pour l'intérieur & l'oraiſon doit donc être fixe. Je veux dire, que l'ame ne peut jamais reprendre la méditation, & ne le doit jamais ; ſon oraiſon eſt toujours contemplation pure : & ſon oraiſon devient ſon action, & ſon action ſon oraiſon. Ce qui n'empêche pas qu'il n'y ait des tems, où la Contemplation changeant de nature, eſt plus ou moins apperçue, plus ou moins lumineuſe, plus ou moins intime & goûtée.

Mais pour la vertu, quoique l'ame ne ſoit plus incommodée des rebellions du corps, il eſt certain qu'on peut toujours déchoir, & qu'il n'y a point d'état d'impeccabilité en cette vie, quoiqu'il y ait un état ſtable très-réel. Dieu cependant purifie l'ame de telle ſorte, que quoiqu'elle puiſſe déchoir & tomber, ſon corps la laiſſe en paix.

choſes ſemblables, quoiqu'elles ne ſoient que des pailles fort menues, ſont que Dieu, qui eſt la pureté ſouveraine, ne ſe puiſſe unir intimément (*a*) à l'ame, juſqu'à-ce que cela ſoit expié: même au tems de l'union entre Dieu & l'ame, on doit chaſſer toutes ſortes d'images, quoique bonnes, parce que ce ſont des milieux [ou entre-deux] entre l'un & l'autre. (*Abrégé P. 2. Ch. 11.*) *Là-même. Ch. 20.*

Le P. Benoit de Canfeld.

67. Ce dénuement par ſon premier effet de purification, purge l'ame particulierement, ſur toute autre impureté, d'une ſecrette image de la volonté de Dieu qu'elle retenoit toujours, qui eſt la ſeconde faute de la contemplation, dont il eſt parlé au quatrieme Chapitre: laquelle image étoit ſi ſubtile, déliée & ſpirituelle, qu'en la volonté intérieure jamais l'ame ne s'en appercevoit, mais ſe perſuadoit que purement, & ſans eſpece ou image, elle contemploit cette volonté en ſon eſſence; & même elle ne ſe pouvoit jamais appercevoir de cette image, juſqu'à-ce qu'elle en eût été purgée; d'autant qu'une choſe imparfaite, n'eſt point connue pour imparfaite à celui qui ne ſait rien de plus parfait: mais l'ame ne connoiſſoit rien de plus parfait; parce que cette image eſt la choſe la plus haute & la plus pure, qu'elle eût jamais contemplée: & par conſéquent elle ne la pouvoit connoître pour imparfaite, bien que quand elle a été purgée, elle ait connu l'avoir été. Si on demande comment elle ſe défait de cette image, puiſqu'elle ne la connoît pas; je réponds que c'eſt par le feu d'amour, qui tou-

(*a*) Il ne parle que de l'union paſſagere.

tefois eſt une opération divine & non pas ſienne, & en laquelle elle eſt plus paſſive qu'active. *Régle de la perf. Liv.* 3. *Ch.* 6.

S. FRANÇOIS DE SALES.

68. Il arrive quelquefois que nous n'avons nulle conſolation aux exercices de l'amour ſacré, d'autant que comme chantres ſourds, nous n'entendons pas notre propre voix, ni ne pouvons jouir de la ſuavité de notre chant; mais au contraire, outre cela nous ſommes preſſés de mille craintes, troublés de mille tintamarres que l'ennemi fait autour de notre cœur, nous ſuggerant que peut-être nous ne ſommes point agréables à notre maître, & que notre amour eſt inutile: --- alors nous travaillons non ſeulement ſans plaiſir, mais avec un extrême ennui, ne voyant ni le bien de notre travail, ni le contentement de celui pour qui nous travaillons. Mais ce qui accroît le mal en cette occurrence, c'eſt que l'eſprit & ſuprême pointe de la raiſon ne nous peut donner aucun allégement: car cette pauvre portion ſupérieure de la raiſon, étant toute environnée des ſuggeſtions que l'ennemi lui fait, elle eſt même toute allarmée & ſe trouve aſſez embarraſſée d'être ſurpriſe d'aucun conſentement au mal, deſorte qu'elle ne peut faire aucune ſortie (*a*) pour déſengager la portion inférieure de l'eſprit. Et bien qu'elle n'ait pas perdu le courage, elle eſt pourtant ſi furieuſement attaquée, que ſi elle eſt ſans coulpe, elle n'eſt pas ſans peine. Car pour comble de ſon ennui, elle eſt privée de la conſolation générale, que l'on

(*a*) C'eſt ce que j'ai appellé [au *Moyen court. Ch.* 19. *n.* 1.] ne combattre pas directement les tentations en ſortant de ſon fond pour voir ce qui ſe paſſe au dehors; car cela eſt très-dangereux.

a preſque toujours en tous les autres maux de ce monde, qui eſt l'eſpérance qu'ils ne ſeront pas perdurables, & qu'on en verra la fin ; ſi que le cœur en ces ennuis ſpirituels tombe en une certaine impuiſſance de penſer à leur fin, & par conſéquent d'être allégé par l'eſpérance. La foi réſidante dans la pointe de l'eſprit, nous aſſure bien que ce trouble finira, & que nous jouirons un jour du repos ; mais la grandeur du bruit & des cris que l'ennemi fait dans le reſte de l'ame, empêche que les avis & remontrances de la foi ne ſoient preſque point entendues : & il ne nous demeure en l'imagination que ce triſte préſage : Hélas, je ne ſerai jamais heureux !

(*) O Dieu, mon cher Théotime, mais c'eſt alors qu'il faut témoigner une invincible fidélité envers le Sauveur, le ſervant purement pour l'amour de ſa volonté, non ſeulement ſans plaiſir, mais parmi ce déluge de triſteſſes, d'horreurs, de frayeurs & d'attaques ; comme fit ſa glorieuſe Mere & St. Jean au jour de ſa paſſion, qui entre tant de blaſphêmes, de douleurs & de triſteſſes mortelles demeurerent fermes en l'amour, lors même que le Sauveur ayant retiré toute ſa ſainte joie dans la cîme de ſon eſprit, ne répandoit ni alégreſſes, ni conſolations quelconques en ſon divin viſage, & que ſes yeux languiſſans & couverts des ténèbres de la mort, ne jettoient plus que des regards de douleur, comme auſſi le Soleil des rayons d'horreur & d'affreuſes ténèbres. *De l'Amour de Dieu. Livr.* 9. *Ch.* 11.

Il raconte ce qui ſe paſſa en la délivrance de S. Pierre de la priſon : puis il ajoute ;

69. Il en eſt de même d'une ame grandement chargée d'ennuis intérieurs : car bien qu'elle ait

* *Pur amour.* n. 36.

le pouvoir de croire, d'eſpérer & d'aimer Dieu, & qu'en vérité elle le faſſe; toutefois elle n'a pas la force de bien diſcerner ſi elle croit, eſpére & chérit ſon Dieu, d'autant que la détreſſe l'occupe & l'accable ſi fort, qu'elle ne peut faire aucun retour ſur ſoi-même pour voir ce qu'elle fait : c'eſt pourquoi il lui eſt avis qu'elle n'a ni foi, ni eſpérance, ni charité, mais ſeulement des phantômes & inutiles impreſſions de ces vertus là, qu'elle ſent preſque ſans les ſentir & comme étrangers, non comme domeſtiques de ſon ame. Que ſi vous y prenez garde, vous trouverez que nos eſprits ſont toujours en pareil état, quand ils ſont puiſſamment occupés de quelque violente paſſion; car ils font pluſieurs actions comme en ſonge, & deſquels ils ont ſi peu de ſentiment, qu'il ne leur eſt preſque pas avis que ce ſoit en vérité que les choſes ſe paſſent. —

Tels donc ſont les ſentiments de l'ame, laquelle eſt entre les angoiſſes ſpirituelles, qui rendent l'amour extrêmement pur & net : car étant privé de tout plaiſir, par lequel il puiſſe être attaché à ſon Dieu, il nous joint & unit à Dieu immédiatement, volonté à volonté, cœur à cœur, ſans aucune entremiſe de contentement ou prétention. Hélas! Théotime, que le pauvre cœur eſt affligé, quand comme abandonné de l'amour il regarde par tout, & ne le trouve point, ce lui ſemble. Il ne le trouve point aux ſens extérieurs, car ils n'en ſont point capables; ni en l'imagination qui eſt cruellement tourmentée de diverſes impreſſions; ni en la raiſon troublée de mille obſcurités de diſcours & appréhenſions étranges; & bien qu'enfin elle le trouve en la cîme & ſuprême région de l'eſprit, où cette divine dilection réſide, ſi eſt-ce néanmoins qu'elle le méconnoît,

& lui eſt avis que ce n'eſt pas lui, parce que la grandeur des ennuis & des ténèbres l'empêche de ſentir ſa douceur : elle le (*a*) voit ſans le voir, & le rencontre ſans le connoître, comme ſi c'étoit en ſonge & en image. Ainſi Madeleine ayant rencontré ſon cher Maître, n'en reçoit aucun allégement, d'autant qu'elle ne penſoit pas que ce fût lui, mais ſeulement le jardinier.

Mais que peut donc faire l'ame qui eſt en cet état ? Elle ne ſait plus comme ſe maintenir entre tant d'ennuis, & n'a plus de force que pour laiſſer mourir ſa volonté entre les mains de la volonté de Dieu, à l'imitation du doux Jéſus, qui étant arrivé au comble des peines de la Croix, que le Pere lui avoit préfigées, & ne pouvant plus réſiſter à l'extrêmité de ſes douleurs, fit comme le cerf, qui hors d'haleine & accablé de la meute, ſe rendant à l'homme, jette les derniers abois, la larme à l'œil ; car ainſi ce divin Sauveur proche de ſa mort, & jettant les derniers ſoupirs, avec un grand cri & force larmes : Hélas, dit-il, [*b*] mon Pere, je recommande mon eſprit entre vos mains : parole qui fut la derniere de toutes, & par laquelle le Fils bien-aimé donna le ſouverain témoignage de ſon amour envers ſon Pere. Quand donc tout nous défaut, quand nos ennuis ſont en leur extrêmité, cette parole, ce ſentiment, ce renoncement de notre ame entre les mains de notre Sauveur, ne nous peut manquer. Le Fils recommanda ſon eſprit au Pere en cette derniere & incomparable détreſſe ; & nous, lorſque les convulſions des peines ſpirituelles nous ôtent toute autre ſorte d'alégemens & de moyens de réſiſter,

(*a*) Voyez l'*Explic. du Cantique*, *Ch.* 2. v. 9.
[*b*] Luc 23. v. 46.

[a] recommandons notre eſprit entre les mains de ce Fils éternel, qui eſt notre vrai Pere, & baiſſant la tête de notre acquieſcement à ſon bon plaiſir, conſignons-lui notre volonté. *De l'Amour de Dieu, Liv. 9. Ch. 12.*

LE P. CONSTANTIN DE BARBANÇON.

70. Enfin, après pluſieurs petites épreuves, Dieu voyant l'ame forte & courageuſe entierement dénuée de l'affection de la terre, & réſolue de le ſuivre par-tout, quoiqu'il lui en puiſſe coûter de peines & de fatigues, & de ne l'abandonner jamais, quelque dur & auſtere qu'il ſe montre envers elle; ſur-tout Dieu ſachant qu'elle eſt aſſez forte pour ſoutenir l'opération qu'il veut faire en elle; il lui donne une inclination ſecrette de ſe remettre & abandonner à lui, & de ſe jetter entierement en ſa divine diſpoſition, pour faire d'elle ſelon ſon bon plaiſir pour le tems & l'éternité, ne déſirant que de lui complaire, à quelque prix que ce ſoit : & après lui avoir arraché [b] ſon conſentement total, il commence à la mettre en un état auquel il faudra qu'elle ſouffre extrêmement.

Mais, d'autant que cet état de privation eſt un des plus fâcheux & des plus pénibles paſſages de toute la vie ſpirituelle, auquel Dieu ayant accoutumé de charger l'ame juſqu'au bout de ſes forces, & de lui en donner autant qu'elle peut porter, & à cauſe de la peine indicible qu'il y a à pourſuivre ce chemin, ſans ſe laiſſer emporter aux choſes du dehors; j'en traiterai ici un peu plus amplement que des autres états.

[a] Abandon total & ſans retour; c'eſt la fin pour laquelle Dieu nous fait ſouffrir tant de peines.

[b] Voyez *Moyen court.* Ch. 24. n. 6 & 7.

Lorſque vous entendez parler de cet état de privation & de délaiſſement, il ne faut pas penſer que Dieu afflige l'ame directement, ou bien qu'il la mette en un état de pûre ſouffrance, où elle n'ait qu'à ſouffrir & à attendre mieux ſans autre choſe, comme elle faiſoit autrefois; car ſi la choſe ne conſiſtoit qu'en cela, il n'y auroit pas grand myſtere: mais c'eſt que Dieu la prive premierement de toutes les opérations ſupérieures de l'eſprit, & de toutes les occupations de ſon divin amour qu'elle avoit ordinairement, la remettant au plus bas des puiſſances inférieures, où elle ſe trouve ſi remplie de ſoi-même, ſi éloignée de la région divine, qu'elle ne ſent l'opération de Dieu que très-peu ou point du tout; & au lieu qu'au précédent état, ſon exercice étoit de ſe tenir toute recueillie au-dedans en paix, en repos & en tranquillité d'eſprit, ne s'occupant de rien ſinon de ſuivre, d'attendre & de remarquer l'attrait intérieur de la grace actuelle pour y coopérer: ici étant extrêmement éloignée de toute paix & tranquillité, ſes anciennes miſéres retournent, les paſſions ſe font ſentir de nouveau & auſſi vivement que jamais, & il lui ſemble qu'elle n'aura pas moins de peine à les ſurmonter que le premier jour qu'elle ſe mit au chemin de la perfection.

Il ſemble que le Roi-Prophête ait reſſenti un pareil éloignement de la jouiſſance divine & les mauvais effets qui en ſuivent, quand il diſoit [*a*]: Seigneur, *vous êtes-vous donc ainſi éloigné de moi?* Pourquoi, mon Dieu, m'avez-vous ainſi privé du bonheur de votre jouïſſance, comme une pauvre veuve privée de la douce compagnie de ſon époux, laquelle étant attaquée & affligée de tous côtés, ne trouve perſonne qui la pro-

[*a*] Pſ. 10. v. 1.

tége. Tout de même le Diable, le monde, la chair ſemblent s'élever de concert contre cette ame, ainſi éloignée de la préſence & de la compagnie de ſon Epoux céleſte, ſous les aîles ſecourables duquel elle ſembloit auparavant pouvoir toutes choſes, & même braver tous ceux qui s'élevoient contre elle. Elle diſoit alors [a]: *Je ne craindrai aucuns maux, parce que vous êtes avec moi.* Je me moque des menaces des ennemis, je dédaigne leur inſolence; & qui plus eſt, renforcée de conſtance & de grandeur de courage, je me préſente moi-même au combat, & ne crains rien; car Dieu ayant pris ma vie en protection, & me couvrant de tous côtés des aîles de ſa puiſſance, qui eſt-ce qui oſera m'aborder? qui craindrai-je, ſi celui que tout le monde craint & redoute me défend? Rien ne la pouvoit alors ébranler; par la ſeule raiſon que ſon Seigneur & ſon Dieu étoit près d'elle, la victoire étoit dans ſes mains. Mais ici étant ainſi abandonnée, elle peut bien dire avec le Prophête: [b] Hélas, Seigneur! ceux qui ne cherchent que ma mort, qui conſpirent contre ma vie; ont fait un complot enſemble, où ils ont réſolu ma ruine, diſant d'une voix audacieuſe: il court vagabond, privé de l'aſſiſtance & de la douce protection de ſon Dieu; pourſuivez-le, attaquez-le hardiment, parce qu'il ne ſe trouvera perſonne qui prenne ſa cauſe en main, ou qui puiſſe vous l'arracher. Et effectivement, dit-il, [c] *ſi Dieu ne m'eût aſſiſté, il s'en ſeroit peu fallu que mon ame ne fût tombée dans l'enfer;* c'eſt-à-dire, ces deſſeins euſſent eu leur effet, ſi Dieu par ſa miſéricorde ne ſe fût promptement tourné vers

[a] Pſ. 22. v. 4. [b] Pſ. 70. v. 10. 11.
[c] Pſ. 93. v. 17.

moi pour me ſecourir : c'eſt pourquoi il prioit ſi ſouvent. [*a*] *Ne détournez pas de moi votre face.* [*b*] *Ne me rejetez pas de devant votre face.* Ne me privez plus, ô Seigneur, de votre agréable préſence, de peur que mes ennemis ne conſpirent de nouveau ma perte.

Quel martyre ſpirituel penſez-vous que ce ſoit pour une ame, après avoir vu ſi clairement les choſes de l'eſprit de Dieu, & connu leur vérité, la vanité des choſes du monde, la miſére des déſirs & des inclinations de la nature corrompue; & le grand malheur du péché; après avoir tant de fois déſiré de s'éloigner de toutes ces choſes, & qui plus eſt, après qu'elle penſoit en être auſſi éloignée que le ciel l'eſt de la terre, de s'y voir derechef toute plongée, & autant haraſſée & tourmentée de penſées, déſirs, inclinations, imaginations, mouvemens, paſſions, & enfin de toutes ſortes de déréglemens, que jamais elle ait été? Encore ſi cela ne duroit que l'eſpace de deux, trois ou quatre mois, & que l'ame retournât après cela à ſa jouïſſance comme ci-devant, la choſe ſeroit aucunement ſupportable; mais d'y demeurer les demi-ans, & même les années entieres, ou davantage, ſans ſavoir plus retourner aux graces précédentes, cela fait quaſi perdre toute eſpérance, & emporte, peu s'en faut, toute la patience de cette ame; car ſi elle ſe veut élever à Dieu pour y chercher du refuge en ſes miſéres, il n'y a que ténèbres & obſcurité dans ſon eſprit, & elle voit que la porte lui eſt fermée de ce côté-là; que ſi elle a recours à ſes actes propres pour exercer les vertus contraires, cela ſe fait avec ſi peu d'efficace contre ſon mal, qu'elle trouve auſſi fort peu ou point de ſoula-

(*a*) Pſ. 26. ℣. 9. (*b*) Pſ. 50. ℣. 13.

ment laiſſée à ſoi & privée de tout appui & de toute conſolation.

Avez-vous jamais vu un chien enragé, qui ne pouvant atteindre celui qui le frappe, s'en prend au bâton dont il a été frappé? C'eſt ainſi que cette nature, humiliée juſqu'au bout, délaiſſée entierement à ſoi, toute remplie de ſa malice & agitée de colere, de rage & d'impatience, ſemble ſe vouloir bander contre Dieu même & contre tout indifféremment, ſans avoir aucun égard pour qui que ce ſoit: mais n'y pouvant atteindre, elle ſe ronge, ſe déſole & ſe dépite contre ſoi-même dans l'excès des angoiſſes dont elle ſe voit accablée.

Et notez que cette ame eſt alors tellement toute nature, c'eſt-à-dire, toute vivante dans la nature, que ſon intérieur eſt tout dépeint de ces formes, n'y paroiſſant autre choſe en elle que cela, tout le reſte & toutes les autres facultés ſupérieures étant pour lors aſſoupies, cachées & ſans aucune opération, ne reſtant en elle aucun petit coin où toute cette nature ne ſoit ainſi déſordonnée, enſorte que l'ame ne peut quaſi s'en diſtinguer, ni s'empêcher de croire que ce ſoit elle-même & ſa volonté, qui faſſe, qui veuille & qui opére tout ce qu'elle reſſent: d'où lui viennent une infinité de doutes, de ſcrupules & d'anxiétés, penſant que toutes ces choſes qui lui arrivent, ſoient des volontés & des conſentemens tout purs. Mais il s'en faut beaucoup; car la vraie volonté ſupérieure en eſt tout autant éloignée que lorſqu'elle étoit au milieu des infuſions divines, excepté ſeulement qu'elle n'a pas ſes opérations ſi à la main, ni un auſſi plein uſage de ſa liberté que dans ces momens heureux d'autrefois.

Au-

Au reſte la nature ſe ſentant ſi inſupportable à ſoi, & pleine de rage & de colere contre Dieu même, il faut que l'ame ſe diſtingue d'avec cette nature, & qu'on ne s'enfonce pas tout-à-fait dans ce que l'on reſſent en elle; mais il faut la voir endurer le tout comme un tiers, s'uniſſant à l'opération divine, & diſant en même tems; que cette maligne meure, qu'elle meure avec toute ſa rage: & quelquefois en lui inſultant avec grand courage: en dépit de toi, de ta volonté, & de tout ce que tu pourrois y contredire, il ſe fera ainſi, tu mourras & ſeras anéantie. D'autres fois, ſe ſentant ainſi diſtingué d'elle, on peut la laiſſer faire un peu ſelon toute ſon inclination, perverſité & malice, non pas pour y conſentir; mais pour la conſidérer ſeulement, & pour voir à quoi ſe terminera la tragédie de ſa malignité.

Enfin la choſe va ſi avant, & cette pauvre ame ſe trouve tellement accablée, que ſe voyant en tant d'angoiſſes, en ſi grand péril d'offenſer Notre Seigneur, & en ſi grand danger, ce lui ſemble, de tout quitter, & de retourner en arriere, elle ſe ſent pouſſée à vouloir implorer la miſéricorde divine, afin d'être délivrée de ce triſte état: mais d'autant que cet inſtinct, tout beau en apparence & fondé ſur tant de preſſantes raiſons, n'eſt en effet qu'un trait de la nature, laquelle voudroit bien éviter ſa mort ſpirituelle, & ſe ſouſtraire à cette opération ſi amere de l'amour divin; je dirai ici à l'ame, pour l'encourager & la ſoutenir contre cette infirmité, ce qui peut-être lui pourra ſervir de précaution & de conſolation.

Dites-moi donc, ô ame dévote, qui vous trouvez reduite dans ce pauvre état & dans cette grande déſolation intérieure, ne vous ſouvenez-

vous pas, combien la méditation de la mort & des ſouffrances de Notre Seigneur eſt méritoire, & agréable à Dieu ? Oui, me direz-vous ſans doute. Si donc la ſeule méditation qui ſe paſſe en la ſeule penſée, eſt telle, avec combien (*a*) plus de raiſon le ſera la reſſemblance & la conformité à cette mort.

Lorſque vous alliez méditant ſur ces ſacrés myſteres, vous ne conſidériez que l'extérieur des choſes corporelles & viſibles qui s'y ſont paſſées, vous y occupant fort louablement, à contempler les tourmens & les douleurs de votre benin Sauveur ; mais maintenant voici qu'il vous apprendra toute autre choſe : car ici vous commencerez à connoître par l'expérience de ce que vous reſſentirez, que ce qu'il ſouffrit intérieurement en ſon ame, par le délaiſſement total que ſon Humanité ſacrée endura, lui a été bien plus pénible & plus douloureux que tout le reſte qui parut au-dehors ; & ainſi vous apprendrez ici une maniere de méditer ces ſacrés myſteres bien plus ſublime, que vous n'en ayez jamais pratiqué, en conſidérant déſormais plutôt les angoiſſes intérieures de ſon ame, que les plaies extérieures de ſon corps. Bien plus, vous lui tiendrez compagnie en ſes travaux intérieurs, en endurant tous ces tourmens à ſon imitation ; & ainſi vous lui ſerez bien plus agréable, que ſi vous vous fuſſiez toujours arrêtée à les méditer & conſidérer ſimplement par des images extérieures.

Et partant pour ce que vous vous ſentez fortement incitée à demander à Notre Seigneur, qu'il lui plaiſe de vous délivrer de cette peine &

(*a*) C'eſt bien plus de porter les états de Jéſus-Chriſt, que de conſidérer les états de Jéſus-Chriſt, dit le *Moyen court. Ch. 8. n. 1.*

de cet état ſi angoiſſeux, c'eſt ici l'endroit où vous pouvez devenir aucunement ſemblable à Notre Seigneur au Jardin des olives, quand il commença à entrer en ſa paſſion douloureuſe, où ſon Humanité ſacrée ſe trouva en une déſolation ſi extrême, que ſelon ſon inclination elle ſe mit à crier : (a) *Mon Pere, s'il eſt poſſible, que ce calice paſſe & s'éloigne de moi.* Votre nature en dit autant au commencement de cet état, déſirant d'éviter un travail ſi difficile qui, à ce qu'elle prévoit bien, vient fondre ſur elle. Mais gardez-vous, je vous prie, de vouloir ou de prier abſolument, que Dieu vous délivre & vous retire de cet état ; car je vous puis aſſurer, que ſi vous voulez être du nombre des vrais amis de Notre Seigneur, il faut que cette opération ait ſon cours, qu'elle s'acheve & s'accompliſſe entierement en vous, quoiqu'il en coûte à la nature. Courage donc ! c'eſt ici le purgatoire d'amour, où vous payerez tout ce qui vous reſte encore à payer de vos dettes : c'eſt ici la vraie épreuve de votre conſtance, & de votre courage à perſévérer au ſervice de Notre Seigneur ; c'eſt ici le tems d'en venir aux effets de vos offres, de votre abandon à Dieu, & des déſirs d'endurer quelque choſe pour lui, que vous lui avez adreſſés lorſque vous lui demandiez ſon divin amour. Où ſont maintenant ces offres ſi libérales d'un amour tout déſintéreſſé, & le ſacrifice de tout vous-même, que vous fites à Dieu au tems de la jouiſſance de ſon Eſprit ? Où ſont toutes ces promeſſes, ces réſolutions & ces proteſtations ſi généreuſes, que vous fites alors de ne l'abandonner jamais, quelque fâcheux & auſtere qu'il ſe pourroit montrer ? C'eſt ici le tems où vous devez faire paroître, que vous n'êtes pas ami de

(a) Matth. 26. v. 39.

paroles seulement, mais beaucoup plus d'œuvres & d'effets : & comme Notre Seigneur, pour votre bien n'a pas voulu éviter sa mort & sa passion si amere : ainsi dans cette rencontre, où il y va tant de sa gloire, & où sa divine volonté paroit si visiblement, quoique selon votre appétit naturel vous désiriez d'éviter les travaux de cet état, ne vous laissez point emporter au désir de la nature ; mais soyez bien persuadée qu'il est expédient que votre être, votre opérer, & tout ce qu'il y a en vous de corrompu ou d'imparfait, meure, pour donner place à l'être divin, à son opérer sureſſentiel, & à tout ce qui est de son pur amour. Souhaitez donc plutôt que tout cela périsse & que cette nature inférieure meure avec toute sa malice, en dépit de sa rage, de son impatience, & de tout ce qu'elle sauroit vouloir au contraire ; & dites à Dieu : *Que votre volonté soit faite*, en désirant que son opération divine s'accomplisse, & que tout le reste s'accommode plutôt à elle, que de vouloir que cette opération divine se conforme aux désirs de la nature.

Je sais bien que souvent même vous ne sauriez faire cette résignation par aucun acte formé ; car cela même vous sera ôté, ainsi que tout autre acte de vertu que vous voudriez quelquefois exercer au besoin, n'étant pas possible alors d'en former aucun, ni de rien pratiquer qui soit capable de vous donner aucune satisfaction ou assurance de vous-même d'avoir fait ce qui étoit en vous pour vous opposer contre le mal. Mais tâchez de demeurer en paix, en quiétude, & en silence : & cela vous tiendra lieu d'une bonne résignation, quoique vous n'en sauriez point faire explicitement. Car Dieu ne se contente pas de paroles, ou d'actes légérement formés : mais

il veut qu'on ſoit véritablement & en effet, ce que ces actes déclarent, en demeurant paiſible & content dans ſon fond au milieu de tant de miſeres; & cela lui ſuffit, encore que nous nous voyions privés de ce contentement que nous voudrions avoir, de nous voir former ces actes.

Soyez donc réellement & véritablement réſigné, pacifique & content, louant & béniſſant Dieu en votre cœur dans toutes ſes œuvres; c'eſt ainſi quand même vous ne diriez mot, qu'il vous entendra aſſez: & apprenez dés à préſent de vivre ainſi avec Dieu; car ce ſera déſormais la maniere dont vous le ſervirez.

Si vous me demandez, quel moyen il y a de ſe conſerver dans un état pacifique & de demeurer content, au milieu d'une ſi grande guerre, & en ſentant tant d'inquiétude & d'irréſignation? Je réponds que quoiqu'il puiſſe arriver, il faut tellement laiſſer paſſer le tout, que l'on apprenne d'avoir la patience au milieu de ſon impatience, d'être réſigné en l'irréſignation même, d'être patient dans l'impatience que l'on reſſent de ſon impatience, & réſigné dans l'irréſignation où l'on ſe trouve au ſujet de ſon irréſignation. Et lorſque vous viendrez à vous voir & ſentir dans un état ſi miſérable, qu'ayant compaſſion de vous-même à cauſe de la détreſſe intérieure ſi terrible qu'il vous faut paſſer, vous vous plaindrez à Notre Seigneur de ce qu'il vous laiſſe ainſi ſans ſon divin ſecours, & ſans le concours de ſa grace, au milieu d'une ſi grande extrêmité; ce ſera alors que vous ſerez en quelque choſe ſemblable à Notre Seigneur, ſe plaignant à Dieu ſon Pere de ce qu'il l'avoit délaiſſé.

D'ailleurs, ſoyez bien aſſurée, qu'il vous faudra paſſer toutes ces choſes au pied de la lettre,

& que ſans rien feindre ni exagérer, vous vous verrez vous-même, à ce que vous penſerez, la créature la plus pauvre, la plus malheureuſe & la plus déſolée qui ſe puiſſe trouver au monde; puiſqu'il n'y a perſonne ſi miſérable ni ſi infortunée qui ne reçoive, ſoit de la part des hommes, ſoit de Dieu, quelque ſupport ou quelque petite conſolation: au lieu que vous vous en verrez & ſentirez ſi éloignée qu'il vous ſemblera que quand même quelque créature, quelle qu'elle ſoit, ou Dieu même, voudroit vous en donner, vous ne ſauriez comprendre comment cela ſe pourroit faire, ni comment il ſeroit poſſible de vous relever d'un ſi terrible déſaſtre. Et ce qui eſt encore plus ſurprenant en cela, c'eſt que quand même l'ame connoîtroit clairement ſon état, & qu'elle ſauroit certainement que cet état de pauvreté & de délaiſſement eſt la véritable préparation à la vie ſuréminente & divine; que tout cela néanmoins ne ſauroit facilement diminuer la violence de ſes angoiſſes, ni ſoulager ſes peines au ſujet de la coopération à cette œuvre divine: car ce détroit eſt un trait de la main de Dieu, & tellement de ſa main, que nul autre que lui y peut apporter du remede. —

Une peine de cette ame qui la déſole entre mille autres, c'eſt qu'elle penſe en ſoi-même: que ſi je venois à mourir en ce triſte état, où je ſens ſi peu d'amour pour Dieu; que ſeroit-ce de moi? — Car ſi je dois parler ſelon les ſentimens & l'inſtinct de ma nature, je me ſens plutôt pouſſée à le blaſphémer, & à murmurer contre ſa divine opération, que de vouloir me ſoumettre humblement à ſa divine volonté, ou d'être portée amoureuſement à le bénir, le glorifier & l'aimer. Car bien que je faſſe quelque choſe de

ſemblable, que je me réſigne, m'abandonne, m'anéantiſſe devant lui & m'humilie ſous ſa divine opération, tout cela ne ſe fait pas avec une pleine volonté, & un conſentement entier de ma partie inférieure, mais plutôt par force & en dépit de moi-même, y étant comme contrainte par le divin vouloir. Que ſeroit donc mon ſort? ou que deviendrois-je ſi je venois à mourir en cet état? Comment oſerois-je me préſenter devant Notre Seigneur avec une telle diſpoſition de mon ame? au lieu que ſi j'étois morte en l'état précédent, toute pleine de déſir & d'amour pour Dieu, quel auroit été mon contentement & combien grande mon aſſurance de mourir en aimant, & d'aimer en mourant.

Oui chere ame, il eſt bien vrai, qu'il n'y a rien de plus heureux que de mourir en aimant: mais cependant ce n'étoit pas encore là l'amour le plus parfait. Je crois que véritablement en ce tems là vous euſſiez pu mourir avec plus de confiance en Dieu, que maintenant; mais auſſi vous auriez été bien étonnée après la mort de voir que cet amour, qui vous ſembloit ſi ſincere, ſi pur, ſi parfait, étoit encore bien ſouillé & mélangé de l'imperfection humaine, à cauſe que la divine opération n'avoit pas été reçue de vous dans la pureté qu'il falloit: au lieu que mourant en cet état-ci, vous mourriez appuyée, non pas ſur vos propres mérites, puiſque vous ne vous en attribuez guere; ni ſur votre propre induſtrie ou adreſſe, puiſqu'ici vous n'en ſauriez apporter aucune; ni ſur la fidélité de votre coopération, puiſqu'il vous ſemble qu'on vous ôte toute opération propre: mais ſur la ſeule promeſſe de l'héritage des enfans de Dieu, & ſur les ſeuls mérites du ſang de votre Sauveur: & mourant avec

ſi peu de confiance en vous-même, vous ſeriez bien étonnée après la mort de vous trouver ſi riche en mérites, ſi abondante en graces, & ſi remplie de dons & de richeſſes ſpirituelles.

D'ailleurs ſachez que dans l'état précédent, quoique vous y viviez en une ſi grande aſſurance, à cauſe de l'amour que vous vous ſentiez pour Dieu, vous étiez toujours la même que vous êtes maintenant, & tout auſſi imparfaite que vous vous trouvez à préſent. Que ſi la malignité, la rage & la miſere de votre nature n'y paroiſſoit point à vos yeux, pour être cachée & comme enſevelie ſous l'abondance de tant de faveurs divines, Dieu néanmoins ne laiſſoit pas de la voir exactement & de ſonder le plus intime de votre fond, n'ignorant point juſqu'à quel degré de vertu & de mort à vous même vous étiez parvenue: & maintenant, pour vous le faire auſſi connoître, & pour vous ôter cette vaine aſſurance & toute eſtime propre, il vient de vous ſouſtraire ſenſiblement le ſecours de ſa divine opération, afin que vous voyez clairement ce que vous êtes véritablement. Mourez donc hardiment en cet état, puiſque vous connoiſſant ſi bien, vous mourez en vous défiant entierement de vous-même & de tout propre mérite. *Secrets ſentiers de l'Amour divin. Part. 2. Ch. 10.*

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

71. Tout le bien de cette ame conſiſte à endurer fortement les pénibles efforts de ſa ſouſtraction, attendant patiemment le déſiré retour de l'Epoux, quand il lui plaira de le faire: & jamais il ne faut chercher ſa conſolation au créé en quoi que ce ſoit. Que ſi on ſort au-dehors pour ſe divertir à quelque choſe, il faut que ce ſoit abſolue néceſſité. Enfin il faut mourir en éternelle

agonie, ſi Dieu l'ordonne ainſi, plutôt que de ſe rendre infidele à ſa Majeſté divine ſi peu que ce ſoit. Cette perte véritable n'eſt dure qu'au commencement, c'eſt à ſavoir, pour les jeunes apprentifs; car elle eſt facile au milieu, & très-douce à la fin. *Eſprit du Carm. Ch.* 11.

72. Quant aux morts que Dieu fait ſouffrir par lui-même, dans la totale ſuſpenſion des puiſſances, qui, comme étroitement liées, ſont ſans pouvoir & ſans mouvement, & cela très-ſouvent ſi angoiſſeuſement qu'il n'y a point de douleur pareille: telles ſont pour l'ordinaire les morts & les angoiſſes du dernier degré & état de l'appétit actif, dont les Myſtiques ont amplement écrit, & moi auſſi. Sur quoi je dis que l'excellente ſainteté dans des hommes eſt inconnue, d'autant qu'il n'y a moment dans la vie, par maniere de dire, qu'il ne faille expirer en Dieu. — Telles furent les morts & les douleurs de Job, & les triſtes & douloureuſes plaintes qu'elles produiſirent, les font aſſez voir telles qu'elles ont été, à ſavoir les plus cruelles & les plus horribles qui ſe puiſſent penſer. Sur quoi on a ſujet de s'étonner de ce qu'on voit même pluſieurs doctes ignorer ceci, & de ce qu'on explique ſes mortels excès très-ignoramment contre toute raiſon & vrai ſentiment d'eſprit. Que ſi Dieu ne l'eût juſtifié lui-même là-deſſus, les hommes l'euſſent condamné de forcenerie & de blaſphême. Voilà ce que c'eſt que d'ignorer la ſcience des Saints, & de n'avoir pas d'expérience là deſſus; ne ſachant point que Job (*a*) étoit en même tems profondément tourmenté, en l'eſprit auſſi

(*a*) Je crois n'avoir rien laiſſé à expliquer de ces états, dans ce que j'ai écrit ſur Job. (Voyez le Tome VII. des Explications ſur le Vieux Teſtament.)

auſſi bien qu'en ſon corps. Toutes ſes plaintes n'ont été autre choſe qu'un continuel excès de douleur amoureuſe; & tant plus il ſemble avoir perdu & excédé la raiſon envers Dieu, tant plus & tant mieux il exprime par ſes plaintes, l'amour qui le tourmentoit plus cruellement, qu'on ne peut concevoir. Car dans ſon abandonnement univerſel, il ne ſavoit où aſſeoir ſon pied, c'eſt-à-dire ſon appétit, pour pouvoir prendre repos en ſoi, ni aux créatures, tant il étoit de toutes parts étroitement aſſiégé, en l'ame & au corps, de très-fortes douleurs & angoiſſes. A quoi ſes amis ſe joignirent, ſpécialement ſa femme, par leurs opprobres & moqueries, pour achever de combler ſa miſere: car leurs paroles ne ſervoient qu'à le tourmenter davantage.

Le même arrive tous les jours aux plus intimes amis de Dieu: les uns ſont tourmentés en l'eſprit & au corps, d'autres ſont délaiſſés ſans ſentiment, ſans conſolation & ſans connoiſſance en l'eſprit; de ſorte que dans leurs infernales langueurs, ils ſortent quelquefois par paroles à des excès étranges: ce qui étant ignoré des hommes, ils les jugent forcenés. Mais les hommes divins, qui ont eux-mêmes paſſés par cet horrible & affreux déſert, en jugent bien autrement. Ils les eſtiment autant ſaints en cela même, qu'ils ſont violentés au propre exercice de Dieu, qui leur eſt très-mortel excès, exprimant par leurs plaintes la violence des tourmens d'amour, qui leur ſupprime radicalement la vie d'une maniere inconcevable. Auſſi leurs expreſſions ſont-elles autant éloignées de leur vrai état, qu'ils ſont alors perdus inconnûment en Dieu. Les hommes même bien faits ignorent les exercices de Dieu ſur les eſprits de ſes plus intimes

amis : c'eſt pourquoi ils reprouvent ces pauvres affligés, comme choſe qui n'a jamais rien été à Dieu. Ce ſont ces perſonnes qui en leurs tourmens ne peuvent être conſolées, & la conſolation des ſpirituels même augmente de plus en plus leurs tourmens. Que ſi leurs corps (*a*) étoient affligés, ce ſeroit la choſe la plus pitoyable qui ſe puiſſe penſer : mais pour l'ordinaire ſa Majeſté laiſſe le corps libre ; & s'il lui plaît d'affliger le corps exceſſivement, il les laiſſe libres d'eſprit, pour s'occuper en lui, recevant ſes careſſes amoureuſes par ſes fréquentes viſites, qui les rempliſſent de joie & de lumiere ineffable, pendant que le corps eſt retenu ſous la preſſe des douleurs. Dieu a ſoin d'eux, & même il ſemble s'affliger avec eux, leur donnant courage, ou avant l'affliction, ou en l'affliction même pour la ſoutenir fortement. C'eſt en ce genre d'excellens Saints (*b*) que Dieu prend ſes ſouveraines délices ſur la terre.

(*a*) Quelquefois cela eſt de la ſorte, comme je l'ai éprouvé. (Voyez la Vie de l'Auteur. P. I. Ch. 25. n. 3. &c.)

(*b*) *Qui accuſera les élus de Dieu ? C'eſt lui-même qui les juſtifie* (Rom. 8. v. 13.) Il y a des ſerviteurs de Dieu, qu'on approuve juſqu'à un certain point ; parce que leur état ne paſſe pas la portée d'une certaine compréhenſion humaine, docte, raiſonnable, pieuſe & droite : mais dès qu'on entre dans des états qui ſurpaſſent cette raiſon éclairée, on entre en défiance. On devroit juger de ces perſonnes, non par la raiſon, mais au-deſſus de la raiſon, & penſer qu'un état qui a des commencemens ſi bons & inconteſtables, une fin toute divine, ne doit pas être condamnée dans des choſes particulieres, qui d'elles-mêmes

Fort ſouvent il faut ſavoir que tant plus on devient eſprit, tant moins on eſt puiſſant contre ſoi-même; de ſorte qu'on ne peut plus faire que très-difficilement, par dedans & par dehors, tout ce qu'on faiſoit auparavant très-volontiers & très-facilement. La partie inférieure ſe révolte contre la ſupérieure: ce ne ſont que mauvais ſentimens, & mouvemens d'appétits & paſſions révoltées contre Dieu & la vertu, ce qui eſt ſi étrange à ſentir & à voir, qu'on croit être perdu. Alors un petit fêtu à remuer ſemble une groſſe poutre; & enfin on ne ſe peut ima-

peuvent être priſes en bonne part, & qui en Dieu ont un ſens divin, comme ce qui eſt rapporté de Ste. Thérèſe (en ſa Vie écrite par l'Evêque de Taraſſone. Ch. 19.) que Dieu lui dit: Ma fille, ſi je n'avois pas créé le Ciel, je le créerois pour toi ſeule; ce qui marqueroit une extrême oſtentation, pris du côté de la raiſon. Dieu ſe ſert quelquefois des choſes les plus profondes & les plus divines en lui, pour exprimer à ſes Epouſes, & l'amour qu'il leur porte, & les deſſeins qu'il a ſur elles. Ces choſes priſes à la lettre feront toujours de la difficulté; mais priſes dans le véritable ſens qu'elles ont été dites, & dans l'uſage que Dieu en fait, cela eſt tout différent. Si on ſavoit les profondes & intimes communications qui ſe paſſent entre Dieu & l'ame, on ſeroit étonné des bontés de Dieu pour ſes pauvres créatures; & je m'étonne moi-même comment elles ne meurent pas d'amour. Dieu remet ſes intérêts entre leurs mains, comme elles lui ont remis tout le leur, & ſemble quelquefois les obliger à diſpoſer de ſa juſtice & de ſa miſéricorde. Mais mon Amour! n'en dis-je point trop pour une perſonne qu'on examine comme *coupable*? Mais qu'importe, pourvû que tous vos droits ſoient conſervés, & que votre vérité ne ſoit ni trahie ni affoiblie. Si la crainte, ô mon Amour! pouvoit faire entrer en ce cœur un intérêt propre, il faudroit arracher ce cœur ingrat & le punir éternellement.

giner les horribles bourraſques d'un ſi étrange accident, Dieu tenant ce terrible moyen pour achever d'épurer & de purger l'ame de ſes plus ſubtiles propriétés. Que ſi l'homme n'eſt courageux, &c. (Voyez *Mortification.* n. 9.) *Eſprit du Carmel, Ch.* 13.

73. Voyez *Foi nue.* n. 44.

74. Au reſte, il ſe peut trouver des perſonnes attirées de Dieu, dès leurs commencemens, aſſez fortement dans le brouillard myſtique, qui dans leur ſuſpenſion & obſcurité ſont plutôt contemplants la Divinité, par une opération myſtique, que faiſant purement oraiſon. Mais comme il ſe fait qu'en cette ſuſpenſion ils ſe trouvent angoiſſés, & plus ou moins mourans au-dedans, à peine leur peut-on perſuader ce qu'ils ſont, ni où ils ſont. La raiſon eſt, que la nature veut toujours ſentir & ſavoir; & ce n'eſt le propre que des Saints conſommés, s'il faut ainſi dire, de ſe perdre entierement, par une totale indifférence (*a*) d'avoir ou de n'avoir pas, d'être ou de n'être pas. Si bien que, quand les Directeurs rencontrent de ſemblables ſujets, ce ne leur eſt pas une petite peine; parce qu'encore qu'ils les voient & les jugent très-bien, il ſemble toujours à ces ames, qu'ils ne leur diſent jamais ce qu'elles ſont; & s'ils ne ſe donnent de garde, ils les affligent plus qu'ils ne les conſolent. A cette conduite de Dieu ſi immédiate, ſuccéde l'exercice des créatures, qui frappant inceſſamment à tort & à travers, tiennent ces pauvres perſonnes dans des mortelles & infernales langueurs: ſi bien que c'eſt mer-

(*a*) Indifférence entiere : perfection.

veille comment une pauvre créature (*a*) peut longtems réſiſter à tant & tant de mauvais effets. Auſſi eſt-ce là que ceux qui ſont amers, ſe dépitent, & quittent tout, abhorrant pour jamais la vie de l'eſprit: & qui leur commanderoit de la pratiquer toute leur vie, les mettroit en un enfer tout vivants. *Cabinet Myſtique, Part.* 1. *Ch.* 2.

75. Avant que d'arriver à la conſommation, qui eſt le dernier & ſuprême état de cette voie, & qui, comme les autres, contient pluſieurs degrés de ſuréminence, il faut que l'ame paſſe une infinité de détroits, tantôt de douleurs intérieures & indicibles, tantôt de pauvretés & miſeres, par les retraites que l'Epoux fait du ſens, & (*b*) non jamais de l'eſprit, tantôt d'abſtractions d'elle-même & des choſes créées. *Ld-même. Ch.* 5.

76. Préſuppoſant qu'on ſoit bien fondé aux régles & maximes de la voie très-divine, très-éminente & très-abſtraite, qui conſiſte en une entiere mort & annihilation de toutes choſes, auſſi bien que de ſoi-même, & ſuppoſé qu'on ſoit très-éloigné, & abſtrait éminemment, de tout ce qui eſt, & de tout ce qui pourroit être; je dirai ſeulement qu'au tems des très-grandes déſolations & langueurs intérieures, que Dieu fait reſſentir à l'ame, exerçant en elle & avec elle l'œuvre divin de ſon amour, elle doit bien ſe garder de ſe plaindre à perſonne, ou de chercher de la conſolation au-dehors parmi les créatures, ſous prétexte d'indifférence, ou autre que ce ſoit. Il ne lui ſera pas permis non plus, de faire aucune

(*a*) Pluſieurs quittent faute de courage : & ſouvent les Directeurs ſe rebutent & abandonnent ces ames.

(*b*) Notez.

lecture tout ce tems-là ; ce ſeroit ſecrettement ſe délivrer du gibet amoureux : ſi ce n'eſt que l'obéiſſante charité ou néceſſité expreſſe le demandaſſent autrement. Toutefois quand elle ne ſera point ainſi attachée, ni détenue au gibet d'amour, & dans la très-douloureuſe & langoureuſe mort de l'eſprit en Dieu, elle pourra lire. *Cabinet Myſtiq. Part.* 1. *Chap.* 6.

77. Le gibet amoureux eſt de deux ſortes ; le premier (*a*) où l'ame ſe trouve comme pendue & étranglée, après les attraits & manifeſtations très-nues, très-ſimples, très-divines & très-efficaces de l'eſſence divine, touchant, tirant & mouvant l'ame au-dedans, l'étendant & la dilatant dans ſon immenſe étendue & ſpacioſité, comme entierement perdue à ſoi-même : après, dis-je, le progrès de telles careſſes, ce même eſprit ſouverain a coutume d'exercer le divin ouvrage de ſon amour en l'ame, lui ſouſtrayant & ôtant la ſatisfaction de ſa divine préſence & de ſes délices divines au-déhors, & quant aux ſens. Cela lui fait ſouffrir de très-grandes & angoiſſeuſes douleurs, & même impatiences d'eſprit, mais en amour. Elle demeure comme ſuſpendue en ſon pouvoir d'agir, & ſi profondément tirée & abſorbée, qu'il ne lui eſt preſque pas poſſible de parler à l'extérieur, ni déſirer de le faire. Ainſi elle eſt contrainte d'endurer ſans remede des angoiſſes & douleurs d'amour très-intérieures, d'autant que ce qui pourroit venir de ſa propre induſtrie, ou de quelque autre créature, ne peut rien pour ſa conſolation. Auſſi ne peut-elle (*b*) déſirer d'être conſolée, ni recevoir conſolation,

(*a*) Premiere épreuve forte.

(*b*) L'ame ſent ſi vivement l'inutilité des conſolations humaines, qu'elle les fuit même.

ni d'elle-même, ni de tout ce qu'on puiſſe faire, ou dire de plus haut & de plus divin. Voilà le ſujet de ſon angoiſſeuſe & pénible mort.

L'autre (*a*) gibet de l'ame amoureuſe eſt tout d'une autre ſorte. Elle s'y trouve attachée & étranglée beaucoup plus langoureuſement & angoiſſeuſement ſans comparaiſon. Car après tous les degrés de manifeſtations, de vues (*b*) très-lumineuſes & très-délicieuſes de l'Eſſence divine, & après la fidelle pratique de toutes leurs familieres, douces & délicieuſes careſſes eſſentielles & perſonnelles, (*c*) le déſir de l'ame eſt ſurcomblé en ſa capacité appétitive & active, qui fait que l'ame eſt très-profondément & inſenſiblement unie & transformée en l'eſſence divine du ſur-eſſentiel & ſur-éminent Eſprit, qui par ſon activité l'unit à ſoi-même, infiniment au-delà de tout être & non-être.

De là vient, qu'après que l'ame ſe ſent deſtituée du déſir ſemblable d'action & d'affection, elle tombe peu-à-peu dans des triſteſſes, angoiſſes, douleurs & impatiences d'eſprit; & il lui ſemble, ſi elle n'eſt bien fondée & inſtruite, qu'elle n'a plus rien de Dieu, ni de ſa divine connoiſſance, s'étonnant de ce que ſi à coup, & ſans s'en appercevoir, elle ſe voit tombée en telle extrêmité de miſeres, de langueurs & de morts, pour avoir perdu, comme elle craint, ſon Objet infini & ſes infinies délices & careſſes. Elle ſe voit ſi ignorante de Dieu, & des choſes qui lui appartiennent,

(*a*) Seconde épreuve.

(*b*) Il appelle *vûe*, communication, car l'eſſence ne ſe voit point.

(*c*) C'eſt la raiſon pourquoi elle ne déſire plus par elle-même : car il faut néceſſairement raiſonner du déſir comme des autres actes.

qu'elle

qu'elle croit qu'il n'y a aucun, ſi miſérable puiſſe-t-il être, qui le ſoit autant qu'elle. D'où vient que ſes douleurs, angoiſſes & impatiences augmentant de plus en plus, ſa pauvreté & déſolation viennent à tel point, qu'elle voudroit pouvoir mourir mille fois. Néanmoins elle voudroit bien s'en délivrer, non pour ſon intérêt, ce lui ſemble, mais pour recouvrer ſa perte (*a*) infinie, & par conſéquent ſa connoiſſance, ſa vie, ſes amours & ſes délices objectives. Toutefois, ſi elle voit que les moyens, tant de la part de Dieu, que de la créature, lui manquent, (*b*) elle ſe réſigne entierement, pour être à jamais affligée & déſolée de toutes parts, même étranglée en ce gibet. Ce que nous avons dit ſervira ici de regle infaillible. —

Il faut noter que les offenſes commiſes contre Dieu, ſpécialement par ceux qui doivent être parfaits, font extrêmement augmenter leurs croix & langueurs, s'impatientant de plus en plus là-dedans: & ils aimeroient beaucoup mieux pour lors mourir, que vivre ainſi détenus en telles détreſſes & mortelles angoiſſes; & ſur ce ſujet ils meurent & expirent entierement en Dieu, leur divin Objet.

Que s'il arrive encore, que les créatures imputent quelque choſe à quelqu'une de ces ames, ou lui donnent quelque mortification contre toute raiſon; comme ſon déſir & ſa fin ſont infiniment éloignés du moindre vice ou imperfection, c'eſt merveille ſi telle ame ne ſort point pour lors à ſa juſtification, & à montrer aux

[*a*] Nul ne connoît une pareille perte, que celui qui a ſenti ces ineffables délices.

[*b*] Seul remede; réſignation, abandon.

créatures qui l'affligent ſi mal-à-propos, combien elle eſt épurée de toute fin créée, & par conſéquent de tous objets, déſirs & affections ſiniſtres. Voilà les cauſes du gibet amoureux de l'ame, vivante ſeulement à Dieu & en Dieu, deſtituée d'elle-même, de ſes ſens, & de leur propre opération, & transformée au-delà de tout le créé en l'unité ſuréminente & eſſentielle de Dieu. *Là-même.*

78. En ceux qui commencent & avancent, les tentations procédent particulierement des habitudes corrompues de la nature, tant ſupérieure qu'inférieure : mais dans les parfaits, les tentations s'émeuvent & s'excitent en la partie inférieure non-corrompue ; leur partie ſupérieure étant ſuſpendue en ſes actes, par expreſſe ordonnance de Dieu. Ceux-ci n'ont rien à craindre en ſemblables efforts, puiſque le conſentement eſt autant éloigné d'eux, que les efforts, preſſures & douleurs [*a*] ſont grandes en ces occaſions-là. Néanmoins ils doivent s'anéantir & s'humilier très-profondément là-deſſus, & s'en rapporter entierement à leurs Directeurs.

Ceux qui ne ſont que commençans, [*b*] ne doivent nullement diſputer ni eſcrimer contre leurs tentations, car diſputer, débattre, ou réfléchir ſur ſoi-même, penſant par ce moyen repouſſer la tentation, ou voir s'ils n'y ont point donné conſentement, ce ne ſeroit faire autre choſe que haraſſer les chiens aboyants après ſoi, & ſe mettre en danger de ſe faire mordre. On ne doit non plus ſe ſoucier de ces violentes bouraſques, que ſi on entendoit autour de ſoi une meute de

[*a*] La douleur qu'on reſſent eſt la ſûre marque, que la volonté eſt éloignée de la tentation.

[*b*] Voyez *Moyen court.* Ch. 2. n. 4. Ch. 19. n. 1, 2.

mâtins aboyants, ſans pouvoir mordre ; ou ſi on voyoit paſſer & repaſſer devant ſes yeux une grande abondance de mouches bourdonnantes. *Cab. Myſt. P. 2. Ch. 2. n. 2.*

79. Quant à la différence de ceux qui ſont temporellement [a] damnés, & de ceux qui le ſont éternellement, il eſt à ſuppoſer que l'ame immortelle ne peut pleinement jouir de Dieu, ni des droits de ſa vie vivante, que par la ſuppreſſion & l'extinction de ſa vie mortelle mourante : ce que je n'entends pas dire de l'ame, qui eſt vivante ici bas de la vraie vie divine. Mais je dis qu'en ce corps mortel la purgation des ames, qui ſe convertiſſent à bon eſcient à Dieu, eſt faite non tellement quellement, mais par infinies agitations de tentations, comme par autant de tonnerres impétueux, d'efforts très-violents, & de mortelles & irréconciliables guerres ; enſorte que tout ce tems-là elles ne ſavent ſi elles ſont en la grace de Dieu ou non : il leur ſemble plutôt d'être en un Enfer, que ſur la terre en un corps mortel.

Elles combattent [b] contre tant & de ſi forts ennemis, dont elles ſont preſſées & environnées tant au-dehors qu'au-dedans, qu'il ſemble qu'elles ayent perdu entierement cœur & courage en leur bon propos : & toutes leurs puiſſances ſont agitées & occupées de ſi épaiſſes ténèbres, miſéres, confuſions & déſordres, qu'elles penſent au milieu de toutes ces impétuoſités, avoir oublié

(a) Enfer ſpirituel.

(b) D'où vient qu'ayant dit qu'il ne falloit pas combattre directement les tentations, mais les ſouffrir & les mépriſer, il dit ici que les ames combattent ? C'eſt que le plus grand combat que l'ame puiſſe donner à ſes ennemis, eſt la ſouffrance & la réſignation.

& du tout délaiſſé Dieu. Dans cette langueur elles ſe jugent être la proie des diables, ne pouvant diſcerner ſi elles réſiſtent ou non, pour la grande véhémence de leurs efforts; ce qui arrive ſouvent à ce terme de déſolation, qu'elles viennent au dernier degré de l'eſpérance en la miſéricorde de Dieu. Cela ſe fait ainſi, tant pour l'horreur qu'elles ont conçue de toute leur vie miſérablement paſſée, que pour ne conſentir pas aux ſuggeſtions & ſentimens du plus petit péché qui ſe puiſſe imaginer: car ces ames en ſont autant éloignées que les triſteſſes, morts & angoiſſes, qui les agitent, ſont grandes. Or ſi ces triſtes & funeſtes événemens, ſi ces continuelles & comme infernales langueurs, ſont tout un grand tems l'expérience de ces ames; quelles ſeront les douleurs, guerres, langueurs, agitations & oppreſſions de l'Enfer temporel, qui environnent & aſſaillent une ame de toutes parts comme des flots très-impétueux, produits & élancés d'une mer pleine d'orages, de tourmentes, & de tempêtes infernales? Sans doute on ne peut exprimer la moindre des peines mortelles de ces ames ſi miſérablement damnées temporellement. Je dis damnées; [a] d'autant qu'il leur ſemble vraiement l'être, & elles ne ſavent plus de diſtinction, ce leur ſemble, entre l'Enfer temporel, & l'Enfer éternel; entre la damnation, & la purgation. Car comme nous avons dit, elles ſont ſi fort remplies de ténèbres, & outrées de toutes ſortes de douleurs dans le ſens, qu'elles ont oublié Dieu, ce leur ſemble, en elles-mêmes.

Néanmoins quoique cela ſe paſſe ainſi pour leur purgation, elles n'oublient pas néanmoins Dieu: elles eſperent inſenſiblement en lui; par

(a) Etat terrible.

la force de ſon Eſprit, au plus fort même de leur damnation. Moins encore doit-on penſer, qu'elles en viennent juſqu'à blaſphêmer ſon ſaint Nom ; quoiqu'en vérité elles croient tout ce tems-là être véritablement damnées ; & qu'en cet état les diables faſſent contr'elles ce qu'ils font en Enfer pour tourmenter leurs complices, entaſſant ſur elles monceaux ſur monceaux de tourmens intolérables. Mais elles différeront de celles qui ſont éternellement damnées, en ce qu'elles ne perdent pas le ſouvenir de Dieu, ni l'eſpérance de le voir un jour ; quoique ce ſentiment ſoit très-ſimple, & bien éloigné pour lors de leur vue, à cauſe de leurs incomparables ſouffrances.

Mais il faut ſavoir qui (*a*) ſont les ames qui ſouffrent cette infernale purgation ? Je dis que ce ſont celles qui ont commis très-grand nombre de péchés mortels : c'eſt pourquoi on ne ſe doit pas étonner de les voir ſouffrir de la ſorte ; attendu que cela eſt du droit de la Juſtice de Dieu, & que c'eſt ainſi qu'il doit être ſatisfait de ces ames juſques au dernier point. Tous les tourmens de ces pauvres miſérables ſont ſpirituels, comme le ſont les diables qui les exercent, en eſprit de vengeance & de fureur ; & perſonne ne les ſau-

(*a*) Ce ſont les grands pécheurs qui ſont punis ſi rigoureuſement par le Diable, ſelon ce paſſage de l'Apocalypſe (Ch. 16 v. 19. Ch. 18. v. 6.) : Faites-lui boire la lie de la coupe ; rendez-lui le double de ſa proſtitution. Les grands pécheurs ſont punis par tous les endroits qui ont ſervi à leurs crimes ; cela eſt très-certain. Dieu oblige auſſi quelquefois des ames bien pures de ſe livrer pour certains pécheurs, ou pour des ames foibles ; & elles ſouffrent les mêmes choſes que ſi elles avoient été criminelles elles-mêmes.

roit concevoir, ſinon celles qui les ſouffrent, & les diables qui les leur font ſouffrir.

Au reſte ſuppoſé que telles ames en viennent, ce ſemble, juſqu'à s'impatienter en la véhémence de leurs peines, ce qui n'eſt pas; je dis que cela même ſeroit ſans leur ſû & à leur grand regret; attendu que leur réſignation & leur amour intenſe eſt grandement éloigné de leur ſentiment: lequel amour procéde de la grace juſtifiante & gratifiante, & opére cela ſecrettement au plus profond de leur appétit raiſonnable, avec la force ſecrette que le S. Eſprit leur communique à cet effet.

Nous pourrions donner pour exemple de cela, ceux qui ſont grandement vexés de maladies violentes & très-aiguës, qui pénetrent & agitent en même tems toutes les parties du corps; enſorte que pour la grande véhémence de leurs douleurs inſupportables, ils crient déſordonnément, & ſemblent s'impatienter, & même ſe déſeſpérer. Néanmoins on ne doit pas penſer qu'ils s'impatientent ou ſe déſeſperent pour cela, vû que la volonté & l'appétit raiſonnable ne rejettent point ces tourmens, mais les acceptent volontiers, quoique ſecrettement & ſans leur ſû, par une vive & ſecrette réſignation à la volonté de Dieu, le laiſſant faire d'eux tout ce qu'il voudra, tant & ſi longtems qu'il lui plaira. On voit que cela eſt vraiſemblable, en ce qu'après telles douleurs, & même pendant qu'elles durent, ſi on leur demande, ſi elles ne veulent pas prendre patience dans leurs maux pour l'amour de Dieu, afin de ſatisfaire à ſa volonté, ſe réſignant à ſouffrir amoureuſement & patiemment; autant qu'il leur ſera poſſible, elles répondent franchement qu'oui. A bien plus forte raiſon doit-on croire

le ſemblable des ames, qui ſont griévement damnées, ſelon leurs ſens dans un Enfer temporel: car comme nous avons dit, elles ſont parfaitement réſignées au bon plaiſir de Dieu, à quelque prix que ce ſoit, & ne le peuvent jamais oublier.

Au contraire, les blaſphêmes, les exécrations & les déſeſpoirs de ceux qui ſont damnés éternellement, ſont volontaires; & auſſi-tôt qu'ils ſe ſont vus jugés à la damnation éternelle, leur volonté pervertie eſt malheureuſement portée à haïr Dieu mortellement, & à le blaſphêmer indignement durant l'éternité, avec une rage, qui eſt l'effet de la juſtice divine. —

Il n'en eſt pas ainſi de ceux qui ne ſont damnés que temporellement: car quoiqu'ils ſoient violemment agités & tourmentés en leurs ſens par les diables, dans leur Enfer temporel, ils ne ſouffrent point (*a*) à même tems la peine du dam; & la grace de Dieu, qui opére ſecrettement en eux le déſir de ſatisfaire à la Juſtice, fait qu'ils n'appréhendent nullement cette peine, à cauſe de leur amour & de leur charité envers Dieu. Néanmoins après cette violente purgation ils commencent à ſouffrir la peine du dam, mais temporellement; & cela en la force d'un amour très-parfait, lequel ils ſe ſont acquis par cette purgation, avec la connoiſſance très-parfaite de ſoi-même, & de toutes les vertus requiſes au parfait amour de Dieu. Cette damnation temporelle conſiſte pour lors en une peine, que je puis à bon droit nommer la peine du dam, laquelle leur cauſe tout ce tems-là des langueurs, des ſoupirs, des gémiſſemens, & des douleurs intolérables. Mais tout cela eſt d'amour en amour & pour l'amour,

(*a*) Pour l'ordinaire.

à cauſe qu'ils ſe voient encore ſi éloignés de la pleine & unitive jouiſſance de la claire & béatifique viſion de Dieu. Il y a donc une infinie différence entre les damnés pour une éternité, & les damnés pour un tems.

Dans ce même Enfer temporel, il y a diverſes douleurs de peines afflictives & purgatives, & chacun y eſt différemment purgé ſelon ſes démérites. Ceux qui ſont purgés & affligés en moindre degré, ont plus d'amour, de connoiſſance, de ſentiment de Dieu, & de déſirs de lui ſatisfaire, que les autres, qui le ſont pour leurs énormes péchés; ce qui ſe fait auſſi à meſure & proportion de la charité, de la grace de Dieu, & de la perfection d'eſprit acquiſe en cette vie.

Il faut encore ſavoir, qu'autre eſt le bien de la purgation de l'ame en ſes ſens, & autre celui de la purgation par la peine du dam. Au premier, les diables ſont l'office de bourreaux & de miniſtres de la juſtice de Dieu. En l'autre, ils n'y ont nul accès; mais les ames qui y ſont détenues, ont de grandes arrhes de la gloire future, qu'elles déſirent très-ardemment; étant là conſolées & viſitées (a) plus abondamment qu'on ne peut exprimer. —

De tout ceci on voit en quoi le dam de ceux qui ſont temporellement damnés, différe du dam de ceux qui le ſont éternellement. Celui des premiers, a pour ſujet Dieu & ſon amour jouiſſant; l'autre a pour ſujet en ces maudits & malheureux, l'amour d'eux-mêmes, qui pour ſe voir privés du ſouverain bien, qu'ils déſirent naturellement & l'euſſent bien pû obtenir, les fait enrager pour jamais; deſorte que ſe haiſſant eux-mêmes, ils enragent d'une rage diabolique de ce

(a) Ces conſolations finiſſent leur tourment.

qu'ils ne peuvent ſe détruire ni ſupprimer leur vie par la mort.

Ajoutez à ceci, que le dam des bons ſe fait par la ſouffrance des paſſions divines en eux en toutes les manieres, excepté celles que nous avons exprimées en notre gibet d'amour. C'eſt ainſi, & non autrement, que pluſieurs bonnes ames ſont damnées temporellement, après avoir obtenu la connoiſſance d'elles-mêmes par la purgation du ſens, pour arriver même avant la pleine jouiſſance de leur Objet béatifique, à la contemplation ſureſſentielle de Dieu même. Elles ſont, dis-je, damnées de Dieu en Dieu, par des douleurs & des ſouffrances inexplicables que lui-même leur fait ſouffrir. *Cabinet Myſtique, Part. 2. Chap. 2. n. 3.*

80. Il faut agoniſer (*a*) pour la Juſtice & pour votre ame, rendant à chaque moment votre vie à Dieu, qui la veut avoir de vous inceſſamment par ce genre de martyre. Cela eſt pitoyable, ou pour mieux dire, affreux: & je ne ſais même, ſi les créatures n'y ajoutent rien; ce qui feroit un

(*a*) Endroit admirable. Qu'eſt-ce qui cauſe tant de tourmens que Dieu fait ſouffrir à l'ame? C'eſt pour elle même, afin de la rendre toute pure; & c'eſt pour la divine Juſtice, qui ne veut rien perdre de ſes droits; ſi bien que la pureté de la divine juſtice, (qui veut tout pour Dieu, & qui ne voit que Dieu: car la juſtice de Dieu eſt un attribut de Dieu pour Dieu-même, qui n'a rélation qu'à lui ſeul; la miſéricorde au contraire eſt pour les hommes:) la juſtice, dis-je, devant être ſatisfaite, c'eſt une des cauſes du tourment de l'ame. Elle ne peut être ſatisfaite, que l'ame ne ſoit toute purifiée; car elle demande ſans ceſſe & ne dit jamais, c'eſt aſſez: & d'un autre côté l'ame impure & affoiblie ne ſauroit porter une telle opération ſans ſouffrir des tourmens inexplicables.

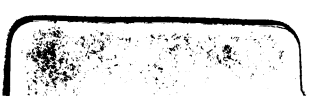
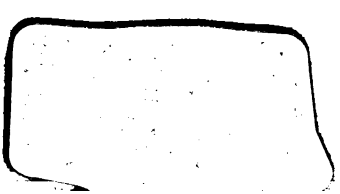
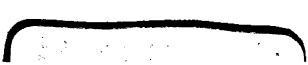
double enfer. Si cela eſt, croyez hardiment que vous êtes né pour choſes grandes, je veux dire, pour poſſéder Dieu en la créature. Sur l'ordre & la vérité de ce fondement, vous vous devez délecter de mourir; & comme mourir eſt l'extrêmité de toute perte, c'eſt en cela que votre vie doit être trouvée véritable, afin que vous puiſſiez dire, (*a*) *Je vis, non plus moi; mais Jéſus-Chriſt vit en moi :* ce qui ne ſera pas entierement vrai, ſi vous avez un ſeul reſpir & un ſeul point, ſur quoi vous appuyer. C'eſt ainſi que la créature paſſe en Dieu d'une maniere merveilleuſe, & perſonne ne le ſait, s'il ne l'expérimente comme vous. Cela vous eſt déſigné dans vos propres exercices. Mais tandis que vous les pourrez ſuivre, vous ne ferez pas grand choſe; au contraire, quand il n'y aura rien de cela en vous, vous ſerez alors par-deſſus tout exercice, & tant plus votre ſuſpenſion ſera grande & terrible, tant mieux vous vous trouverez. C'eſt là qu'eſt la région des bienheureux eſprits, dont les corps ne vivent plus ſur la terre, que pour les ſuivre de tous leurs efforts. Tels ſont les plaiſirs & la vie ici bas des amis de Dieu. —. Mais ſans vous perdre ſi avant, penſez à ce que vous voyez, conformément à ce que vous avez goûté en l'infinie nature de Dieu; puis que vous l'avez vu & ſavouré ſelon votre préſente capacité. Si votre vue & votre penſée vous ſont un même acte (*b*), dès là votre état eſt merveilleuſement divin, hors de vous, en ſouveraine myſticité. Ce qui vous reſte à faire, eſt d'endurer fortement la ſuſpenſion du concours ſenſible de Dieu en vos puiſſances. Il n'y eſt pas moins que ci-devant, mais

(*a*) Gal. 2. v. 20.

(*b*) *Notez* la vue & la penſée un même acte.

c'eſt d'une toute autre maniere ; car on peut dire que maintenant vos puiſſances ſont eſprit, comme votre même eſprit, & dès là votre ſimple union eſt ſuprême & excellente. Que ſi à force de mourir vous pouviez être réduit à votre fond, vous auriez traverſé une grande région, & vous y êtes déja entré aſſez avant. Il s'agit maintenant de l'éternité en la même éternité. Or l'éternité, (qui eſt ſimple, unique & ſavoureux amour) eſt au-deſſus du tems, & ignore toute viciſſitude, — & ſes fleuves étant retournés en leur mer, ſont elle-même. Mais je crains fort qu'il n'y ait bien de la diſtance entre votre reflux & cette mer. —

Au reſte, diſpoſez-vous à être perſécuté pour Jéſus-Chriſt, & de ſouffrir les calomnies, jalouſies, envies, flatteries & mortelles détractions des faux freres ; c'eſt votre part, votre ſort & votre héritage. Si vous avez d'autre déſir que cela, vous n'êtes que ſimulé, hypocrite, & ſerviteur délicat. Et à prendre votre ame comme il faut, en qualité d'Epouſe promiſe à Jéſus-Chriſt, tant s'en faut qu'étant infidelle en ce point, elle méritât l'étroit & véritable mariage, & l'union très-intime avec lui, qu'au contraire elle ne mériteroit que ſa diſgrace & ſa juſte indignation. Mourez donc éternellement en Dieu, afin qu'il vive éternellement en vous. *Lettre* 45.

Fin du Tome ſecond.

41627403